

FM Festival de Marseille

12 juin →
6 juillet 2025

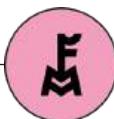
30^e édition Danse + performances musique films



Bilan
et extraits de la revue de presse



Bilan



Tarab de Éric Minh Cuong Castaing – Cie Shonen

Un accueil exceptionnel

19 695 spectateurs et spectatrices

événements gratuits : 4 483

événements payants : 15 212

un taux de fréquentation global de **99%**

9 représentations sur 10 ont connu un taux de remplissage à **100%**

plus de **500** professionnel·les, programmateur·ices et journalistes

Un Festival de création internationale relié à sa ville

des artistes d'une quinzaine de pays et notamment du bassin méditerranéen

64% d'artistes internationaux

24% d'artistes de Marseille et de la Région Sud



COUP DE GRÂCE de Michel Kelemenis



Une place importante accordée à la co-création

5 projets conçus avec et pour les habitant·es de Marseille

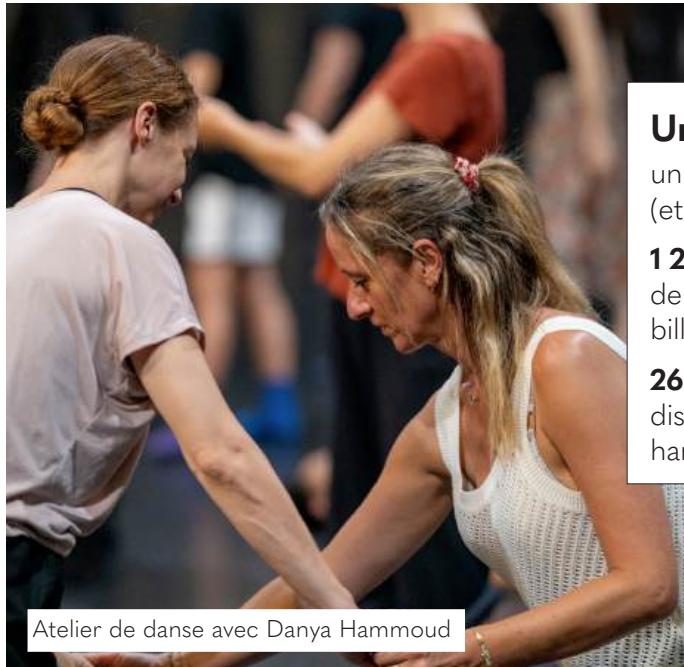
plus de **700** personnes de tous âges et toutes origines impliqué·es dans ces projets



La question du handicap a traversé toute la programmation

avec des spectacles de compagnies de danse inclusive, des performances, films et rencontres, et une carte blanche

marquant **15 ans d'engagement** autour de la pluralité des corps et des luttes pour une plus grande diversité des représentations



Atelier de danse avec Danya Hammoud

Un Festival accessible à tous·tes

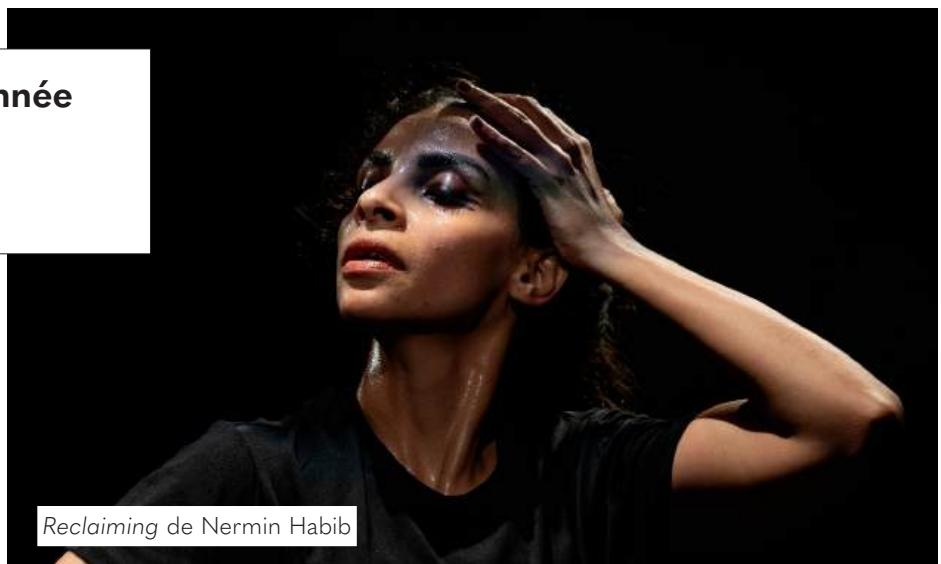
un tarif unique à **10 €**
(et 5 € pour les moins de 12 ans)

1 286 billets à 1 € pour des personnes en situation de précarité grâce à la Charte culture, billetterie solidaire

26 ateliers de danse inclusive et de nombreux dispositifs dédiés aux personnes en situation de handicap

Une place importante donnée aux femmes

auxquelles le Festival a consacré
65% de ses moyens artistiques



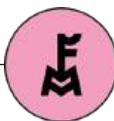
Reclaiming de Nermin Habib



Within this Party de Amir Sabra

18 lieux dans la ville

en salle
en plein air
dans les parcs et jardins
de la ville



La 30^e édition du Festival de Marseille s'est achevée le 6 juillet dernier avec la création de *Tarab*, une fête per-formée qui célèbre les danses et musiques du Levant et rassemble une centaine de danseurs et danseuses amatrices autour des artistes de la compagnie Shonen. Avec le projet *Manifête*, c'est une autre création par-ticipative qui a ouvert le Festival dans l'espace public, réunissant plus de 400 jeunes de Marseille, invités à exprimer haut et fort leurs idéaux et leurs rêves, sous la direction artistique de Marina Gomes.

Pendant plus de 3 semaines, la danse et la perfor-mance ont investi 18 lieux dans toute la ville, complé-tées par un cycle de films, des soirées de musique et de fêtes, des rencontres et débats. Pour cette qua-trième édition signée Marie Didier, le Festival de Mar-seille a reçu un très bel accueil et rassemblé près de 20 000 personnes pour les spectacles payants (15 212) et les propositions en entrée libre (4 483). Avec un taux de remplissage de 99% et 9 représentations sur 10 affichant complet, le Festival a connu une fré-quen-tation exceptionnelle qui a bénéficié à l'ensemble des artistes invitée·es.

Pôle de création internationale et d'innovation artis-tique, le Festival a célébré la création chorégraphique d'aujourd'hui : créations mondiales, premières euro-péennes et françaises, reprises, coproductions, pro-duction in situ et créations participatives ont permis au public de découvrir des artistes phares des scènes internationales comme Faye Driscoll (*Weathering*), Peeping Tom (*Chroniques*), Lia Rodrigues (*Encan-tado*), Nermin Habib (*Reclaiming*) ou encore Christos Papadopoulos (*My Fierce Ignorant Step*) dont le travail était présenté pour la première fois à Marseille. Avec 64% d'artistes internationaux, le Festival affirme ainsi son ouverture au monde tout en étant profondément relié à la diversité culturelle de Marseille et à la vitalité de sa scène artistique (24% d'artistes de Marseille et de la Région Sud).

Engagé dans la transformation du rapport entre art et population, le Festival accorde une place importante à la co-création. À l'occasion de sa 30^e édition, cinq projets ont été conçus avec et pour les habitant·es im-

pliquant ainsi plus de 700 Marseillais·es de tous âges et toutes origines. Autre axe fort de cette édition an-niversaire, marquant 15 ans d'engagement autour de la pluralité des corps et des luttes pour une plus grande diversité des représentations, la question du handicap a traversé toute la programmation avec des spectacles comme *Over and Over (and over again)* de la compa-nie de danse inclusive Candoco et Dan Daw et *Star-ting with the Limbs* d'Annie Hanauer et la Cie L'Autre Maison, des performances, films et rencontres, ainsi qu'une carte blanche confiée à No Anger.

Cette année encore le Festival a donné une place équi-table aux artistes femmes auxquelles, au-delà d'une pa-rité et d'une visibilité, le Festival a consacré 65% de ses moyens artistiques, avec la présentation du travail de Nacera Belaza, Mathilde Invernon, Candela Capitán, Kat Válastur, le duo Nasa4nasa, Sandrine Lescourant, Lenio Kaklea...

Grâce à un tarif unique à 10 euros (et 5 euros pour les moins de 12 ans), une billetterie solidaire à 1 euro (1 246 billets émis), des médiations dans tous les quar-tiers de la ville, de nombreux dispositifs en faveur des personnes en situation de handicap, de précarité ou d'isolement et un travail au plus près du terrain mené tout au long de l'année auprès d'une centaine d'asso-ciations du champ social, de la santé, de l'insertion ou de la solidarité, et auprès d'une vingtaine de structures éducatives, tout est mis en œuvre pour que tous·tes les Marseillais·es puissent avoir accès au Festival.

La 30^e édition du Festival de Marseille a rencontré un grand succès auprès d'une large hétérogénéité de pu-blics. Les journalistes lui ont réservé un très bel accueil et les professionnels du secteur, venus d'Europe et au-delà étaient nombreux. Le Festival a suscité curiosité et enthousiasme. En invitant à célébrer la diversité, l'art, l'échange et le respect, il a créé une forte impul-sion dans la ville et sur le territoire tout en rayonnant sur le plan national et international, et a rassemblé publics, artistes et professionnels autour d'une édition décloisonnée, collaborative et festive.

Un succès public

un taux de fréquentation global de 99%

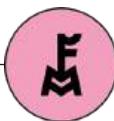
9 représentations sur 10 ont connu un taux de remplissage à 100%

19 695 spectateurs et spectatrices se sont rassemblées autour d'une édition décloisonnée, collaborative et festive : 15 212 ont assisté aux spectacles payants et 4 483 aux propositions en entrée libre.

Pendant plus de trois semaines, la danse et la performance ont investi dix-huit lieux dans la ville, complétées par un cycle de films, des soirées de musique et de fêtes, des rencontres et débats. Grâce à un programme riche et varié qui s'est déployé dans toute la ville, des partenariats multiples tout au long de l'année, un tarif unique à 10 euros, une billetterie solidaire à 1 euro et de nombreux dispositifs en faveur des personnes en situation de handicap, la 30^e édition du Festival de Marseille a rencontré un grand succès auprès d'une large hétérogénéité de publics.



My Fierce Ignorant Step de Christos Papadopoulos



La 30^e édition en chiffres

3 semaines et 4 week-ends de festival

19 695 spectateurs et spectatrices – **99%** de taux de fréquentation – **15 212** pour des spectacles payants et **4 483** pour des propositions en entrée libre

90% des représentations ont connu un taux de remplissage à **100%**

5 créations

1 création *in situ*

8 premières en France

3 re-créations

5 projets de co-création

1 production Festival de Marseille

4 coproductions Festival de Marseille

36 propositions artistiques dont **29** spectacles et performances, **4** films, **1** exposition et **2** DJ sets

63 représentations

un total de **86** rendez-vous avec le public

8 ateliers de danse gratuits (ateliers en plein air et en studio ouverts à tous·tes, et ateliers pour danseurs et danseuses professionnelles et semi-professionnelles) et **1** atelier de danse payant de trois jours

4 conférences et rencontres

1 restitution publique d'ateliers

3 répétitions générales publiques

des artistes venue·s de **22 villes** réparties sur **14 pays** (Algérie, Allemagne, Royaume-Uni, Belgique, Brésil, Danemark, Égypte, Espagne, États-Unis d'Amérique, France, Grèce, Irlande, Palestine, Suisse)

18 lieux dans la ville, du Nord au Sud : Théâtre la Sucrière, Parc Billoux, K LAP Maison pour la danse, Friche la Belle de Mai, Tiers-Lab des Transitions, Théâtre Joliette, La Compagnie, Centre de la Vieille Charité, Alcazar-BMVR, Place du Refuge, Théâtre de Lenche, Jardin des Vestiges, Mucem, Place Général-de-Gaulle, Théâtre La Criée, Parc du 26e centenaire, Ballet national de Marseille, La Cité Radieuse

17 structures ou événements marseillais partenaires de l'édition 2025 (coréalisations, coproductions, accueils)

740 habitant·es impliqué·es dans

5 projets de co-création

un tarif unique à **10 €** (et un tarif unique à 5 € pour les moins de 12 ans et les étudiant·es AMU)

1 286 billets à 1 € pour des personnes en situation de précarité (dont **294** pour des personnes en situation de handicap) via **75** structures relais et associations du territoire des champs social, socio-culturel, médico-social, scolaire grâce à la Charte culture, billetterie solidaire, un dispositif accompagné de **50** médiations

26 ateliers de danse inclusive pour **16** personnes en situation de handicap ou de non-handicap menés tout au long de l'année, donnant lieu à un atelier final ouvert à tous·tes et à une restitution publique

1 journée de rencontres, performances et films autour du lien entre création et handicap

23 spectacles accessibles aux personnes sourdes et malentendant·es dont **1** adapté en LSF et **2** accessibles avec des gilets vibrants

9 spectacles accessibles aux déficient·es visuels dont **5** spectacles en audiodescription

2 spectacles accessibles grâce aux gilets vibrants pour les personnes sourdes ou malentendant·es, **3** spectacles et rendez-vous adaptés en langue des signes française

Pour sa 30^e édition le Festival a rassemblé les élèves bénéficiant d'un parcours d'éducation artistique et culturelle autour d'un grand projet de création collective produit par le Festival : **437** élèves de tous les quartiers réunis dans l'espace public pour *Manifête* près de **25** classes concernées par l'éducation artistique et culturelle du Festival : ateliers de pratique artistique menés dans l'année, séances de médiation, rencontres avec les artistes, sorties au spectacle

près de **300** heures d'ateliers de pratique artistique

598 élèves et étudiant·es touché·es par l'éducation artistique et culturelle du Festival, au sein de plus de **20** structures éducatives et d'insertion de la ville

552 places de spectacles réservées dans le cadre scolaire

787 nuitées et **1 967** repas

253 artistes et membres des équipes artistiques

108 techniciens et techniciennes embauchées et des postes d'encadrement assurés à **56%** par des femmes

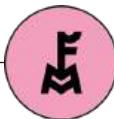
7 stagiaires en technique (son, lumière et plateau)

environ **7 395** heures de travail technique

503 professionnel·les, programmateur·ices et journalistes

292 retombées presse





Un Festival de création international relié à sa ville

Pôle de création internationale et d'innovation artistique, le Festival a célébré la **création chorégraphique** d'aujourd'hui : créations mondiales, premières européennes et françaises, reprises, coproductions, productions *in situ* et créations participatives ont permis au public de découvrir des artistes phares des scènes internationales dont le travail était pour certain·es présenté pour la première fois à Marseille.

Avec **64% d'artistes internationaux**, issu·es d'une quinzaine de pays et notamment du bassin méditerranéen, le Festival affirme ainsi son ouverture au monde tout en étant profondément relié à la diversité culturelle de Marseille et à la vitalité de sa scène artistique (**24% d'artistes de Marseille et de la Région Sud**).

5 créations, 1 création *in situ* et 3 re-créations

Manifête de Marina Gomes et 17 classes d'écoles élémentaires et collèges

Mère(s) de Organon Art Cie

Starting with the Limbs de Annie Hanauer,
Cie L'Autre Maison

Spring Is Possible de bodybody
(Dag Taeldeman, Andrew Van Ostade)

Tarab de Éric Minh Cuong Castaing – Cie Shonen

El Viaje de Igor Cardellini, Tomas Gonzalez
avec le Colectivo utópico

COUP DE GRÂCE de Michel Kelemenis

Les Oiseaux Rares de Anne Festaerts

Blossom de Sandrine Lescourant – Cie Kilaï

8 premières en France

Weathering de Faye Driscoll

Over and Over (and over again) de Dan Daw
Creative Projects pour Candoco Dance Company

Dive into You de Kat Válastur

Within this Party de Amir Sabra

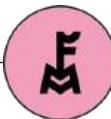
My Fierce Ignorant Step de Christos Papadopoulos

Sham3dan de Nasa4nasa

SOLAS de Candela Capitán

Reclaiming de Nermin Habib





La 30^e édition a présenté les œuvres d'artistes marseillais·es et de la région ou d'artistes impliquant des habitant·es dans leurs créations

Manifête de Marina Gomes et 17 classes d'écoles élémentaires et collèges

Mère(s) de Organon Art Cie

Le Score de la Cie Itinérrances

COUP DE GRÂCE de Michel Kelemenis

Starting with the Limbs de Annie Hanauer, Cie L'Autre Maison

Le Chemin des Fous du Refuge Migrant·es LGB-TQI+, Arthur Eskenazi, Liam Warren, RIFT

Les Oiseaux Rares de Anne Festaerts

Blossom de Sandrine Lescourant – Cie Kilaï

Tarab de Éric Minh Cuong Castaing – Cie Shonen

5 projets de co-création

Manifête de Marina Gomes et 17 classes d'écoles élémentaires et collèges

Mère(s) de Organon Art Cie

Les Oiseaux Rares de Anne Festaerts

Blossom de Sandrine Lescourant – Cie Kilaï

Tarab de Éric Minh Cuong Castaing – Cie Shonen

4 coproductions Festival de Marseille et 1 production Festival de Marseille

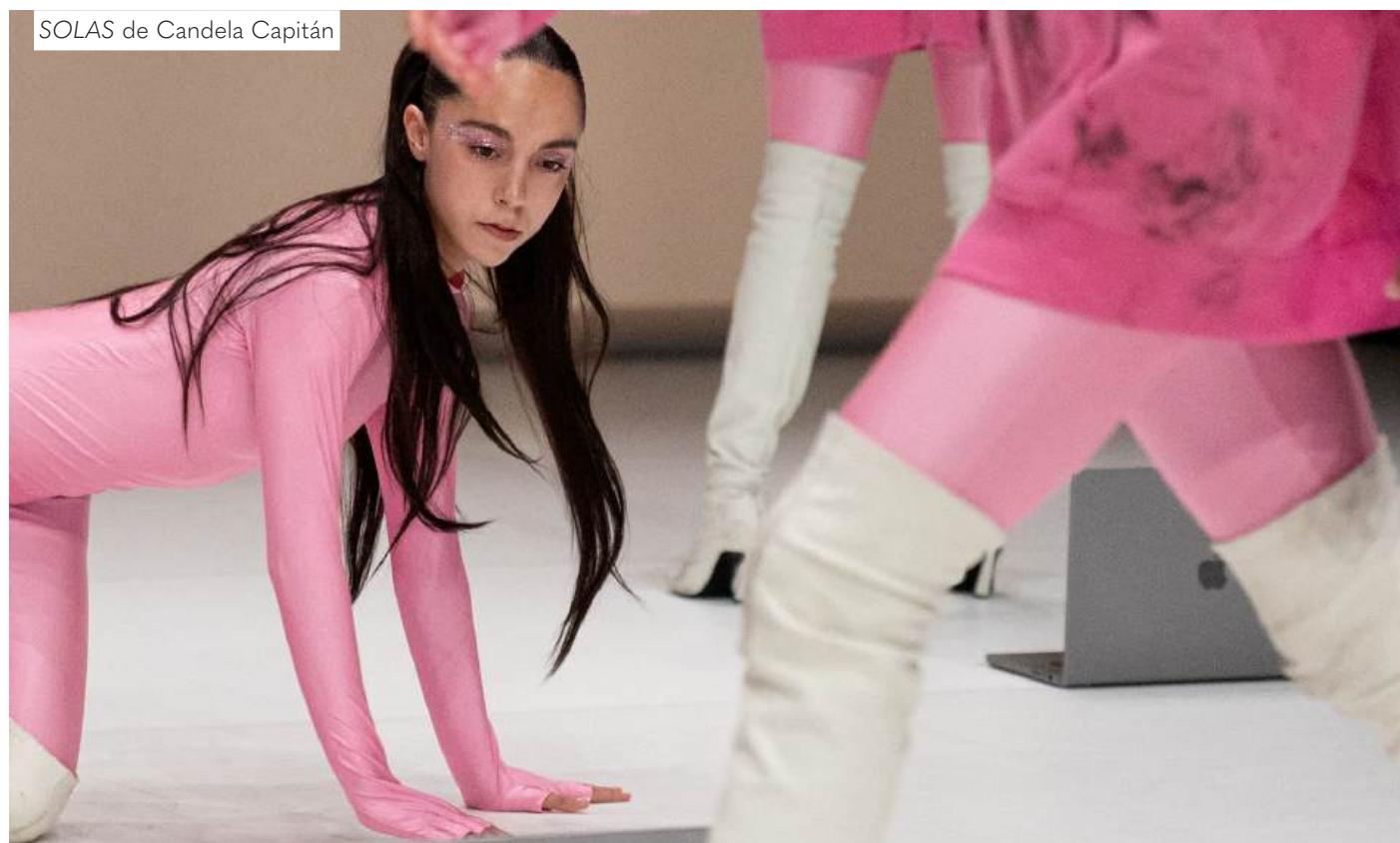
Chroniques de Peeping Tom

Starting with the Limbs de Annie Hanauer, Cie L'Autre Maison

My Fierce Ignorant Step de Christos Papadopoulos

Le Chemin des Fous du Refuge Migrant·es LGB-TQI+, Arthur Eskenazi, Liam Warren, RIFT

Manifête de Marina Gomes et 17 classes d'écoles élémentaires et collèges





Manifète, spectacle d'ouverture de la 30^e édition du Festival a donné le ton, avec plus de 400 enfants de toute la ville invités à exprimer dans l'espace public leurs idéaux et leurs rêves sous la direction artistique de Marina Gomes et un public venu nombreux.

Le Festival a accueilli la toute nouvelle création tant attendue de la compagnie belge Peeping Tom, **Chroniques**, signée par Gabriela Carrizo, pour trois représentations affichant complet. Une longue tournée s'annonce en Région Sud, et au niveau national et international.



Weathering, formidable performance de la chorégraphe américaine Faye Driscoll portée par dix interprètes était présentée en première française. Une occasion unique pour le public marseillais de découvrir le travail de la chorégraphe américaine, encore trop rarement invitée en France.

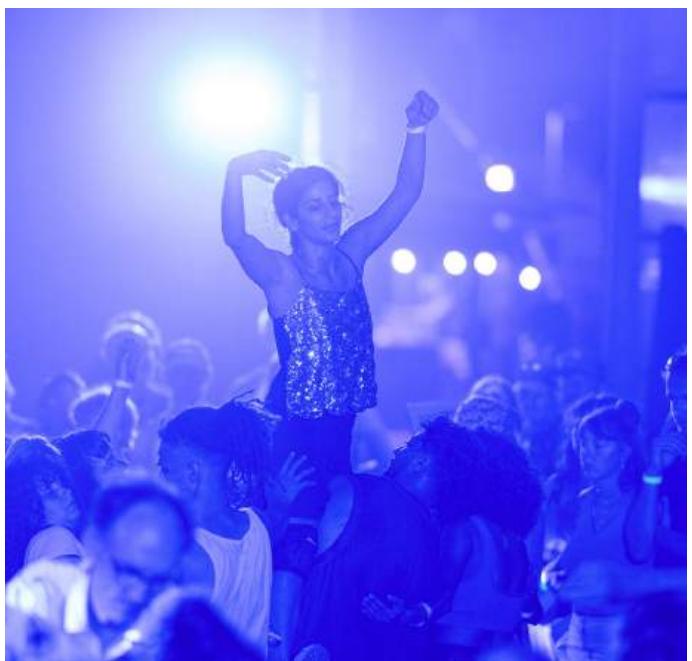


Avec neuf interprètes, une scénographie à 360 degrés et la musique électronique de Lucie Antunes, **360**, la nouvelle création de Mehdi Kerkouche a offert au public une expérience immersive en plein air dans l'écrin du Centre de la Vieille Charité.

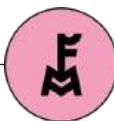
Invité pour la première fois à Marseille, le chorégraphe Christos Papadopoulos, figure incontournable de la danse contemporaine grecque, a présenté **My Fierce Ignorant Step**, créé quelques semaines plus tôt à Athènes. Le public a offert de nombreux rappels aux dix interprètes.



Pour **Starting with the Limbs**, créé à Marseille pour le Festival, la compagnie de danse inclusive marseillaise L'Autre Maison a invité la chorégraphe londonienne Annie Hanauer. Publics et professionnels leur ont réservé un très bel accueil.



Avec **Tarab**, c'est une autre création participative qui a clôturé le Festival. Une fête performée célébrant les danses et musiques du Levant et rassemblant une centaine de danseurs et danseuses amatrices autour des artistes de la compagnie Shonen.



En fil rouge de la programmation, la question du handicap

Depuis plusieurs années le Festival défend la place des corps différents, en particulier des personnes en situation de handicap, sujet sur lequel le Festival a été aux avant-postes. Axe fort de cette édition anniversaire, marquant 15 ans d'engagement autour de la pluralité des corps et des luttes pour une plus grande diversité des représentations, la question du handicap a traversé toute la programmation.

La 30^e édition a ainsi présenté *Over and Over (and over again)* du chorégraphe Dan Daw et de la compagnie de danse inclusive londonienne Candoco, présenté en première française ; et *Starting with the Limbs*, de la compagnie L'Autre Maison qui, en invitant la chorégraphe Annie Hanauer, a offert un versant nouveau à son exploration de l'inclusivité. Un spectacle créé à Marseille et coproduit par le Festival.

Plus qu'un espace de découverte du spectacle vivant et de la création, le Festival de Marseille se veut un lieu de pensée et de partage qui fait bouger les lignes. Poursuivant le cycle « Comment le handicap transforme l'art, le monde de l'art et les représentations ? » le Festival a proposé une conférence (*Ce que les corps déviants enseignent*, de Mathilde François) et une carte blanche à l'artiste No Anger qui a ainsi invité Léa Rivière et Lucie Camous à présenter leur performance (*Armes molles et Filer droit*) et l'historienne d'art et journaliste Elizabeth Lebovici à animer une rencontre. Cette carte blanche était également l'occasion de découvrir le court-métrage *Barbie dans un bunker* de No Anger.

Un programme complété par deux films : *Crip Camp, la révolution des éclopés* de Nicole Newnham et James LeBrecht et *L'Énergie positive des dieux* de Laetitia Möller. Le premier, nourri d'images d'archives, raconte comment un groupe d'ados en situation de handicap trouve les moyens de se mobiliser grâce à un camp d'été novateur qui va les aider à organiser un mouvement pour plus d'égalité. Le deuxième est un formidable documentaire qui suit le processus créatif d'un groupe de musique, composé de quatre adolescents issus d'un institut accueillant de jeunes autistes.

Une place équitable pour les artistes femmes

Au-delà d'une parité et d'une visibilité, une place importante a été donnée aux femmes auxquelles le Festival **a consacré 65% de ses moyens artistiques**.

Avec les créations

Manifête de Marina Gomes

Starting with the Limbs d'Annie Hanauer avec la Cie L'Autre Maison

Les re-créations pour Marseille

Les Oiseaux Rares d'Anne Festraets

Blossom de Sandrine Lescourant

Les premières françaises

Weathering de Faye Driscoll

Dive into You de Kat Válastur

Sham3dan du duo Nasa4nasa

SOLAS de Candela Capitán

Reclaiming de Nermin Habib

Les toutes nouvelles créations

Chroniques de Gabriela Carrizo – Cie Peeping Tom

Les Oiseaux de Lenio Kaklea

Ainsi que la présentation de

La Nuée de Nacera Belaza

Bell end de Mathilde Invernon

Encantado de Lia Rodrigues

Une place importante accordée à la co-création

Engagé dans la transformation du rapport entre art et population, le Festival accorde une place importante à la co-création. À l'occasion de sa 30^e édition, cinq projets ont été conçus avec et pour les habitant·es impliquant ainsi plus de 740 personnes de tous âges et de toutes origines.



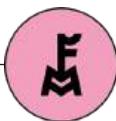
Manifête

Pour l'ouverture de sa 30^e édition le Festival de Marseille a rassemblé les élèves bénéficiant d'un parcours d'éducation artistique et culturelle autour d'un grand projet de création collective chorégraphié par Marina Gomes et produit par le Festival : 437 élèves de tous les quartiers de la ville ont ainsi été invités dans l'espace public.



Mère(s)

La compagnie plurimédia Organon a proposé une réécriture de la pièce *La Mère* de Bertolt Brecht, réunissant sur scène 80 personnes : des hommes, femmes et mères du quartier de la Belle de Mai, des élèves des collèges et lycées du 3^e arrondissement et des élèves du conservatoire Pierre-Barbizon de Marseille.



Les Oiseaux Rares

Anne Festaerts a réuni une équipe mêlant 20 adolescents et adolescentes amatrices et 8 artistes professionnel·les pour évoquer le vécu quotidien des jeunes mineur·es étranger·ères en Europe en les célébrant par le chant, la parole et la danse dans un esprit de fête. Un spectacle joué dans la fraîcheur du Parc Billoux.



Blossom

Sandrine Lescourant a invité un groupe de 14 amateurs et amatrices aux côtés de 5 artistes venu·es de la danse, du gospel, du slam, du beat boxing et du beat making. Le groupe, mis en relation avec l'artiste via SINGA, association qui tisse des liens entre primo-arrivée·es et habitant·es de la ville, a suivi 9 jours d'ateliers. Un spectacle démontrant le pouvoir fédérateur de la danse dans l'écrin de verdure du Théâtre de la Sucrière.



Tarab

Avec Tarab, c'est une autre création participative qui a clôturé le Festival. Une fête performée célébrant les danses et musiques du Levant et rassemblant une centaine de danseurs et danseuses amatrices autour des artistes de la compagnie Shonen. 175 personnes ont participé aux 13 ateliers menés en amont de la création.



Un Festival accessible à tous·tes les Marseillais·es

Une politique tarifaire unique

avec un **tarif unique à 10 €** (et un tarif à 5 € pour les moins de 12 ans et les étudiant·es)

Un Festival solidaire

La Charte culture, billetterie solidaire à 1 €

Pilier de l'engagement solidaire du Festival de Marseille, la Charte culture est un dispositif financé par des partenaires publics (mairies de secteur, partenaires institutionnels) qui alimentent un fonds de soutien permettant aux publics en précarité ou de handicap de bénéficier de places à 1 €. Fondée en 2009 avec ARTE, la Charte culture a reçu en 2025 le soutien de sept mairies de secteur (1/7, 2/3, 4/5, 6/8, 11/12, 13/14, 15/16) et de La Cloche.

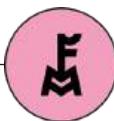
- **1 286 billets à 1 € réservés dont 294 dédiés aux spectateur·ices en situation de handicap** via 75 structures et associations implantées sur tout le territoire des champs social, socio-culturel, médico-social
- **un accompagnement de 50 actions de sensibilisation et de médiation** en direction des professionnel·les et des publics du champ social et du handicap.



Le Festival partenaire de La Cloche et de SOS Méditerranée

Plus de **5 599 euros** ont été récoltés au profit de ces deux associations : 1 557 euros pour La Cloche, œuvrant pour l'inclusion des personnes les plus démunies (dons des publics au moment de l'achat de leurs places - 75% des dons destinés à l'association, 25% consacrés à des places de spectacles pour des enfants dans le cadre de la Charte culture) et 4 042 euros pour SOS Méditerranée grâce aux trois représentations du spectacle *Chroniques de Peeping Tom* (tarif plein à 12 €, dont 2 € reversés en soutien à l'association), en plus des dons récoltés sur place par les bénévoles de l'association.





L'accessibilité du Festival

Le Festival développe une accessibilité à 360 degrés. Il ouvre largement son programme et ses actions culturelles à des projets inclusifs.

Tous les corps sont visibles sur les scènes du Festival qui invite dans son programme des artistes en situation de handicap. Cette année avec les spectacles *Over and Over (and over again)* de Dan Daw Creative Projects pour Candoco Dance Company et *Starting with the Limbs* de Annie Hanauer et la Cie L'Autre Maison.

Axe fort de cette 30^e édition anniversaire, marquant 15 ans d'engagement autour de la pluralité des corps et des luttes pour une plus grande diversité des représentations, la question du handicap a traversé toute la programmation avec des spectacles comme *Over and Over (and over again)* de la compagnie de danse inclusive Candoco et Dan Daw et *Starting with the Limbs* d'Annie Hanauer et la Cie L'Autre Maison, des performances, films et rencontres, ainsi qu'une carte blanche confiée à No Anger.

Le Festival va plus loin en matière d'accès et d'inclusion des personnes en situation de handicap et va à la rencontre de tous·tes les Marseillais·es tout au long de l'année avec des **ateliers de pratique artistique** mêlant personnes en situation de handicap et de non-handicap. Il a ainsi proposé cette année 26 ateliers de danse inclusive pour 16 participant·es en situation de handicap ou de non-handicap :

- des ateliers menés par la danseuse et chorégraphe Danya Hammoud auprès de patient·es des services de psychiatrie de l'hôpital de la Conception (Marseille 5^e) au rythme de deux ateliers par mois ; initié à l'automne 2024, ce cycle s'est achevé avec un atelier final ouvert à tous·tes pendant le Festival
- des ateliers menés par les artistes Guillaume et Clément Papachristou auprès d'amateur·ices en situation de handicap : depuis l'automne 2024, accompagnés par la comédienne Sarah Dropsy, les deux artistes ont proposé aux participant·es un travail d'écriture textuelle et gestuelle qui a nourri un travail de recherche chorégraphique mêlant les questions liées à l'intimité, la sexualité, l'art et le handicap ; ces ateliers ont donné lieu à une restitution publique pendant le Festival.

Le Festival a également proposé un atelier avec les danseurs et danseuses de la compagnie de danse inclusive Candoco Dance.

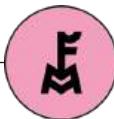


Over and Over (and over again)
de Dan Daw Creative Projects pour Candoco Dance Company



Le Festival développe à l'année un **programme de sensibilisation** adapté en partenariat avec les structures médico-sociales, et sa billetterie solidaire permet aux personnes en situation de handicap de bénéficier de places à 1 euro via la Charte culture. Par ailleurs, pour accompagner les **dispositifs dédiés en amont** de la manifestation (site internet accessible, version FALC – Facile à Lire et à Comprendre – du site internet, présentations LSF de la programmation...), le Festival offre aux publics des **conditions d'accueil adaptées** à chaque situation :

- 23 spectacles accessibles aux personnes sourdes et malentendantes dont 1 adapté en LSF et 2 accessibles avec des gilets vibrants ; 3 spectacles et rendez-vous adaptés en langue des signes française
- 9 spectacles accessibles aux déficient·es visuel·les dont 5 spectacles en audiodescription (audio-décris en direct par Valérie Castan ou Enora Rivière)
- 15 médiations et 294 places délivrées par la Charte culture via 12 structures relais dédiées au handicap : Accueil de jour l'Astrée ; Accueil de jour Saint André ; ASLAA ; CH Valvert / Hôpital de jour Gasquy ; Foyer de vie Haut de Bessonière ; Foyer de vie L'Astrée ; Hôpital Sainte-Marguerite ; IRSAM - Arc en Ciel ; L'Arche ; Le Cabanon de Simon ; Les Cannes Blanches ; UNADEV

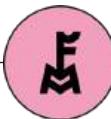


L'éducation artistique et culturelle en milieu scolaire

Du primaire à l'université, des centaines d'enfants et de jeunes adultes du territoire découvrent chaque année la danse et la création contemporaine avec le Festival de Marseille. L'équipe des relations avec les publics développe tout au long de l'année des actions éducatives et culturelles en milieu scolaire en collaboration avec des artistes du territoire en lien avec le Festival.

- près de **25** classes concernées par l'éducation artistique et culturelle du Festival : ateliers de pratique artistique menés dans l'année, séances de médiation, rencontres avec les artistes, sorties au spectacle
- **598 élèves et étudiant·es** touché·es par l'éducation artistique et culturelle du Festival issu·es de plus de **20** structures éducatives et d'insertion de la ville (16 classes dans 13 écoles primaires, 6 collèges, 2 établissements d'éducation supérieure, situés pour près de la moitié dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville)
- **552 places de spectacles réservées** dans le cadre scolaire





Manifête, un grand projet de création collective réunissant les élèves bénéficiant d'un parcours d'éducation artistique et culturelle

Pour sa 30^e édition le Festival a rassemblé les élèves bénéficiant d'un parcours d'éducation artistique et culturelle autour d'un grand projet de création collective, *Manifête*, une grande manifestation dansée produite par le Festival : **437** élèves de tous les quartiers ont ainsi été invités dans l'espace public sous la direction artistique de Marina Gomes.

Imaginé en collaboration avec le Badaboum théâtre, cet ambitieux projet de création axé sur la sensibilisation aux droits culturels des enfants a été le fruit d'un travail d'ateliers mené toute l'année auprès de **17 classes** d'élèves du CE2 à la 4^e. Un total de près de **300 heures d'ateliers** de réflexion, de danse et de création menés par des artistes (la chorégraphe Marina Gomes accompagnée des danseurs et danseuses de sa compagnie, la scénographe Alice Ruffini), des professionnels de la facilitation et des droits des enfants (l'équipe du Badaboum théâtre) et des équipes pédagogiques.



Manifête de Marina Gomes et 17 classes d'écoles élémentaires et collèges

Suite aux ateliers et échanges les élèves ont écrit des slogans pour exprimer leurs idées et chacune des classes en ont choisi un à écrire sur leur banderole :

Maman, on vous aime.

Droit lié à la famille.

Non à la pollution, nous sommes avec la planète.

Droit à grandir dans un environnement sain.

1,2,3, on nous doit des droits.

Droit à défendre ses droits pour les rendre réels.

Plus de jeux, plus de joie.

Droit au repos, au jeu, à la culture et l'art.

Le choix des enfants, tout aussi important.

Respect de l'avis des enfants.

Nous voulons la paix pour les enfants victimes de la guerre.

La paix s'est cachée, il faut la retrouver.

Droit à être protégé·e contre la violence.

Le Kebab, c'est incroyable, le racisme c'est pitoyable.

Peu importe nos couleurs, on a tous les mêmes valeurs.

Tous des enfants, qu'importe notre peau, tous égaux.

Raciste, tu me rends triste.

L'humanité a besoin d'égalité.

Même droits pour tous, sans discrimination.

Pas de clé pour la boucler, une clé pour un foyer.

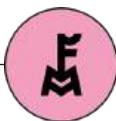
Droit à vivre dans un logement sûr.

Laisse-moi croire ou ne pas croire.

Liberté de pensée et de religion.

On ne doit pas t'embrouiller, on va t'aider.

Lutte contre le harcèlement.



La formation et la transmission

La formation des enseignant·es

Début décembre, l'équipe des relations avec les publics du Festival a conçu et animé **une journée de pratique artistique et de réflexion** pour les 25 enseignant·es des 17 classes bénéficiant d'un parcours d'éducation artistique et culturelle. Après une traversée des propositions artistiques qui composent le parcours (écriture avec le Badaboum théâtre, exploration de la danse contemporaine avec la danseuse et chorégraphe Marina Gomes), les modalités de participation et des objectifs communs ont été posés.

Le Festival a aussi mis en place en mai **un parcours académique de formation (PAF)** animé par la danseuse et chorégraphe Sandrine Lescourant. Rassemblant 26 enseignant·es de l'Académie issu·es de diverses disciplines telles que l'EPS, l'histoire ou les sciences naturelles, de la maternelle au lycée, ce parcours avait pour objectif d'explorer la notion du groove, de trouver l'endroit de plaisir dans l'engagement du corps, et de fournir aux enseignant·es des outils et ressources pédagogiques pour initier des projets artistiques avec leurs élèves.

La transmission

Cette année, le Festival a proposé des ateliers pensés pour les danseurs et danseuses professionnelles et semi-professionnelles. 71 participant·es ont suivi les 4 ateliers : avec Aurélie Berland, interprète de *La Nuée* de Nacera Belaza, avec la chorégraphe Faye Driscoll, avec les interprètes de la compagnie Peeping Tom et avec la chorégraphe Christos Papadopoulos.

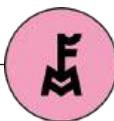
L'enseignement supérieur

Une convention triennale a été signée avec Aix-Marseille Université. Le Festival accueille une étudiante de l'ENSA en observation pour un travail de recherche, une étudiante en alternance de l'IMPGT, une stagiaire issue de la formation Art et Spectacle d'Aix-Marseille Université, deux stagiaires de Sciences-Po Grenoble, et une stagiaire de l'Université de La Rochelle.



→ Une grande partie de ces activités se reflète dans le **blog des actions éducatives** du Festival (en-classe.festivaldemarseille.com)





Le rayonnement dans la ville

18 lieux dans la ville, du Nord au Sud

Théâtre la Sucrière, Parc Billoux, K LAP Maison pour la danse, Friche la Belle de Mai, Tiers-Lab des Transitions, Théâtre Joliette, La Compagnie, Centre de la Vieille Charité, Alcazar-BMVR, Place du Refuge, Théâtre de Lenche, Jardin des Vestiges, Mucem, Place Général-de-Gaulle, Théâtre La Criée, Parc du 26e centenaire, Ballet national de Marseille, La Cité Radieuse

De nombreux partenaires dans la ville

18 structures ou événements marseillais partenaires de l'édition 2025 pour des coréalisations, des coproductions ou des accueils : Archaos, pôle national du cirque ; Association des habitant·es de l'unité d'habitation de Le Corbusier ; Badaboum théâtre ; CCN Ballet national de Marseille ; Centre de la Vieille Charité, musées de Marseille ; collectif ExtraPôle Sud, collectif de producteurs fédéré et soutenu par la Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre national de Nice, La Criée – Théâtre national de Marseille, Les Théâtres, Anthéa, Châteauvallon-Liberté, scène nationale et La Friche la Belle de Mai ; Friche la Belle de Mai ; K LAP Maison pour la danse ; La Compagnie ; L'Alcazar BMVR ; Les Écrans du Sud - Festival Ciné Plein Air ; Les grandes Tables ; Lieux Publics, centre national des arts de la rue et de l'espace public ; Mairie des 15-16^e arrondissements de Marseille ; Marseille objectif Danse ; Mucem ; Théâtre Joliette ; Théâtre La Criée

La résonance dans la ville s'est également faite grâce à des partenariats avec des événements, lieux ou structures du territoire œuvrant pour la solidarité ou l'inclusivité parmi lesquels : SOS Méditerranée, La Cloche Sud, Journal Un Autre Monde, L'atelier des artistes en exil, Association Singa Marseille, Association Ramina (Réseau d'Accueil des Minots Non Accompagnés).

Créer avec la ville

Le Festival de Marseille implique régulièrement dans ses créations artistiques des Marseillais·es, de tous âges, professionnel·les et amateur·ices, en situation de handicap ou non, faisant ainsi de sa programmation le reflet de la diversité de la ville.

À l'occasion de sa 30^e édition, le Festival a présenté **cinq projets conçus avec et pour les habitant·es**, impliquant ainsi **740 personnes** de tous âges et toutes origines dans les projets suivants :

Manifête, une grande manifestation pour et par 437 élèves de tous les quartiers de la ville chorégraphiée par Marina Gomes ;

Mère(s), de Organon Art Cie, a réuni sur scène 80 personnes, hommes, femmes et mères, adolescent·es des collèges et lycées du 3^e arrondissement et élèves du conservatoire Pierre-Barbizon de Marseille ;

Le Score, performance collaborative par la Cie Itinérances, avec 14 amateurs et amatrices ;

Les Oiseaux Rares d'Anne Festraets avec 20 adolescents et adolescentes amatrices et 8 artistes professionnels ;

Blossom, de Sandrine Lescourant a réuni un groupe de 14 amatrices aux côtés de 5 artistes ;

et *Tarab*, qui a rassemblé 100 danseurs et danseuses amatrices autour des artistes de la compagnie Shonen, 175 personnes ayant participé aux 13 ateliers menés en amont de la création.



Blossom de Sandrine Lescourant – Cie Kilaï

Des ateliers de danse gratuits et ouverts à tous·tes

253 personnes ont participé aux 4 ateliers programmés pendant le Festival : 200 personnes ont suivi le cours de danse géant donné par Mehdi Kerkouche et les neuf interprètes de sa compagnie, organisé Place du Refuge au cœur du Panier ; 53 personnes ont pris part aux ateliers menés en studio par Danya Hammoud, les interprètes de la compagnie de danse inclusive Candoco Dance et Lenio Kaklea.

Des rencontres et échanges

Un programme de rencontres et échanges ont complété le programme du Festival. Plus qu'un espace de découverte du spectacle vivant et de la création, **le Festival de Marseille se veut un lieu de pensée et de partage qui fait bouger les lignes**. Cette année nous avons poursuivi notre cycle « Comment le handicap transforme l'art, le monde de l'art et les représentations ? » et forts de notre expertise à l'échelle européenne, nous avons proposé une première rencontre professionnelle autour des pratiques esthétiques de la création participative avec un programme de performances et films complété par trois rencontres :

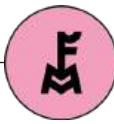
- *Ce que les corps déviants enseignent*, une conférence de Mathilde François et une rencontre animée par la journaliste et critique d'art Elizabeth Lebovici, dans le cadre de notre cycle autour de la question du handicap
- Une conférence rencontre autour de la création participative, avec Christine Fricker, Michel Briand et Joëlle Zask
- Et *L'Art en commun*, conférence de Hanane Karmi et Kathrin-Julie Zenker, dans la continuité de la présentation du spectacle *Mère(s)* de la compagnie Organon

Les Festiv'allié·es, spectateurs et spectatrices partenaires du Festival

Le Festival s'est entouré pour la neuvième année consécutive d'un conseil de spectateurs et spectatrices, les Festiv'allié·es : spectateur·ices assidu·es du Festival, impliqué·es dans les actions culturelles, les projets participatifs et les rencontres avec les artistes. Le groupe évolue d'année en année au gré des trajetatoires et des collaborations nouvelles. Curieux·ses et engagé·es, les Festiv'allié·es partagent avec nous leur vision et leur expérience de Marseille pour nous aider à construire un Festival toujours plus en lien avec la ville. Formé·es à l'analyse d'œuvres chorégraphiques, initié·es aux techniques de souffleur·ses d'images, informé·es en avant-première des projets et spectacles à venir, ils et elles sont aussi nos meilleur·es ambassadeur·ices.

- 10 spectateurs et spectatrices relais
- 7 rendez-vous dans l'année
- 2 présentations de programmation initiées par les membres
- 1 médiation auprès des publics du Festival animée par les Festiv'allié·es





51 journalistes présent·es lors du Festival

Fabienne ARVERS (Les Inrockuptibles), Peter AVONDO (Snobinart), Marie-Eve BARBIER (La Provence), Ariane BAVELIER (Le Figaro), Lilli BERTON FOUCHEZ (Zébuline), Olivier BISCAYE (La Provence), Amélie BLAUSTEIN (CultNews), Emmanuelle BOUCHEZ (Télérama), Théo BOURDIN (Radio Grenouille), Ma- non BRUNEL (Zébuline), Nathania CAHEN (Elle, Marcelle), Thibaut CARCELLER (Zébuline), Cécile CAU (Time Out Marseille), Claudine COLOZZI (Danse avec la Plume), Thomas CORLIN (Mouvement), Callysta CROIZER (Danse avec la Plume), Nicolas DAMBRE (La Lettre du Spectacle, La Scène), Mireille DAVIDO- VICI (Arts-chipel), Lola FAORO (Zébuline), Eric FOUCHER (Love Spots Marseille), Olivier FREGAVILLE (L'œil d'Olivier), Agnès FRESCHEL (Zébuline), Mélanie FREY (France 3 Marseille), Margot GEAY (Made in Marseille), Veronique GIRAUD (Naja), Delphine GOATER (Resmusica, présidente danse Syndicat), Marie GODFRIN, Marion GRENES (La Provence), Pierre GUENNAZ (HandiNews), Thomas HAHN (Danse), Agnès IZRINE (Danse), Annabelle KEMPF (La Provence), Estelle LAURENTIN (bureau nomade), Manon LEGRAND (BFM Marseille), Hugues LE TANNEUR (Transfuge, La Vie), Chloé MACAIRE (Zébuline), Copélia MAINARDI (Libération), Mélanie MASSON (France Bleu Provence), Belinda MATHIEU (Télérama, 3 cou- leurs), Morgane MORTELMANS (HandiNews), Philippe NOISETTE (Les Inrockuptibles, Les Échos), Didier PHILISPART (Fréquence Sud), Lucie PONTHIEUX BERTRAM (Nouvelle Vague), Alice RAYBAUD (Techni- kart), Serge ROUE (Arte), Léna RIVIERE (Radio Grenouille), Nicolas SANTUCCI (Zébuline), Jean-Frédéric SAUMONT (Danse avec la plume), Gabrielle SAUVAIT (Zébuline), Isabelle SAVY (Fréquence Sud), Muriel STEINMETZ (L'Humanité)



Le Festival dans la presse

La 30^e édition du Festival de Marseille a bénéficié d'une couverture et d'un accueil médiatique excellents avec plus de 292 retombées presse dont voici quelques extraits :

« Sous la houlette de Marie Didier, le Festival de Marseille surfe sur les tendances artistiques et sociétales, comme le participatif et l'inclusivité, à travers une affiche de créateurs venus notamment du Brésil, des États-Unis ou d'Australie, mais également de différents pays et territoires méditerranéens (...) avec une attention particulière au handicap. »

Rosita Boisseau, **Le Monde**

« À Marseille, la danse en tous ses éclats (...) au-
tant d'heureuses surprises dans une mani-
festation de trente ans d'âge sans poussière. »
Muriel Steinmetz, **L'Humanité**

« À Marseille, la programmation de Marie Didier as-
sure la ville d'une dimension artistique prestigieuse. »
Ariane Bavelier, **Le Figaro**

« Au Festival de Marseille la danse entre en transe »
Copélia Mainardi, **Libération**

« Le rendez-vous de la cité phocéenne, qui mêle sa-
vamment grands noms et découvertes, s'est ouvert
avec éclat. » Philippe Noisette, **Les Échos**

« La cité phocéenne se transforme en place forte de
la danse jusqu'au 6 juillet avec la 30^e édition du Fes-
tival de Marseille présentée dans dix-sept lieux de la
ville. » Marie-Eve Barbier, **La Provence**

« Pour son trentième anniversaire, Marie Didier,
directrice du Festival, réussit le tour de force de
proposer une programmation à la fois internatio-
nale et résolument ancrée dans le territoire mar-
seillais. (...) Une programmation impressionnante. »
Chloé Macaire, **Zébuline**

« Les chorégraphies fantastiques de la compagnie
Peeping Tom envoûtent le Festival de Marseille. »
Emmanuelle Bouchez, **Télérama**

« Pour sa trentième édition, le Festival de Marseille
se branche sur le réel. » Thomas Corlin, **Mouvement**

« Pour ses 30 ans, le Festival de Marseille offre à la
ville 36 propositions, bien ancrées dans ses valeurs,
dans la diversité des corps, des styles, des origines. »
Nathalie Yokel, **La Terrasse**

« Au Festival de Marseille, deux visions hissent l'utopie
au rang du possible. » Fabienne Arvers, **Les Inrocks**

« Pour ses 30 ans, le Festival de Marseille propose
une large palette de récits habités par la danse, le
geste, le mouvement. » Nathania Cahen, **Elle**

« Durant trois semaines, on lève les barrières et la
ville se transforme en gigantesque scène à ciel ou-
vert ! » **France Télévisions**

« Le Festival de Marseille est une ode à la diversité
des corps, des esthétiques et des récits. Sur scène :
des spectacles souvent inédits, créés ici ou venus
d'ailleurs, dans des lieux aussi variés qu'un théâtre,
un musée, un jardin ou un toit-terrasse. Chaque
représentation devient une expérience à part en-
tière, nourrie par l'identité plurielle de la ville. »
Ici Provence

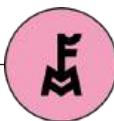
« Au Festival de Marseille, la direction multiplie les
projets avec les habitants pour s'ancrer sur le terri-
toire. » Nicolas Dambre, **La Scène**

« Belle affiche, dans tous les sens du terme. Une pho-
to de couverture qui met en abîme l'art de la scène et
l'arène méditerranéenne avant de dévoiler l'impre-
sionnant programme. » **Danser Canal Historique**

« C'est devenu l'un des événements les plus intéres-
sants de la danse contemporaine : le Festival de Mar-
seille. Des chorégraphes reconnus ou à découvrir,
une sélection qui promeut la diversité et l'inclusion. »
Waheb Lekhal, **Culture First**

« Le Festival de Marseille propose un savant do-
sage entre pièces longues d'artistes réputés jouis-
sant déjà d'un public et des créations moins
connues et formats plus courts mais souvent pas-
sionnantes. Marie Didier, sa directrice, déniche
des pépites qui offrent de belles découvertes. »
Jean-Frédéric Saumont, **Danses avec la plume**

« Cette 30^e édition sera populaire, ouverte à tous,
ancrée dans le tissu vivant de la ville. Mais elle saura
aussi se faire exigeante, capable de convier les spec-
tateurs à une expérience sensorielle d'une rare subti-
lité. » Olivier Frégaville, **L'Œil d'Olivier**



Une communauté online grandissante

La communauté online du Festival s'est agrandie sur l'ensemble de nos réseaux sociaux :

- sur **Instagram**, nous avons 14 569 followers au 15 juillet 2025, soit + 45% par rapport à 2024. Avec une moyenne de 162 réactions (likes, commentaires) par publication, elle constitue notre communauté la plus réactive (et démontre une réactivité en hausse de 46% par rapport à 2024)
- sur **Facebook** où elle continue d'être la plus importante, elle atteint en fin de festival le nombre de 15 789 followers, bien qu'elle n'enregistre qu'une hausse de 3% par rapport à 2024 (contre 20% entre 2023 et 2024), probablement en raison d'une tendance générale au recul de ce réseau social
- la communauté **LinkedIn** continue à s'agrandir rapidement avec une augmentation de près de 30% par rapport à l'année dernière (1 872 abonnés au 15 juillet 2025)

De l'annonce de la programmation le 24 avril à la clôture du Festival le 6 juillet 2025, **le site internet a enregistré 54 000 nouveaux visiteurs** et un total de 57 000 visites. Le record de visites quotidiennes est atteint le 12 juin jour de l'ouverture du Festival avec 2 020 visiteurs uniques. 45,96% d'entre eux arrivent sur le site via le référencement sur Google ; 24,25% par URL directe ; 17,49% via les réseaux sociaux

Impact économique et développement

787 nuitées et **1 967** repas
253 artistes et membres des équipes artistiques

108 techniciens et techniciennes embauchées et des postes d'encadrement assurés à 56% par des femmes

7 stagiaires en technique (son, lumière et plateau) environ **7 395** heures de travail technique

503 professionnel·les, programmateur·ices et journalistes

292 retombées presse



Les équipes de l'édition 2025

Elles sont constituées d'une équipe permanente de 9 personnes, rejoints, pour préparer l'édition, par 5 personnes puis par 3 stagiaires et 3 volontaires en service civique ainsi qu'une apprentie en alternance sur une durée d'un an. 108 techniciens et techniciennes intermittentes, 2 stagiaires et 2 apprenties ont rejoint l'équipe technique et 11 personnes ont été embauché·es pour l'accueil du public et des artistes.



La RSO du Festival

Depuis 2021 le Festival de Marseille est engagé dans une démarche RSO - Responsabilité Sociétale des Organisations et a déterminé 4 axes de travail :

- la promotion de l'accessibilité, de la diversité et de l'inclusion
- l'exemplarité de nos pratiques professionnelles et l'alignement avec les valeurs que nous prônons
- l'évaluation régulière et la recherche perpétuelle d'amélioration de nos pratiques
- l'impact sur la ville au sens de population et de territoire

En accord avec son projet et ses valeurs, cette démarche se décline dans différents domaines :

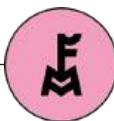
- **sur le plan humain** : l'accès de tous les publics au Festival via des dispositifs tarifaires et à un riche programme d'action culturelle, soutien aux personnes les plus vulnérables grâce à des partenariats avec des associations
- **sur le plan sociétal** : cocréer avec la ville et ses habitant·es et agir auprès des habitant·es du territoire dans toute leur diversité sociale, culturelle et générationnelle
- **sur le plan économique et territorial** : travailler avec un réseau de partenaires et associations locales, favoriser les échanges avec les acteur·ices de proximité et privilégier les fournisseurs et les emplois saisonniers locaux
- **sur le plan environnemental** : favoriser les circuits courts dans le choix de nos prestataires et dans nos actions et réduire les déchets

Avant et pendant l'édition 2025, de nombreuses actions ont été menées parmi lesquelles :

- programmation d'artistes en situation de handicap et d'un programme qui interroge les représentations culturelles validistes : les spectacles *Over and Over (and over again)* de la compagnie de danse inclusive Candoco et Dan Daw et *Starting with the Limbs* d'Annie Hanauer et la Cie L'Autre Maison, une journée thématique autour du handicap (performances, court-métrage, rencontres et carte blanche à No Anger) et deux films

- co-construction et co-création avec et pour les habitant·es avec cinq projets de co-création : *Manifête*, *Mère(s)*, *Le Score*, *Les Oiseaux Rares*, *Blossom* et *Tarab* (voir p. 15) impliquant ainsi 740 personnes de tous âges et de toutes origines
- diminution des supports papier, utilisation de protections auditives recyclables avec Earcare, gestion des déchets par Aremacs lors de 5 soirées en plein air, transport du catering à vélo, recours à Pikip Solar Speakers (système son autonome sur batterie solaire) pour les projections de films et les ateliers en plein air
- recours à des foodtrucks solidaires sur les lieux qui n'offrent pas déjà un service de restauration
- promotion de l'égalité hommes / femmes : parmi les 108 techniciens et techniciennes embau-chées, 56% des postes d'encadrement ont été assurés à par des femmes
- prévention des VHSS (Violences et Harcèlements Sexistes et Sexuels) : sensibilisation des équipes intermittentes et mise en place du dispositif Safer (lutte contre les VHSS en milieu festif) lors de la soirée de clôture
- accessibilité : le Festival développe à l'année un programme de sensibilisation adapté en partenariat avec les structures médico-sociales et met en place de nombreux dispositifs dédiés en amont et pendant la manifestation (voir p. 18)
- engagement associatif : le Festival est membre du bureau du Conseil d'Administration du COFEES - Collectif des Festivals Éco-respon-sables et Solidaires en Région Provence-Alpes-Côte d'Azur ce qui lui permet de bénéficier d'une évaluation constante de ses pratiques à travers les grilles d'évaluation mises en place et l'étude de toutes les marges de progression possibles

Le Festival, son équipe, sa gouvernance, sont en réflexion constante sur de nouvelles actions et pistes de travail à mener dans les prochains mois et pour les prochaines éditions.



Les partenaires 2025

4 institutions partenaires Ville de Marseille, partenaire principal ; Ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles ; Région Sud ; Département des Bouches du Rhône

6 partenaires accessibilité Ville de Marseille ; Matmut pour les arts ; Unadev ; Département des Bouches-du-Rhône ; Hôpitaux Universitaires de Marseille AP.HM ; Souffleurs d'image

8 partenaires Charte culture Mairie des 1/7 ; Mairie des 2/3 ; Mairie des 4/5 ; Mairie des 6/8 ; Mairie des 11/12 ; Mairie des 13/14 ; Mairie des 15/16 ; La Cloche

7 partenaires Actions éducatives, culturelles et jeunesse Ville de Marseille ; Ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles ; Département des Bouches-du-Rhône ; Académie d'Aix-Marseille ; Fondation Voix.es Vues D'Ailleurs ; Aix-Marseille Université ; Cabanes - Belle Saison en Provence Alpes Côte d'Azur

13 partenaires entreprises Villages Clubs du Soleil ; Matmut pour les arts ; Fondation Voix.es Vues D'Ailleurs ; Madame Hôtels ; Mercure Hotels ; Adagio access apart-hotel ; Greet ; centre commercial Bourse et centre Prado Shopping ; Olympic Location ; Toutenvélo ; Pikip Solar Speakers ; Dushow

11 partenaires médias Le Monde ; Les Inrockuptibles ; Danser Canal Historique ; L'œil d'Olivier ; Cult.news ; sceneweb ; Arte ; La Provence ; Zébuline ; Radio Grenouille ; Ici Provence Radio TV Digital

Avec le soutien de Onda - Office national de diffusion artistique et SACD ; Office de tourisme de Marseille ; Centre Culturel Suisse. On Tour ; Pro Helvetia ; Fonds de coproduction du Nationales Performance Netz pour la danse, financé par le Commissaire au Gouvernement Fédéral allemand pour la Culture et les Médias ; British Council ; Saison Brésil France 2025 ; Villa Albertine et Fondation Albertine ; les Autorités Flamandes

61 structures ou établissements relais de la Charte culture 13 Solidaires ; A voix haute ; AAJT ; ADJN ; ADPEI ; AEJ Les Mouettes ; APCARS ; Atelier des artistes en exil ; CADA - Groupe SOS Solidarité ; CATTP Bastianelli ; Centre Baussenque ; Centre de Culture Ouvrière ; Centre Forbin ; Centre Social Airbel ; Centre Social Fissiaux ; Centre Social La Garde ; Centre Social Saint Gabriel ; CHRS HPF ; CIE Organon ; CIERES ; CMA verduron bas ; Coup de pouce migrants ; Création en Urgence ; CS Frais Vallon ; CS St Mauront ; CS Ste Elisabeth ; Ecole Saint-Louis Gare ; EPIDE ; ESPER PRO ; Forum femme méditerranée ; Kipawa ; Kourtrajmé Marseille ; La badiane / Domitys ; La Caravelle - HUDA ; LA LETRA ; La Mission Locale ; L'Abri Maternel ; L'Amicale du Nid ; Le Gr1 - Yes we camp ; Le Secours Catholique ; Lieu accueil R.S.A Cantini du C.C.O ; MECS Auteuil ; MECS Hope ; MECS La Galipote ; Mom'kin ; MPT Julien ; MPT Panier Joliette ; MSF ; PAAJ ; Peuple et Culture ; Ph'art et Balise ; Protis ; Ramina ; Résidence accueil "Le Moulin" ; Saint Just 59 ; Secours Populaire ; Singa ; Soliha Provence ; STEI-MASMENA ; Un autre monde ; Union Hellénique de Marseille et de sa Région

16 structures relais dédiées au handicap Accueil de jour l'Astrée ; Accueil de jour Saint André ; ADVP ; AFAH ; ASLAA ; CH Valvert / Hôpital de jour Gasquy ; Foyer de vie Haut de Bessonière ; Foyer de vie L'Astrée ; GEM Parenthèse ; GEM Sentinelle Egalité ; Hôpital sainte Marguerite ; IRSAM - Arc en Ciel ; L'Arche ; Le Cabanon de Simon ; Les Cannes Blanches ; UNADEV

21 structures éducatives – établissements d'enseignement supérieur Aix-Marseille Université ; Ecole des BA Karlsruhe ; Collège Adolphe Monticelli ; Collège Estaque Marseille ; Collège Henri Wallon ; Collège Le Petit Prince Gignac-La-Nerthe ; Collège Malraux Marseille ; Collège Vieux Port Marseille ; Ecole Bernard Cadenat ; Ecole Bois Lemaître ; École Chave ; Ecole Chanterelle ; Ecole Chabanon ; École Hozier ; École Jean Mermoz ; Ecole Lodi ; Ecole National ; École Parette Mazenode ; École Plan d'Aou ; Ecole Rouet ; École Saint Louis Gare



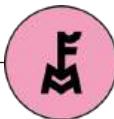
Des structures et associations partenaires œuvrant dans le champ de la solidarité, de la mobilisation citoyenne, de l'inclusivité parmi lesquels SOS Méditerranée, La Cloche Sud, Journal Un Autre Monde, L'atelier des artistes en exil, Association Singa Marseille, Association Ramina (Réseau d'Accueil des Minots Non Accompagnés)

18 lieux partenaires ont accueilli le Festival dans la ville, du Nord au Sud : Théâtre la Sucrière, Parc Billoux, K LAP Maison pour la danse, Friche la Belle de Mai, Tiers-Lab des Transitions, Théâtre Joliette, La Compagnie, Centre de la Vieille Charité, Alcazar-BMVR, Place du Refuge, Théâtre de Lenche, Jardin des Vestiges, Mucem, Place Général-de-Gaulle, Théâtre La Criée, Parc du 26^e centenaire, Ballet national de Marseille, La Cité Radieuse

18 structures, événements ou institutions marseillais avec lesquels ont été noués des accords de co-réalisation, coproduction ou partenariat autour de propositions artistiques Archaos, pôle national du cirque ; Association des habitant·es de l'unité d'habitation de Le Corbusier ; Badaboum théâtre ; CCN Ballet national de Marseille ; Centre de la Vieille Charité, musées de Marseille ; collectif ExtraPôle Sud, collectif de producteurs fédéré et soutenu par la Région SUD Provence-Alpes- Côte d'Azur rassemblant le Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, le Théâtre national de Nice, La Criée – Théâtre national de Marseille, Les Théâtres, Anthéa, Châteauvallon-Liberté, scène nationale et La Friche la Belle de Mai ; Friche la Belle de Mai ; K LAP Maison pour la danse ; La Compagnie ; L'Alcazar BMVR ; Les Écrans du Sud - Festival Ciné Plein Air ; Les grandes Tables ; Lieux Publics, centre national des arts de la rue et de l'espace public ; Mairie des 15-16e arrondissements de Marseille ; Marseille objectif Danse ; Mucem ; Théâtre Joliette ; Théâtre La Criée

Encantado de Lia Rodrigues est organisé dans le cadre de la Saison Brésil-France 2025 par l'Institut Guimarães Rosa, sous tutelle du ministère des Relations extérieures, le ministère de la Culture, l'Ambassade du Brésil en France et le Commissariat brésilien et par l'Institut français avec le soutien du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, du ministère de la Culture, de l'Ambassade de France au Brésil et du Commissariat français

Le Festival est membre de Syndeac, Extrapôle ; Danse au Sud ; Cofees



Partenaires

Partenaires institutionnels



Partenaires accessibilité et inclusivité



Partenaires Charte culture



Partenaires actions éducatives, culturelles et jeunesse



Partenaires médias



Partenaires entreprises et mécènes



Avec le soutien de

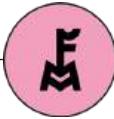


Encantado de Lia Rodrigues est organisé dans le cadre de la saison Brésil-France 2025



Lieux et structures partenaires





Revue de presse

- extraits -

Table des matières

Presse quotidienne

La Croix

Le voyage de Lenio Kaklea parmi *Les Oiseaux* (03 juillet 2025) p.110

La Marseillaise

Les enfants manifestent pour l'ouverture du Festival (13 juin 2025) p.44

La Provence

Festival de Marseille : un tour du monde en 30 spectacles (25 avril 2025) p.1

Manifête donne la parole aux enfants (08 juin 2025) p.27

Marina Gomes ouvre le bal de la 30e édition du Festival de Marseille (12 juin 2025) p.41

À la *Manifête*, 400 enfants ont pris la parole sur la Canebière (13 juin 2025) p.45

Le collectif Peeping Tom bouscule le Festival de Marseille (18 juin 2025) p.57

Marseille, place forte de la danse (19 juin 2025) p.60

Weathering, un tableau vivant de la chorégraphe Faye Driscoll (19 juin 2025) p.61

Coup de Grâce de Kelemenis, une danse pour conjurer l'effroi (21 juin 2025) p.66

Weathering, l'art de l'écroulement (21 juin 2025) p.67

Mehdi Kerkouche investit la Vieille Charité à Marseille (24 juin 2025) p.77

Cours de danse géant avec Mehdi Kerkouche (26 juin 2025) p.86

360 de Mehdi Kerkouche à la Vieille Charité jusqu'à ce soir ((27 juin 2025)) p.89

Candela Capitán, nouvelle griffe barcelonaise (01 juillet 2025) p.98

Un dernier weekend qui nous invite à danser (03 juillet 2025) p.108

Le Festival de Marseille, ou l'art de danser tous ensemble (08 juillet 2025) p.115

Le Figaro

Mehdi Kerkouche fait le coup du «Boléro» (16 mai 2025) p.9

Quand la danse cherche sa voie dans le mystère (24 juin 2025) p.79

Les Échos

Le Festival de Marseille, trente ans de chorégraphies (17 juin 2025) p.53

L'Humanité

À Marseille, la danse en tous ses éclats (16 juin 2025) p.52

Libération

Au Festival de Marseille, la danse entre en transe (10 juin 2025) p.29

Festival de Marseille : le monde «tarab» (30 juin 2025) p.92

Suppléments et Magazines

Beaux Arts

Marseille fait son Festival (juin 2025) p.15

Cote Magazine

Festival de marseille : la danse, le mouvement, le geste (26 juin 2025) p.85

Elle

Danse : Obrigado ! (19 juin 2025) p.5

Entrez dans la danse (03 juillet 2025) p.107

La Lettre du Spectacle	
Entretien avec Marie Didier (02 mai 2025).....	p.3
La Scène	
Festivals en crise : des pistes pour avancer (juin-août 2025).....	p.16
La Terrasse	
Pour ses 30 ans, le Festival de Marseille offre à la ville 36 propositions (juin-juillet 2025).....	p.18
Le Figaro Magazine	
Découvertes : Festival de Marseille (20 juin 2025).....	p.63
Le Quotidien de l'Art	
Nasa4nasa (juin 2025).....	p.19
Les Échos Week-end	
Mehdi Kerkouche, un chorégraphe à part (2 mai 2025).....	p.4
Les Inrocks	
Sud-Est : Festival de Marseille (été 2025).....	p.11
Au Festival de Marseille, deux visions hissent l'utopie au rang du possible (01 juillet 2025).....	p.100
Libération, le supplément festivals d'été	
Danse : Festival de Marseille (28 mai 2025).....	p.12
M Le Magazine du Monde	
Danse : Festival de Marseille (21 juin 2025).....	p.68
Marie Claire	
Danse avec les diasporas (juillet 2025).....	p.95
Mouvement	
Scènes : Festival de Marseille (été 2025).....	p.20
Nouvelle Vague	
Bouches-du-Rhône : Festival de Marseille (été 2025).....	p.21
Télérama	
Scènes : 360 de Mehdi Kerkouche (25 juin 2025).....	p.82
Chroniques : les chorégraphies fantastiques de la compagnie Peeping Tom envoûtent le Festival de Marseille (21 juin 2025).....	p.70
Théâtre(s)	
Vos festivals de l'été (été 2025).....	p.22
Zébuline	
L'Hebdo du 11 juin 2025 : Festival de Marseille, Illuminer la ville.....	p.31
Entretien avec Marie Didier : «Ce qui n'est pas représenté est invisibilisé»	
Une Manifête se prépare ; Michel Kelemenis «Comment styliser un sniper ?» ; et aussi, <i>Les Oiseaux Rares, Starting with the Limbs, Weathering, Blossom, El Viaje, 360, Tarab, Chroniques, La puissance des Mère(s)</i>	
L'Hebdo du 18 juin 2025 : retours sur Manifête et La Nuée.....	p.55
L'Hebdo du 25 juin : retours sur Chroniques, Weathering, Over and Over (and over again) <i>Dive Into You et Coup de Grâce</i>	p.83
L'Hebdo du 09 juillet 2025 : retours sur 360, Sham3dan, Blossom, Within This Party, Bell end.....	p.176

Radio

France Culture

Brèves du jour «La 30e édition du Festival de Marseille a démarré hier» (13 juin 2025).....p.43

France Inter

Les mères de la Belle de Mai sur la scène du Festival de Marseille (15 juin 2025).....p.49

Ici Provence

Le Festival de Marseille célèbre 30 ans de création et de diversité artistique (15 mai 2025).....p.7

Marseille danse pour son Festival (16 juin 2025).....p.51

Radio Grenouille

Ouverture de la 30e édition – Entretien avec Marie Didier (12 juin 2025).....p.40

Entretien avec la compagnie Peeping Tom pour *Chroniques* (18 juin 2025).....p.54

Entretien avec Annie Hanauer et Andrew Graham pour *Starting with the Limbs* (24 juin 2025).....p.75

Entretien avec Mathilde Invernon pour *Bell end* (30 juin 2025).....p.91

Entretien avec Sandrine Lescourant, Cie Kilaï pour *Blossom* (02 juillet 2025).....p.102

Entretien avec Lenio Kaklea pour *Les Oiseaux* (03 juillet 2025).....p.106

Télévision

France 3 Provence-Alpes-Côte d'Azur

Reportage sur *Manifête* (12 juin 2025)p.39

En direct depuis la Vieille Charité avec Marie Didier (13 juin 2025)p.42

France TV

360 de Mehdi Kerkouche à la Vieille Charité lors du Festival de Marseille (01 juillet 2025)p.96

France Télévisions s'invite au cœur des plus grands festivals (18 juin 2025).....p.58

Web

Arts Chipels

Manifête : Une manif d'enfants ouvre le Festival de Marseille 2025 (29 mai 2025).....p.13

Chroniques : Une épopée humaine extratemporelle (22 juin 2025).....p.73

Weathering : Une sculpture de chair et de sueur (22 juin 2025).....p.74

Cult.news

Entretien avec Marie Didier : « La danse offre d'immenses espaces de créativité » (11 juin 2025).....p.38

Weathering, les poupées de cire de Faye Driscoll décollent au Festival de Marseille (22 juin 2025).....p.71

Over and Over (...), l'inclusivité house de Dan Daw au Festival de Marseille (22 juin 2025).....p.72

Culture First

Festival de Marseille 2025 (06 juin 2025).....p.26

Danser Canal Historique

Festival de Marseille : un programme impressionnant.....05 juin 2025

Coup de Grâce de Michel Kelemenis24 juin 2025

Chroniques de Gabriela Carrizo au Festival de Marseille24 juin 2025

Encantado : Lia Rodrigues et le grand réenchantement01 juillet 2025

Danser Canal Historique

Starting with the Limbs d'Annie Hanauer au Festival de Marseille	04 juillet 2025
My Fierce Ignorant Step de Christos Papadopoulos (01 juillet 2025)	p.99

Danses avec la plume

Entretien avec Marie Didier, directrice du Festival de Marseille :

« Le festival a toujours été aux avant-postes sur la question du handicap » (13 juin 2025).....	p.46
Chroniques de Peeping Tom (21 juin 2025).....	p.69
Coup de Grâce de Michel Kelemenis (24 juin 2025).....	p.81
My Fierce Ignorant Step de Christos Papadopoulos au Festival de Marseille.....	02 juillet 2025
Mathilde Invernon / Candela Capitán / Anne Festraets / Sandrine Lescourant (10 juillet 2025).....	p.118

Fréquence sud

Chroniques : Zone de forte turbulence (02 juillet 2025).....	p.104
--	-------

L'Oeil d'Olivier

Peeping Tom : Gabriela Carrizo déplie les strates du temps avec Chroniques (27 mai 2025).....	p.10
Chroniques : La fresque kaléidoscopique et crépusculaire du Peeping Tom (05 juin 2025).....	p.24
Festival de marseille : 30 ans de mouvement à célébrer (14 juin 2025).....	p.48
Mère(s) : Un art en commun sur les pas de Brecht (15 juin 2025).....	p.50
Weathering : Les corps à l'épreuve du regard et du temps (20 juin 2025).....	p.65
Entre l'intime et le collectif, une soirée en diptyque au Festival de Marseille (28 juin 2025).....	p.90
Les Oiseaux de Lenio Kaklea : Danse jusqu'à disparaître (02 juillet 2025).....	p.105

Marsactu

Dora, lesbienne et exilée du Cameroun

“Je suis fière de montrer au monde ce que je suis” (05 juillet 2025).....	p.113
---	-------

Médiapart

Faye Driscoll nous fait tourner la tête (27 juin 2025)	p.87
--	------

Newstank

Festival de Marseille : 19452 spectateurs et 98% de fréquentation lors de la 30e édition

(10 juillet 2025)	p.119
-------------------------	-------

ResMusica

Christos Papadopoulos, coup de maître au Festival de Marseille (01 juillet 2025)	p.101
--	-------

Sceneweb

My Fierce Ignorant Step : Christos Papadopoulos vers plus de liberté (30 juin 2025)	p.94
Solas les danses synthétiques de Candela Capitán (03 juillet 2025).....	p.109
Les Oiseaux potmodernes de Lenio Kaklea (07 juillet 2025).....	p.114

Snobinart

Au 30e Festival de Marseille, la danse comme un rituel (14 juin 2025).....	p.47
--	------

Chroniques et Weathering, sensations physiques au Festival de Marseille (20 juin 2025).....	p.64
---	------



Culture

Festival de Marseille : un tour du monde en 30 spectacles

La 30^e édition du festival, "tourné vers l'international et la Méditerranée", se déroulera du 12 juin au 6 juillet, avec des propositions dans 18 lieux de la ville. La billetterie est ouverte.

Avec ses invitations à des artistes venus des quatre coins du monde, d'Athènes à New-York, le festival de Marseille ouvre le bal des festivités de l'été : 30 spectacles seront présentés dans 18 lieux de la ville, du nord (le théâtre de la Sucrière) au sud de la ville (la Cité radieuse) du 12 juin au 6 juillet. "Le festival est tourné vers l'international, la Méditerranée bien sûr, et le monde dans son ensemble" a déclaré Marie Didier, sa directrice, en présentant une édition anniversaire copieuse pour les trente ans du festival.

PEEPING TOM, FLEURON DE LA DANSE FLAMANDE

Dans des décors léchés à la David Lynch, la compagnie belge instaure un monde étrange, onirique, transcen-dé par les performances de danseurs hors-norme. Elle sera de retour du mercredi 18 juin au vendredi 20 juin au théâtre de la Criée, avec *Chroniques*, à voir dès 14 ans. Une plongée dans des paysages fantastiques.

MANIFESTE : CARTE BLANCHE À LA JEUNESSE

Le festival de Marseille se construit avec les habitants de sa ville, thème cher à sa directrice, Marie Didier. 400 enfants de Marseille participeront à *Manifète*, un spectacle autour des droits des enfants, présenté en ouverture du festival jeudi 12 juin à 10h30 place du Général-de-Gaulle (entrée libre). 17 classes des écoles et des collèges ont participé à des ateliers pour ce spectacle piloté par la chorégraphe Marina Gomes, qui avait notamment signé le poignant *Bach Nord*.

DES GRANDS NOMS VENUS D'AILLEURS

Parmi les événements attendus de cette trentième édition *Weathering* ("l'érosion") présenté du jeudi 19 au dimanche 22 juin à la Friche la Belle de Mai est "un voyage dans le temps auquel nous convie l'artiste américaine Faye Driscoll". Elle crée une "sculpture de chair composée de corps, de sons, de parfums". Son tableau humain donne l'idée que "chacun de nos actes a un impact sur l'autre".

Parmi les grands noms de la

scène internationale, le Grec Christos Papadopoulos est connu pour ses pièces chorales inspirées par la nature, les bancs de poissons, vol d'oiseaux, ressac des vagues. Dans *My Fierce ignorant Piece*, il cherchera à retrouver l'innocence des paysages ruraux de son enfance, les 27 et 28 juin au théâtre de La Criée.

À voir aussi *Encantado*, un spectacle créé dans une favela de Rio de Janeiro par la chorégraphe Lia Rodrigues : neuf danseurs vêtus de tissus colorés se lanceront dans un rituel puissant samedi 5 et dimanche 6 juillet au théâtre Joliette.

L'exubérante scène catalane est représentée par trois artistes : Quim Bigas envoûtera les spectateurs avec sa danse derviche sur de la musique pop dans *Molar*, un solo devenu culte, le 29 juin à La Friche la Belle de Mai (gratuit). Pol Jiménez revisite le boléro scandé par les castagnettes et les tambourins dans *Lo Faunal* vendredi 13 et samedi 14 juin au Parc Henri Fabre (gratuit sur réservation). Candela Capitán, autrice de clips et de défilés de mode, s'empare de

la gestuelle érotique pour critiquer les corps objets, **mardi 1^{er} et mercredi 2 juillet à la Friche**.

LA DANSE INCLUSIVE

C'est un axe fort du festival de Marseille, qui a toujours invité à se produire les corps non normatifs. Venue du Royaume-Uni, la Candoco dance company est la pionnière dans ce domaine, mêlant artistes valides et invalides sur le plateau. Elle présentera *Over and over*, où "comment des corps stigmatisés reprennent les rênes de la fête" **samedi 21 et dimanche 22 juin à La Friche**. Dans le même esprit, la compagnie marseillaise L'autre maison, l'un de nos coups de cœur, invite la chorégraphe londonienne Annie Hanauer : elle présentera *Starting with the limbs*, une variation sur le thème de "la prothèse qui en prolongeant le corps lui offre de nouvelles possibilités" **les 27, 28, 29 juin au théâtre de La Criée**.

MEHDI KERKOUCHE, LE PRODIGE FRANÇAIS

Enfant de la télé et de l'image, passionné de comédies musicales, Mehdi Kerkouche, au-

jourd'hui directeur du Centre chorégraphique national de Créteil, est un artiste inclusible, qui a travaillé aussi bien pour l'Opéra de Paris que pour Christine and The Queens. Il présentera 360 pour neuf danseurs dans la cour de la Vieille Charité du mercredi 25 au vendredi 27 juin.

LES ARTISTES RÉGIONAUX

Au moment de l'attentat de novembre 2015 au Bataclan, le chorégraphe marseillais Michel Kelemenis était en tournée. De ce traumatisme collectif, il a tiré une œuvre d'art, la pièce *Coup de grâce*, à revoir du samedi 21 juin au lundi 23 juin à Klap Maison pour la danse.

C'est à un autre artiste marseillais de renommée nationale et internationale, Éric Minh Cuong Castaing, que le festival a confié sa soirée de clôture, *Tarab*, **dimanche 6 juillet à La Friche Belle de Mai**, imaginée comme une grande fête autour du DJ libanais d'origine palestinienne Rayess Beck avec la participation de Marseillais volontaires.

Marie-Eve BARBIER
mebarbier@laprovence.com

Dans le programme

BILLETTERIE

Tous les spectacles s'affichent à 10 €, 5 € pour les moins de 12 ans et les étudiants de l'AMU. La billetterie du festival est ouverte. Réservation : festivaldemarseille.com/

CEST GRATUIT

Plusieurs propositions sont en entrée libre, comme "Maniféte", le spectacle d'ouverture jeudi 12 juin à 10h30 place du Général-de-Gaulle, les DJ sets de Retro Cassetta vendredi 13 juin à 22h au Ballet national de Marseille, et de Grant Gelecyan samedi 28 juin à 22h sur la terrasse du Mucem.

LES ATELIERS DE DANSE

Mehdi Kerkouche donnera un cours de danse géant en plein air vendredi 27 juin sur les remix entraînant de DJ Lazy (lieu à préciser). Trois autres ateliers sont animés par les danseurs invités : des ateliers inclusifs pour personnes valides et invalides jeudi 19 juin de 14h à 16h et de 18h30 à 20h, et un atelier tout public samedi 5 juillet. Sur inscription : rp@festivaldemarseille.com.

ENTRETIEN EXPRESS



PIERRE GONDARD

« Cette édition témoigne d'une longévité et d'une vitalité »

Le trentième Festival de Marseille se déroulera du 12 juin au 6 juillet.

Trente spectacles seront présentés dans 18 lieux. Marie Didier, sa directrice, en décrit les grands axes. **Propos recueillis par Nicolas Dambre**

L'identité du Festival s'est-elle renforcée depuis votre arrivée à sa direction en 2022 ?

Je crois que j'y ai travaillé. Notamment pour réaffirmer que le festival a vécu une grande histoire autour de la danse, mais pas seulement. C'est un rendez-vous qui traite de la représentation du corps, souvent relié à des questions politiques.

Le tarif unique de 10 € depuis 2021 est-il un facteur de diversification des publics ?

Nous avons mené en 2023 et 2024 une étude de nos spectateurs. La dernière datait de 2013. Avant même les résultats définitifs, nous constatons une réelle diversité des publics, motivée par les questions tarifaires et par un travail de médiation en direction de populations qui ne fréquentaient pas le festival.

Des actions sont menées tout au long de l'année...

Nous ne sommes pas qu'un festival où l'on vient voir des spec-

tacles. Il comporte à la fois des espaces de diffusion et des espaces d'actions. Il peut s'agir d'éducation artistique et culturelle (EAC), d'ateliers pour des danseurs amateurs autour du handicap — comme ceux menés par Guillaume et Clément Papachristou — ou d'ateliers de danse en milieu hospitalier — avec la chorégraphe libanaise Danya Hammoud.

Un des grands projets quant à l'ingénierie et la préparation est Manifête, une cocréation qui combine EAC et ateliers dans lesquels les connaissances acquises par 450 élèves (de CE2 à la 4^e) seront mises en scène par la chorégraphe Marina Gomes. Ce projet participatif autour des droits des enfants ouvrira le festival.

Nous tentons de nous déployer sur un temps plus long et auprès d'un plus large public que ceux du festival. Cela inscrit ces projets construits avec des habitants dans d'autres conditions de production.

Cette 30^e édition propose les grandes formes de Peeping Tom ou Faye Driscoll...

C'est une façon de célébrer l'ambition du festival à une période où beaucoup de productions artistiques se montent dans la difficulté, la souffrance, voire pas du tout. Nous n'abandonnons pas l'idée de distributions importantes, d'importantes scénographies ou d'écritures qui utilisent l'espace de manière totale. J'aime les pièces de groupe en danse, la diversité des corps et les interrelations.

Il y a également beaucoup de solos programmés, ils permettent de découvrir l'univers artistique d'un artiste, comme Quim Bigas, Amir Sabra ou Kat Válastur. Nous développons un peu plus les séries de représentations pour mettre en vente davantage de places — plus de 15 000 — et 3 000 pour des propositions gratuites. L'an dernier trois quarts des spectacles étaient complets. Cette édition anniversaire témoigne d'une longévité et d'une vitalité. ●

C'

est sur un écran que beaucoup ont découvert Mehdi Kerkouche, sourire aux lèvres et enthousiasme contagieux. Nous sommes en 2020 et la France, comme le reste du monde, vit à l'heure des confinements. Les théâtres sont fermés, les artistes à l'arrêt. Chorégraphe encore peu repéré, Mehdi Kerkouche propose à ses danseurs de répéter en ligne, chacun chez soi face à la caméra de son portable. Une vidéo d'une courte création postée sur Facebook plus tard et la machine à clics s'emballe. Des milliers de vues vont transformer cette «leçon» de danse en sensation virale. Bientôt le créateur lance, toujours sur le Net, «On danse chez vous», marathon de danse avec 70 artistes de tout bord. Populaire et inclusif, Kerkouche fait souffler comme un vent de fraîcheur en ces temps moroses.

Les médias ont trouvé leur petit prince post-Covid. Mehdi qui? Peu connaissent à vrai dire son nom et encore moins son parcours.

Révélé par les réseaux sociaux pendant la pandémie, auréolé de succès depuis, le directeur du Centre chorégraphique national de Créteil va enchaîner les spectacles ce printemps à Paris, Marseille ou Lyon.

Pour cet «*enfant des cités*», comme il se décrit lui-même, il n'y avait pas, dans son enfance, de portes ouvertes sur la culture. «*Mais il y avait tout le temps de la musique à la maison. Edith Piaf ou Oum Kalthoum, la diva égyptienne, pour ma mère, du rap américain ou français pour mes frères, Britney Spears et Madonna pour moi!*» Surtout après la classe, Mehdi danse un peu partout, reprenant les «chorés» des clips, entraînant les copines dans la foulée. «*J'aimais déjà diriger les autres*», s'amuse-t-il. Son enseignement passera par un collège privé catholique, choix maternel pour lui offrir le meilleur des avenir. Il le quitte en route – «*Je suis Bac -2!*» – et enchaîne bientôt avec ses premiers contrats pour des shows télévisés ou des spectacles faciles. «*Je ne connaissais pas le métier de chorégraphe, je savais juste que je voulais faire danser les autres.*» Mehdi finit par croiser sur son chemin Kamel Ouali, star des comédies musicales – *Le Roi Soleil*, c'est lui –, qui lui déclare tout de go: «*Dans dix ans, tu*

seras à ma place.» Surtout, il l'invite à se perfectionner, direction l'Académie internationale de la Danse, à Paris, une référence. «*J'y ai rencontré des profils atypiques comparables au mien, je me suis créé des opportunités et fait des amis. Enfin, j'ai appris ce langage de la danse; Je n'avais pas dans l'idée de devenir le nouvel Hugo Marchand, l'étoile de l'Opéra. Plutôt d'apprendre.*»

Pourtant Mehdi Kerkouche a bien foulé les planches du palais Garnier, invité par Aurélie Dupont à créer pour l'Opéra de Paris. Il n'en croit pas ses yeux lorsqu'il reçoit un message de la directrice du ballet de l'époque. Après des années à danser dans des spectacles grand public ou des émissions de télé, avec une seule courte pièce, *Dabkeh*, à son actif, sa vie d'artiste bascule. Après le succès non prémedité de «*On danse chez vous*», Mehdi Kerkouche doit prouver qu'il est également un créateur à part entière.

Suite de l'article en page 40

LA DANSE FAIT SON CINÉMA

ENMARQUELLE JACOBSON-ROQUEVERCOMM LISA TOMASESETT/ONDOALPONT PICTURES JULIEN RENAUDOU

De plus en plus de noms de chorégraphes apparaissent au générique de longs métrages. En corps (1), le film de Cédric Klapisch, était ainsi mis en mouvement par Hofesh Shechter, une des stars de la danse contemporaine, tandis

que Emilia Pérez, de Jacques Audiard, s'offrait le talent de Damien Jalet, artiste et danseur en vue. Un créateur comme Benjamin Millepied est même passé de l'autre côté de la caméra, signant avec Carmen (2), son

premier long. Mehdi Kerkouche, après avoir collaboré aux films *Let's Dance* puis *Neneh Superstar*, vient de réaliser un court métrage, *Bolero.s*. Sur la partition iconique de Maurice Ravel, revue et corrigée, la réalisation suit un groupe de

jeunes danseurs dans les couloirs du métro ou au cœur du centre commercial Crétell Soleil. Plutôt qu'une histoire, Kerkouche déploie les corps en liberté, fusionnant les styles de danse. *Bolero.s* (3) est un hymne au vivre

ensemble autant qu'une déclaration d'amour à Crétell où Mehdi Kerkouche dirige le Centre chorégraphique national. On imagine que ce touche-à-tout n'en restera pas là. «*Bolero.s*», à voir sur la plateforme France.tv



1



2



3

Il se souvient n'avoir pas hésité à répondre à la

proposition d'Aurélie Dupont. «*C'est mon côté fonceur tête baissée. Mais en rentrant chez moi, j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps.*» Et si, titre de sa pièce, sera donné sans public fin 2020, crise sanitaire oblige, et captée pour France Télévisions dans un programme mixte. Il y partage l'affiche avec des noms en vue comme Sidi Larbi Cherkaoui ou Damien Jalet.

Mehdi Kerkouche avait sans doute fait le tour de ces shows musicaux où la «*qualité chorégraphique passe toujours au second plan. Mon exigence était autre.*» Il met sur pied une nouvelle édition de «*On danse chez vous*» à Chaillot, pense à une chorégraphie d'envergure et postule à la direction du Centre chorégraphique national de Créteil. «*Un lieu avec une vraie histoire, dirigée autrefois par Maguy Marin, puis José Montalvo et Mourad Merzouki.*» Soit autant de vedettes de la danse en France. Est-il légitime à ce poste ? Certains répondront à sa place, estimant que sa nomination a plus à voir avec l'air du temps et une obligation de diversité non avouée. Il est nommé fin 2022. «*Je n'avais que peu de créations à mon actif mais j'ai proposé un vrai projet tenant la route. Surtout, je ne tenais pas à enfermer le CCN dans un style chorégraphique, j'ai fait le choix de l'ouvrir sur toutes les écritures du mouvement.*» Mehdi Kerkouche avoue désormais qu'il a passé six mois terribles à se demander si c'était là sa vraie place.

Le chorégraphe Olivier Dubois le rassure en lui disant que c'est justement le bon moment. «*Tout t'agace ? Et bien cette énergie tu dois t'en servir.*» Créteil, il ne s'en lasse pas depuis trois saisons. «*Nous avons amené le Centre chorégraphique national à un autre endroit qui n'est pas moins valable qu'auparavant.*» En parallèle, le chorégraphe a réussi son passage à la scène avec *Portrait*, création donnée 150 fois depuis sa première en janvier 2023.

Son style de danse puise au hip-hop comme au contemporain, tout en regardant du côté des shows mainstream comme celui de la chanteuse Angèle qu'il a chorégraphié. «*J'essaye de rester à l'écoute. Moi qui suis issu de la diversité, je n'ai pas l'intention de m'enfermer dans un seul projet.*» Pour *360*, son nouvel opus, il a fait appel à Emmanuelle Favre, scénographe aussi à l'aise au théâtre, sur des productions comme *Starmania* que sur les concerts de Booba ou Mylène Farmer. Elle a imaginé une

scène surélevée de 5 mètres au centre de la salle, avec une «tour» que les danseurs vont tenter d'apprivoiser. Le public, quant à lui, sera disposé autour des interprètes. «*Un concert chorégraphié*», s'enthousiasme Mehdi Kerkouche. «*L'idée c'est que personne ne voit la même chose au même moment. Refaire "Portrait", ce n'était pas mon objectif.*»

Son idée est de se surprendre lui-même pour surprendre les autres. Il s'avoue «*psychorigide du détail, un peu chantant parfois avec sa compagnie.*» Mehdi aime, avant tout, se remettre en question. «*On danse chez vous*» a ainsi évolué à chaque édition – la sixième arrive à Paris ce printemps. L'énergie de son concepteur lui a ouvert des portes comme dans cette version avec 46 lieux culturels ou l'édition de 2024 au Mucem à Marseille (16 000 spectateurs). Son succès ne lui vaut pas que des amis mais il ne s'en formalise pas. Ses stories sur Instagram le montrent en rade dans le métro direction Créteil ou au concert de Beyoncé. Mehdi Kerkouche n'entend pas opposer la danse de création et la danse des internets, Tik Tok notamment. «*On se trompe à tout mettre dans le même sac. Le public et les attentes ne sont pas identiques. Chaque génération invente son type de danse et son format pour les présenter.*» Le chorégraphe peut se targuer d'un ADN à part «*plutôt Paula Abdul, danseuse et chorégraphe américaine, et Janet Jackson. Je veux mettre en avant le collectif et son groove.*» Il n'a pas encore 40 ans et ne veut pas d'un avenir tout tracé. Mehdi Kerkouche n'a pas fini de danser chez vous. ●

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend

MEHDI KERKOUCHE EN SCÈNE

► «*360*»

Chaillot,
Théâtre national
de la danse, Paris,
du 16 au 18 mai

Festival de Marseille,
du 25 au 27 juin.

Les Nuits de Fourvière,
Lyon, du 8 au 10 juillet,
puis en tournée.

► «*On danse chez vous*»

Chaillot,
Théâtre national
de la danse, Paris,
les 17 et 18 mai.

Marseille

Le Festival de Marseille célèbre 30 ans de création et de diversité artistique

 Du 12 juin 2025 au 6 juillet 2025



Publié le jeudi 15 mai 2025 à 11:50



Ici Provence est partenaire du Festival de Marseille. Du 12 juin au 6 juillet 2025, la cité phocéenne devient un immense théâtre à ciel ouvert pour accueillir spectacles, performances, projections, fêtes et rencontres autour des arts de la scène.

Depuis 30 ans, le Festival de Marseille fait vibrer la ville au rythme de la création contemporaine. Entre danse, performances, cinéma, fêtes et ateliers, l'événement **tisse des ponts entre les cultures** et les disciplines, en investissant plus de quinze lieux emblématiques de la ville. Un festival ouvert, accessible, résolument ancré dans la Méditerranée.

Danse, performance, cinéma et fête

Le Festival de Marseille est une ode à la diversité des corps, des esthétiques et des récits. Sur scène : des spectacles souvent inédits, créés ici ou venus d'ailleurs, dans des lieux aussi variés qu'un théâtre, un musée, un jardin ou un toit-terrasse. Chaque représentation devient **une expérience à part entière**, nourrie par l'identité plurielle de la ville.

Un festival à ciel ouvert et à portée de tous

En plus des spectacles, le festival propose des projections de films, des ateliers de danse en plein air, des concerts et des fêtes pour prolonger la nuit. La **convivialité, le mélange des genres** et des publics sont au cœur de cette programmation généreuse. Le tout à un tarif unique de 10 €, avec de nombreuses propositions gratuites.

Une 30e édition tournée vers l'avenir

Du 12 juin au 6 juillet 2025, cette édition anniversaire est l'occasion de célébrer **trois décennies de création** et de rencontres à Marseille. Un hommage vivant à la ville, à ses habitants et à celles et ceux qui y inventent l'art d'aujourd'hui.

Infos pratiques

-  **Dates** : du 12 juin au 6 juillet 2025
-  **Lieux** : plus de 15 lieux à Marseille (théâtres, musées, jardins, toits-terrasses...)
-  **Tarif unique** : 10 €
-  **Nombreuses propositions gratuites**
-  **Site officiel** : www.festivaldemarseille.com
-  **Instagram** : [@festivaldemarseille](https://www.instagram.com/@festivaldemarseille)
-  **Facebook** : [Festival de Marseille](https://www.facebook.com/FestivaldeMarseille)

Edition : 16 mai 2025 P.4

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1943000

Sujet du média : Lifestyle



Journaliste : Ariane Bavelier

Nombre de mots : 563

CULTURE

Mehdi Kerkouche fait le coup du « Boléro »

Ariane Bavelier

À Chaillot, le chorégraphe place le public debout autour de la table où les danseurs évoluent. Irrésistible.

Le propre de Mehdi Kerkouche ? Aller où on ne l'attend pas et en profiter pour, l'air de rien, se tailler des succès. «On danse chez vous», vidéo lancée pendant le Covid, est devenue aussitôt virale et lui a valu, de la part d'Aurélie Dupont, alors directrice de la danse, une commande pour le Ballet de l'Opéra de Paris. *Portrait*, imaginé à Suresnes Cités Danse a été donné 150 fois. Gageons que *360*, créé le 14 mai à Chaillot, est parti pour une tournée ronde comme le monde.

Le concept ? Simple comme bonjour et diablement efficace : placer une scène ronde en hauteur au milieu d'un espace vide, planter dessus une structure circulaire en tubes d'acier, puis lancer une musique qui pulse. Le tour est joué. Avec celui du *Boléro* de Nijinska, repris par Béjart, pas d'échec possible. En revanche, Kerkouche pousse un pas plus loin. À l'heure où la mode réclame des spectacles immersifs et où les grands concerts sont joués devant des gens debout dans la fosse, il supprime les sièges et laisse les spectateurs s'agglutiner autour des 360 degrés de cette scène.

Ce corps de ballet de tous âges va accompagner les danseurs sur la table. En toute liberté. Les huit danseurs qui traversent le public, un à un, avant de grimper sur scène, ne donnent aucune indication pour inviter à la danse. Ils se produisent, pris dans la musique de Lucie Antunes, et les spectateurs reçoivent leur danse de tout leur corps debout et s'y associent à leur guise. Impos-

sible en effet de rester une heure immobile. Alors on danse !

Il y a du plaisir dans l'air. Il y a, sur scène, une performance endurante et virtuose tant le chorégraphe ne ménage pas sa troupe : sauts sur place, courses en cercle, effet domino de l'un à l'autre, attelages tous ensemble autour de la scène, corps à corps dignes des danseurs de capoeira, percussions contre la structure, à laquelle les danseurs grimpent et s'accrochent, et dans laquelle ils pénètrent, par exemple pour reprendre leur souffle en se tenant tous ensemble par les épaules comme des joueurs de rugby.

Tourbillon actif

Tout cela serait juste divertissant si ne s'installait peu à peu dans les têtes une référence à notre propre espace intérieur. Il se joue avec la salle, submergeée par la danse et la musique percussive et électro de Lucie Antunes, un effet miroir. Ce qui tourne devant nous et auquel on s'abandonne, face à ce dispositif en trois cercles, devient un tourbillon actif et de plus en plus prenant, métaphore de nos pensées, de nos élans vers l'extérieur, de la manière dont il nous provoque, nous épanoit ou nous agresse, de nos refuges intérieurs, et de la paix qu'on y cherche et qu'on n'y trouve pas toujours. D'ores et déjà, la tournée de cet irrésistible *360* se dessine. Y compris en plein air et dans les stades. ■

À Chaillot (Paris 16e) jusqu'au 18 mai, du 25 au 27 juin à Marseille (13),
du 8 au 10 juillet au Festival de Fourvière (69),
les 20 et 21 septembre à Suresnes (92).



RENDEZ-VOUS

Peeping Tom : Gabriela Carrizo déplie les strates du temps avec *Chroniques*

À la cuisine du Théâtre national de Nice, la cofondatrice du célèbre collectif bruxellois entre dans la dernière ligne droite de sa nouvelle création. Rencontre avec une artiste à l'écoute des tensions du monde.

 Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
27 mai 2015

Le noir et le silence, tout d'abord. Quand on entre dans la salle à pas feutrés, pour se glisser aux répétitions, la troupe est déjà au travail. Trois danseurs sont au plateau. Dans les gradins, **Gabriela Carrizo** et l'équipe technique veillent aux moindres détails. Micro à la main, elle donne en anglais quelques indications rapides, chirurgicales. Elle observe les enchaînements, envoie son assistante vérifier que, où que l'on soit dans la salle, on voit bien le plateau. et ce qui s'y passe. C'est une perfectionniste, le spectacle et sa vision d'ensemble avant tout.

Chez Peeping Tom, tout est important, le décor, l'incarnation, la musique. Tout doit servir le tableau vivant, la fresque qui prend vie au plateau. Parfois, elle descend au plateau. Elle montre, elle corrige, elle ajuste. Ce n'est pas une mise en scène à distance. « J'ai besoin d'être proche, d'entrer dans la matière, de parler avec le corps. Diriger de loin, j'ai du mal. »

Un monde en gris et en glissements

Sur le plateau se déploie un paysage minéral, mystérieux, lunaire. D'immenses panneaux en camaleu de gris encloison l'espace scénique. Des silhouettes noires, portant d'étranges chapeaux — rappelant autant ceux des moines du XVII^e siècle que les casques des conquistadors espagnols — hantent la scène, la traversent, apparaissent aussi vite qu'ils disparaissent. Le ballet est minimaliste, mais déjà l'imaginaire s'envole. On pense à des pèlerins, des peintres d'un autre temps, d'une autre époque.

« C'est un chantier, un atelier, un lieu de transformation, mais rien n'est défini. Tout est mouvant. Pas de schéma préconçu, mais des fils conducteurs. On croit toujours savoir où l'on est, puis un élément — un son, une matière, un geste — vous emmène ailleurs », explique Gabriela Carrizo. Des pierres de tailles différentes sont disposées çà et là sur le sol, un échafaudage métallique élève sa structure au fond. Le danseur qui s'y accroche rappelle à la fois **Michel-Ange** et **Fra Angelico**. Et partout, des objets étranges, aux fonctions mouvantes. Comme cette table recouverte de carafes et de fioles de verre, qui pourrait être autant celle d'un brocanteur que celle d'un alchimiste.

C'est cette sensation de décalage, de déplacement permanent, que la pièce travaille. Ce que l'on voit semble clair, puis vacille, puis s'effondre. *Chroniques* ne raconte pas une histoire linéaire. « C'est fragmenté, comme des rêves. Ce n'est pas un personnage qui traverse un récit de A à B. Ce sont des éclats, des présences, des visions. »

Rattraper le temps ou au contraire le laisser filer



© Sannie De Block



© Sannie De Block

Au cœur du projet, il y a une obsession : le temps. Pas celui des horloges qui rapproche à chaque seconde d'une finitude, mais celui qui se plie, se superpose, se dilate. « On voulait jouer avec la perception du temps, explorer cette sensation d'être hors champ, ailleurs. Une espèce de nostalgie, même du futur. C'est étrange à dire, mais on rêvait plus facilement avant. Le futur, maintenant, il fait peur. » Les scènes se succèdent sans repère clair. On ne sait plus si l'on est au début ou à la fin, dans le passé ou dans un fantasme d'avenir. « C'est comme si on passait d'une dimension à une autre. Les personnages bougent différemment, le regard change. Et c'est ce changement de perception qui m'intéresse. »

La matière, le corps, le chaos

Ce qui frappe, c'est l'intensité du rapport à la matière. Tout est sculpté : la lumière, les sons, les objets. La vie irradie partout, mais la mort n'est jamais loin. Elle rôde. « Les objets changent, ici, on peut voir une armure qui se mue en œuvre d'art ou en instrument. Ils évoluent avec les corps. » La scénographie devient, elle aussi, un personnage.

Gabriela Carrizo insiste aussi sur le travail avec les interprètes. « C'est un nouveau groupe pour moi, et ça change tout. Ça m'a poussée à aller au-delà des thématiques qu'on avait beaucoup explorées avec *Peeping Tom* : la famille, les relations... Là, je voulais parler de communauté, de transformation, de résilience. » Ce qui la touche, c'est la façon dont les conflits, les liens, les blessures surgissent entre eux. « Comme dans la vraie vie », dit-elle. Le travail de plateau, surtout en cette fin de création, est intense. « C'est une période de doutes, de stress. Il faut renoncer à des choses qui marchaient, faire des choix. C'est dur. Mais c'est là que tout se joue. »

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Nice

Sud-Est

Festival de Marseille

du 12 juin au 6 juillet

scènes

Le festival de danse marseillais célèbre sa 30^e édition avec panache. Pour preuve : y seront présentées de nombreuses premières françaises, avec Lia Rodrigues, Faye Driscoll, Dan Daw, Annie Hanauer, Gabriela Carrizo, Mathilde Invernon, Amir Sabra, entre autres, puis plusieurs cocréations avec les habitant·es, notamment celles et ceux de la Belle de Mai avec la compagnie Organon Art. Michel Kelemenis reprendra son *Coup de grâce*, une œuvre-réaction aux attentats de Paris de 2015. Citons aussi l'œuvre d'ouverture, *Manifète* : près de 450 enfants fêteront la liberté d'expression, dirigé·es par Marina Gomes.

renseignements et tarifs
festivaldemarseille.com

Edition : 28 mai 2025

P.2-4,6,8-12,14-15

Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)

Périodicité : Irrégulière

Audience : 961000

Page non disponible



Journaliste : -

Nombre de mots : 548

meuil, et Thomas Takada.

MARSEILLE**Festival de Marseille****Du 12 juin au 6 juillet
04 91 99 02 50**

Cinéma, danse, théâtre, ateliers et conférences partout dans Marseille : la programmation est extrêmement riche pour cette 30^e édition, qui s'ouvre avec le projet «Manifête», pour lequel 400 enfants investissent la ville dans une grande manifestation dansée chorégra-

phiée par Marina Gomes. A noter aussi parmi les spectacles prévus cet été : la première en France de *Weathering*, de l'Américaine Faye Driscoll, qui explore le théâtre et la danse dans une performance inédite.

AVIGNON**La Belle Scène Saint-Denis****Du 9 au 18 juillet
04 90 87 46 81**

Dans l'atmosphère dédiée à la création de la Parenthèse, le théâtre Louis-Aragon, scène conventionnée de Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis), vient présenter les artistes, chorégraphes et interprètes qu'il accompagne tout au long de l'année. Sur ce plateau 100 % danse, sont attendus Youness Aboulakoul, Clémentine Maubon & Bastien Lefèvre, Gaëlle Bourges, Mickaël Phelipeau, Zoé Lakhnati & Per-Anders Kraudy Solli...

CINÉMA**MARSEILLE****FIDMarseille****Du 8 au 13 juillet****04 95 04 44 90**

Au programme de ce festival cinéma : des fictions et des documentaires percutants et engagés. Parmi les œuvres à

(re)découvrir lors de cette édition, une rétrospective des Chiliens Carolina Adriazola et José Luis Sepúlveda, qui ont notamment remporté le Grand Prix du festival Punto de Vista en 2025 avec *Cuadro Negro*. Trois courts-métrages du cinéaste israélien désormais exilé à Paris Yotam Ben-David sont également présentés.

THÉÂTRE, ARTS DE LA RUE**NEOULES****Néoules Comedy Festival****Les 6 et 7 juin
06 77 77 55 51**

Pour sa 2^e édition, le festival d'humour reprend ses quartiers sous les chênes de la bastide de Châteauloin. Les humoristes attendus : Janice en Flammes, Dudley, Bedou, Alisson Commelesautres, Gabrielle Giraud et Fabien Gaudiosio.

AVIGNON**Festival d'Avignon****Du 5 au 26 juillet
04 90 14 14 14**

De l'historique Cour d'honneur du Palais des papes à l'opéra Grand Avignon, du cloître des Carmes à celui des Célestins : c'est toute la ville qui, comme chaque année, se met au rythme du spectacle

vivant sous toutes ses formes. Pour cette 79^e édition, Marlene Monteiro Freitas est «l'artiste complice». La chorégraphe capverdienne ouvre donc les festivités en présentant sa dernière création, rythmée et poétique, *NÔT*, inspirée des *Mille et Une Nuits*. Parmi les autres spectacles à ne pas manquer : *Af-faires familiales*, d'Emilie Rousset, *Delirious Night*, de Mette Ingvartsen, *la Distance*, de Tiago Rodrigues – également directeur du festival –, *la Lettre*, de Milo Rau, et tant d'autres encore.

LIVRE / PHOTO**MARSEILLE****Partir en livre****Du 18 juin au 20 juillet**

La 11^e édition du festival de la littérature jeunesse s'articule autour du thème «Les animaux et nous». Qu'il s'agisse du loup, tantôt monstre ou héros attachant, des animaux de la ferme ou encore de nos compagnons domestiques de tous les jours, les bêtés sont des figures incontournables de la lecture du jeune public. La manifestation, présente dans toute la France, s'arrête notamment à Marseille pour des tables rondes, des jeux, des animations et des lectures dans plusieurs lieux de la ville.

ARLES**Archevêché by Fisheye****Du 1^{er} au 6 juillet**

Au programme de ces rencontres organisées par la revue *Fisheye* et l'association La Kabine : expositions, ateliers

DANSE, FESTIVAL

MANIFESTE. UNE MANIF D'ENFANTS OUVRE LE FESTIVAL DE MARSEILLE 2025

29 MAI 2025

Rédigé par Mireille Davidovici et publié depuis Overblog

450 enfants défileront, de la Canebière à l'Hôtel de Ville pour dire et danser leurs revendications. Une mega fête sur le mode hip-hop, coordonnée par la chorégraphe Marina Gomes.

De Toulouse aux quartiers Nord de Marseille

Passionnée de hip-hop depuis l'enfance, Marina Gomes fait ses premiers pas de danse dans le quartier populaire du Mirail, à Toulouse. Sa compagnie, Hylel, est désormais installée à Marseille, depuis 2019 où elle défend une culture urbaine indissociable de son engagement citoyen. Elle entend porter, dans l'espace artistique, des histoires de vie recueillies auprès de personnes invisibilisées sur lesquelles sont projetées nombre de représentations péjoratives et déshumanisantes.

« Mon parcours est atypique, dit-elle, j'ai toujours dansé, danse urbaine et contemporaine, mais j'ai suivi par ailleurs un cursus de psychologue pour avoir un "vrai métier", ce qui rassurait mes parents. Quand j'ai exercé dans le domaine de la protection de l'enfance, j'ai mesuré l'importance qu'il y avait à donner la parole aux enfants. De ce fait, mes chorégraphies sont surtout orientées vers la jeunesse. Une jeunesse des quartiers populaires, souvent perçue de manière négative. »

Un séjour en Colombie a été décisif : « À Medellin, j'ai travaillé avec des associations qui œuvrent à pacifier des zones en proie à l'ultra violence, notamment par des actions artistiques et de mémoire, auprès de collectifs de jeunes habitants. On les aide à prendre leur destin en main : on doit s'émouvoir des victimes de "narchomicides", car rien ne justifie ces crimes. Cela m'a aussi montré que je pouvais monter ma propre compagnie avec des jeunes au parcours artistique atypique. »

Dans la foulée, elle crée *Asmanti (Midi - Minuit)*, à partir de rencontres avec des jeunes du Mirail à Toulouse et ceux du Nord de Marseille. C'est la journée d'une bande, chorégraphiée à partir de situations vécues, dans l'esprit du hip-hop et du rap. C'est selon le même principe qu'est né *Bac Nord (Sortez les guitares)*, présenté en ouverture du festival de Marseille 2023, avec des adolescents des quartiers Nord. Il s'agissait de réhabiliter l'image de cette banlieue et de ses habitants, que Marina Gomes estimait avoir été stigmatisés dans le film de Cédric Jimenez, *Bac Nord*.

La Cuenta [Medellin-Marseille] a vu le jour en résonnance avec les collectifs de Colombie, et parle des homicides liés au narcotrafic, du point de vue des femmes. Cette pièce, pour « 3 interprètes et 49 morts » est nourrie de rencontres avec des mères, épouses, sœurs de victimes : « Cela m'a permis d'aborder la question de la résilience que peuvent apporter la parole et la danse. » Une action du même type sera menée à Mantes-la-Jolie, avec les mamans d'une association du Val-Fourré, un quartier où il y a eu des rixes.

Manifeste: une mega organisation

Les premiers ateliers avec les écoliers et collégiens – entre 8 et 14 ans – ont débuté le 24 janvier dernier, menés par le Badaboum théâtre, une compagnie phocéenne qui organise depuis 1990, pour les enfants à partir de 3 ans, des ateliers et stages de théâtre et de cirque, afin de les sensibiliser au monde qui les environne et de les éveiller au débat démocratique. À chaque classe – tous quartiers de Marseille confondus – d'amener ses propositions, lors de « débâcles d'idées » : « On leur donne des outils pour construire une revendication collective dans un cadre esthétique dont le contenu est travaillé par la scénographie. »

Charge ensuite à la plasticienne, Alice Ruffini, de leur faire réaliser, à partir de leurs mots, banderoles et pancartes que chaque classe emporte pour se rendre au défilé. Avant le grand jour, les élèves auront répété la chorégraphie de Marina Gomes – la même pour toutes les classes – avec les danseurs de la compagnie Hylel. Il faudra aussi que les participants s'entraînent à « déclamer » et chanter leurs revendications, en évitant les débordements. « Nous leur apprenons à s'écouter mutuellement, à prendre soin les uns des autres. Ce n'est pas un projet centré sur les individualités mais un travail collectif », précise Marina Gomes.

Pour harmoniser cet ensemble, on peut compter sur la musique d'Arsène Magnard. Entre techno, shatta et reggaeton, il crée depuis 2019 les bandes originales des pièces de la compagnie Hylel, en étroite collaboration avec l'écriture chorégraphique.

Ainsi entraînés, les enfants, d'habitude assignés à des espaces spécifiques (école, parcs), vont pouvoir explorer et s'approprier autrement les lieux urbains où ils n'ont pas une place naturelle.

Des revendications surprenantes

« J'ai été surprise par leurs slogans, d'une grande maturité, dit la chorégraphe. Ils ont tout compris et savent bien mettre le doigt sur les problèmes. Quel que soit le quartier d'où ils viennent, ils sont conscients des questions d'écologie, de racisme de justice. Ils sont inquiets et se positionnent sur des sujets politiques. Ils proposent un vrai programme dont on pourrait s'inspirer. Qu'on leur donne les clefs du pays ! »

Les professeurs, aux dires des animateurs, ont accueilli le projet *Manifète* avec beaucoup d'intérêt, une opportunité pour eux d'aborder certains sujets délicats. Mais ce sont les enfants eux-mêmes qui s'exprimeront librement, sur la place publique, et pourront ainsi affirmer leur citoyenneté, soutenus par une création dont ils sont à la source. Ils y racontent aussi leurs rêves d'une société meilleure pour eux et les autres générations.

Les artistes ne souhaitent pas dévoiler la teneur de leurs réclamations avant la manif, elles sont à découvrir le 12 juin prochain. Venus des rues adjacentes, les différents cortèges afflueront en dansant sur la Canebière, selon une logistique orchestrée par Marina Gomes et son équipe.



Phot. © Pierre Gondard

Une trilogie voyageuse

Marina Gomes été choisie par la ville de Marseille pour porter la flamme olympique dans les quartiers Nord, comme une reconnaissance de son action sur ce territoire. Mais elle apporte le feu sacré de la danse comme expression populaire hors sa cité d'élection, en reprenant ailleurs les pièces de sa « trilogie »: *Asmanti* (Midi - Minuit), *Bach Nord* (*Sortez les guitares*) et *La Cuenta*. Le triptyque, ou chaque pièce isolément, est interprété par des danseurs professionnels en y mêlant, selon les contextes, des amateurs.

Autour de ses spectacles, la compagnie Hylel met en place des actions avec des associations citoyennes pour recréer ces pièces au sein des quartiers, en milieu scolaire ou carcéral : « On construit ensemble, à partir de leurs paroles », dit Marina Gomes.

Sa démarche, souvent qualifiée de « chorégraphie documentaire », est née d'une nécessité : faire entendre ceux qui vivent comme en marge, dans ces grands ensembles, tours, barres, dalles, classés zup ou zep, quartiers sensibles, zone rouge... Ils ont leurs mots à dire, et besoin de les dire : « Dans un climat politique extrêmement clivant, il y a urgence à mettre du dialogue entre nos différents univers sociaux et géographiques. Le théâtre doit être l'agora de notre société. Il est temps que les jeunes issus de quartiers populaires puissent y prendre leur place », conclut la chorégraphe. Une artiste engagée à suivre au Festival Paris l'été, à Nanterre, Fos-sur-Mer, Suresnes et ailleurs...

Edition : Juin 2025 P.32

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Mensuelle

Audience : 932000



Journaliste : -

Nombre de mots : 147

ÉGALEMENT SUR SCÈNE

Marseille fait son festival

La dernière création de la chorégraphe Nacera Belaza ; un solo de la danseuse égyptienne Nermin Habib sur fond d'images filmées du Caire ; une représentation de *dabkeh* (danse traditionnelle de la Palestine) pensée comme une fête participative ; une réécriture de la pièce *la Mère* de Bertolt Brecht par la compagnie plurimédia Organon ; des ateliers avec les interprètes de la troupe tonitruante Peeping Tom : ce sont quelques-unes des nombreuses réjouissances qui attendent les publics du festival de Marseille, organisé dans divers lieux culturels de la cité phocéenne, de La Criée à la Friche la Belle de Mai en passant par le Centre de la Vieille Charité.

Festival de Marseille

du 12 juin au 6 juillet • festivaldemarseille.com



Weathering, de la chorégraphe Faye Driscoll,
à voir du 19 au 22 juin à la Friche la Belle de Mai.

Dossier



Festivals en crise : des pistes pour avancer

Inflation, réglementation, concurrence, baisse des aides publiques, aléas naturels... Les festivals sont pris en étau entre plusieurs difficultés. Quelques alternatives sont envisageables.

PAR NICOLAS DAMBRE

L'augmentation des cachets artistiques est une antienne connue, notamment dans le secteur des musiques actuelles. Les festivals en seraient les responsables et les victimes, les têtes d'affiche profitant des événements estivaux pour demander des cachets toujours plus importants. Le phéno-

mène s'est accru depuis quelques années avec des tournées d'artistes anglo-saxons passant par des stades et arenas l'été et non plus en festivals, qui n'en ont plus les moyens. Selon Malika Séguineau, directrice générale du syndicat Ekhoscènes, «beaucoup d'artistes préfèrent avoir leur seul public, et ce dernier veut voir son artiste favori avec sa communauté dans un lieu dédié pour un concert dans son intégralité. Nous le regrettons, mais c'est à nous de réinterroger l'objet festival». Plusieurs événements ont fait le choix de se passer des têtes d'affiche, comme les Suds à Arles, dont le directeur, Stéphane Krasniewski, est aussi président du Syndicat des musiques actuelles. Il analyse : «Face à cette inflation des coûts artistiques, soit les festivals relèvent le prix du billet - mais ils tentent de rester accessibles - soit ils augmentent leur jauge, ce qui n'est pas dans l'air du temps. Certains ont décidé de réduire leur nombre de jours, de devenir biennaux ou de se diversifier dans des activités à l'année.» Les concerts des têtes d'affiche sont de plus en plus gourmands en moyens techniques. Les festivals ne peuvent les accueillir dans les mêmes conditions que des stades. Une réflexion doit être menée entre organisateurs, producteurs, artistes et public. L'expérience festivalière est tenue de se démarquer de celle d'un stade.

VERS UNE SPÉCIALISATION

Florian Calvez a créé en 2008 Welcome in Tziganie, dans le Gers, un festival dédié aux musiques d'Europe de l'Est. «Notre budget artistique est le même depuis des années, car tous nos autres budgets augmentent. Nous ne programmons pas souvent des têtes d'affiche comme Goran Bregovic et je traite régulièrement

«Certains ont décidé de réduire leur nombre de jours, de devenir biennaux ou de se diversifier»

Stéphane Krasniewski, président du Syndicat des musiques actuelles et directeur des Suds, à Arles



JULIEN PEREY

en direct avec des artistes peu habitués à jouer en dehors de leur pays. *Welcome in Tziganie a aussi la chance d'avoir un public fidèle et curieux, le bouche-à-oreille fonctionne*», explique celui qui est également tourneur. Dans un contexte de concurrence internationale, les événements spécialisés semblent moins fragilisés que des manifestations plus généralistes. Le Festival de musique du Haut-Jura (musique ancienne) ne reçoit désormais plus un artiste pour un seul concert. Jean Delescluse, son directeur artistique, expose : «Le festival est devenu un projet de territoire avec des artistes qui se déplacent pour plusieurs concerts de répertoires différents, et pour mener des actions de médiation.» Une façon de répondre aux coûts artistiques, mais aussi de transport et d'hébergement, tout en fidélisant le public à cet événement itinérant et rural qui existe depuis quarante ans.

LA RÉGLEMENTATION EN QUESTION

Autre inflation subie par les festivals : celle des coûts techniques et de sécurité. La pandémie de covid et les Jeux olympiques ont aussi eu pour effet une raréfaction des ressources humaines dans ces deux secteurs. Mais les organisateurs notent également des réglementations de plus en plus contraignantes, comme celle sur les structures provisoires et démontables ou le fameux «décret son». La première ne bénéficie pas assez d'agents de contrôle, le second reste inapplicable. La balle est dans le camp des pouvoirs publics. Ces mêmes pouvoirs publics ont tendance à baisser leurs subventions aux festivals. «Cela traduit la fin d'un consensus autour de la culture. Une brèche a été ouverte par Laurent Wauquiez et Christelle Morençais [présidents des régions Auvergne-Rhône-Alpes et Pays de la Loire, NDLR], s'inquiète Stéphane Krasniewski. Le SMA tente de sensibiliser à ces baisses. Nous avons eu le tort de nous laisser enfermer dans des évaluations quantitatives. Il serait nécessaire de mettre en place des outils normatifs d'évaluations qualitatives à l'échelle nationale.» Au-delà des seules retombées économiques d'un festival – dont la redistribution devrait se faire par la subvention – beaucoup de manifestations conduisent des actions de terrain à l'année, moins mesurables. Si le ministère de la Culture a lancé une mission consacrée aux seuls modèles économiques des festivals, ces actions restent trop souvent invisibles, alors qu'elles sont un facteur de cohésion sociale.

→ **Marie Didier, directrice du Festival de Marseille, qui mène de nombreux projets de médiation, de co-création ou de résidence d'artistes au contact des**



PIERRE GONDAR

habitants, assure : «Nous ne sommes pas qu'un festival où l'on vient voir des spectacles. Il comporte à la fois des espaces de diffusion et des espaces d'action.»

Les subventions publiques représentent désormais 79 % de ses ressources. Face à ces contraintes budgétaires, certains festivals ont décidé de décroître, l'occasion aussi de mieux accueillir le public dans un cadre plus convivial. C'est le cas de Panoramas, Musicalarue, Pitchfork ou des 3 Éléphants. La décroissance est parfois subie, condition de leur survie. Le mécénat est une piste, plus aisée pour de grands événements prestigieux comme le Festival d'Avignon ou les Nuits de Fourvière, mais aussi pour des festivals très locaux. *Welcome in Tziganie* ne bénéficie que de 15 % de ressources publiques, mais fédère une centaine de partenaires privés du territoire.

Enfin, les manifestations doivent faire face à de plus en plus d'aléas naturels : canicule, orages, grêle, inondations... Cela a été le cas d'un événement sur trois en 2024, selon le Baromètre des festivals. «Les festivals peuvent difficilement quitter la saison estivale ou se dérouler indoor. Nous réfléchissons à des dispositifs d'adaptation, par exemple en revoyant les plans de prévention ou les plannings de travail des techniciens», livre Malika Séguineau. Dans le même temps, les festivals tentent de mesurer, pour mieux le réduire, leur impact environnemental, essentiellement dû au mode de transport des spectateurs. C'est le cas d'Ekhoscènes avec son projet Matrice et du SMA avec Déclic. Mais si les festivals sont prêts à se réinventer dans bien des domaines, ils ne pourront pas le faire seuls. —

Au Festival de Marseille, la direction multiplie les projets avec les habitants pour s'ancrer sur le territoire.

Edition : Juin - juillet 2025 P.26

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Mensuelle

Audience : 354290



Journaliste : Nathalie Yokel

Nombre de mots : 318

Le Festival de Marseille

MARSEILLE / ÉVÉNEMENT

Pour ses 30 ans, le Festival de Marseille offre à la ville 36 propositions, bien ancrées dans ses valeurs, dans la diversité des corps, des styles, des origines.

L'ouverture du festival sera le reflet de cet engagement, puisque les jeunes élèves de 17 classes d'écoles et de collèges vont faire l'événement en investissant l'espace public de leurs rêves, de leurs aspirations, sous la direction de la chorégraphe implantée à Marseille Marina Gomes. *Manifète* porte bien son nom, entre récits individuels et collectifs, et affirmation de la citoyenneté. Plus largement, le festival est aux avant-postes de l'accueil de compagnies venues du monde entier. Beaucoup d'artistes en profitent pour témoigner d'un profond ancrage dans les pratiques culturelles qui les ont bercés : Poi Jiménez avec son faune très attaché aux danses espagnoles traditionnelles et folkloriques, le Palestinien Amir Sabra qui mêle hip hop et dabkeh, les deux Egyptiennes Noura Seif Hassanein et Salma Abdel Salam inspirées par la danse traditionnelle shamadan...

Dialogues du monde de l'art avec le handicap

Des grands noms de la scène internationale viennent faire leur Première en France à Marseille. Ainsi Christos Papadopoulos continue de tracer ses fascinants paysages mouvants à travers une nouvelle pièce pour dix inter-



Weathering, de Faye Driscoll au Festival de Marseille.

© Benjamin Boar

prêtes, *My Fierce ignorant step*. Idem pour l'américaine Faye Driscoll, dans une performance « médusante » qui engage les corps dans un enchevêtrement proche du chaos. Très actif sur la question de la représentation de tous les corps, le festival accueille la collaboration entre la compagnie L'Autre Maison et la danseuse et chorégraphe Annie Hanauer dans *Starting with the limbs*, ainsi que la Candoço Dance Company sous la direction artistique de l'Australien Dan Daw dans *Over and Over (and over again)*.

Nathalie Yokel

Festival de Marseille, 2 place Sadi-Carnot, 13001 Marseille. Du 12 juin au 6 juillet.
Tél. : 04 91 99 00 20.

Edition : Juin 2025 P.27
Famille du média : Médias
professionnels
Périodicité : Irrégulière
Audience : N.C.



Journaliste : MARINE VAZZOLER

Nombre de mots : 444

UNLIMITED

NASA4NASA

Gypsum Cairo
Stand U62

PAR/BY MARINE VAZZOLER

nasa4nasa est l'initiative de deux danseuses, Noura Seif Hassanein et Salma Abdel Salam. Au sein de leur collectif, elles explorent les notions d'échec, d'affect et de temps par la répétition, la synchronicité, le hasard comme le statique. Elles présentent, à Bâle, la première internationale de la performance de 28 minutes *Sham3dan (Candelabra)*. L'œuvre met en scène sept interprètes s'inspirant d'un style de danse du ventre du XIX^e siècle, pratiquée traditionnellement lors des processions de mariage : les danseuses se meuvent, un candélabre en laiton orné de bougies allumées posé en équilibre sur leur tête. L'œuvre explore les thématiques du travail et des limites du corps, tout en évoquant les esprits des anciens interprètes de cette danse traditionnelle, créant de nouveaux modes de commémoration intergénérationnels. Cette danse, qui était autrefois un acte solitaire, est ici réactivée à l'unisson, créant un lien entre le passé et le présent.

La performance est présentée une fois par jour pendant toute la durée de la foire. Les sept candélabres reposent le

reste du temps sur le stand, comme des pièces sculpturales en attente d'activation. Le collectif nasa4nasa s'est déjà produit à de nombreux lieux, tels que la Fondazione Feltrinelli à Milan, le théâtre Spektakel de Zurich et le Festival de Marseille.

The project nasa4nasa was initiated by two dancers, Noura Seif Hassanein and Salma Abdel Salam. As part of their collective, they explore concepts of failure, affect and time through repetition, synchronicity, chance and stillness. In Basel, they present the international premiere of their 28-minute performance *Sham3dan (Candelabra)*. The work features seven performers inspired by a 19th century style of belly dance, traditionally practiced during wedding processions: the dancers move with a brass candelabra adorned with lit candles balanced on their heads. The work explores the themes of work and the body's limits, while calling to mind the spirits of past performers of this traditional dance, creating new modes of intergenerational commemoration. This dance, once a solitary act, is brought to life here as a united whole, creating a link between past



nasa4nasa
première de *Sham3dan (Candelabra)* au Caire en septembre 2024, performance, 28 min.
© Photos Salma Olama.

and present. The performance is presented once a day for the duration of the fair. The seven candelabras remain on the stand the rest of the time as sculptural pieces awaiting activation. The nasa4nasa collective has already performed at such venues as the Fondazione Feltrinelli in Milan, the Spektakel Theatre in Zurich and the Marseille Festival.



Bio

2016 **Founded**
2018 **Recipient of Mophradat's Consortium Fund**
2020 **Recipient of the Arab Fund for Arts and Culture**
2022 **GPS Global Practice Sharing | Movement Research Residency**
Based in Cairo

Edition : Juin 2025 - Aout 2025 P.142
 Famille du média : Médias spécialisés
grand public
 Périodicité : **Bimestrielle**
 Audience : **124833**



Journaliste : **TC**
 Nombre de mots : **136**

4

SCÈNES

Festival de Marseille

Body rose bonbon, cuissardes blanches : les créatures hyper sexualisées de Candela Capitán se donnent à la caméra de leur laptop. Une choré frénétique et provoc' intitulée *SOLAS* qui satirise notre ère du tout visuel, signée par la star montante de la scène espagnole. Autre point de vue, autre forme : *El Viaje*, balade audioguidée dans deux quartiers de Marseille, basée sur le vécu de locaux et tracée par le tandem suisse Cardellini/Gonzalez. Enfin, autre proposition vissée au territoire, une exposition-performance intitulée *Le Chemin des Fous*, portée par Liam Warren et Arthur Eskenazi, puisant dans les trajectoires de migrants LGBT+ qui ont fait de la cité phocéenne leur port d'attache. Pour sa trentième édition, le Festival de Marseille se branche sur le réel. (TC)

du 12 juin au 6 juillet à Marseille

Edition : Ete 2025 P.23

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Mensuelle

Audience : 45424

Sujet du média : Culture/Musique



Journaliste : Lucie Ponthieux

Bertram

Nombre de mots : 193

>> #NVmagLive >> (13) Bouches-du-Rhône

FESTIVAL DE MARSEILLE



Le Festival de Marseille excite toutes les impatiences, en ce printemps timide. Très fournie, la programmation se balade de performances en spectacles, de croisée des arts en soirées festives, de projections en concerts, pour un petit mois de découverte des créations contemporaines dansées. Pour cette 30ème édition, l'organisation reçoit les artistes de 14 pays, pour 36 propositions artistiques dans 18 lieux de la ville au tarif unique de 10 €.

Alors que le festival s'ouvre sur la création "Manifète", réunissant 450 enfants de la ville sous la direction artistique de Marina Gomes, la ville est mise à l'honneur, à travers l'œuvre "El Viaje", de Tomas Gonzalez et Igor Cardellini. La question citoyenne est sublimée par le collectif **marseillais Organon** et celle de l'exil par la Bruxelloise Anne Festaerts. Le chorégraphe marseillais Michel Kelemenis reprend "Coup de grâce", œuvre-réaction aux attentats de Paris de 2015, tandis que la soirée de clôture rassemble danseurs et musiciens de Beyrouth et de Gaza pour une communion festive, sur une idée d'Eric Minh Cuong Castaing.

Lucie Ponthieux Bertram

Du 12/06 au 06/07/2025 à Marseille (13).
festivaldemarseille.com

Edition : Ete 2025 P.28-40

Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Trimestrielle

Audience : 79893



Journaliste : TIPHAIN LE ROY

Nombre de mots : 7595

MAG / FESTIVALS D'ÉTÉ

La période estivale est le grand moment des festivals des arts de la scène. Aux côtés du théâtre, les arts de la rue, la marionnette et le cirque ont aussi une belle place. Tour d'horizon des rendez-vous en vue, partout en France.

VOS FESTIVALS DE L'ÉTÉ

PAGES RÉALISÉES
PAR TIPHAIN LE ROY



STEFAN GORG

Time to loop (2015), de Duo Kaos, aux Rugissantes.

FESTIVAL D'ANJOU

Jusqu'au 28 juin à Angers, Le Plessis-Macé et Saumur (49)
Créé en 1950, le Festival d'Anjou est l'un des plus anciens festivals de théâtre en plein air en France. Dirigé artistiquement par Jean Robert-Charrier, il propose chaque été une programmation mêlant créations contemporaines, grands textes du répertoire, comédies et découvertes. Il se déploie notamment dans des lieux patrimoniaux d'exception, comme le château du Plessis-Macé. Avec notamment, pour les derniers jours

du festival, Euphrate, de et avec Nil Bosca ; L'illusion comique, mise en scène par Frédéric Cherboeuf ; Yolo, d'Aymeric Lompret ; Art, de Yasmina Reza, mis en scène par François Morel ; et La Réunification des deux Corées, de Joël Pommerat.
festivaldanjou.com

MEGAWATT

Jusqu'au 28 juin à Paris et en Seine-et-Marne
La coopérative De rue et de cirque propose un parcours de créations

à découvrir à Paris et en Seine-et-Marne, dans des espaces singuliers, sur des places, dans des parcs... La fin du festival, le 28 juin, se déroule dans l'enceinte du parc du château de Quincy-Voisins, avec Station verger, du collectif Les Aimants ; Sillages, de la compagnie Nevoa ; Phases, de la compagnie Libertivore ; et Ze3ma l'amour, de La Zenqa production.

2r2c.coop

FESTIVAL DE MARSEILLE

Jusqu'au 6 juillet à Marseille (13)
Axé sur la danse et la musique, le Festival de Marseille consacre également un pan de sa programmation à la performance. Il fête cette année sa 30^e édition. Avec, notamment, Manifète, de Marina Gomes, qui fait participer 17 classes d'écoles élémentaires et de collèges ; Chroniques, nouvelle création de Peeping Tom ; la première française de Weathering, de Faye Driscoll ; EMKA, de Mehdi Kerkouche...
festivaldemarseille.com



Festival de Marseille : un programme impressionnant

Belle affiche, dans tous les sens du terme, que cette 30e édition du festival de Marseille. Une photo de couverture inspirée des 1001 nuits signée Léa Magnien met en abyme l'art de la scène et l'arène méditerranéenne avant de dévoiler l'impressionnant programme.

Trois semaines durant, du 12 juin au 6 juillet 2025, seront offertes plus de soixante représentations, toutes disciplines confondues. Soit une trentaine de spectacles et de performances, du théâtre, de la musique et de la danse, quatre films, une exposition, deux DJ sets, nombre de premières et plusieurs créations, des conférences, des débats et, pouvons-nous présager, des rencontres.

Le monde entier sera là : le Brésil, les États-Unis d'Amérique, l'Australie, le Royaume-Uni, la Belgique, la Suisse, le Liban, l'Égypte, la Syrie, la Palestine, l'Algérie, la Grèce, la Catalogne. Pour parler « d'autres réalités » et témoigner « de la vitalité culturelle des diasporas », Marie Didier a choisi d'inviter les artistes Lia Rodrigues, Faye Driscoll, Dan Daw, Annie Hanauer, Gabriela Carrizo, Mathilde Invernon, Amir Sabra, Nermi Habib, Nacera Belaza, Christos Papadopoulos, Kat Válastur, Lenio Kaklea, Mehdi Kerkouche, Candela Capitán, Pol Jiménez, Quim Bigas ainsi que les collectifs égyptiens Nasa4nasa et flamands bodybody. Participeront aux festivités artistes et collectifs traitant de la question du handicap comme No Anger, Annie Hanauer, Clément et Guillaume Papachristou et la Candoco Dance Company.

Des œuvres « sur mesure » et à la mesure de la ville comme *El Viaje de Tomas Gonzalez* et *Igor Cardellini* sont au menu. Le quartier de la Belle de Mai est mis en valeur par le collectif Organon, la population répondra aux sollicitations de Sandrine Lescourant et contribuera à l'action artistique d'Anne Festraets. Près de 450 enfants de la cité trouveront à s'exprimer dans le spectacle d'ouverture conçu par Marina Gomes. La soirée de clôture du festival rassemblera musiciens et musiciennes, danseurs et danseuses provenant de Beyrouth et de Gaza dans une performance imaginée par Éric Minh Cuong Castaing, intitulée *Tarab*. Ici et là, c'est donc Marseille et son festival. Dans 18 lieux, du nord au sud qu'il nous faut mentionner : le Théâtre La Sucrière, le Parc Billaux, Klap-Maison pour la danse, la Friche la Belle de Mai, le Tiers-Lab des Transitions, le Théâtre Joliette, La Compagnie, le Centre de la Vieille Charité, l'Alcazar-BMVR, le Théâtre de Lenche, le Jardin des Vestiges, le Mucem, la Place du Général-de-Gaulle, le Théâtre de La Criée, le Parc du 26e Centenaire, le Ballet national de Marseille, La Cité Radieuse.

Les œuvres sont accessibles à de doux tarifs, qui vont de la pièce d'un euro au billet de dix. Notons ci-après les créations, re-créations et les premières françaises : *La Nuée* de Nacera Belaza [lire notre critique], *Mère(s)* de l'Organon Art Cie, une réécriture de la pièce *La Mère* de Bertolt Brecht avec les habitant-es du quartier de la Belle de Mai et la complicité des auteurs Gauz, Ilonah Fagotin et Eva Doumbia, *Coup de grâce* de Michel Kelemenis [lire notre critique], *360* de Mehdi Kerkouche, *Starting with the Limbs* d'Annie Hanauer/Cie L'Autre Maison, *Sham3dan* de Nasa4nasa, *El Viaje* d'Igor Cardellini et Tomas Gonzalez, *Spring Is Possible* de Dag Taeldeman et Andrew Van Ostade deux chorégraphes découverts au festival en 2022, *Bell end* de Mathilde Invernon [notre critique].

Comme on voit ou prévoit, le programme est à la fois exclusif – avec quantité d'opus inédits, qui sont montrés en première, voire en avant-première – et inclusif – composé de pièces « de toutes origines » surplombant « les différences sociales, de genre, d'âge, de couleur de peau, d'apparence, de langage, de système de pensée et de vision du monde », pour reprendre les mots de Marie Didier. Parmi toutes les œuvres qui valent le déplacement, nous pouvons en citer quelques-unes, qui ont toutes les raisons d'enthousiasmer le public. *Lo Faunal*, variation flamenco-rock de L'Après-midi d'un faune, proposée par Pol Jiménez, pique la curiosité [lire notre critique].

Over and Over (and over again) de Dan Daw Creative Projects pour la Candoco Dance Company est un voyage joyeux imaginé par le chorégraphe Dan Daw et la metteuse en scène Stef O'Driscoll pour la compagnie britannique inclusive Candoco Dance, mondialement reconnue, se raconte à travers un tissage unique de danse, de narration et d'iconographie personnelle. Tandis que la chorégraphe, performeuse et chanteuse Kat Válastur, l'une des artistes phares de la scène artistique européenne, déroule une chorégraphie corporelle percussive dans *Dive into You*.

Last but not least, le public marseillais sera nécessairement conquis, sinon enchanté, en découvrant un des spectacles les plus exaltants de la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues, tout bonnement intitulé *Encantado*. [lire notre critique]

Nicolas Villodre
Festival de Marseille, du 12 juin au 6 juillet 2025.





CRITIQUES

Chroniques : La fresque kaléidoscopique et crépusculaire du Peeping Tom

Créée au Théâtre national de Nice avec le soutien d'ExtraPôle, avant d'investir La Criée en partenariat avec Le Festival de Marseille, *Chroniques*, la nouvelle pièce de Gabriela Carrizo, membre fondateur du collectif bruxellois, explore le temps et sa finitude dans un univers aussi troublant que poétique.

 Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
5 Juin 2025

La salle plonge dans une faible lumière, presque imperceptible. Le rideau rouge s'ouvre lentement sur une scène crépusculaire. Dans un décor minéral, entre désert rocheux et paysage lunaire, un homme immobile se tient debout sur un rocher. Silhouette solitaire, il évoque autant un titan antique que *Le Penseur de Rodin*, figé dans une contemplation silencieuse. Une lumière verticale, venue des cintres, découpe son corps musculeux tandis qu'autour de lui, dans l'ombre, d'autres figures gisent, dissimulées. Peu à peu, le tableau s'anime. Des soubresauts, semblables à un tremblement de terre, secouent le sol, les corps, le décor. Tout vacille, tout s'effondre et tout est à recommencer.

Un voyage à travers les âges

Conçue comme une succession de scènes aux contours mouvants, *Chroniques* se déploie par strates, comme une traversée du temps et de l'espace, entre visions d'apocalypse et éclats de burlesque. Tout, ici, concourt à brouiller les pistes, à interdire les raccourcis. Un casque rond évoque à la fois le conquistador et le moine pénitent, venu des temps lointains de l'inquisition espagnole. Puis une imprimante surgie du ciel propulse le spectateur du Moyen Âge au XXe siècle. Le sol devient palimpseste. Les époques se superposent, se heurtent, s'effacent.

La mort, omniprésente, rôde sous toutes ses formes, tantôt violente, absurde ou foudroyante et pourtant jamais tragique. Il y a dans cette désintégration du monde une part de jeu et d'ironie douce, comme un pied de nez au temps présent. Et parfois, à la faveur d'un geste, d'une chute, d'un regard, la sidération laisse place au rire. Un rire franc ou troublé, né d'un décalage ou d'un détail incongru.

Des figures grotesques, hybrides, traversent la scène. Un Elvis ressuscité y croise de petits robots mécaniques sans fonction, des silhouettes caoutchouteuses aux gestes désarticulés. On croit reconnaître d'étranges créatures sorties d'un tableau de *Jérôme Bosch*, des réminiscences au fusain d'*Albrecht Dürer*, des clins d'œil au *Nom de la rose* ou à *2001, l'Odyssée de l'espace*. C'est cinématographique, foisonnant, intensément visuel.



© Sanne De Block



© De Block

C'est sombre, fascinant, presque hypnotique. Une fresque mouvante, à la fois épique et intime, où l'humain se confronte à ses peurs, à ses limites, à sa finitude. Et pourtant, malgré l'effondrement, subsiste un souffle, une tendresse étrange, une vitalité souterraine. *Chroniques* regarde la fin du monde, mais choisit d'en rire – à sa manière, en clown.

Une fresque hypnotique

Portée par une scénographie millimétrée et des interprètes d'une plasticité remarquable, *Chroniques* joue des ruptures et des glissements sans jamais perdre son fil. La création, encore fragile par endroits, laisse entrevoir une matière dense, riche, prête à s'affiner. **Gabriela Carrizo** puise dans les angoisses du monde contemporain une matière scénique aussi belle qu'inquiétante, qu'elle modèle au contact de ses interprètes. Rien n'est laissé au hasard. Tout semble le fruit d'un dialogue constant entre la vision de la chorégraphe et l'inventivité du plateau.

C'est sombre, fascinant, presque hypnotique. Une fresque mouvante, à la fois épique et intime, où l'humain se confronte à ses peurs, à ses limites et à sa finitude. Et pourtant, malgré l'effondrement, subsiste un souffle, une tendresse étrange, une vitalité souterraine. *Chroniques* regarde la fin du monde, mais choisit d'en rire – à sa manière, en clown.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Nice

Festival de Marseille 2025

[Visualiser l'article](#)

C'est devenu l'un des événements les plus intéressants de la danse contemporaine : le Festival de Marseille. Des chorégraphes reconnus ou à découvrir, une sélection qui promeut la diversité et l'inclusion.

7/6/2025 - 6/7/2025

Festival de Marseille - Divers lieux à Marseille

8 spectacles à ne pas manquer au Festival de Marseille

- Les chorégraphes connus : Peeping Tom, Mehdi Kerkouche, Christos Papadopoulos, Michel Kelemenis et Lia Rodrigues
- Découverte marquante : Faye Driscoll crée une "sculpture de chair multi-sensorielle"
- La danse inclusive de la Candoco Dance Company ou le handicap en mouvement
- La fête aux cent danseurs d'Eric Minh Cuong Castaing pour célébrer le Levant

Têtes d'affiche de la programmation du Festival de Marseille

Dans **Chroniques**, les Belges hyper-créatifs de **Peeping Tom** propulsent leurs personnages dans des périples de transformation et autres métamorphoses. Un univers unique, onirique et poétique. **Mehdi Kerkouche** propose dans **360** une performance physique intense pour huit danseurs électrisés dans une structure circulaire de tubes d'acier. Les dix danseurs de **Christos Papadopoulos** créent dans **My Fierce Ignorant Step** un univers extatique dans lequel les voix et les corps résonnent comme des instruments de musique. **Michel Kelemenis** propose une recréation de **Coup de grâce**, une puissante évocation des attentats de novembre 2015 à Paris. Un requiem païen chorégraphié sur une partition originale du compositeur grec **Angelos Liarios-Copola** pour faire triompher la grâce sur la barbarie et transcender la mort par la beauté. **Encantado** de **Lia Rodrigues** est un spectacle coloré, entre camouflage et travestissement, dans un dispositif d'une grande beauté plastique fait d'une centaine de couvertures achetées sur un marché de Rio.

Faye Driscoll explore l'érosion des corps

Dans **Weathering**, l'artiste américaine **Faye Driscoll** explore l'art du théâtre, de la danse et de l'installation pour créer une sculpture de chair multi-sensorielle composée de corps, de sons, de parfums, de liquides et d'objets. Une performance inédite qui marque les esprits et nous plonge dans un fascinant tableau humain, hybride et percutant, d'une grande intensité organique.

"La danse, le mouvement, le geste, à travers la multitude de récits qu'ils offrent et la diversité des représentations qu'ils permettent."

La danse inclusive de Dan Daw pour Candoco Dance Company

Over and Over (and over again) est un voyage joyeux et rythmé interprété par des danseurs en situation de handicap et de non-handicap. Conçu par l'artiste australien **Dan Daw**, le spectacle s'appuie sur une grande force visuelle et musicale et change le regard du public sur les interprètes se déplaçant en fauteuil roulant ou à béquilles. La couleur et le mouvement pour créer notre propre utopie du dance-floor.

La fête orientale d'Eric Minh Cuong Castaing et sa compagnie Shonen

Tarab est une célébration performée avec le musicien libanais d'origine palestinienne **Rayess Bek** et huit danseurs originaires d'Égypte, de Cisjordanie, de Gaza et du Liban. Accompagnés par une centaine de danseurs complices, ils emporteront peu à peu le public dans leurs danses traditionnelles et contemporaines, traversées mémorielles de survivances, telles que la Dabkeh ou la Taa'kib. Pour la compagnie **Shonen**, "le tarab, c'est la voix de la poésie, de la musique, du chant ; celle qui suscite un émoi intense, un état quasi extatique."

[Voir le top danse contemporaine](#)

7/6/2025 - 6/7/2025

Festival de Marseille - Divers lieux à Marseille



"Manifête" donne la parole aux enfants

La Manifête, une manifestation dansée centrée sur les droits de l'enfant, ouvrira jeudi la 30^e édition du Festival de Marseille. Rencontre avec Marina Gomes, chorégraphe, au cours d'un atelier avec les élèves de CM2 de l'école Bernard-Cadenat (3^e).

La Manifête, imaginée par les équipes du Festival de Marseille, est née de l'envie d'organiser un événement non pas pour les enfants, mais avec les enfants. Le défi est de réunir 450 écoliers, issus de 16 classes, sur La Canebière, pour une manifestation dansée et centrée autour des droits de l'enfant. Pour cela, le festival a fait appel à la directrice de la compagnie marseillaise Hylel, Marina Gomes, ainsi qu'à son équipe.

La danse comme moyen d'investir l'espace public

Depuis plusieurs mois, des classes allant du CE2 à la 4^e participent à différents ateliers, préparant la mise en place de ces festivités. Élise Baptiste-Voisin, chargée des relations avec les publics au festival, explique qu'il y a eu, dans un premier temps, un travail autour des émotions avec le Badaboum Théâtre : "L'idée était que les enfants puissent mettre des mots sur ce qui les touche et qu'ils parlent de ce qui est important pour eux [...]. Des thématiques très variées en sont ressorties". Marina Gomes, la chorégraphe, et Élise insistent sur le fait que les enfants sont des citoyens conscients des réalités sociétales qui les entourent. Ils demandent moins de racisme, moins de violence, plus de logements ou de jeux, et pourront, grâce au festival, durant la Manifête, exprimer ces revendications au travers de slogans.

C'est ce qui a animé Marina, ancienne psychologue en protection de l'enfance habituée à travailler avec les jeunes, comme avec son projet *Bach Nord* mené dans les quartiers nord de Marseille. "On ne veut pas seulement



Des élèves de CM2 répètent avec la chorégraphe Marina Gomes le spectacle "Manifête" qu'ils donneront jeudi sur la Canebière en ouverture de la 30^e édition du Festival de Marseille / PHOTO FRANCK PENNANT

faire danser les enfants, mais leur laisser la parole", raconte-t-elle.

Ces ateliers sont l'occasion de leur offrir un espace d'expression auquel ils ont rarement accès. Elle a alors imaginé la chorégraphie avec "l'idée qu'il fallait prendre de la place". Elle explique aux enfants, toujours avec bienveillance, la gestuelle et le regard qu'ils doivent avoir : "Vous devez faire comprendre que vous n'êtes pas venus pour rigoler et que c'est du sérieux". Cette force, on la ressent aussi dans la musique, composée par Arsène Magnard, qui accompagne la chorégraphe dans tous ses projets. "La partition, épique, est digne d'un film, elle s'inspire aussi de la batucada, rythme emblématique des manifestations, pour finir sur une

instru qui évoque Jull, symbole de Marseille."

"Plus de jeux, plus de joie !" : le slogan des élèves de l'école Cadenat

Les élèves de l'école Cadenat sont enthousiastes. Dès leur arrivée dans la salle, ils commencent déjà à s'échauffer et à danser sur la musique. Le sourire aux lèvres, ils ont hâte de travailler leur chorégraphie avec Marina Gomes. Pour eux, cela est l'occasion de témoigner leur reconnaissance vis-à-vis des nombreuses activités scolaires mises en place au sein de leur établissement. Ils ont tenu à revendiquer l'importance des moments ludiques pour les enfants avec la phrase : "Plus de jeux, plus de joie, des jeux et de la joie !".

Au milieu de cette impatience collective, Marina ne cache pas son stress. En riant, elle confie espérer que les enfants ne se tromperont pas le jour J. Il faut dire que le défi est de taille : ils n'ont eu le droit qu'à cinq ateliers et, lors de la répétition générale, seulement la moitié sera présente. Ils danseront pour la première fois tous ensemble le 12 juin, ce qui est, selon la chorégraphe, un exercice "plus difficile que ce qu'on demande à des danseurs professionnels". Elle ajoute que ce qui compte véritablement reste tout ce qu'ils ont accompli ensemble durant l'année, lors de leurs rendez-vous.

Ahès FABRE et Marylou GROTELLI

Jeudi à 10h30 place du Général-de-Gaulle. Gratuit. Infos sur : festivaldemarseille.com

« Coup de grâce » de Michel Kelemenis

Michel Kelemenis qui revient à la grande forme, s'est attaché à la nuit du 13 novembre 2015. Une réussite qui évite tous les écueils et témoigne que la danse, sur des propos si graves, aide à panser... A ne pas rater du 21 au 23 juin à Klap- Maison pour la Danse dans le cadre du Festival de Marseille.

Ils entrent presque précipitamment pour se serrer sur la piste de danse, dans un rond de lumière un peu oppressant. Danse où l'on se regarde, se drague, s'amuse. Danse que l'on retrouvera pour clôturer l'œuvre, laquelle se déroule, en somme, comme dans la parenthèse d'une danse qui englobe tout du drame. Mais pour le moment ils dansent. La petite extase personnelle glisse subrepticement au tutti, voilà une communauté, emportée mais cohérente qui sort et revient pour se presser sur une petite table de deux mètres carrés.

Il y a bien quelques gisants, formes inspirées de Jérôme Bosch ou de l'iconographie d'Adam et Ève, mais pas de morts avant vingt bonnes minutes, moment où l'on perçoit que le pire est arrivé sans que jamais il n'ait été souligné.

Durant la séquence suivante, s'étant emparé d'un projecteur, l'un des interprètes saisit d'un trait de lumière la danse de ses comparses. Un port de bras à la Forsythe, un bout de Naharin, et même, au détourné d'un regard, une *Mort du Cygne* ou un rien de Fokine. Toujours la crudité du spot qui interrompt irrémédiablement la danse et le retour au noir. Et l'oppression que dégage ce passage répond à la gravité d'une partition musicale d'Angelos Liaros-Copola qui, de sa pulsive techno initiale a viré quasiment au glas.

La pièce n'élude pas le drame, elle ne s'y résume cependant pas. Elle tient néanmoins et comme deux termes qui pour avoir partie liée ne peuvent pourtant se résoudre l'une à l'autre. La danse est de vie et de mort ; ils dansent jusqu'à la mort et c'est ainsi qu'ils vivent, la dialectique tient bon et la chorégraphie de Michel Kelemenis, dans une scénographie des plus sobres pour autant qu'efficace, d'un vaste demi-cercle de rideau de chaînes métalliques, tantôt élégant tantôt tragique, s'épargne les détours par le pathos pour demeurer dans la dépense vitale.

« L'amour de vie jusque dans la mort » aurait souligné Bataille qui parlait d'autre chose... Ce dégagement vers l'érotisme affleure, mais le chorégraphe ne va pas jusque-là, la danse étant du côté d'Eros dans sa lutte avec Thanatos. La gestuelle, beaucoup plus âpre et engagée que celle des opus précédents le suggère suffisamment, que dès lors la multiplication de ces « tableaux-vivants » pour évoquer des morts paraît-il un peu excessif. Mais la danse revient, c'est toujours la première.

Voilà qui signe la plus véritable réussite de *Coup de grâce* : on peut ne pas y adhérer totalement, y garder une saine appréhension. Le chorégraphe s'est parfaitement gardé de toute afféterie, de tout chantage affectif, de toute complaisance, qu'il en laisse le spectateur libre d'apprécier ou de garder sa distance.

Non que la pièce soit dépourvue d'émotion, elle est au contraire puissante et noire -au sens propre et figuré-, esthétiquement soignée et dansée avec conviction, mais elle n'en rajoute ni dans le pathos ni dans l'anecdote et encore moins dans l'illustration. Elle se pose comme un objet de réflexion aucunement d'illustration ou de commémoration. Elle témoigne que la danse propose, y compris sur des sujets d'une telle complexité, un espace de réflexion qui pour passer par l'émotion ne s'y complet pas.

Philippe Verrièle

Edition : 10 juin 2025 P.24

Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1025000



Journaliste : COPÉLIA MAINARDI

Nombre de mots : 827

Au Festival de Marseille, la danse entre en transe

Plusieurs performances du rendez-vous international qui s'ouvre jeudi mettent à l'honneur l'émergence d'états seconds et de lâcher-prise, provoqués par la répétition incessante du mouvement.

Par
COPÉLIA MAINARDI
 (à Marseille)

Certaines émotions esthétiques confinent parfois à l'expérience spirituelle. Voilà vingt ans que la chorégraphe franco-algérienne Nacera Belaza travaille à l'émergence de ces états seconds. Qu'on la nomme «transe», «lâcher-prise» ou «neutralisation du mental», cette exploration concourt à créer du mouvement différemment. «Atteindre l'absence de contrôle permet paradoxalement à l'interprète d'habiter pleinement son corps, ce qui autorise une autre relation au spectateur, plus sensible», précise l'artiste.

Cette 30^e édition du Festival de Marseille, événement international de danse déployé dans une quinzaine de lieux, en salle ou en plein air, présente à partir de jeudi plusieurs spectacles qui travaillent ces états seconds. Pour *la Nuée*, sa dernière création, qui confronte les motifs du cercle et du rythme, Nacera Belaza a effectué une résidence à la Villa Albertine qui l'a conduite en itinérance sur le sol américain. «A Minneapolis, j'ai eu la chance d'être introduite dans un pow-wow, gigantesque cercle de

chants et de danses rituelles, raconte-t-elle. Pendant plusieurs heures, plusieurs jours même, les participants circulent librement, et leurs mouvements infinis provoquent une transe rythmique interminable.» *Encantado*, créé en 2021 par la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues, entraîne également le spectateur dans une relation singulière à l'espace-temps. Le dispositif est à la fois simple et d'une grande fécondité : un océan de tissus bariolé forme un gigantesque patchwork que les interprètes déroulent lentement et recomposent progressivement, se métamorphosant en autant de créatures, animaux ou personnages que l'autorisent les différentes étoffes qui évoquent les marchés populaires de Rio de Janeiro, ville où la chorégraphe a installé son centre d'art, dans la favela de la Maré.

Corps suspendus

Le titre de la pièce fait bien sûr référence à l'enchanteur : en brésilien comme en français, le même terme sert à dire l'émerveillement et le sortilège. Dans la culture afro-américaine, les *encantados* sont aussi des entités animées, forces mystérieuses qui naviguent entre ciel et terre, intimement liées à une

nature aujourd'hui menacée. C'est aussi pour répondre à l'omniprésence d'une menace que Lenio Kaklea a monté *les Oiseaux*, sa dernière création, jouée pour la première fois à Marseille. Pour inviter les spectateurs dans cet univers hypnotique de corps suspendus, comme affranchis de toute gravité, la chorégraphe franco-grecque a notamment travaillé sur le son. Le bioacousticien Thierry Aubin a façonné une ambiance à partir d'enregistrements réalisés sur des îles isolées, peuplées d'immenses colonies d'oiseaux. «L'ensemble a ensuite été transformé et recomposé pour donner une matière hybride», précise l'artiste. Les interprètes, qui suivent une «partition rythmique complexe», s'attachent à recréer la trajectoire de ces créatures «qui jouent, chassent, s'organisent, s'accordent, s'éloignent, bref, tentent de vivre ensemble», raconte l'artiste. La figure des oiseaux traverse l'histoire des humains comme celle de leur production artistique : on les retrouve notamment dans la pièce d'Aristophane au titre éponyme, qui entretient de nombreuses correspondances avec notre époque. C'est aussi le symbole de l'effondrement de la biodiversité ; on trouve des alertes sur

la disparition des chants d'oiseaux dès les années 1960!»

Crescendo

Boucles ou répétitions sont souvent nécessaires à l'obtention de ces états particuliers. Lia Rodrigues a choisi dans son *Encantado* des chansons du peuple indigène Guarani Mbya, scandées en un crescendo frénétique. Dans le travail, répéter un motif ou une image peut aussi servir de subterfuge pour «faire lâcher l'interprète». «Se concentrer sur cette psalmodie permet de mettre le mental en retrait», explique de son côté Nacera Belaza. Car ces danses ne visent pas à être comprises, mais à provoquer une connexion presque charnelle. «La répétition permet de poser un cadre, de faire accepter au spectateur qu'il ne se passera rien de

plus sur le plan cérébral et que le lien passera par autre chose.»

L'artiste conçoit le son et la lumière comme des écritures à part entière, qui peuvent «apporter amplification, dédoublement ou distorsion à la chorégraphie». La partition de la *Nuée* est ainsi tressée de sons assez bruts, sans rien de mélodique ou d'harmonieux: une décision «qui ne relève pas d'un choix conscient, mais a été dictée par le travail sur le motif», précise-t-elle. A la notion de «transe», Nacera Belaza préfère celle de «présence ultra-consciente», indispensable à l'émergence d'écritures qui se confrontent et se complètent. «Lors de ces moments de création, la moindre action cérébrale volontaire peut déformer ce qui est sur le point de naître», raconte-t-elle. Pour laisser faire l'intuitif, il

faut favoriser cet état d'attention aussi fragile que puissant.» Sorte de sculpture de chair taille XXL, *Weathering*, de l'artiste américaine Faye Driscoll, repousse aussi les limites. Cette performance (présentée pour la première fois en France) engage les interprètes dans un enchevêtrement corporel inextricable qui mêle tous les sens, geste, voix, odeur, sueur, souffle, salive, et autres sons, parfums, liquides, objets... Un chaos qui happe, fascine ou dérange, mais ne laisse pas indifférent. ◀

FESTIVAL DE MARSEILLE
du 12 juin au 6 juillet.



Encantado
de la chorégraphe
brésilienne
Lia Rodrigues.
PHOTO SAMMI LANDWEER



Edition : 11 juin 2025 P.1

Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 68136



Offert avec La Marseillaise

Festival de Marseille Illuminer la ville

Festival de Marseille

- Entretien avec Marie Didier [p.IV]
- Dans les coulisses de *Manifête* [p.V]
- Quand Organon multiplie les *Mère(s)* [p.X]

Allez-y

- 20^e édition de Tamazgha [p.XIV]
- Tant de lectures à Montmajour [p.XII]
- La *Belle Fête* du Vallon des Auffes [p.XII]

On y était

- Les grands *Bleu de Miró* [p.III]
- Giacometti et Ali Cherri s'exposent [p.XIII]
- Les *Rencontres à l'Échelle* invitent l'Égypte [p.XIV]

Marie Didier

« Ce qui n'est pas représenté est invisibilisé »

À la tête du *Festival de Marseille* depuis 2021, Marie Didier affirme une ligne artistique engagée, inclusive et tournée vers le territoire. Entretien

Zébuline. Qu'est-ce qui fait, selon vous, la spécificité et le succès de ce festival ?

Marie Didier. C'est un mélange de choses. Je pense que la place accordée à la danse, au mouvement, à la diversité des corps et des identités joue un rôle fort. Ce sont des thématiques très présentes à Marseille, mais le festival en a fait sa ligne principale. J'essaie aussi de proposer des formes originales, parfois atypiques, tout en gardant des événements fédérateurs. Ce qui plaît, je ne le sais pas précisément, il faudrait le demander au public, mais je pense que c'est cette diversité, avec un fil rouge : la danse comme langage universel, et comme espace d'esthétiques variées.

Y a-t-il aussi un travail autour de la parole, du texte ?

C'est peut-être ce qui nous caractérise le moins... mais la journée du 29 juin sera intéressante à ce titre. On y retrouvera plusieurs artistes issus du champ de la littérature, surtout expérimentale, mais toujours en lien avec la performance. Par exemple, Léa Rivière, ou Lucie Camous, qui explorent des formats cinématographiques ou poétiques expérimentaux. Je pense également à No Anger, une artiste en situation de handicap qui travaille autour des frontières — entre les corps, valides et non-valides. Là, on est dans un dialogue entre danse, performance et autres disciplines, mais c'est concentré sur cette journée.

C'est une édition anniversaire, la trentième. Est-ce que vous avez prévu quelque chose pour marquer le coup ?

Notre manière de célébrer, c'est de rester fidèle à notre cap. Cette année, on accorde une place importante aux projets participatifs, de co-création, qui impliquent des amateurs et amatrices. On en a cinq très forts cette année. Ce sont des projets pensés par des artistes, mais qui n'existaient pas sans les participant·es. On a voulu appuyer là-dessus. Cela produit des formes artistiques, mais aussi du lien, de la pratique.

Par exemple, le festival s'ouvrira le 12 juin avec *Manifête*, un projet mené par la chorégraphe Marina Gomes, où 450 enfants



Pré-ouverture du Festival sur le toit de la Cité radieuse © Thibaut Carceller

daneront dans l'espace public pour parler de leur liberté d'expression. C'est un projet d'envergure, ancré dans le territoire, et qui dit politiquement des choses sur la place qu'on veut laisser à la jeunesse — ou plutôt la place qu'on les laisse prendre.

Il y a aussi deux grandes soirées au Théâtre de la Sucrière en fin de festival : *Les Oiseaux rares*, projet d'Anne Festraets, qui invite dans chaque ville des jeunes exilés à s'intégrer au spectacle, en valorisant leurs talents. Et puis *Blossom*, de Sandrine Lescourant, chorégraphe installée à Marseille, qui travaille sur la notion de lien, qui constitue chez nous un réel leitmotiv. Elle rassemble une vingtaine de personnes très différentes — âges, pratiques, origines — autour de chanteurs et musiciens professionnels, pour créer une œuvre typiquement marseillaise.

Vous évoquiez également un autre axe fort autour de la diversité des corps...

Oui, c'est un autre grand axe de cette édition anniversaire. Depuis plusieurs années, nous défendons la place des corps

différents, en particulier des personnes en situation de handicap. La danse a souvent été pionnière en la matière. Cette année, cela traverse toute la programmation. Ce n'est pas concentré sur un événement, mais présent comme une coulée continue. On a par exemple le film *Crip Camp : la révolution des éclopés*, qui retrace le militanthisme des personnes handicapées aux États-Unis, diffusé le 7 juin. Une conférence de Mathilde François et une rencontre autour d'Élisabeth Lebovici, une figure de l'histoire de l'art, prolongera ce moment le 29 juin.

On présente aussi le 19 juin une création de la compagnie inclusive britannique Candoco, qui a été pionnière dans ces enjeux, ainsi que *Starting with the limbs*, une création inclusive d'Annie Hanauer. Nous savons combien ce qui n'est jamais représenté, dans le monde de l'art, mais aussi dans la sphère politique ou publique, est, de fait invisibilisé ; et cela peut recouvrir des réalités et des vies nombreuses. L'art peut aussi combler ce manque-là.

Vous disiez enfin vouloir marquer l'édition par de grandes formes ?

Oui, je tenais à proposer des pièces d'envergure : beaucoup d'interprètes au plateau, des scénographies ambitieuses, innovantes. Ce sont des productions de haut niveau, et il y en a plusieurs cette année. Je pense à Peeping Tom et sa scénographie hors normes, à *Weathering* de la compagnie Faye Driscoll — une pièce immersive avec un public tout autour — ou encore à la création de Christos Papadopoulos, avec plus de 10 interprètes. C'est important de porter cette ambition-là, pour que le festival reste un lieu de grande création.

De même que son ouverture à l'international : les dramaturgies d'ailleurs, celle du pourtour méditerranéen qui est notamment très présent — la Grèce, la Catalogne, l'Egypte, le Liban et la Palestine — ont beaucoup d'inspiration à nous apporter. Le festival dit quelque chose d'un rapport au monde qui ne relève pas de la naïveté : il faut être conscient que l'on accueille un grand nombre d'artistes venus de zones de conflits. Créer des espaces où

l'on invente, dans la joie, et dans des formes de vivre ensemble, du décloisonnement pour dépasser les clivages : cela nous semble essentiel.

Le festival suscite, de fait, beaucoup de curiosité et d'enthousiasme.

C'est indéniable ! Et cela se voit dans la dynamique de réservation, au moins aussi forte que l'année dernière. En 2024, on avait terminé avec 96 % de remplissage, 80 % des spectacles complets. On est sur la même lancée ! Cela montre qu'il y a une adéquation entre ce qu'on propose et un désir du public, des Marseillais. Peut-être un désir de danse, de performance, un attachement à ce festival qui commence à s'installer.

ENTRETIEN RÉALISÉ
PAR SUZANNE CANESSA

Festival de Marseille
Jusqu'au 6 juillet
Divers lieux, Marseille

Une Manifête se prépare

Pour ouvrir sa 30^e édition, le *Festival de Marseille* s'associe au *Badaboum Théâtre* pour donner une place aux enfants dans l'espace public. Reportage

Ce lundi 2 juin n'est pas une après-midi comme les autres pour les élèves de CM2 de l'école du Plan d'Aou : ils vont rencontrer la chorégraphe Marina Gomes et répéter avec elle la *Manifête*, le spectacle d'ouverture du *Festival de Marseille*, donné ce 12 juin sur le Vieux Port. Un projet pharaonique qui réunit près de 450 enfants, soit 17 classes marseillaises, dans une déambulation dansée et, comme son nom l'indique, revendicatrice. Ce projet « complètement fou » comme le dit Marina Gomes, qui signe la chorégraphie [lire l'interview ci-dessous], est né de la volonté commune du *Badaboum Théâtre* et du *Festival de Marseille* de donner une place aux enfants dans l'espace public et dans la vie sociale « avec leurs revendications, leur humour et leur poésie », indique Anne-Claude Goustiaux, directrice du *Badaboum*.

Plusieurs ateliers ont été conduits afin d'élaborer les slogans qu'ils entonneront durant la *Manifête*. « On a une affiche avec les droits internationaux des enfants dans la classe. Dans chaque groupe on a choisi une catégorie, par exemple aider les enfants en guerre, et on a trouvé un slogan à partir de cette catégorie. Après on a voté pour le slogan qu'on a là », explique la jeune Mélina. Pour cette classe, ce sera donc « 1, 2, 3, on nous doit des droits ».

Mais les séances de réflexion commune ne s'en sont pas ar-



© Thibaut Carceller

rêtées là : avec les intervenantes du *Badaboum*, ils ont ensuite réfléchi à d'autres messages qu'ils souhaitaient faire passer aux adultes. « On a essayé de ne pas les influencer, mais on a parfois décortiqué certaines paroles avec eux pour que ce soit plus universel », explique Anne-Claude Goustiaux, qui encadrait ces ateliers avec Julie Joachim. Ces messages apparaîtront sur des banderoles et des pancartes, créées par les

enfants avec la scénographe Alice Ruffini.

Dans le dojo

On retrouve la vingtaine d'élèves dans le petit dojo du centre social voisin, avec Marina Gomes. Une fois les présentations faites, place à l'échauffement au son de chansons de Jul et de rap espagnol. Avec pédagogie et humour, la chorégraphe leur apprend quelques bases de hip-hop et précise « ra-

joutez du style... votre style ». Les enfants, d'abord très concentrés, se détendent peu à peu et prennent plaisir à l'exercice.

Cette classe fait partie des « parcours courts » de la *Manifête* : les élèves n'apprennent que la déambulation, et pas la chorégraphie finale. Mais Marina les rassure, ils auront aussi un rôle à jouer à ce moment-là.

Les enfants apprennent vite, et dans la bonne humeur. La chorégraphe le leur a dit, le but est

de passer un bon moment. Mais sans se mettre en danger, la représentation ayant lieu dans l'espace public. L'accent est donc mis sur la liberté des corps et sur l'écoute les uns des autres.

Chacun des mouvements a une signification, que Marina explique aux apprentis danseurs au fur et à mesure. Et force est de constater que, malgré sa petite taille, le dojo semble être un lieu approprié pour répéter une chorégraphie aux accents si combattifs. « On est venu pour en découdre, c'est pas des blagues » rigole-t-elle en leur montrant un geste qui rappelle le karaté.

La répétition s'achève sur le terrain de basket du centre social, où les enfants peuvent enfin s'exercer à la déambulation et scander leur slogan à plein poumon. Quelques petits ajustements seront à régler lors de la répétition générale avec les 16 autres classes, mais le résultat est déjà émouvant, et les enfants repartent l'air content. « Ça m'apporte beaucoup parce que parfois on nous écoute pas assez, et là c'est une opportunité à ne pas rater pour se faire écouter », conclut la petite Shaïna.

CHLOÉ MACAIRE

Manifête

12 juin, 10h30

Déambulation au départ de la place Charles-de-Gaulle vers la mairie de Marseille

Quelques questions à la chorégraphe

Connue du public du *Festival de Marseille* pour y avoir créé, il y a deux ans *Bach Nord* avec des jeunes des quartiers Nord de Marseille, la chorégraphe de hip-hop et fondatrice de la Cie Hylel, Marina Gomes, signe la chorégraphie de la *Manifête*. Entretien



Marina Gomes lors des ateliers © Thibaut Carceller

Zébuline. Pourquoi avoir décidé de prendre part à ce projet ?

Marina Gomes. J'ai été invitée à chorégraphier ce projet après qu'il ait été pensé par le *Festival de Marseille* et le *Badaboum Théâtre*. J'ai accepté sans hésiter parce que je suis convaincue qu'on ne laisse pas assez de place aux enfants, qu'on n'écoute pas assez leur parole, et que parfois on les assigne à des places qui les contraignent alors qu'ils ont plein de choses à nous apprendre. Donc j'étais hyper contente de pouvoir participer à ce projet, tout en ayant conscience qu'il était complètement fou, par le nombre d'élèves impliqués et le peu de temps imparti.

Justement, comment avez-vous organisé cela ?

J'ai chorégraphié la *Manifête* en théorie, sans les élèves, et on a créé la musique avec Arsène Magnard qui est le compositeur de toutes mes pièces. Ensuite on s'est réparti le planning avec une équipe de danseurs pour pouvoir transmettre la chorégraphie aux enfants.

La plupart des classes apprennent tout le parcours, c'est-à-dire la déambulation et la chorégra-

phie finale, et d'autres, que je ne vois qu'une fois, n'apprennent que le trajet.

Quelle place est donnée à la parole ?

Chaque classe a un slogan qu'elle a choisi, ainsi que des banderoles et des petites pancartes. On a tous été surpris de la nature très politique des sujets qu'ils ont décidé d'aborder : l'antiracisme, qu'on a retrouvé dans toutes classes et dans tous les secteurs, mais aussi le mal-logement et la question de la liberté... leur liberté.

On voit bien l'aspect manifestation, mais qu'en est-il du côté festif ?

Cette idée est surtout présente dans la chorégraphie de fin, notamment grâce à la musique : il y a des moments de batucada, et j'ai aussi demandé à Arsène de composer quelque chose qui rappelle les instrus de Jul. Et puis, pour les enfants, être dans la rue à 400, au milieu de la route, c'est drôle et c'est joyeux, même si leurs slogans ne sont pas forcément rigolos. J'ai vraiment axé la chorégraphie sur le fait de prendre la place et de s'exprimer.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR C.M.

Michel Kelemenis

« Comment styliser un sniper ? »

Le directeur de Klap - Maison pour la danse reprend *Coup de grâce*, une pièce belle et sombre pour sept danseurs, écrite pour conjurer les attentats de Paris

Zébuline. Pourquoi reprendre cette pièce aujourd'hui ?

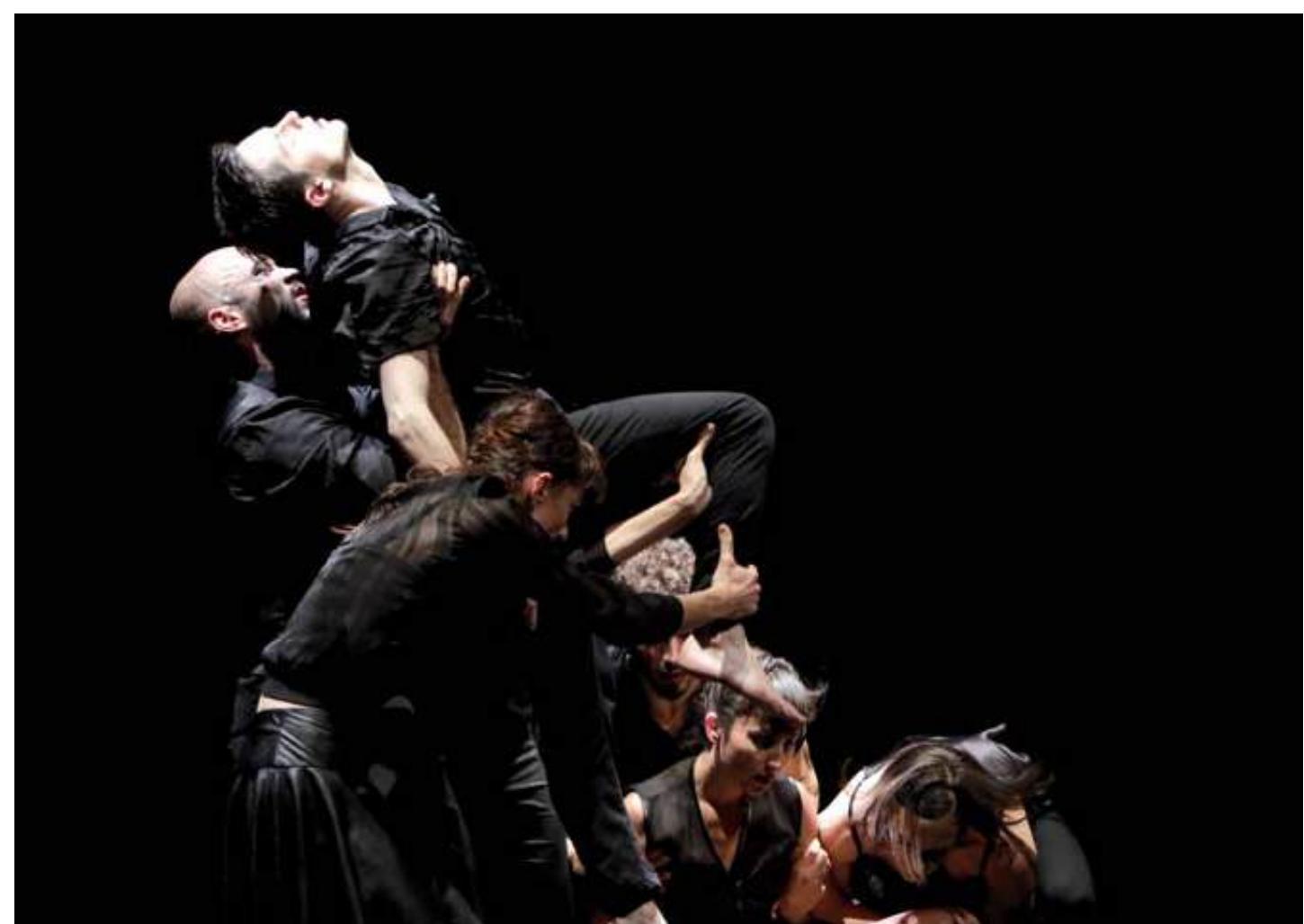
Michel Kelemenis. Je l'ai créée en fin 2019, le sujet était l'impact de l'histoire, des attentats de Paris. J'avais mis quatre ans à y parvenir, c'était presque psychanalytique pour moi, de l'ordre de la résilience. Cette pièce a été très bien reçue mais a été effacée par la crise du Covid. Et après les confinements il y a eu quelques reprises mais nous avions besoin d'autre chose, et j'ai écrit *Magnifiques*. Depuis, le monde n'a pas cessé de s'autodétruire et le propos de *Coup de grâce* est malheureusement toujours aussi pertinent.

Pourquoi ces attentats vous ont-ils tant marqué ?

Le 13-Novembre a marqué tout le monde, chacun se souvient de ce qu'il faisait ce jour-là. Comme les tours jumelles pour ceux qui sont assez vieux pour l'avoir vécu. C'est un bouleversement de l'histoire, un virage de civilisation. Pour moi, c'était le soir de la première de *La Barbe bleue* au Grand Théâtre de Provence, une soirée importante, une réussite, j'étais très heureux. Et là, coup droit/revers, la réussite et l'effroi se sont agrégés, durablement, comme un piège. Dans *La Barbe bleue* les danseurs portent le corps mort d'un époux assassiné, je ne pouvais plus voir cette scène sans penser que derrière la beauté se cache l'horreur.

C'est ce que dit la polysémie de votre titre ?

Oui, la grâce, c'est la beauté sublimante, mais c'est aussi pour atteindre la grâce divine que les fous de Dieu tuent. Qu'on assène le coup de grâce, le sacrifice. Je ne mets pas en scène le Bataclan, mais cette jeunesse qui a été attaquée. La liberté de ton, la danse, la musique, le plaisir partagé, ont été pris pour cible. Les artistes sur scène ont la diversité de sil-



Coup De Grâce, Michel Kelemenis © Agnès Mellon

houettes de notre jeunesse. Ils restent debout.

Ils tombent.

Oui. Je n'ai pas eu peur de montrer la littéralité de l'atteinte. Ils sont là, se rencontrent, se frottent, se draguent... puis ils reçoivent un coup. Jusqu'à ce qu'une victime soit prise d'effroi. Mais ils se redressent, ensemble.

J'ai voulu créer une série d'images doubles, très belles, et terribles. Le specta-

teur chemine, se demande, est-ce des corps lascifs ou des corps explosés. J'ai voulu créer des images avec l'ambiguïté de la Pietà [œuvre d'art où la vierge tient Jesus sur ses genoux, ndlr], figure sublime d'un corps mort, beau et froid comme le marbre. Mais comment fait-on pour styliser un sniper ? Je voulais qu'à leur propre vitesse les spectateurs suivent des chemins différents, et reviennent leur propre émotion de ce moment-là, dans leur vie.

Cette reprise pour le Festival de Marseille est-elle différente de la création ?

Non. Il y a trois nouveaux danseurs mais avec qui j'ai déjà travaillé. Tous sont très heureux de cette reprise. Étrangement les répétitions sont joyeuses, on rit en permanence, sans doute pour supporter. Je suis heureux aussi que le festival vienne à Klap, pour *Coup de grâce*, pour *Les Oiseaux*, pour *Dive into you*. Ma compagnie, dans notre lieu, trois fois, pour le Festival de Marseille, ce n'est pas rien.

Comme dans toutes vos pièces la musique est très importante...

Mais différente. Je me suis posé la question. Qu'est-ce que la musique du 13-Novembre ? J'ai une écoute classique de la musique, comme un ensemble de sens, un récit pour mon écriture. Là je cherchais une musique de l'effroi, et ça m'a amené vers des labels berlinois. Et un ingénieur du son, Angelos Llaros-Copola, qui compose aussi avec deux pseudos. La profondeur de ce qu'il produisait m'a convaincu. Sa musique n'est pas un récit, ce sont des moments intenses, des sensations qui se succèdent. Il est fondamentalement au service du projet sur lequel il travaille, c'était sa première musique de scène, et comme vous l'aviez écrit à l'époque, son « *Coup de grâce* est un coup de maître ».

AGNÈS FRESCHEL

Retour en 2019

***Coup de grâce* a été créé le 4 octobre 2019 au Théâtre Durance, scène nationale de Château-Arnoux-Saint-Auban. Zibeline y était.**

« Notre mort

Ce *Coup de grâce* est un coup de maître. Abandonnant sa fantaisie mutine, le côté coloré qui fait le charme de la plupart de ses pièces, Michel Kelemenis nous entraîne dans une puissante évocation des attentats de Paris. Sans renier sa foi inébranlable dans la vie, dans le pouvoir des corps à se tenir debout, il emmène les spectateurs aux confins de la peur, de la douleur, de la mort. Les images sont puissantes : fuites éperdues ; foule enserrée ; massacres, victimes innombrables qui la tête dans les mains, la peur au ventre, s'écroulent, s'effondrent... tout est explicite sans être simplement illustratif et nous fait éprouver, physiquement, la terreur.

Et le but, simple, est atteint, grâce à une musique qui scande les affolements et étire des nappes sonores inquiétantes ; grâce aux corps émouvants et virtuoses de ces jeunes danseurs ancrés dans la terre ; grâce aussi à un rideau de perles noires qui, selon l'éclairage, s'opacifie ou laisse voir

ce qui se passe derrière la scène. Car il est question ici de scène, celle du Bataclan, celles des théâtres où se donnent en spectacle les corps et leur plaisir. Corps jeunes et libres qui dansent, jusqu'au bout malgré l'horreur ; corps des bourreaux qui cherchent la grâce en assassinant ceux qui croient à la jouissance terrestre ; corps de nos mémoires communes, celle des nombreux tableaux qui sont cités par les danseurs arrêtés dans des positions de délice ou de supplice, toujours mystiques, extatiques, ambigus.

Esthétisation de la mort ? sans doute : le sang ne coule pas, tout reste propre, habité de grâce, et le noir uniforme des costumes et du décor s'orne de lumières et de brillances. C'est qu'il n'est pas question de désespoir ici mais de tristesse, infinie. Aucune défaite : cette jeunesse que l'on a assassinée continue de danser. Continuera, victorieuse, de dispenser sa grâce, et de goûter sa liberté. A.F. »

Coup de grâce

Du 21 au 23 juin

Klap, Maison pour la danse



Les Oiseaux Rares, Anne Festraets © Flora Chassang

Les Oiseaux Rares

En ornithologie, un oiseau rare est un oiseau isolé loin de sa zone géographique habituelle. La metteuse en scène belge **Anne Festraets** découvre cette définition scientifique alors qu'elle travaille dans un centre pour mineur·es étranger·ères non-accompagné·es auprès d'oiseaux rares, dans le sens de l'expression française qui désigne des personnes aux qualités exceptionnelles. Elle décide de leur donner la parole dans un spectacle co-construit avec eux, et qui prend la forme d'une fête, comme le souhaite le premier groupe avec qui elle et son équipe travaillent à Bruxelles, pour répondre à la violence par la joie.

La difficulté du travail réside dans l'incertitude de la situation de ces jeunes qui, la majorité (présumée) venue, ne sont plus

protégés par les droits des enfants. Cela pousse la metteuse en scène à penser une forme qui puisse en permanence être réinventée avec différents groupes. À l'occasion du *Festival de Marseille*, Anne Festraets re-crée pour la première fois *Les Oiseaux Rares* en dehors de la Belgique, avec des jeunes de Marseille. La base de récit kaléidoscopique, l'importance de la musique et l'esprit festif et participatif demeurent mais les paroles leurs sont propres. Cette re-création originale sera jouée en plein air au parc Billoux, et sera suivie par un bal collectif.

CHLOÉ MACAIRE

Les 3 et 4 juillet
Parc Billoux, Marseille



Starting With The Limbs, Annie Hannauer © Pierre Gondard

Starting with the limbs

La compagnie L'autre Maison, spécialisée dans une conception inclusive de la danse, est une habituée du *Festival de Marseille*. Le chorégraphe **Andrew Graham** l'a d'ailleurs fondée après avoir créée pour l'édition 2019 *Le Sacre du printemps*, un spectacle participatif qui invitait 300 Marseillais·es à se réapproprier leur corps, dans toute leur diversité, par la danse.

Cette année, la compagnie invite la chorégraphe londonienne **Annie Hannauer**, qui travaille également sur la place des personnes en situation de handicap dans la danse, pour sa nouvelle création *Starting with the Limbs*. Le projet se lit dans le titre, qui se traduit littéralement par « *partir des membres* ». Elle y explore l'expé-

rience du membre prothétique, à partir de son propre vécu et de celui de ses quatre danseur·euses, à qui elle donne l'opportunité d'exprimer leur individualité dans des portraits chorégraphiques.

Pour cette pièce, le designer **Ghali Bensouda** a créé des sculptures portables, qui font à la fois office de costumes et de scénographie. Portées par les danseur·euses, ces œuvres technologiques permettent de nouvelles modalités d'expression corporelle, et de rapport entre le corps perçu comme « hors-norme » et son environnement. C.M.

Du 27 au 29 juin

La Criée, théâtre national de Marseille



Weathering, Faye Driscoll © Joao Octavio Peixoto, Amy Gernux, Jo Warren

Weathering

Entre philosophie et chaos, **Faye Driscoll** présente la première française de *Weathering* à la Friche Belle de Mai. L'artiste new-yorkaise crée des performances utilisant l'humain sous toutes ses formes : objets, vêtements, sueurs, corps dénudés... Et par l'utilisation de plateformes, tout est examiné par le public. Dans *Weathering*, il s'agit de montrer que ce tout est transformé par les autres, par le temps, par les aléas climatiques dans un mouvement perpétuel qui rappelle à la fois le fleuve d'Héraclite, où l'on ne se baigne jamais deux fois, et le radeau de la Méduse.

Comment traduire en mots une expérience entièrement sensorielle, charnelle et sensuelle ? En se raccrochant au visi-

ble : 10 performeurs sur une plateforme blanche. Lit, radeau ou iceberg ?

Irrémédiablement attirés les uns vers les autres, les corps se rapprochent, se rencontrent. Mais la plateforme se met à tourner, et de plus en plus vite. Pris dans la tempête, les performeurs se dénudent, transpirent et luttent. Le public entoure cette structure qui s'affole. En une heure, *Weathering* ouvre un monde dans lequel les artistes et le public s'engouffrent entièrement en soufflant, en suant, en criant.

LOLA FAORO

19 au 22 juin
Friche la Belle de Mai, Marseille



Blossom, Sandrine Lescourant - Cie Kilail © Thomas Bohl

Blossom

Après avoir fait danser des femmes incarcérées dans un centre pénitentiaire avec *Anywayen* 2021, **Sandrine Lescourant** remet au centre du plateau le public amateur.

Déjà présenté à Paris et Cavaillon, *Blossom* est un mélange entre bal, concert et théâtre. Il se recrée cette fois à Marseille les 3 et 4 juillet pour 1h15 et un bal ouvert au public. Un spectacle vivant et mouvant où chacun y apporte sa touche, où la performance du corps n'est pas au cœur du spectacle mais plutôt « *l'envie de faire groupe, d'échanger et de se nourrir les uns des autres* », détaille la chorégraphe.

Et elle poursuit : « *J'ai découvert la danse comme on découvre le mot espoir* ». Un espoir qu'elle partage sur scène avec tous, qu'il soit du public, amateurs ou artistes. En partenariat avec les associations Singa - qui met en lien habitants marseillais et primo-arrivants - et Ramina - qui accompagne les mineurs non accompagnés -, la chorégraphe remet solidaire et pouvoir fédérateur des individus au centre de la scène. L.F.

3 et 4 juillet

Théâtre de la Sucrière, Marseille

El Viaje

Igor Cardellini et Tomas Gonzalez s'intéressent au pouvoir et à la manière dont des dispositifs artistiques, performances et installations, peuvent le mettre en question. Invité en 2022 par le *Festival de Marseille*, le duo avait proposé une visite guidée performative, *L'âge d'or*. Une description des mécanismes du capitalisme menée dans l'architecture standardisée (agrémentée de quelques spécificités) du Centre Bourse, accompagnée par une voix qui murmurait à travers un casque audio équipant chaque participant·e·s.

El Viaje (« le voyage ») proposé pour cette édition 2025 est une marche urbaine (6 km) depuis le parc du 26^e Centenaire en

direction d'une « île » voisine : les 9^e et 10^e arrondissements de Marseille. Une réflexion sur la notion d'île, au sein d'une balade émaillée de récits, guidé par une personne qui retraverse son histoire personnelle à partir du paysage parcouru. Un déplacement du regard sur le quotidien et une expérience alternative sur les façons d'être ensemble.

MARC VOIRY

Du 27 au 29 juin

Départ depuis le parc du 26^e Centenaire (rdv devant Le Pavillon du thé, au centre du parc) à 19h le 27, à 10h et 19h les 28 et 29



El Viaje, Igor Cardellini, Tomas Gonzalez © Arya Dil

360°

Le chorégraphe **Mehdi Kerkouche**, directeur du CCN de Créteil et du Val-de-Marne propose *360°*, une expérience de danse-concert panoramique, qu'il décrit comme « une ode à l'échange, à la rencontre et à l'expérience collective, un voyage sensoriel qui nous rappelle la force de notre unité dans un monde en mouvement ».

Une expérience immersive proposée à la Vieille Charité : pas de gradins, le public est invité à se placer debout, sur scène, entre un plateau circulaire externe, et, au centre, une plateforme circulaire rehaussée d'un promontoire. Huit danseur·euse·s, en tenues urbaines et

sportswear, vont évoluer au sein d'une chorégraphie les poussant dans leurs limites physiques jusqu'à l'épuisement, propulsé·e·s par la musique électro rythmée, organique et vibrante de la Perpignanaise Lucie Antunes. Les spectateur·rice·s peuvent alterner entre le rôle d'observateurs et de participants. Attention : niveau sonore élevé et effets stroboscopiques. M.V.

Du 25 au 27 juin

Centre de la Vieille Charité



360, Mehdi Kerkouche © Julien Benhamou

Tarab

« Tarab, en Arabe, désigne une émotion d'une grande ampleur, une extase, une communion des sens entre le spectateur et l'interprète, l'auditeur et le musicien, invitant les corps et les esprits au mouvement dans une envolée proche de la transe ». C'est le programme que propose, pour la clôture du *Festival de Marseille* à la Friche la Belle de Mai, le chorégraphe **Eric Minh Cuong Castaing**.

Une création, celle d'une « célébration performée » interculturelle, qui mêle dabkeh (danse traditionnelle arabe : les danseurs se tiennent les mains en ligne et frappent fortement le sol), musique et poésie, portée par ces six danseur·ses de

la diaspora du Levant et une centaine d'amateur·ices. Crée avec le compositeur libanais d'origine palestinienne, **Rayess Bek**, une fête chorégraphique et musicale, qui souhaite laisser libre cours aux sensations, expériences et émotions, pour que « danser ensemble » prenne tout son sens. M.V.

6 juillet
Friche la Belle de Mai



Tarab, Eric Minh Cuong Castaing - Cie Shonen © Dana Galindo

Chroniques

À la frontière entre danse et théâtre, la compagnie belge **Peeping Tom** propose des mises en scènes étranges, à la patte sombre et cinématographique, acrobatique et hyper expressive, où l'horreur côtoie le rire.

Dans cette nouvelle création, *Chroniques*, Peeping Tom a voulu creuser avec cinq danseurs (**Simon Bus, Boston Gallacher, Balder Hansen, Seungwoo Park, Charlie Skuy**) la notion de relativité du temps. Au sein d'une scénographie conçue comme un paysage à la fois intérieur et extérieur, peuplé d'objets dont on ne sait s'ils appartiennent au passé ou au futur (dont plusieurs sculptures

mécanisées du duo d'artistes Lolo & Sosaku), les cinq personnage joués par les interprètes sont « piégés dans un labyrinthe temporel, se heurtant et mutant sans cesse pour tenter de défier l'immortalité ». Une invitation à appréhender le temps autrement, dans un esprit de découverte de ce qui advient, où « des individus formeraient comme des archives d'eux-mêmes pour le futur ». M.V.

Du 18 au 20 juin

La Criée, Théâtre National de Marseille



Chroniques, Peeping Tom A © Sanne DeBlock

La puissance des Mère(s)

Avec 90 personnes sur scène, le projet participatif record de la compagnie Organon va envahir La Criée pour six représentations

Elle est comédienne, chanteuse, metteure en scène. Il est dramaturge, scénographe, compositeur et metteur en scène. Ils sont aussi frère et sœur. Valérie Trébor et Fabien-Aïssa Busetta dirigent ensemble Organon Art Compagnie, une association qui aime les projets participatifs, le lien, le jeu, la vidéo, la radio. L'indiscipline et l'interdisciplinaire. Ils jouent six fois à La Criée et débattent au Conservatoire.

Zébuline. Après plusieurs étapes de travail vous présentez *Mère(s)* à La Criée. Pouvez-vous en raconter la genèse ?

Fabien-Aïssa Busetta. Le spectacle est né à la fin des *Suppliantes* qu'on avait joué à La Criée aussi. Farida, une des participantes, m'a dit « *je me rends compte que je peux soigner au théâtre, je veux continuer* ». Elle, elle se bat pour son fils, elle s'est politisée pour cela, elle voulait parler de ça. Bien sûr ça m'a fait penser à la pièce de Brecht *La Mère*, que j'avais travaillée en 2002 comme acteur. On a multiplié les mères, et Pélagie Vlassova est devenue Farida.

Vous avez donc réécrit Brecht.

Oui, on s'est réapproprié le personnage, avec l'idée qu'on ne naît pas forte, on le devient. Toutes les femmes sur le plateau sont mères. Cela peut être réactionnaire, une mère qui défend son enfant contre les autres. Ça devient libérateur quand son combat englobe son enfant plus les autres. Dans nos quartiers les enfants sont élevés en commun, il y a des groupes de mamans élargis. Se battre pour son enfant devient vite collectif.

La Mère de Brecht, inspiré du roman de Gorki, raconte la Révolution de 1917, mais aussi le trajet d'une mère célibataire analphabète. Elle contient une flopée de slogans marxistes. Votre adaptation reste-t-elle révolutionnaire ?

Brecht lui-même n'était pas d'accord avec l'utilisation de sa pièce pour la propagande soviétique. Après deux étapes de travail, nous avons réécrit la pièce, et cela continue. Les causalités, on les a déconstruites en racontant le trajet à l'envers, de 1917 à 1905. Cela raconte comment une femme distribue des tracts pour que son fils – plus les autres – n'en prenne pas le risque. Elle voit qu'on arrête les gens pour ça, elle veut apprendre à lire ce qu'elle distribue, puis apprendre à lire aux autres. Mais avant la lecture, il y a la soupe. C'est par la soupe qu'elle entre



Pendant plusieurs semaines les 90 participants ont mené des ateliers fractionnés à la Friche © Thibaut Carceller



© Thibaut Carceller

en politique, comme à Marseille aujourd'hui où les femmes s'investissent dans des cantines solidaires. C'est politique, mais très concret, très direct.

Sur scène il y a donc l'orchestre, les mères, des enfants... vous êtes très nombreux.

Oui, 90 personnes sur scène. Les 38 musiciens du Conservatoire qui forment l'orchestre à plectres de Vincent Beer-Demander. C'est lui qui a composé les musiques en s'inspirant des songs utilisées par Brecht, et a orchestré deux de mes chansons. Devant, il y a les acteurs, les chanteurs, et les mères. Et les enfants. Cette fois nous avons inclus les enfants des actrices, ils forment un caba-

ret junior de 5 à 13 ans. Il y a aussi 10 élèves de l'école primaire National qui font un travail de marionnettes...

Comment on gère 90 personnes sur scène ?

On fractionne ! Et on passe du temps à gérer la nourriture ! Il faut être très flexible et à l'écoute. Être sur la scène de La Criée, c'est être dans le lieu de l'esthétisation des problématiques, avec des publics qui ne sont pas sensibilisés aux mêmes choses. Certains ne savent pas ce que c'est qu'une OOTF, les autres ne savent pas qui est Brecht. Valérie et moi, on est né sous la passerelle de Plombières, d'une mère qui faisait du music-hall. Entre deux mondes, un pied à La Criée,

un pied à Plombières. On est persuadés que ces deux mondes ont besoin l'un de l'autre : nous avons besoin d'une structure publique pour être audibles, mais la Criée, le théâtre, a aussi besoin de nous. Et de poser la maternité comme un sujet politique, avec les habitants.

Vous organisez une table ronde à ce sujet au Conservatoire.

Oui, avec Hanane Karimi, qui est chercheuse et dramaturge, Kathrin-Julie Zenker, Eva Doumbia, Faïza Guène, et des participantes du projet. C'est une assignation de dire que les mères sont l'espoir politique, les trois figures les plus réactionnaires en Europe sont des mères. La puissance politique d'une mère pour protéger son enfant est une idée à déconstruire. Pour cela il faut remettre en cause la hiérarchie « mes enfants mes neveux la famille les voisins et les autres ». Réfléchir, encore, à ce que l'on reçoit comme infériorisation quand on est une fille. Dès la naissance, où on dit « félicitation » pour une fille, « bravo » pour un garçon. Nuance de taille. La fille, dès la naissance, n'a pas gagné, les mères le savent, et reproduisent, ou pas. C'est politique, parce que c'est un travail profond à faire.

ENTRETIEN REALISÉ PAR AGNÈS FRESCHEL

Mère(s)
Du 13 au 17 juin
La Criée, Centre dramatique national de Marseille

Regards croisés sur mère(s)
16 juin
Conservatoire Pierre Barbizet, Marseille

Actualités**Marie Didier : « La danse offre d'immenses espaces de créativité »**par Amélie Blaustein-Niddam
11.06.2025

Du 12 juin au 6 juillet 2025, le Festival de Marseille embrase la ville avec sa 30e édition, dont nous parle sa directrice, Marie Didier.

**Votre programme donne un panorama très pluriel de la danse, pouvez-vous définir «la» danse qui «vous» parle ?**

Je crois que la danse offre d'immenses espaces de créativité, et propose des langages à la fois très écrits, et d'autres très libres, plus hybrides. Mais c'est toujours une mise en mouvement et une pensée sur le corps qui sont propres aux créatrices, et souvent un rapport au monde. Et potentiellement un instrument de luttes et de revendication pour des communautés et des existences opprimées. Il faut bien voir du côté des réseaux sociaux ce qui se passe et surtout ce qui émerge, qui n'est pas que formel, qui est aussi politique. Il y a une « extension du domaine de la scène », qui en danse comme dans d'autres arts vivants, agrège désormais des pratiques sociales, des pratiques de co-création avec des amateur-ices, des codes venus de l'art contemporain ou du net.

Cette pluralité de formes, d'esthétiques, de propos, elle est revendiquée dans la programmation du Festival et permet de passer de la grande rigueur formelle d'un Christos Papadopoulos aux danses mêlées d'un Medhi Kerkouche. Le mélange c'est aussi l'apport d'autres cultures ce que permet la dimension internationale et particulièrement méditerranéenne du Festival de Marseille. Le collectif égyptien nasa4nasa par exemple, propose une performance ultra-contemporaine, hiératique et pas du tout dans la séduction, à partir de la mémoire de danses traditionnelles. Je suis également toujours très sensible à la place de la musique, à la cohérence des choix musicaux ou de création sonore.

Pourriez-vous nous parler davantage des initiatives d'accessibilité mises en place pour le Festival de Marseille, notamment pour les personnes ayant une déficience auditive ou visuelle, ou une mobilité réduite ?

Le Festival de Marseille développe une politique d'accessibilité à 360 degrés. Qui couvre aussi bien les questions de communication – comment parle-t-on des spectacles – que les questions de représentations – qui est sur scène ? – en passant par les dispositifs concrets permettant à des spectateur-ices en situation de handicap de bénéficier d'une accessibilité cousu-main. Nous sommes sur une quinzaine de sites différents, parfois en espace public ce qui demande une ingénierie, mais aussi dans des théâtres. Dans ces derniers, nous observons que les personnes à mobilité réduite occupent la totalité des places dédiées, c'est un succès indéniable. Les gilets vibrants, les traductions en langue des signes, et, de plus en plus, les spectacles qui intègrent des sur-titrages sont plébiscités par les personnes sourdes et mal-entendantes. Pour l'édition 2025, nous avons mis l'accent sur les audiodescriptions, nous les produisons pour 4 spectacles, qui ensuite poursuivent leurs tournées avec cette possibilité d'accueillir des publics aveugles ou mal-voyants. L'idée étant que les créations et spectacles invités au Festival de Marseille en repartent dans une version augmentée et plus inclusive pour élargir leur audience. On prend le sujet à bras le corps, ce sont en France 15 millions de personnes qui sont en situation de handicap. Au-delà de l'accessibilité, on propose de s'interroger ensemble sur les discriminations, le point de vue « validiste », d'identifier en quoi les théories « Crip » apportent des réflexions et des changements de paradigmes passionnantes pour l'art et la création artistique. Cette année, c'est à l'artiste No Anger que nous confions, à travers une carte blanche, le soin d'éclairer nos regards et avec la critique d'art Elisabeth Lebovici, de placer ces évolutions récentes dans une perspective historique.

Le festival met l'accent sur l'inclusion et la solidarité. Comment cela se traduit-il concrètement dans la programmation et les actions du festival ?

Le Festival de Marseille crée à partir de l'imaginaire d'une ville. De sa réalité sociale. D'une ambition qui est d'être un service public pour tous et toutes. Cela se traduit dans les choix de programmation, ouverts sur le monde, exigeants, décloisonnés, avec cette ligne autour des représentations contemporaines du corps, qui parle au plus grand nombre. Et pour abattre les ultimes appréhensions, notamment tarifaires, on a fait un choix très fort après la crise sanitaire, qui était de proposer un tarif unique à 10€. Et de persister avec une billetterie solidaire à 1€. Le résultat on le voit dans les salles, la physionomie du public a évolué, et on sait qu'un tiers des spectateur-ices se renouvellent chaque année et que le « panier » moyen est autour de 2,5 spectacles / personne. On peut être curieux sans se ruiner.

L'éducation artistique et culturelle est une priorité pour le festival. Pouvez-vous nous donner des exemples de projets ou d'actions menés dans ce domaine ?

Toute l'année, le Festival travaille dans des écoles, des collèges de toute la ville. On touche entre 30 et 40 classes. En 2025, pour la 30ème édition, on a voulu les rassembler dans une grande œuvre collective, la Manifète. Ce sera une manif, une fête, une danse pour un grand rassemblement d'enfants, dans l'espace public. Dans 17 classes, nous sommes intervenus pour faire émerger la parole des jeunes (de 8 à 13 ans), les inviter à exprimer leurs rêves, leurs espoirs, les causes qui les préoccupent et surtout affirmer qu'ils peuvent prendre toute leur place dans la rue. Nous avons demandé à la chorégraphe Marina Gomes, qui ancre sa démarche dans les quartiers populaires, de mettre en scène cet événement. D'un projet d'Education artistique et culturelle, nous faisons une véritable production qui concerne 450 enfants et adolescents.

Est-ce que le Festival de Marseille est en lien avec d'autres festivals ?

La partie internationale de la programmation est majoritaire dans le festival, quasiment 75% des artistes viennent d'ailleurs et nous coopérons de plus en plus avec les grands festivals européens pour organiser des tournées cohérentes. Parmi eux il y a des festivals qui partagent nos valeurs, être exploratoire, se soucier d'inclure les populations et les territoires, rester à l'échelle humaine et prendre des risques artistiques, avec des formes non conventionnelles. Les agendas restent compliqués à aligner, et on doit parfois faire avec des problématiques d'exclusivité, encore vivaces.. Mais c'est stimulant et ça nous fait du bien de partager des défis qui nous préoccupent et que nous cherchons ensemble à solutionner comme la précarisation des équipes artistiques, la raréfaction des moyens de production, la censure, le rétrécissement de la liberté d'expression et de création.

Finalement, quelle place a le Festival aujourd'hui à Marseille ?

À Marseille, il joue le rôle d'un festival de proximité, car 90 % du public est local, il vient de Marseille et des villes alentours. Nous faisons le plein, au point que notre cadre budgétaire ne peut pas suivre à la hauteur de la demande ! Il occupe un espace artistique qui est celui de la danse, de la performance, avec des artistes qu'on ne voit pas le reste de l'année, dans une ville qui historiquement a un lien très fort avec la danse et qui aujourd'hui voit s'installer une communauté artistique très vivante. Et il raconte quelque chose de la ville, il l'a fait rayonner avec des valeurs, un imaginaire et des partenariats qui parlent d'ouverture et d'altérité. Je crois que pour beaucoup de spectateurs et d'observateurs, la presse, la profession, nous sommes à la fois un grand festival sur la carte européenne, et un événement où ce qui compte c'est le lien, l'hospitalité et l'échelle humaine.



• 3

ICI 19/20 - Marseille

Émission du jeudi 12 juin 2025

diffusé le 12/06/2025 • 7min • tous publics

Durée : env 2min30

Minutage : 4min45

Sujet : Reportage sur la Manifête

Site : https://france3-regions.franceinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/programmes/france-3_provence-alpes-cote-d-azur_ici-19-20-marseille?id=7209044

Média: Radio Grenouille



Famille de média : radio régionale

Date de diffusion : 12 juin 2025 à 10h

Ré-écouter Actualités Programmation Grenouille Euphonie [facebook](#) [instagram](#)

► écouter • EN DIRECT Take Me, Just As I Am - Lyn Collins - Complil Jan C'était quoi ce son ?

Accueil > Ré-écouter > art&culture > Le Festival de Marseille > Ouverture de la 30ème édition - Entretien avec Marie Didier

Ouverture de la 30ème édition – Entretien avec Marie Didier

Ouverture de la 30ème édition - Entretien avec Marie Didier 11 JUIN 2025 **LE FESTIVAL DE MARSEILLE** 29:48



Pour l'ouverture de cette 30ème édition, Radio Grenouille reçoit Marie Didier, directrice du Festival de Marseille.

Durée : 29min48

Sujet : Interview Marie Didier

Site:<https://www.radiogrenouille.com/tous-les-episodes/ouverture-de-la-30eme-edition-entretien-avec-marie-didier/>

Edition : 12 juin 2025 P.10

Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens

régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 556000



Journaliste : M.Gre.

Nombre de mots : 368

Marseille Culture

Nos bons plans du week-end

BOUCHES-DU-RHÔNE Le retour de Marsatac, le Festival de Marseille, la saison estivale à la Friche la Belle-de-Mai, les shows de stand-up, des soirées au son de l'électro, du podcast... "La Provence" vous propose sa sélection.

DANSE

Marina Gomes ouvre le bal de la 30^e édition du Festival de Marseille

La danse entre en transe au Festival de Marseille. Trente spectacles, jusqu'au 6 juillet, sont présentés dans 17 lieux de la ville. Marina Gomes inaugure cette 30^e édition ce jeudi à 10h30 sur la place du Général-de-Gaulle (1^{er}). Cet événement se construit avec les habitants de sa ville, un thème cher à sa directrice, Marie Didier. 400 enfants de 17 classes d'écoles et collèges de Marseille participent à *Manifète*, un spectacle autour des droits des enfants. Ce dernier est donc piloté par la chorégraphe de hip-hop qui avait notamment signé *Bach Nord*. L'entrée est libre. Vendredi et samedi, au centre de la Vieille-Charité (2^e) à 17h30 et au Studio 1 à 21h, Pol Jiménez revisite le boléro scandé par les castagnettes et les tambourins dans *Lo Faunal*. L'entrée est libre également. Toujours vendredi à 22h au Ballet national de Marseille (8^e), Retro Cassetta en DJ set redonne vie aux sons oubliés, du chaâbi au rap, en passant par le rock, grâce à une collection

de cassettes des années 1980, 1990 et 2000. L'entrée est libre.

Samedi et dimanche à 20 h au Ballet national de Marseille toujours, la chorégraphe Nacera Belaza projette, dans le spectacle *Nuées*, les danseurs et danseuses dans une ronde d'ombre et de lumière, dans une libération des corps transmise au public. C'est complet, mais il est possible de créer une alerte sur le site de la billetterie en ligne (festivaldemarseille.com). Samedi et dimanche à 14h puis à 18h à La Criée (7^e), la compagnie Organon propose une réécriture de la pièce *La Mère de Bertolt Brecht* avec les habitants de la Belle-de-Mai et le concours des auteurs Gauz, Ilo-nah Fagotin et Eva Doumbia. Ensemble, ils transforment la scène en un grand lieu de fête. L'entrée est de 6 € et la réservation se fait auprès de La Criée (theatre-lacriee.com).

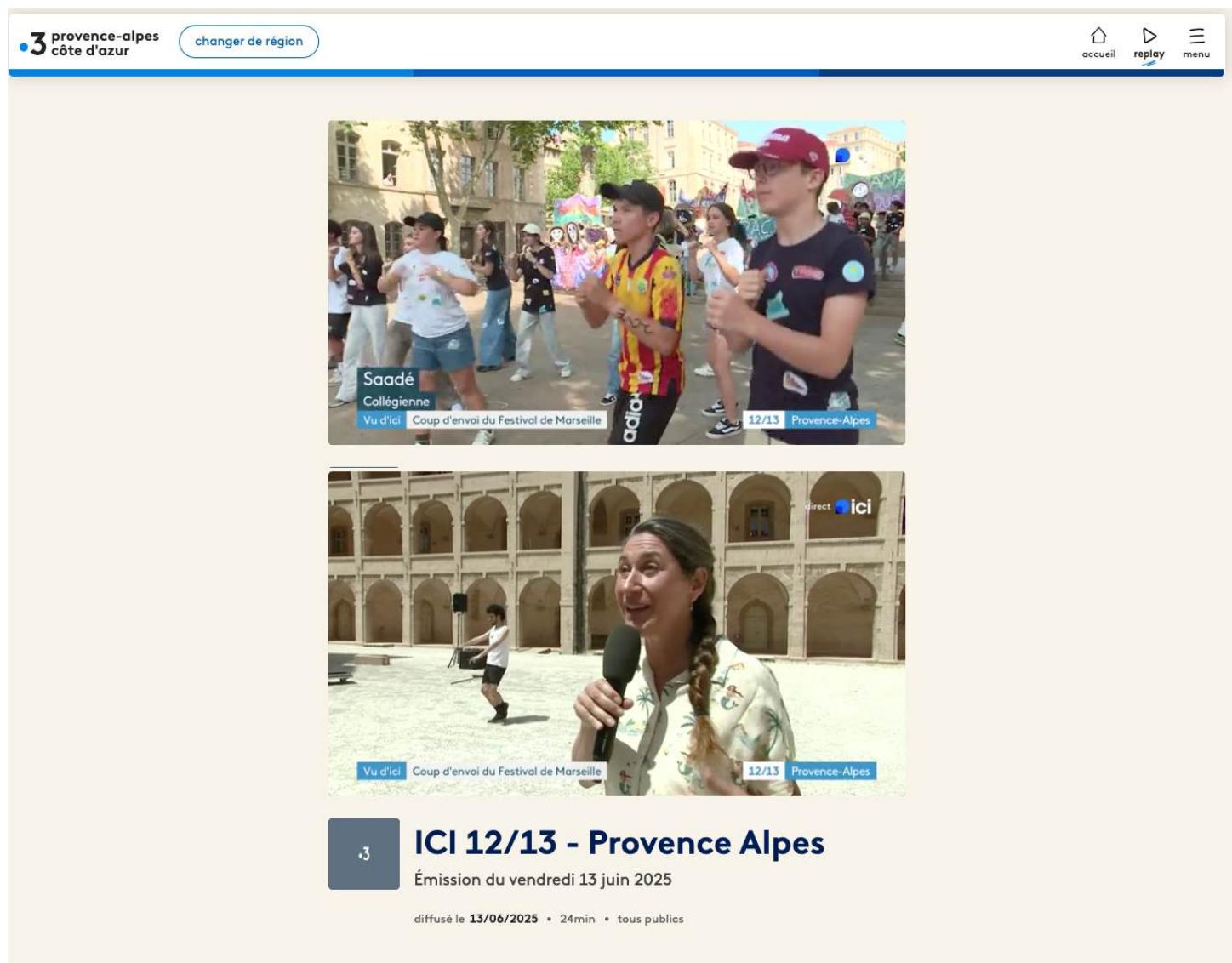
M.Gre.

Plus d'infos sur festivaldemarseille.com

Emission : JT12/13 Provence Alpes Édition régionale

Famille de média : Télévision régionale

Date de diffusion : 13 juin 2025 à 12h35



• 3 provence-alpes côte d'azur [changer de région](#)

accueil replay menu

Saadé Collégienne

Vu d'ici Coup d'envo du Festival de Marseille

12/13 Provence-Alpes

ICI 12/13 - Provence Alpes

Émission du vendredi 13 juin 2025

diffusé le 13/06/2025 • 24min • tous publics

Durée : env 5 min

Minutage : 10min55

Sujet : En direct depuis la Vieille Charité avec Marie Didier + reportage sur la Manifête

Site : https://france3-regions.franceinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/programmes/france-3_provence-alpes-cote-d-azur_ici-12-13-provence-alpes?id=7215626

Média : France Culture

Famille de média : Radio nationale

Émission : Le Point Culture

Date de diffusion : vendredi 13 juin 2025

Durée : 45sec

Minutage : de 9min04 à 9min50

Sujet : Brèves du jour « La 30e édition du Festival de Marseille a démarré hier. Ce festival pluridisciplinaire met à l'honneur la danse contemporaine. Cette année, 36 propositions dans 18 lieux de la ville vont être présentées jusqu'au 6 juillet.»

Journaliste : Marie Sorbier

Site : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-point-culture/oscar-wilde-le-beau-mensonge-ne-copie-pas-la-vie-il-la-cree-9911367>

Edition : 13 juin 2025 P.12

Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 68136



Journaliste : Marta Roger-Germani

Nombre de mots : 547

ACTUALITÉ LOCALE

Les enfants manifestent pour l'ouverture du festival

MARSEILLE

Un rassemblement festif de plus de 400 enfants a ouvert ce jeudi la 30^e édition du festival de Marseille. De la Canebière au parvis de l'hôtel de Ville, les jeunes ont défilé pour leurs droits. Et pour qu'on les écoute.

Hissez les drapeaux ! » lance un enfant dans le micro. Les pancartes s'élèvent et la marche commence au son d'une musique grave, qui deviendra dansante au fil de la déambulation. Elle a été composée spécialement pour l'occasion par le musicien Arsène Magnard, afin de permettre aux jeunes de parler sur une mélodie adéquate. Le but de la manifestation est effectivement de laisser s'exprimer les enfants et leurs idées. Et de « représenter [leurs] droits », explique Nayan, un petit garçon participant à la marche. Le 30^e festival de Marseille, qui se poursuivra pendant trois semaines avec des spectacles de danse et des rencontres, s'ouvre ainsi sur un mouvement qui célèbre la jeunesse et s'en fait le porte-parole.

La « manifeste », cette grande manifestation imaginée pour célébrer les droits des enfants, a été chorégraphiée par Marina Gomes. « Mes vaillants et vaillantes, profitez et amusez-vous ! », invite-t-elle en préam-



Les enfants ont aussi réalisé des autocollants avec leurs slogans, qu'ils ont pu coller sur leurs vêtements. PHOTO MARTA ROGER-GERMANI

bule aux élèves qu'elle a accompagnés. Issus de 17 écoles et collèges de la ville, les enfants ont co-conçu le projet sur les temps scolaires avec leurs enseignants et Marina Gomes. En plus de la marche, ils ont notamment imaginé quinze slogans.

Les messages prônent la liberté et la fraternité, les jeunes les scandent avec fierté durant la parade. Le « *Peu importe nos couleurs, on a tous les mêmes valeurs* », résonne aux côtés d'autres slogans antiracistes comme « *Le kebab c'est incroyable, le racisme c'est pitoyable* ». Sophie Sutra, qui s'occupe de coordonner la « manifeste », note que « *les revendications sont politiques* ».

Les enfants sont conscients de ce qui se passe autour d'eux. Parmi les devises des élèves, on remarque effectivement qu'au-delà de revendiquer leurs propres droits, ils pensent aussi à ceux des autres : « *Nous voulons la paix pour les enfants victimes de la guerre* », entendons-nous. En 2023, on comptait environ 460 millions d'enfants vivant dans des zones touchées par les conflits.

Espace public, espace d'écoute

« *Quoi de mieux que l'espace public pour être écouté ?* », souligne Sophie Sutra. Les enfants l'ont compris, la Canebière et le Vieux-Port portent leurs mes-

sages. Sous les regards curieux des passants, les enfants font résonner leur parole dans un « *projet conçu avant tout par et pour eux* », insiste Isabelle Juanco, qui travaille pour le festival. Les enfants répondent « *Elle est à nous !* », quand la chorégraphe leur demande à qui est Marseille. Dans ses rues, les enfants se sentent entendus, Nayan et son camarade Aldo sont « *très contents* » d'avoir participé à ce cortège. Comme les 400 autres petits Marseillais, ils ont conscience que leur présence peut avoir un impact. Aldo est optimiste, il « *espère que maintenant, le racisme va diminuer* ».

Marta Roger-Germani



Marseille Culture

À la Manifête, 400 enfants ont pris la parole sur la Canebière

En ouverture du 30^e Festival de Marseille, dix-sept classes ont participé hier à cette manifestation dansée, festive et revendicative sur les droits de l'enfant.

Un, deux, trois, on nous doit des droits", "La paix est cachée, il faut la retrouver", "Le choix des enfants, tout aussi important", "maman, on vous aime", "maman habibi".

Ce sont quelques-uns des slogans clamés hier sur la Canebière, lors d'une manifestation pas comme les autres : 400 enfants de 17 classes de primaires et de collèges marseillais ont défilé lors d'une manifestation joyeuse, colorée et chorégraphiée, une commande du Festival de Marseille soutenue par la Ville, l'État, le Département, l'Académie d'Aix-Marseille.

Écologie, paix, égalité

"Je ne voulais pas seulement faire danser les enfants, mais leur laisser la parole, on ne les écoute pas souvent, pas assez !", explique la chorégraphe

Marina Gomes, fondatrice de la compagnie Hylel, qui avait déjà présenté au festival la pièce *Bach Nord*, inspirée par la jeunesse des quartiers populaires, et qui a piloté la Manifête.

Hier, c'est avec jubilation que les enfants ont battu le pavé, de la place du Général-de-Gaulle à la place Bargemon, où ils ont présenté leur chorégraphie.

“

Le kebab, c'est incroyable, le racisme c'est pitoyable !,,



Les enfants ont revendiqué leurs droits et leur vision du monde, parfois avec humour.

/ PHOTO GILLES BADER

Écologie, paix, égalité, ils revendiquaient leurs droits et leur vision du monde, parfois avec humour, comme dans le slogan "Le kebab, c'est incroyable, le racisme, c'est pitoyable !". Des devises qu'ils ont eux-mêmes trouvées lors d'ateliers d'écriture menés en classe par le Badaboum théâtre.

"Les enfants se sont saisis de cet espace de parole de façon remarquable, témoigne leur enseignante. Pourtant au départ, ni la danse ni la manifestation ne les inspiraient lorsqu'on leur a parlé du projet du Festival de Marseille, et aujourd'hui, ils sont les premiers en tête de

cortège !" Sa classe a choisi de travailler sur les SDF et la pauvreté. "La pauvreté qu'ils voient dans les rues de Marseille les révoltait, poursuit-elle. D'où leur slogan : 'Une clé pour un foyer'."

Des débats en classe

Le projet a suscité en classe des débats sur des enjeux majeurs comme la laïcité, évoquée sur la banderole "Laissez nous croire ou ne pas croire". "Dans la classe, il y a des musulmans, des chrétiens, des agnostiques, le sujet leur parlait", évoque une enseignante.

À la fin du parcours, Zahra, 10 ans, rayonne de bonheur : "J'ai aimé rencontrer des en-

fants d'autres classes, et qu'autant de personnes nous aient regardé défiler", dit-elle. Lina, sa copine, ajoute qu'elle est "fière d'avoir parlé au nom d'autres enfants victimes de la guerre", comme en Palestine. Pour la plupart, c'était la première fois qu'ils manifestaient. Une façon d'apprendre à formuler leurs revendications dans le débat en classe et dans la rue sans violence, dans la confrontation d'idées.

Marie-Eve BARBIER
mbarbier@laprovence.com

Le festival de Marseille se poursuit jusqu'au 6 juillet.
festivaldemarseille.com

[Visualiser l'article](#)

MARIE DIDIER, DIRECTRICE DU FESTIVAL DE MARSEILLE : « LE FESTIVAL A TOUJOURS ÉTÉ AUX AVANT-POSTES SUR LA QUESTION DU HANDICAP »

par Claudine Colozzi / 12 juin 2025

La 30^e édition du **Festival de Marseille** débute le 12 juin et se tiendra **jusqu'au 6 juillet**. Pour cette édition anniversaire, **36 propositions artistiques** dont cinq créations, huit premières en France, trois re-créations et une création in situ sont à découvrir dans dix-huit lieux de la cité phocéenne. **La programmation fait la part belle à des artistes investis dans la représentation du handicap et dans le changement de regard sur les interprètes handicapés.** Point d'orgue : le 29 juin avec une journée dédiée autour de la thématique : « *Comment le handicap transforme l'art, le monde de l'art et les représentations ?* » Et cette année encore, l'accueil des personnes en situation de handicap sera une priorité avec 2 000 places à 1 euro, via une billetterie solidaire, 23 spectacles accessibles aux personnes sourdes et malentendantes et 9 aux déficientes visuelles. DALP fait le point avec **Marie Didier, directrice du festival**, très engagée sur cette question. Comme elle l'écrit dans son édito : « *La culture est un outil pour se connaître et connaître les autres, au-delà des différences sociales, de genre, d'âge, de couleur de peau, d'apparence, de langage, de système de pensée et de vision du monde.* »

Depuis de nombreuses années, le Festival de Marseille se situe à la pointe de la représentation du handicap dans le spectacle vivant. Mais cette année, vous franchissez un cap supplémentaire. Quel a été le déclencheur de cette envie de renverser le regard sur le handicap ?

Il est vrai que pour cette 30^e édition, un accent particulier est mis dans la programmation et dans l'approche qu'on a de cette question du handicap. Mais c'est un sujet sur lequel le festival a été aux avant-postes. **Le déclencheur, c'est sans doute la venue de la Candoco Dance Company en 2015.** C'est une compagnie qui tourne peu en France. Je pense que sa présence a marqué les esprits. En parallèle, des rencontres avec des communautés de danseurs et danseuses locaux à travers des ateliers de danse inclusive ont contribué à nourrir la réflexion. Et c'est aussi à partir de ce travail d'ateliers dans différentes institutions et établissements de santé de la ville qu'est née la compagnie, **L'autre maison**. Son chorégraphe **Andrew Graham** est un ancien danseur de Candoco. Il existe un héritage dans le festival qui n'a cessé de grandir.

C'est aussi le fruit de l'engagement de toute une équipe ?

L'équipe du Festival est assez stable depuis des années, notamment dans les questions de relations avec les publics. Cette stabilité a aussi permis que le projet grandisse. Au début, la question était de s'adresser à des publics très divers dont les publics en situation de handicap. L'accent a très vite été mis sur toutes les questions d'accessibilité.

Il y a plusieurs leviers : rendre accessible le spectacle vivant, mettre au plateau des artistes en situation de handicap mais aussi être un lieu de réflexion comme vous le proposez dans cette journée du 29 juin intitulée « Comment le handicap transforme l'art, le monde de l'art et les représentations ». Vous aviez envie d'aller plus loin ?

Le festival a été à l'avant-garde en invitant des compagnies dites inclusives. Puis il a été moteur sur les questions d'accessibilité. Nous nous sommes demandés comment agrandir l'espace pour développer une pensée. En 2024, **nous avons perçu le besoin de parler de la question du regard.** Comment aborder une œuvre qui a été créée ou interprétée par des artistes en situation de handicap ? Qu'est ce que ça change dans le jugement, dans la perception du public, de la sphère professionnelle, de la sphère médiatique ? Nous avons vraiment eu besoin d'affronter ces questions importantes qui traversent tout le spectacle vivant. Comme le festival a aussi une dimension internationale, l'idée est de susciter la rencontre avec des esthétiques qui ne sont pas dominantes ici en France ou en Europe portées par des artistes qui viennent d'autres cultures.

Quel est le programme de cette journée ?

Elle mêle des rencontres, des performances. Là où l'on déplace le curseur par rapport à l'année dernière, **c'est que l'on cherche à comprendre ce qu'est le validisme.** On constate un glissement de la question du handicap comme phénomène politique, espace de revendications et de croisements de différentes formes de discriminations. Donc cette année, finalement, nous avons voulu introduire une conférence très interactive avec beaucoup d'échanges avec le public, avec des mises en situation pour repérer et essayer de penser un peu contre nous-mêmes. Il y a tout un cheminement à accomplir et tant de choses à déconstruire dans lesquelles nous sommes immersés depuis tant d'années. Cet événement ne sera ni descendant ni moralisateur. Les artistes et personnes invitées proposent des formes vers lesquelles nous ne serions peut-être pas allés spontanément. Plus performatives, plus liées à des expériences et des récits personnels, elles déplacent aussi le festival en terme de disciplines, nous qui sommes identifiés « danse ». Au travers de films, de conférences et de rencontres, d'ateliers de danse, de cartes blanches et de créations confiées à des artistes et collectifs directement concernés par le handicap comme **No Anger, Annie Hanauer, Clément et Guillaume Papachristou, la Candoco Dance Company**, nous cherchons à mieux penser les expériences situées à l'intersection de plusieurs oppressions. Et à interroger par exemple des questions encore tabous comme la vie affective des personnes en situation de handicap.

Est-ce difficile en tant que directrice d'un festival de défendre ce type de propositions auprès des partenaires ?

Il y a une vraie communauté d'intérêts à creuser cette question du handicap. Une élue à la ville de Marseille est notamment un grand soutien, en encourageant ce type d'initiatives. **Je constate une écoute, une dynamique et une reconnaissance du travail que nous accomplissons. Nous sommes identifiés auprès des personnes en situation de handicap et c'est très gratifiant de les voir dans les salles.** Quand six à huit personnes malentendantes assistent à une représentation avec un gilet vibrant, que des personnes non voyantes sont accompagnées par des souffleurs d'images ou qu'elles accèdent au spectacle grâce à un dispositif d'audio description, ça dessine une autre physionomie du public. C'est cela l'inclusivité d'un festival. Au Théâtre de la Criée il y a une dizaine de places pour les fauteuils roulants, il se trouve qu'on les remplit tous.

Avez-vous initié des échanges avec d'autres programmateurs autour de cette question du handicap ?

Nous avons commencé à rejoindre des réseaux de l'Europe du Nord et anglo-saxons, notamment en Grande-Bretagne où depuis les JO de Londres de 2012, il y a beaucoup de moyens et d'objectifs sur la place des artistes en situation de handicap. Il existe des festivals, des compagnies. La dynamique y est plus forte. En France, le contexte de production et de diffusion n'est pas très favorable à ces prises de risque. Mais il faut continuer à essayer de faire bouger le secteur de la culture sur ces questions.



Marie Didier, directrice du Festival de Marseille

Au 30e Festival de Marseille, la danse comme un rituel

Pour son premier week-end, le Festival de Marseille investit la cité phocéenne avec une programmation riche et éclectique, à l'image de "Lo Faunal" de Pol Jiménez et "La Nuée" de Nacera Belaza, deux propositions qui abordent le plateau avec dévotion.



Peter Avondo - Critique Spectacle vivant / Journaliste culture · 14 juin 2025 · [Enregistrer](#)

Partager 7 mn de lecture

Pour l'ouverture de sa trentième édition, le Festival de Marseille fait se rencontrer artistes confirmés, émergents et amateurs. Après une grande célébration de la danse en guise de premier rendez-vous, rassemblant des classes d'établissements scolaires autour d'un projet à grande échelle porté par Marina Gomes, ce sont Pol Jiménez et Nacera Belaza qui ont pris en main ces premiers jours de programmation. Solo ensoleillé ou groupe fondu dans l'obscurité, si les formes semblent alors s'opposer, une évidence relie chacun de ces projets. Comme abordés par le prisme d'une pratique rituelle, *Lo Faunal* puis *La Nuée* semblent s'écrire par le biais du ressenti, à la lisière de l'expérience mystique.

Pol Jiménez, la transe d'un faune

La posture n'est ni celle d'un animal, ni celle d'un être humain. D'ailleurs, contrairement à ce que pourrait induire le titre de la pièce, la musique n'est pas vraiment celle de Debussy. Pour l'heure, la créature à mi-chemin des espèces et des genres se tient quasi immobile, les yeux clos, centrée sur elle-même. Bientôt elle s'anamera, lentement, laissant les ondes du collage musical de Jaume Clotet alimenter ses gestes et animer son corps. Alors Pol Jiménez traversera toute une série d'états, puissamment marqués par les traits de son visage investi, se laissant progressivement aller à une forme d'extase qui ne tient pas uniquement de la jouissance.

Sur les pavés encore chauds de la cour de la Vieille Charité, le contraste s'impose sans mal entre les pierres ocre des hauts murs et la silhouette du danseur enrubanné de blanc. Dans ce cadre, pourtant, les traditions entrent bel et bien en dialogue. Et pour cause, sur le plateau improvisé à ciel ouvert, Pol Jiménez convoque tout son héritage d'artiste catalan. Sans toutefois les reproduire à la lettre, les attitudes, les expressions et les castagnettes comme prolongement naturel des doigts ne trompent pas, d'autant qu'elles sont particulièrement maîtrisées. Comme la composition sonore vient faire vibrer le monument séculaire qui l'entoure, les danses traditionnelles dont s'inspire *Lo Faunal* se voient donc à leur tour bousculées par une interprétation personnelle et sincère. Le regard imperturbablement tourné vers lui-même, Pol Jiménez transmet néanmoins son art avec une grande générosité. À la faveur de la proximité qu'il se plaît à créer avec les spectateurs, et tandis que son corps et ses gestes s'agrandissent dans l'espace, l'expérience intime se transforme en une énergie partagée, alors que les basses de la musique continuent de résonner dans la chair. Celle du danseur, en tout cas, se dévoue sans retenue à sa pièce, dans une énergie impressionnante et magnétique.

Nacera Belaza, une prière dans la nuit

Quiconque connaît le travail de Nacera Belaza sait toute l'importance que représente pour elle la recherche de la lumière, notamment dans les ombres qu'elle crée en contraste. Avec *La Nuée*, la chorégraphe ne fait pas défaut à son identité, loin s'en faut, d'autant qu'elle se lance avec cette création dans une recherche inédite autour de la forme du cercle. Celle-ci s'impose dès les premières images, à peine perceptibles dans la pénombre créée par un unique halo de projecteur à faible intensité. Là, des silhouettes anonymisées par l'obscurité virevoltent, une à une, à la façon de derviches tourneurs qui semblent condamnés à ne jamais s'arrêter. Comme des insectes instinctivement attirés par la source lumineuse, les corps se multiplient par suggestion, leur solitude fait bientôt masse.

S'appuyant sur une composition sonore entêtante, Nacera Belaza pousse à la concentration pour distinguer les gestes, les déplacements et les intentions de ses interprètes. Ensemble, les danseuses et danseurs forment un groupe qui évolue dans une harmonie toute relative, de celles qui se lisent dans leur globalité à travers une dynamique et une énergie communes. Car en dépit de leurs évidentes individualités, les silhouettes qui composent *La Nuée* semblent en quête d'un même objectif, conscient ou non.

Au gré des rapprochements et des éloignements qu'elle opère au plateau, jouant délicatement avec la perception – réelle ou fantasmée – du mouvement, Nacera Belaza semble presque concevoir un espace de prière. Une forme de rapport spirituel s'instaure alors entre les corps organiques et les éléments techniques, comme un dialogue tacite qui unirait définitivement les uns aux autres. *La Nuée* est de ces pièces qui se recomposent image par image, dans un clair-obscur qui pousse à être attentif au moindre détail, au plateau comme en salle.



© Pierre Gondard



Le Faunai de Pol Jiménez © Pierre Gondard

[Visualiser l'article](#)

REPORTAGES

Festival de Marseille : 30 ans de mouvement à célébrer

Pour sa 30^e édition, qui se tient du 12 juin au 6 juillet, la manifestation phocéenne, dirigée depuis 2022 par Marie Didier, poursuit son exploration du territoire. Elle investit aussi bien l'espace public que les lieux de culture et les scènes à ciel ouvert.

 Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
14 juin 2025

Difficile d'imaginer plus bel élan pour donner le coup d'envoi des festivités. Ce matin-là, place Charles-de-Gaulle, la ville résonne d'une rumeur inhabituelle. Quatre cents enfants — écoliers et collégiens âgés de 8 à 14 ans — ont investi l'espace public. Banderoles à la main, visages radieux, ils sont prêts à habiter la ville et à faire entendre leurs revendications, portées par des mots simples, pour plus de tolérance, d'amour et de paix.

Une manifestation bon enfant

Depuis six mois, sous la houlette de [Marina Gomes](#), en partenariat avec le Badaboum Théâtre, ils ont patiemment préparé cette [Manifète](#), une manifestation d'enfants imaginée pour inaugurer cette édition anniversaire. Théâtre, cirque, débats dans les écoles de Marseille, les ateliers ont nourri une réflexion collective sur le monde qu'ils habitent, et sur celui qu'ils rêvent de bâtir.

Ce matin-là, c'est le grand jour. Par groupes, les quinze classes s'organisent, se mettent en ordre de marche. Peu à peu, le cortège s'ébranle, animé d'une énergie débordante, et remonte la Canebière vers le Vieux-Port, où un premier sitting est organisé. Leurs slogans, tour à tour tendres ou percutants, résonnent dans les rues : « *Maman, on vous aime* », « *On ne doit pas t'embrouiller, on va t'aider* ». Étonnant mélange de naïveté et de lucidité enfantine.

Tout au long de la marche, les enfants répètent les gestes et les pas appris lors des ateliers. Ils s'approprient l'espace public comme un terrain de jeu et de revendication. La colonne progresse joyeusement jusqu'à la place située en contrebas de la mairie, où les attend un final un peu chaotique, mais vibrant. Rires, applaudissements, effusions. Pour cette jeunesse marseillaise, le Festival s'ouvre sous le signe du partage et de la parole libérée.

La transe castagnette



Le Faunai de Pol Jiménez © Pierre Gondard
espagnol traverse les âges et les répertoires, entremêle les traditions pour bâtir un geste neuf. Jota bondissante, flamenco viscéral, danses populaires et sacrées s'enchaînent dans un vertige jubilatoire.

Après ce premier rendez-vous joyeux et convivial, place aux spectacles. Dès le lendemain, dans la cour baignée de la lumière d'une fin d'après-midi estivale à la Vieille Charité, une tout autre forme de transe attend le public. Seul en scène, [Pol Jiménez](#) ouvre le bal avec [Le Faunai](#), un solo fiévreux inspiré de *L'Après-midi d'un faune*, le poème pastoral de [Stéphane Mallarmé](#) et du solo de [Nijinski](#) sur l'œuvre symphonique de [Debussy](#). Sans chercher à imiter son ainé, le danseur

Corps en tension, Pol Jiménez semble littéralement habité, traversé de forces contraires. Il tourne, pivote, se contorsionne, propulsé par une maîtrise virtuose des castagnettes. Ces dernières, prolongement naturel de son corps, frappent l'air avec une célérité prodigieuse. On le croirait en lévitation, astre fou dont la course ne connaît plus de limite.

Dans cette cour transformée en arène solaire, le faune devient une figure de métamorphose, ; passeur de danses, chaman du mouvement. Planant, terrien, il alimente les regards et emporte le public dans une célébration hypnotique du corps en liberté.

Le souffle de la nuit

Le temps de traverser la ville, et c'est un tout autre monde qui se déploie au Ballet national de Marseille. Avec [La Nuee](#), créée en novembre dernier à la MC93 dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, [Nacera Belaza](#) plonge le spectateur dans une expérience sensorielle troublante.

Comme souvent chez la chorégraphe, tout se joue dans les interstices, entre chien et loup, entre visible et invisible. Sur un plateau plongé dans une pénombre presque opaque, des silhouettes surgissent, s'effacent. D'abord solitaires, elles. Les corps, suspendus entre ciel et terre, entre ombre et lumière, tourment tels des derviches, effleurent les contours de l'espace scénique. La lumière, rare et tamisée, oblige l'œil à s'adapter, à percevoir l'infini, à deviner plus qu'à voir. Peu à peu, une transe collective s'installe, hypnotique.

ici, la danse devient souffle, vibration plus que geste. Le spectateur assiste à une cérémonie secrète, dont le sens profond échappe autant qu'il fascine. Puis, soudain, un éclat de lumière. L'aveuglement final tranche dans la nuit, réveille brutalement. La pièce s'achève, radicale, laissant le public suspendu entre rêve éveillé et songe d'une nuit d'été.

Une ville en fête

Ces premières heures de festivités donnent le ton. Cette 30^e édition sera populaire, ouverte à tous, ancrée dans le tissu vivant de la ville. Mais elle saura aussi se faire exigeante, capable de convier les spectateurs à une expérience sensorielle d'une rare subtilité. Dans quelques jours, les festivaliers pourront découvrir [Chroniques](#) du [Peeping Tom](#), [Weathering](#) de l'Américaine [Faye Driscol](#), 360 de [Mehdi Kerkouche](#), [Coup de grâce](#) de [Michel Kelemenis](#) ou [My Fierce Ignorant Step](#) de [Christos Papadopoulos](#). Sous le ciel d'été, le dialogue entre la rue et la scène est lancé jusqu'au 6 juillet, il ne tient qu'à chacun de se laisser emporter.



Média : France Inter

Famille de média : Radio nationale

Émission : Le zoom de France Inter

Date de diffusion : dimanche 15 juin 2025 à 07h09

Série « Dans les coulisses de la culture »

Épisode 92/92 : Les mères de La Belle de Mai sur la scène du Festival de Marseille

Par Stéphane Capron · Publié le dimanche 15 juin 2025 à 07:09

▶ REPRENDRE (4 min)

▢

▢



Mère(s) de Organon Art Cie ©Radio France - Stéphane Capron

Durée : 4min28

Sujet : « Zoom ce matin sur le 30e festival de Marseille qui s'est ouvert jeudi, et qui se déroule jusqu'au 6 juillet. Le public va pouvoir découvrir 30 spectacles, avec les plus grands noms de la danse comme Mehdi Kerkouche, Lia Rodrigues ou Nacera Belaza. Mais il y a aussi des spectacles participatifs.»

Journaliste : Stéphane Capron

Site : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-zoom-de-france-inter/le-zoom-de-france-inter-culture-du-dimanche-15-juin-2025-9862852>



© Solène Charasse

APERÇUS

Mère(s), un art en commun sur les pas de Brecht

Dans le cadre du Festival de Marseille, la salle Ouranos de La Criée devient l'écrin d'un spectacle éminemment politique, à travers une création sans concession conçue par l'Organon Art Cie, main dans la main avec les habitantes et habitants de la Belle de Mai.


 Peter Avondo
 15 Juin 2025

In'y a pas à chercher très loin les liens qui se font entre *Mère(s)* et la [Manifète](#) qui lançait cette trentième édition du festival marseillais. Dans les deux cas, l'ouverture est le maître-mot et l'engagement socio-culturel un mantra. Ce travail est d'ailleurs au cœur de la dynamique portée par l'Organon Art Cie, qui développe depuis 2018 une relation privilégiée avec les résidentes et résidents du quartier la Belle de Mai. Fruit d'une collaboration de longue durée, qui donnait lieu en 2020 à une première création intitulée *Les Suppliantes*, cette nouvelle pièce collective défend un théâtre exigeant, politique et rassembleur.

Mères, courage !

À partir de *La Mère de Brecht*, pris à l'envers comme pour remonter peu à peu à la source des problèmes d'hier et d'aujourd'hui, **Valérie Trebor** et **Fabien-Aïssa Busetta** tissent une grande fresque sociale. Alimentés par le vécu de leurs complices amatrices et accompagnés dans la réécriture et la dramaturgie par **Kathrin-Julie Zenker, Gauz** et **Benoit Commier**, les directeurs artistiques de la compagnie ne s'abandonnent à aucune concession. Bien loin de l'esprit kermesse qui introduit le spectacle avec insouciance, *Mère(s)* se révèle rapidement dans toute sa profondeur. En 1905 – date de l'action dans le texte original –, en 1951 – tandis que l'Algérie est encore un département français –, comme depuis les attentats de 2001, les combats pour la liberté, l'égalité ou la dignité semblent se répéter inlassablement.

Au carrefour de ces considérations et de toutes celles qui en découlent, la figure maternelle devient un pivot essentiel à l'existence d'une société, d'une culture et donc d'un héritage. Chez Brecht, Pélagie Vlassova s'est emparée du combat de son fils assassiné pour sa désobéissance. Aux côtés de l'Organon Art Cie, la lutte de toutes les mères se révèle au quotidien, dans le silence qui les entoure aussi bien que dans les cuisines auxquelles elles semblent condamnées. Sur les traces du dramaturge allemand, *Mère(s)* se déploie comme un grand cabaret accompagné de son orchestre, entre saynètes, chants et danses. Avec plus de soixante personnes au plateau, la mise en scène est d'une rigueur et d'une précision impressionnantes. Par-delà les notes qui résonnent encore après les applaudissements, revient cette phrase comme un manifeste : *"Aucune femme ne s'est jamais engagée en politique par hasard"*.

Média: Ici provence

Famille de média : radio régionale

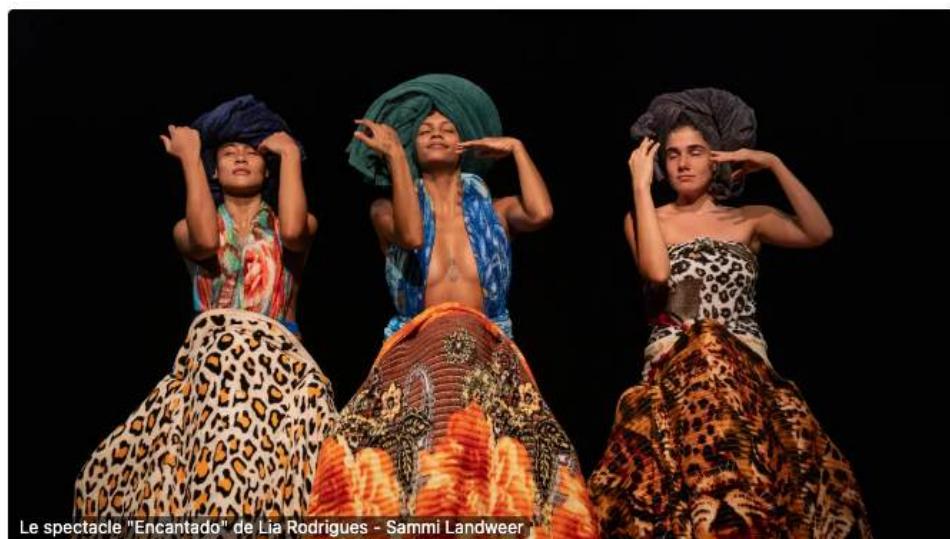
Date de diffusion : lundi 16 juin 2025 à 8h39



Émission • [Les coups de cœur, ici Provence](#)

Marseille danse pour son Festival

▶ Écouter (3 min)



[Philippe Richard, Hervé Godard](#)

Diffusé le lundi 16 juin 2025 à 8:39

Publié le lundi 16 juin 2025 à 8:39

Durée : 3min

Sujet : Interview de Marie Didier par Hervé Godard

Site:<https://www.francebleu.fr/emissions/les-coups-de-coeur-ici-provence/marseille-danse-pour-son-festival-6020131>

Edition : 16 juin 2025 P.19

Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 294352



Journaliste : MURIEL STEINMETZ

Nombre de mots : 570

CULTURE & SAVOIRS

À Marseille, la danse en tous ses éclats

FESTIVAL Un faune barbu qui joue des castagnettes, des fantômes en rotation, *la Mère* de Bertolt Brecht ressuscitée à la Belle de Mai, autant d'heureuses surprises dans une manifestation de trente ans d'âge sans poussière.

Marseille (Bouches-du-Rhône), envoyée spéciale.

Pol Jimenez, figure montante de la jeune génération catalane, présente *Lo Faunalen* ouverture du *Festival* de Marseille, lequel, comme lui, a 30 ans cette année (1). Il incarne, à sa façon, le faune créé par Vaslav Nijinski (1889-1950). C'est au centre de la Vieille-Charité qu'évolue son corps d'éphèbe, gainé dans une camisole blanche. À ses mollets, d'incongrus porte-chaussettes ne parviennent pas à l'enlaidir. Il joue de castagnettes qui claquent comme les sabots d'un cheval. Ce faune à contre-emploi, à la barbe noire et aux yeux clairs, enroule son corps autour de multiples sons divers (musique de Jaume Clotet), dont ceux des castagnettes, aussi noires qu'était blanche l'écharpe de la nymphe sur qui se couchait le faune originel. Jimenez se chevauche lui-même, en somme, dans un frémissement de tout l'être. Le mouvement, à fort potentiel d'animalité, puise ses racines dans la danse espagnole revisitée, boléro, flamenco, jusqu'à la ligne classique et

bondissante. Loin de Nijinski de profil, Jimenez invente une autre grammaire.

OMBRES ET LUMIÈRES

Dans *l'Onde* (2021), Nacera Belaza (née en Algérie, elle vit en France depuis ses 5 ans) plongeait ses interprètes dans l'obscurité, n'en laissant voir que le cou et les mains. Pour *la Nuée*, ils sont dix en tenue noire dans la pénombre. Ils s'imposent une lancinante rotation du bassin et des épaules. Ils tournent bientôt à vive allure, formant un grand cercle de vitesse où l'on distingue à peine les visages et les corps, formant ainsi une cohorte de fantômes s'effaçant en fond de scène pour mieux revenir. Des sonorités de tambours et des cris jaillissent de cette muraille de nuit où la lumière s'éteint, puis se rallume. Nacera Belaza a eu l'idée de *la Nuée* en 2022, dans le Minnesota (États-Unis), lors d'un pow-wow, rassemblement en pleine nature de centaines de personnes autour d'un cercle gigantesque. Outre la rotation, on note, au milieu de bonds successifs, un haussement du col discret comme la respiration. Le geste tend vers le haut. Le groupe se resserre autour du rythme vertical, tandis

qu'un corps dissident, brûlant ses réserves, retourne au mouvement rotatif. Les visions hallucinées de Nacera Belaza font une trouée de mouvement dans l'abîme du temps.

Avec *Mère(s)*, d'après la pièce de Bertolt Brecht (1898-1956), inspirée du roman de Maxime Gorki, l'Organon Art Cie implantée à Marseille, animée par Valérie Trebor et Fabien-Aïssa Busetta, propose un vrai théâtre d'agit-prop avec les habitants du quartier de la Belle de Mai. Ils sont 80 sur scène, de 5 à 74 ans, dont une trentaine de musiciens dirigés par Vincent Beer-Demander, Aurélien Desclozeaux étant en charge des parties dansées. En près de deux heures, ils tiennent le public en haleine à l'aide de chants, d'une vaste collecte de récits forts et l'énergie belle d'enfants et d'adolescents, afin que s'impose la figure de la mère, trop volontiers dépolitisée, « récupérée, malmenée », qui soudain, comme chez Brecht, s'émancipe. ■

MURIEL STEINMETZ

(1) Jusqu'au 6 juillet.

Rens. : 04 91 99 00 20.

www.festivaldemarseille.com

Edition : 17 juin 2025 P.15

Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 682000

Sujet du média : Economie - Services



Journaliste : Philippe Noisette

Nombre de mots : 535

Le Festival de Marseille, trente ans de chorégraphies

DANSE

Le rendez-vous de la cité phocéenne, qui mêle savamment grands noms et découvertes, s'est ouvert avec éclat porté par deux ballets tout feu tout flamme : « Lo Faunal » de Pol Jiménez et « La Nuée » de Nacera Belaza.

Philippe Noisette

Le Sud, terre de festivals, n'a pas toujours été facile pour la danse. Des manifestations comme Danse à Aix ou le Festival de Danse à Arles ont cessé d'exister, d'autres se sont réinventées. Le Festival de Marseille, créé en 1996 par Apolline Quintand, a, lui, résisté : bien avant que la ville ne devienne une destination tendance, ce rendez-vous a mis en avant la création méditerranéenne et fait le pari d'investir la ville. Il fête cette année en beauté son trentième anniversaire.

Pour le deuxième jour de cette 30^e édition – sous la houlette de Marie Didier –, la météo est au beau fixe. Salles pleines, programmation bien sentie avec des noms en vue (comme Mehdi Kerkouche ou Lia Rodrigues) et des découvertes. Vendredi 13 juin, le festival invitait dans le cadre enchanteur de la Vieille charité, Pol Jiménez, danseur espagnol et faune d'un jour. « Lo Faunal », son solo, est un livre d'images semblant contenir presque toutes les danses traditionnelles de son pays. Castagnettes en main, le soliste corseté de blanc déplie son

corps, se frappe les avant-bras en rythme.

De « L'Après-midi d'un faune original », de Claude Debussy, dansé par Nijinski, il a gardé la pose fière, le regard lointain. Mais au-delà de la créature mi-homme, mi-animal, attendue, Pol Jiménez fait de sa pièce un hommage aux danseurs d'hier pour donner à voir une Espagne d'aujourd'hui.

Avec son profil comme sorti d'une peinture de Vélasquez, Pol Jiménez fait admirablement le trait d'union entre le folklore et la danse contemporaine. « Lo Faunal » sera repris à Paris, les 28 et 29 juin, au Théâtre de la Ville dans le cadre des Chantiers d'Europe.

Beauté tranquille

Quelques minutes plus tard, c'est dans la relative fraîcheur du bâtiment du Ballet national de Marseille que Nacera Belaza dévoilait « La Nuée », sa pièce la plus ambitieuse, avec neuf solistes au plateau. La chorégraphe franco-algérienne travaille depuis ses débuts les figures de la transe comme celle du cer-

cle. Une danse exigeante à la beauté tranquille. « La Nuée » s'ouvre dans la pénombre le temps d'un solo bien vite démultiplié. On ne verra jamais les visages des interprètes, seulement ces corps pris dans un mouvement continu. Lorsque le groupe se retrouve, on croit apercevoir une nuée d'oiseaux vite dispersés.

Les images sont puissantes comme autant d'apparitions furtives. Nacera Belaza a été inspirée par des cérémonies de peuples de Premières Nations aux Etats-Unis. Elle a gardé en tête ce rituel en cercle, ici magnifié par des boucles sonores.

Les danseurs tournent puis se figent jusqu'à disparaître. Puis recommencent. Jusqu'au final, un éclat de lumière dans la salle. Superbe. Il était temps de quitter les lieux, juste à l'heure pour ne pas rater le coucher du soleil avec vue sur la mer toute proche.

Festival de Marseille

Jusqu'au 6 juillet.

festivaldemarseille.com

Média: Radio Grenouille

Famille de média : radio régionale

Date de diffusion : 18 juin 2025



Accueil > Ré-écouter > art&culture > Le Festival de Marseille > Entretien avec la Cie Peeping Tom pour Chroniques | 30e Edition

Entretien avec la Cie Peeping Tom pour Chroniques | 30e Edition

Entretien avec la Cie Peeping Tom pour Chroniques | 30e Edition 18 JUIN 2025 LE FESTIVAL DE MARSEILLE 33:56

Festival de Marseille
Entretien avec la Cie Peeping Tom pour Chroniques

À l'occasion de la première de *Chroniques*, la nouvelle création de la compagnie Peeping Tom, les deux metteuses en scène, chorégraphes et co-réalisatrices, Gabriela Carrizo et Raphaëlle Latini, nous ouvrent les portes de leur univers. Entre deux répétitions au Théâtre de La Criée, elles reviennent sur la genèse du projet, l'influence de Borges et Kundera, l'exploration des corps dans un espace-temps instable, et l'humour sombre qui habite leur écriture.

Une conversation sensible et passionnée autour de la danse, de la métamorphose, de la transmission et du pouvoir des arts vivants.

Festival de Marseille
Dance | Théâtre | Musique | Musique

Grenouille
EUPHONIA

Durée : 33min56

Sujet : Entretien avec Gabriela Carrizo et Raphaëlle Latini chorégraphes et co-réalisatrices de Chroniques de Peeping Tom

Site: <https://www.radiogrenouille.com/tous-les-episodes/entretien-avec-la-cie-peeping-tom-pour-chroniques-30e-edition/>

Les enfants prennent la ville

Ce jeudi 12 juin, près de 400 enfants ont défilé et dansé sur le Vieux-Port à l'occasion de la Manifête, spectacle d'ouverture du Festival de Marseille

Pour le lancement de sa 30e édition, le Festival de Marseille s'est associé au Badaboum Théâtre pour relever un défi de taille : donner une place aux enfants dans l'espace public. Et, par la même occasion, une voix dans la vie citoyenne. C'est ainsi qu'est née *Manifête*, une manifestation grandeur nature mobilisant 400 enfants, soit 15 classes d'école primaire et de collège, et chorégraphiée par Marina Gomes.

L'impressionnant cortège s'est rassemblé à 10h30 devant la place Charles-de-Gaulle, armé de banderoles et de pancartes colorées, créées par les enfants avec la scénographe Alice Ruffini. Une fois en place, au signal des danseur-euses de la compagnie Hylel qui les accompagnent, les jeunes manifestants se lancent dans une chorégraphie aux airs de préparation au combat. Puis ils se mettent en marche. La musique très solennelle du début est remplacée par une batucada, et la chorégraphie devient elle aussi plus festive. À plusieurs moments, le cortège s'interrompt pour entonner les slogans préparés en amont avec le Badaboum Théâtre. Ceux-ci s'attaquent à une variété de sujets importants pour ces jeunes citoyens, allant de l'amour qu'ils portent à leur mère, au racisme «Les kebabs c'est incroyable, le racisme c'est pitoyable» –, l'écologie, le mal-lo-



©ThibautCarceller

gement ou encore la guerre. Une preuve, pour quiconque en doutait, de la connexion des enfants aux questions d'actualité.

Apothéose

La déambulation prend fin sur les marches de la place Villeneuve-Bargemon, à côté de la mairie, avec une chorégraphie finale interprétée par une partie des apprentis manifestants-les autres classes, en retrait, gardent les banderoles.

Cette chorégraphie reprend pour beaucoup les mouvements de celle du début de défilé, mais dans une ambiance plus festive, sur une musique bien plus importante est sans doute la nécessité de trainante qui « rappelle les instrus de respecter leurs droits. *Jul*» comme l'indiquait Marina Gomes la semaine dernière à Zébuline.

Le public, composé des familles ou nombreux passants intrigués, est conquis par cette démonstration de force, de joie et de détermination. Après cette apothéose dansée, une délégation d'en-

CHLOÉ MACAIRE

La *Manifête* a eu lieu sur le Vieux-Port le 12 juin

FESTIVAL DE MARSEILLE

Transe circulaire

Avec *La Nuée*, Nacéra Belaza plonge le spectateur dans une expérience hypnotique et sensorielle. Une œuvre envoûtante donnée ces 13 et 14 juin au Ballet national de Marseille

Dès l'apparition d'un danseur solitaire, tournoyant lentement sous une douche de lumière quasi fantomatique, *La Nuée* de **Nacera Belaza** installe son vocabulaire : celui de la répétition, de l'effacement des visages, de la fusion du corps et de l'espace. Le violon et les percussions traditionnelles se répondent, tandis que le mouvement se densifie. La lumière clignote, scande, réoriente la perception. On devine plus qu'on ne voit : l'effacement devient langage.

La deuxième partie ouvre l'espace à une dizaine de danseurs, disposés autour de la lumière, bras ouverts, semblable à une forme de procession. Le cercle s'impose comme loi organique. Par vagues, les corps s'assoient, se relèvent, se figent, dans une gravitation constante autour de ce centre incandescent. La lumière, personnage à part entière, devient totem, guide, tension dramatique.

Chaque tableau semble relancer un cycle : répétition de



La Nuée, Nacera Belaza © Luca Ianelli

scènes, réapparition de motifs, crescendo sonore où tambours, cris et silences s'enchaînent sans linéarité. Un danseur saute sur place au cœur de la lumière, comme possédé. Les autres, à genoux autour de lui, incarnent une forme de communauté aux allures mystiques. La sensation

est forte : un rituel ancestral ou la manifestation d'une secte spectrale.

Belaza donne à voir un monde où le geste ne raconte pas, mais invoque. Le rythme, les ellipses, les ruptures plongent le spectateur dans un état de transe mimétique. Le noir, les halos fai-

bles, les éclats aveuglants dessinent un espace mouvant, poreux, sans repère net. Les danseurs surgissent de tous les coins de la scène, parfois seuls, parfois en attroupement, comme étant des âmes errantes parfaitement coordonnées.

Dans le final les corps entrent, sortent, tournent à l'unisson, emportés par les bruits de cris et une lumière grandissante qui finit par engloutir la salle. On ne sort pas indemne de cette traversée. *La Nuée* n'illustre rien, mais imprime un monde. Celui d'un collectif régi par la loi du cercle, où chaque geste semble convoquer l'invisible.

MANON BRUNEL

La Nuée était donnée les 13 et 14 juin au Ballet national de Marseille, dans le cadre du Festival de Marseille

Le Festival de Marseille continue

Quatre premières françaises sont à découvrir cette semaine. La Friche La Belle de mai accueille celles de *Weathering*, une performance chorale de la New-Yorkaise **Faye Driscoll** (du 19 au 22 juin), et de *Over and Over (and over again)* du chorégraphe **Dan Daw** pour Candoco Dance Compagny, pionnière de la danse inclusive (les 21 et 22). Au Théâtre de Lenche, le danseur **Amir Sabra** présente son court solo *Within this Party*, qui allie breakdance et dabkeh (25 et 26 juin). Et à Klap - Maison pour la danse, la performeuse **Kat Válastur** donne son solo *Dive into You* (les 21 et 22). Enfin, également à Klap, le maître des lieux **Michel Kelemenis** recrée *Coup de Grâce*, dix ans après le 13-Novembre qui a inspiré l'écriture de cette pièce chorégraphique (du 21 au 23). C.M.



Le collectif Peeping Tom bouscule le Festival de Marseille

Fleuron de la danse flamande, Peeping Tom présente "Chroniques", sa nouvelle création pour cinq danseurs entre ce soir et vendredi au Festival de Marseille, une pièce sombre à l'humour mordant.

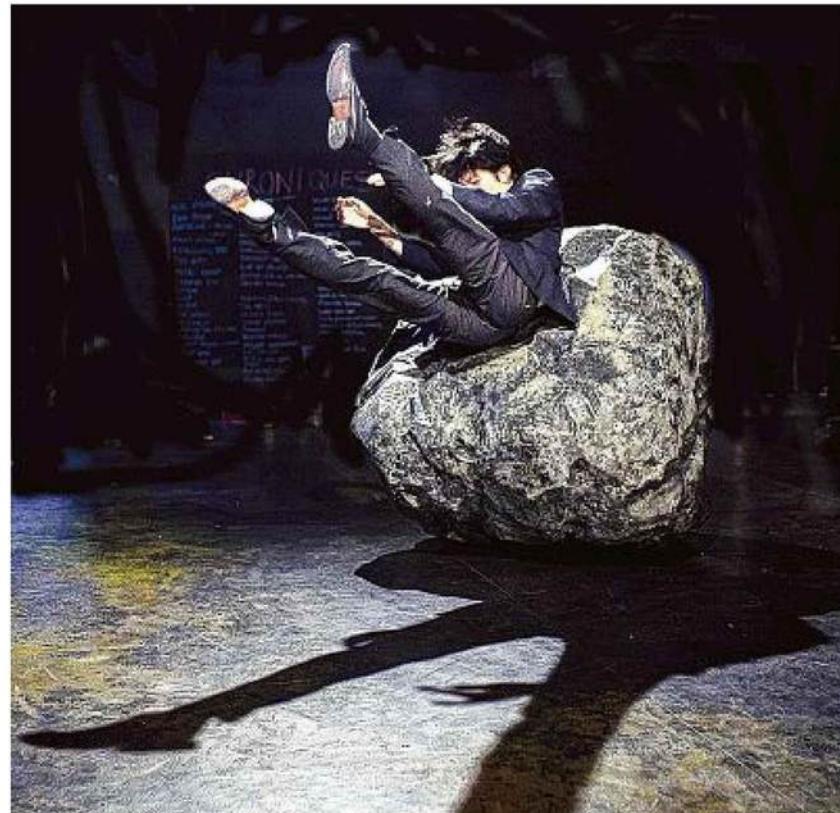
La venue du collectif bruxellois Peeping Tom, c'est la promesse d'une danse acrobatique qui interpelle et dérange, une écriture cinématographique singulière dans des décors léchés. Entièrement renouvelé, le collectif présente *Chroniques*, sa nouvelle création pour cinq danseurs au Festival de Marseille, une pièce sombre, mais toujours mordante. Entretien avec Gabriela Carrizo, chorégraphe.

Vos décors, des lieux familiers, salon, jardin, etc. font partie de votre signature. Pour "Chroniques", est-ce différent ?

Oui, le décor est plus abstrait, plus ouvert. J'avais envie d'explorer autre chose, d'ouvrir certaines thématiques comme le temps, la relation humaine. Mais en sortant des questions familiales et du couple, que nous avons beaucoup traités. Je voulais ouvrir les frontières de la perception, du temps, des espaces. C'est un voyage dans le temps au cours duquel les personnages se transforment, se métamorphosent. La narration n'est pas linéaire, on procède par accumulation, par association entre personnages.

Il s'agit de chroniques. Que vous inspire la période actuelle ?

On vit dans un monde sombre, la mort et les conflits sont omniprésents à la télévision, dans les médias. On oublie notre humanité. Lorsqu'on se retourne et qu'on réfléchit, on se dit : comment en est-on arrivé là, comment la violence s'est-elle banalisée ? Bien sûr, nous savons que nous sommes mortels, mais l'idée de mort s'est inscrite davantage en nous avec cet effet médiatique. Elle nous impacte en permanence. La mort, la peur de l'autre, les démons qui nous habitent



La danse-théâtre de Peeping Tom est reconnue pour son engagement physique et son humour mordant.
/ PHOTO SANNE DE BLOCK

“

L'idée de mort s'est inscrite davantage en nous avec l'omniprésence des conflits à la télévision. ,

apparaissent dans la pièce, mais souvent avec humour. La seule façon de résister pour moi en tant qu'artiste, c'est de continuer à imaginer, à rêver, à faire de la poésie.

Vos pièces sont souvent cinématographiques. Comment produisez-vous cette impression ?

On nous dit souvent cela ! Le spectateur est plongé dans une

atmosphère cinématographique par les images, la lumière, le son. Par exemple, des sons au loin sont amplifiés, ce sont des outils du cinéma. Dans une salle de cinéma, le spectateur se sent proche des personnages, la caméra fait des gros plans. Comment faire cela au théâtre ? C'est le défi. Nous faisons des focus sur un détail du corps, ou du temps. On aime le cinéma comme la peinture, la littérature, tout nous

“
Ce que l'on cherche avant tout chez les performeurs, c'est une certaine théâtralité. ,”

influence ! Pour *Chroniques*, nous faisons référence au film *Les Nibelungen* (1924) de Fritz Lang.

La mythologie nordique est-elle présente ?

Des *Nibelungen*, on retient le Moyen Âge, le rapport à la nature, l'attitude physique. C'est un film muet, le corps s'exprime différemment. Nous utilisons des images d'une autre époque. Par exemple, un homme sur une montagne qui accumule des pierres les unes sur les autres pour atteindre quelque chose. Cela nourrit l'une des séquences du spectacle.

La compagnie est reconnue pour l'engagement physique de ses interprètes. Comment les avez-vous recrutés ?

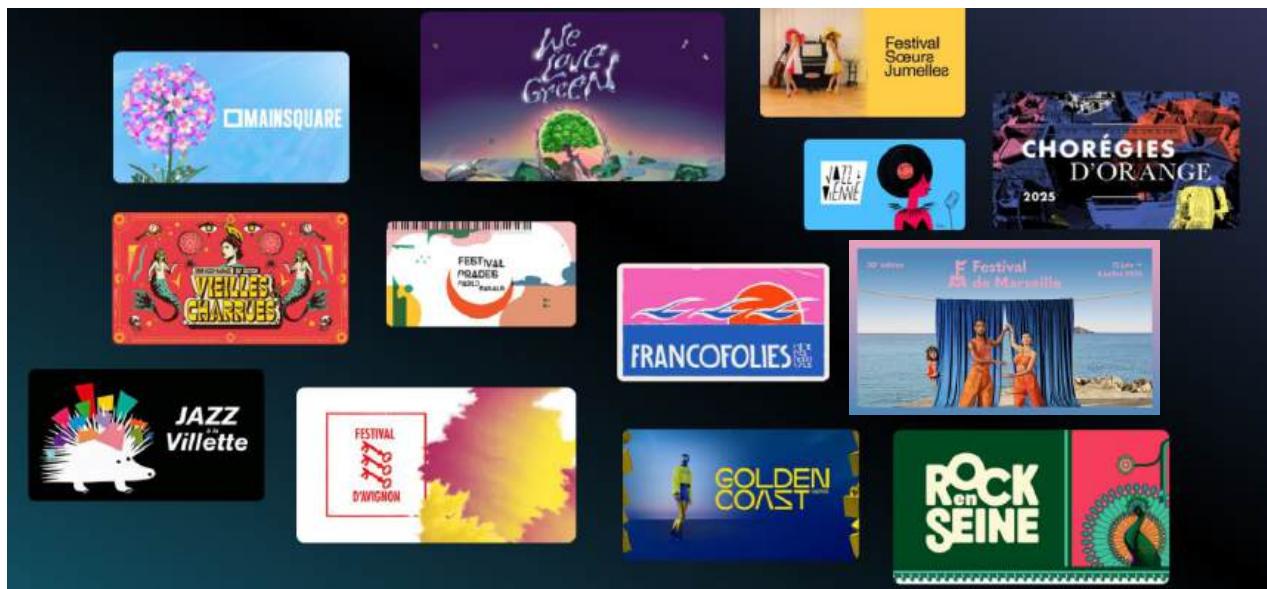
Deux d'entre eux viennent du Nederlands Dans Theater (NDT), réputé pour sa virtuosité. Les cinq performeurs sont virtuoses, mais ce que l'on cherche avant tout en eux c'est une certaine théâtralité. L'un des danseurs est peintre, nous avons intégré sa toile dans la pièce. Il représente l'artiste.

Propos recueillis
par Marie-Eve BARBIER
mebarbier@laprovence.com

"Chroniques" ce soir à 20 h 30, jeudi à 19 h, vendredi à 21 h. Complet. festivaldemarseille.com

France Télévisions s'invite au cœur des plus grands festivals

France Télévision sera présent tout l'été pendant les festivals et les événements culturels emblématiques en France.



Avec près de 20 festivals et plus de 50 concerts inédits pour France.tv et/ou France 4 ainsi qu'une importante mobilisation et offre d'événements culturels sur les territoires régionaux et ultramarins, France Télévisions réaffirme son rôle de passeur culturel, rapprochant les artistes de leur public et célébrant la richesse et la diversité de la scène musicale française et internationale.

Musiques actuelles, musique classique, danse, théâtre seront au rendez-vous sur les différentes chaînes de France Télévisions, sur la plateforme France.tv ainsi que sur les réseaux sociaux (france.tv culture, Slash, France.tv, France Télévisions ainsi que France TV & Vous)

La tournée des festivals

Le Groupe confirme son engagement tout au long de l'été en s'invitant dans plus de 15 festivals emblématiques du paysage culturel français offrant ainsi aux téléspectateurs une immersion unique. De la programmation urbaine à la musique classique, la diversité des festivals couverts promet une richesse culturelle exceptionnelle :

- Les Nuits de Fourvière, Lyon (du 2 juin au 26 juillet) - Captation du concert de Pomme & Marie et Yoann Bourgeois
- Le Festival de Marseille (du 12 juin au 6 juillet) - Captation du spectacle "360" de Mehdi Kerkouche
- Les Chorégies d'Orange (du 13 juin au 25 juillet) - Captation du spectacle Requiem de Mozart mis en image par Enki Bilal
- Rio Loco (du 11 au 15 juin) - Captation du concert de Youssou Ndour
- Festival Soeurs Jumelles (du 24 au 29 juin) - Rendez-vous pour une émission spéciale animée par Raphaël

Edition : 19 juin 2025 P.144,146

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1210000

Journaliste : NATHANIA CAHEN

Nombre de mots : 475

PROVENCE



JUDY SANDERSON

EXPO
TOUT BLUE

Bleu comme le ciel de Provence, les modèles de prêt-à-porter (Judy Sanderson) et de haute couture, les faïences délicates... L'expo « Infiniment bleu » raconte une couleur malmenée jusqu'au XII^e siècle, avant de supplanter le rouge et de voir l'indigo éclipser le pastel. Avec comme égérie, depuis plus d'un demi-siècle, le blue-jean.

Jusqu'au 15 février 2026 au Musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode. 132, avenue Clot-Bey. Marseille 8^e.
Tél. : 04 91 55 33 60. musees.marseille.fr

SATINE



L'affiche de Jardin Sonore mérite le détour avec ses 30 rendez-vous en 3 soirées ! Il y a des blockbusters comme Texas, Sex Pistols ou Cerrone. Et une ribambelle de nouveaux talents féminins, telles Adèle Castillon (très rap), Satine (pop pétillante) ou George Ka (slam affûté). ●●●

Du 10 au 12 juillet au Domaine de Fontblanche, à Vitrolles (13). jardinsonorefestival.com

6

EN AVANT TOUTES !

DÉAMBULATION

Quatre fanfares (la Banda du Dock, Brass Koulé, les Kadors, Miss Trash et El Insa Banda) s'en donnent à « cor joie » pour faire danser les villages lors de la Caravane des Alpilles et ses Fanfaronnades ! En cœur et en marche, avant un set de 40 minutes sur scène, où chacune exprime sa personnalité. Gratuit.

Les 4 et 5 juillet à Saint-Étienne-du-Grès, Baux-de-Provence, Maussane (13). theatredescolanques.com



D A N S E

OBRIGADO !

Pour ses 30 ans, le Festival de Marseille propose une large palette de récits habités par la danse, le geste, le mouvement. Comme « Encantado », de la Brésilienne Lia Rodrigues. Neuf corps bariolés cheminent, se libèrent, exultent pour donner naissance à des tableaux vivants et enchantés.

Les 5 et 6 juillet au Théâtre Joliette, 2, place Henri-Verneuil, Marseille 2^e. Tél. : 04 91 99 02 50. festivaldemarseille.com

JUDY SANDERSON : SAMMI LAROCHE ; SATINE : GABRIELLE ROUX-F.

ELLE 19 JUIN 2025

Edition : 19 juin 2025 P.12

Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens

régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 556000



Journaliste : M.-È.B.

Nombre de mots : 278

FESTIVAL

Marseille, place forte de la danse

La cité phocéenne se transforme en place forte de la danse jusqu'au 6 juillet avec la 30^e édition du Festival de Marseille présentée dans dix-sept lieux de la ville. Ce week-end, plusieurs compagnies internationales sont accueillies : le collectif flamand Peeping Tom à l'humour mordant, la compagnie britannique Candoco Dance Company, pionnière de la danse inclusive, qui jouent à guichet complet. Il reste encore quelques places pour *Weathering* ("érosion"), pièce singulière de l'Américaine Faye Driscoll, "une sculpture vivante" composée de dix danseurs, inspirée par l'histoire de l'art, à voir du 19 au 22 juin à la Friche la Belle de Mai. La pièce engage les performeurs dans un enchevêtrement corporel où les mouvements opèrent d'imperceptibles mutations jusqu'au cataclysme final... (lire notre portrait page 24).

La mort plane aussi sur *Coup de grâce* du chorégraphe marseillais Michel Kelemenis, joué du 21 au 23 juin à Klap Maison pour la danse. "Quand certains dansent d'autres tuent" se souvient le chorégraphe, qui jouait la première de l'une de ses pièces à Aix-en-Provence, le 13 novembre 2015, lorsque sont advenus les attentats au Bataclan et sur les terrasses parisiennes. La pièce n'est pas une commémoration mais veut "tordre le cou à la dé-sespérance" sur la musique électronique du compositeur Angelos Liaros-Copola.

M.-È.B.

"*Weathering*" du 19 au 22 juin à La Friche la Belle de Mai, à voir dès 16 ans. "*Coup de grâce*" du 21 au 23 juin à Klap, Maison pour la danse. à voir dès 14 ans. 10€. festivaldemarseille.com



"*Weathering*", la sculpture vivante de Faye Driscoll à découvrir à la Friche. / PHOTO JOÃO OCTÁVIO PEIXOTO



FESTIVAL DE MARSEILLE

"Weathering", un tableau vivant de la chorégraphe Faye Driscoll

L'Américaine Faye Driscoll présente, pour la première fois en France, sa pièce "Weathering" ("érosion") les 19, 20, 21 et 22 juin à la Friche la Belle de Mai. Un spectacle singulier.

Originaire de Californie et vivant entre New York et Los Angeles, la chorégraphe américaine Faye Driscoll a conçu une pièce à la jonction du théâtre et de la danse. Cette "sculpture de chair", comme la qualifie l'artiste, entend faire "ressentir notre interdépendance". Nous l'avons rencontrée à la Friche.

Une réflexion sur les images et les corps

Ses bras imitent de grands cercles qui se tournent autour et s'entremêlent. C'est comme cela qu'elle traduit les mouvements des danseurs au cours de la pièce, qui opèrent des "rotations".

Cet amas de corps qui s'enchevêtront représente une "structure vivante, à l'image des êtres humains", explique Faye Driscoll.



Après les 4 représentations au Festival de Marseille, "Weathering" de Faye Driscoll sera joué à Athènes les 27 et 29 juin et à Amsterdam les 4 et 6 juillet. / PHOTO BEATRICE BORGERS

coll. En imaginant une sorte de "mise en mouvement de peintures célèbres", son travail est le fruit de longues années "d'observation de tableaux qui

retracent le cours d'histoire et la manière dont le corps y est représenté", qui l'ont imprégnée et dont "l'influence était inconsciente, sans intention parti-

culière". Cette pièce mouvante, entièrement jouée et dansée sur une plateforme tournante, "tel le socle d'une sculpture", cherche aussi à traduire "les sensations

humaines, l'odorat, les corps mouvants les uns avec les autres, c'est comme la vie". Faye Driscoll voulait exprimer la dualité entre les "corps passifs et statiques" versus "la violence des images inanimées et pourtant extrêmes que nous voyons sans cesse". Dans ce monde "dominé par la vision", elle a choisi de rendre ces images "instables, mouvantes et grotesques".

Faire "redoubler l'attention du public"

La troupe a été formée en deux étapes. Cinq nouveaux danseurs sont venus se greffer à un groupe de cinq déjà existant depuis un an et demi.

"Pour eux, c'est une pièce difficile mais qu'ils apprécient beaucoup car l'intensité en est revigorante." Souhaitant par la lenteur de la pièce "ralentir la frénésie de la vie", la chorégraphe cherche à faire "redoubler l'attention du public", à l'instar des danseurs qui bougent très lentement, pour que les spectateurs deviennent "plus sensibles aux détails, aux sons et émotions". En faisant "ressentir la respiration, les fuites, les corps qui coulent"

“

Pour eux, c'est une pièce difficile mais qu'ils apprécient beaucoup car l'intensité en est revigorante. „

et sans avoir la prétention de "proposer une solution" aux maux du siècle, la chorégraphe a voulu mettre en scène sa prise de conscience de notre "interdépendance catastrophique" qui est, selon elle, "connectée à la manière dont nous traitons l'environnement".

Par sa pièce, Faye Driscoll imagine une réponse à la fièvre actuelle, moyen théâtral de chorégraphier l'apparent calme tournant au chaos, l'immobilisme poussant au réveil à la prise de conscience.

Léa VARENNE

lvarenne@laprovence.com

**Du 19 au 22 juin au Grand Plateau de La Friche la Belle de Mai (3^e).
10 euros. festivaldemarseille.com**

Edition : Du 20 au 21 Juin 2025 P.64

Famille du média : Médias d'information
générale (hors PQN)

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1364000



Journaliste : F. D.

Nombre de mots : 137

Guide des festivals / SUD-EST

MARSEILLE / DANSE
DÉCOUVERTESFestival de MarseilleJusqu'au 6 juillet
(Festivaldemarseille.com).

Beaucoup de danse, mais une danse souvent très inventive qui mêle le théâtre, le cirque, le chant. Ce choix est la marque de fabrique de ce festival dont la programmation, toujours originale, offre une échappée hors des sentiers battus de la danse contemporaine. Il y a certes des têtes d'affiche, comme la compagnie Peeping Tom (*photo*), dirigée par l'Argentine Gabriela Carrizo (18, 19 et 20 juin), ou le Grec Christos Papadopoulos (27 et 28 juin) avec une première en France, ou encore le Marseillais Michel Kelemenis (21, 22 et 23 juin). On pourra aussi applaudir *360*, de Mehdi Kerkouche, qui poursuit sa tournée française (25, 26 et 27 juin). Mais pour le reste : des découvertes !

F. D.

« Chroniques » et « Weathering », sensations physiques au Festival de Marseille

La trentième édition du Festival de Marseille se poursuit dans la cité phocéenne, à travers deux pièces qui s'écrivent autour de la physicalité : "Chroniques" de la compagnie belge Peeping Tom à La Criée, puis "Weathering" de l'artiste américaine Faye Driscoll à la Friche la Belle de Mai.



Peter Avondo - Critique Spectacle vivant / Journaliste culture · 20 juin 2025 · [Enregistrer](#)

[Partager](#) 9 mn de lecture

Pour sa deuxième semaine, le **Festival de Marseille** devient l'espace d'une danse qui pousse à l'extrême les curseurs de la physicalité. Dans une approche qui tient autant de l'écriture dramaturgique chez Peeping Tom, que de l'acte performatif chez Faye Driscoll, le corps devient un matériau plastique qui se modèle à l'envi. Pleinement dévoués à la forme à laquelle ils prennent part, les interprètes révèlent alors toute leur puissance, que celle-ci s'exprime par le jeu d'une narration ou par une nécessité de résister lors d'une épreuve de force. Retour sur **Chroniques** et **Weathering**, respectivement présentés au Théâtre La Criée et à la Friche la Belle de Mai.

Chroniques, regard sur une histoire de notre espèce

L'espace immense aux perspectives multiples semble, après coup, porter les stigmates d'une histoire qui n'en serait pas à sa première occurrence. Tout comme les grands panneaux de toile qui le délimitent, le plateau garde les traces d'un avant, que celui-ci se soit soldé par une lutte ou par un élan commun. À travers ses tableaux qui se succèdent et s'entremêlent, Gabriela Carrizo dessine une fresque au sein de laquelle les époques se confondent, livrant en définitive le même portrait – sombre – d'une humanité qui serait vouée à dérailler.

Dans son écriture esthétique et dramaturgique, **Chroniques** n'affirme aucune temporalité ni référence indiscutable et directe. La pièce joue au contraire sur des images et des symboles à l'interprétation flexible, comme pour mieux en faire émerger une lecture universelle. Ainsi l'univers pop de super-héros répond-il aux machines automates tout droit sorties de la science-fiction, quand l'heure n'est pas aux personnages fantasques et fantastiques issus de livres de contes ou d'histoire médiévale. Malgré cette pluralité de registres, l'espèce humaine dépeinte par Peeping Tom semble tourner indéfiniment autour d'essentiels intemporels : l'espoir, la mort et sa représentation.

Car quels que soient l'époque et le contexte, tout semble mener vers ce moment de bascule qui fait du pouvoir un outil de domination, sous toutes ses formes. En opposition à cet instinct, la science et l'art ressortent comme les derniers remparts éternels, garants d'une vie qui se poursuit d'un monde à l'autre. Dans cette plongée, les corps de Simon Bus, Seungwoo Park, Charlie Skuy, Boston Gallacher et Balder Hansen se contractent et se dilatent, sursautent et se suspendent, dans une interprétation puissante et habitée qui ne souffre aucune concession. De ce tissage subsiste l'image d'une autre issue possible, à partir des traces des événements passés.

Weathering, le temps de la déliquescence

Pour la chorégraphe américaine Faye Driscoll, le travail de la physicalité commence avant tout par l'invisible. Dans **Weathering**, ce sont les mots – prononcés comme une harmonie incantatoire par les interprètes encore dissimulés derrière les gradins en quadrifrontal –, qui annoncent la teneur du tableau à venir. Par une longue énumération de parties anatomiques et d'états physiques, le corps prend place au plateau avant même d'apparaître véritablement. Sur un semblant de matelas blanc passent des silhouettes, qui s'arrêtent un temps avant de se soustraire à nouveau à la vue. Vêtements du quotidien en guise de costumes de scène, les voilà bientôt pris, comme une photo sur le vif, dans le silence et l'apparente immobilité.

là s'engage une épreuve de haute intensité, pour les interprètes comme pour les spectateurs. Dans une démonstration d'endurance, il s'agit pour les uns de donner vie à des mouvements imperceptibles, pour les autres d'accrocher leur regard au tableau qui leur fait face, par-delà l'impression de fixité. Car ces dix corps à l'équilibre précaire sont bel et bien vivants. Leurs regards, leurs tensions ou les fluides qui s'en échappent – salive, sueur – s'en font témoins, d'autant que l'image se métamorphose à une allure toujours plus grande. Le moindre geste se confond désormais aux autres, tandis que le support tourne sur lui-même de plus en plus vite, bientôt accompagné des souffles et des cris qui poussent la performance vers son grand capharnaüm cathartique final.

Partant d'une image très polie qu'elle se plaît à dégrader jusqu'à l'extrême – faisant par ailleurs peu de cas de la présence des spectateurs ou de leur consentement à prendre part à la chose –, Faye Driscoll développe une forme radicale qui donne tout sens à son titre. **Weathering** (érosion) se lit comme une métaphore de ce qui se flétrit sous nos yeux, où refuser de voir revient à subir. Toujours est-il que, si la pièce est de celles qui divisent, la force, la résistance et la précision des interprètes imposent le respect.



© Virginia Rota



© Pierre Gondard

CRITIQUES

Weathering : Les corps à l'épreuve du regard et du temps

Dans le cadre du Festival de Marseille, à la Friche de la Belle de Mai, avant le Festival d'Automne à Paris, l'artiste américaine Faye Driscoll présente en première française sa nouvelle création. Une expérience sensorielle déroutante, qui bouscule les repères du spectateur.

 Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
20 juin 2025



© Pierre Gondard

De cette lente dérive naît une transe. La scène de groupe dérive insensiblement vers le lâcher-prise total, le strip-tease collectif, l'orgie. Fascinant pour les uns – tant le travail minutieux sur les postures et la précision corporelle impressionnante, dérangeant, presque indécent pour d'autres, qui y verront une débauche conceptuelle. Mais que l'on adhère ou que l'on résiste, impossible de détourner le regard. La machine humaine s'emballle, la tension monte, le rythme s'accélère, la plateforme, poussée par les artistes eux-mêmes, tourne de plus en plus vite.

Un radeau de chair dérivant dans le vide

Avant même que les corps n'envahissent l'espace, les voix s'élèvent. « *Disgusting... People... Skins...* ». Entonnés en boucle, ces mots résonnent comme une étrange litanie, une mélodie incantatoire. Dès les premiers instants, **Faye Driscoll** insuffle au plateau de singulières vibrations. Les mots tournent, s'accumulent, s'échappent, annonciateurs d'une transe jusqu'au-boutiste.

Un radeau de chair dérivant dans le vide

Puis, un à un, les interprètes apparaissent. Debout, ils montent sur cette étrange plateforme blanche, molle et instable, placée au centre du dispositif quadri-frontal. On pense évidemment au *Radeau de la Méduse* de Géricault, version contemporaine et mouvante, prête à chavirer sous le poids de ses naufragés. Les silhouettes se croisent, se frôlent, se contournent, dessinant peu à peu une masse humaine, compacte et imprévisible.



© Pierre Gondard

Le temps s'étire. D'abord figés dans une tension presque solennelle, hiératique, les corps amorcent ensuite une lente dérive. Les gestes sont discrets, quasiment imperceptibles. Une main effleure une autre, un dos cède, une tête bascule. Ce lent glissement confère au tableau une étrange plasticité, à la fois fascinante et dérangeante.

Très conceptuel, pensé dans ses moindres détails, le travail de Faye Driscoll déstabilise. Est-ce une parabole hallucinée ? Une farce chorégraphique ? Les sceptiques resteront peut-être à distance, ricanneront pour masquer leur gêne. Bien que captivés par la maîtrise plastique, ils peineront à pénétrer pleinement la proposition. Car ici, tout est affaire de corps exposés, de confrontation directe à la matière humaine.

Du déséquilibre progressif à l'orgie finale

Ce qui, au départ, ressemble à un fragile équilibre collectif, bascule progressivement. Les appuis lâchent, les corps vacillent, les enchevêtements deviennent chutes, glissements, effondrements successifs. Nonchalamment, les interprètes – tous engagés, hypnotiques et fascinants de maîtrise – forment une masse compacte et ambiguë. Grands, petits, musclés, fluets, gros, féminins, masculins ou non-genrés, tous les corps se fondent dans une même chair plurielle, modelant une sculpture humaine, et vivante.

Un quatrième mur pulvérisé

Soudain, la frontière scène-salle – déjà bien entamée par jets d'accessoires et de parfums – explose en mille éclats. Les interprètes quittent leur radeau, chancelants. Suants, essoufflés, presque nus, ils s'installent parmi les spectateurs. Les premiers rangs deviennent le prolongement naturel de la scène. Le public est happé, mêlé malgré lui, sans consentement, à cette transe orgiaque, ce débordement de corps à vif.

Le dispositif scénographique de **Jake Margolin** et **Nick Vaughan** piège le spectateur dans une immersion totale. Tandis que le paysage sonore conçu par **Ryan Gamblin** et **Guillaume Soula** enflé, saturé de respirations, de cris sourds et de frictions, l'espace entier devient un organisme collectif vibrant. On ne sait plus qui regarde, qui agit, qui subit.

Érosion tous azimuts

Car derrière cette intensité physique, *Weathering* – érosion en anglais – interroge nos structures fragiles, que ce soit la communauté, l'effondrement ou l'épuisement du collectif. Ici, le corps social est au bord de la rupture. L'expérience frappe, déroute. Le public ressort exsangue. Était-ce un cauchemar halluciné ? Un rituel sauvage ? Une plongée dans le vertige des corps ? Peut-être tout cela à la fois. Mais une chose est certaine, l'œuvre radicale et inclassable de Faye Driscoll ne laisse aucun refuge au spectateur. Totalement déconcertant !



Marseille Culture

"Coup de grâce" de Kelemenis, une danse pour conjurer l'effroi

FESTIVAL DE MARSEILLE Le chorégraphe s'empare des attentats de novembre 2015 dans cette pièce pour 7 danseurs, reprise ce soir, demain et lundi.

Quand certains dansent d'autres tuent", se souvient Michel Kelemenis qui donnait l'une de ses créations à Aix-en-Provence le 3 novembre 2015 lorsque éclatèrent dans Paris les attentats sur les terrasses de café et dans la salle de concert du Bataclan, causant la mort de cent trente personnes et en blessant plus de quatre cents. "J'étais très heureux de la représentation, raconte-t-il. Et là, coup droit/revers, j'apprends la nouvelle. J'ai ressenti une "cristallisation" entre deux émotions contradictoires la joie et l'effroi". L'artiste (*) s'empare du drame pour le sublimer et dépasser l'effroi dans *Coup de grâce*, une pièce pour sept danseurs qu'il a créée en 2019 et aujourd'hui reprise au Festival de Marseille, quelques mois avant la commémoration de l'anniversaire des dix ans de l'événement. Pour cette recréation, de nouveaux danseurs rejoignent ceux qui ont participé à la création. Ces sept interprètes représentent la jeunesse française touchée de plein fouet : "je pense à cette jeunesse qui a été attaquée" dit Michel Kelemenis.

Une transe sur la partition techno

La chorégraphie est stylisée. *Coup de grâce* est à l'opposé du réalisme et de l'hémoglobine. Les lumières des projecteurs suivent ainsi l'action, ils éclairent, visent les danseurs, comme un sniper. À l'image de son titre polysémique, Michel Kelemenis crée "des images doubles qui peuvent simultanément porter une grande beauté et une tragédie", poursuit Michel Kelemenis. Par exemple, ils peuvent prendre l'attitude d'une pietà d'une grande dou-



La pièce évoque les attentats de novembre 2015, une quête de résilience. / PHOTO AGNÈS MELLON

ceur, d'une grande pâleur. Ce corps sensuel est à la fois beau et effroyable, froid comme la mort et le marbre."

Coup de grâce, c'est ainsi le coup d'arrêt, la mort, mais aussi la grâce de la danse. Sur la partition techno du compositeur grec Angelos Liaros-Copola, les danseurs entrent en transe devant un rideau de perles métalliques qui évoque la scène d'un théâtre ou une boîte de nuit. Si la pièce se rapproche de l'effroi du moment, elle est surtout une quête de résilience.

(*) également directeur de Klap Maison pour la danse.

Marie-Eve BARBIER
mbarbier@laprovence.com

"Coup de grâce", ce soir à 21 h, demain à 18h30, lundi à 19 h à Klap Maison pour la danse. À partir de 14 ans. 10 €.
festivaldemarseille.com

Edition : 21 juin 2025 P.12

Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 556000



Journaliste : Annabelle KEMPFF

Nombre de mots : 265

"Weathering", l'art de l'écroulement

Le dispositif est quadri frontal. Au centre, une estrade blanche et des capteurs sonores disposés dans chaque coin. Tel est le décor nu de *Weathering* ("érosion" en anglais) la pièce de l'Américaine Faye Driscoll présentée à La Friche. C'est sur ce piédestal qui tournoie lentement que prend corps, dès le début de la performance, une sorte de sculpture de chair soumise à l'épreuve du temps. Si les danseurs tiennent leur posture, le spectateur est lui-même engagé à tenir son attention, scrutant les évolutions, au début à peine perceptibles, puis de plus en plus probantes, les minutes défilant. La rotation de la scène permet alors de voir ces corps enchevêtrés sous toutes les coutures. Et l'on assiste ainsi, pendant une heure, à un effondrement lent et progressif, au son de la respiration, du souffle puis des râles et des gémissements des danseurs. Un bonnet qui tombe, des filets de bave coulant des bouches entrouvertes, les interprètes, en s'affaissant, se délestent de leurs accessoires et de leurs habits, s'agrippant, interagissant. Car, plus la sculpture s'érode et s'écroule, plus les danseurs, eux, reprennent vie, faisant parler leur instinct animal, par les cris, le besoin de manger des fruits, la pulsion sexuelle. Alors il n'est plus question de lenteur mais de frénésie. Les performeurs transpirants et à moitié nu, aux corps pluriels reflétant les représentations actuelles, s'engagent dans une course folle, faisant tournoyer le socle de leur tableau terriblement vivant. C'est forcément déroutant mais c'est aussi assez beau pour celui qui se laisse happer par cette peinture contemporaine.

Annabelle KEMPFF

akempff@laprovence.com



Edition : 21 juin 2025 P.111

Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1539000



Journaliste : Rosita Boisseau

Nombre de mots : 685

DANSE

EXTENSION SAUVAGE

Les 20 et 21 juin, à Combourg, et le 22 juin, à Bazouges-la-Pérouse (Ille-et-Vilaine)

Placé sous le signe de la danse et du paysage, le festival Extension sauvage, créé en 2011 par Latifia Laâbissi, se pose au carrefour du geste chorégraphique et écologique. Il se déroule pendant trois jours de juin, à Combourg et à Bazouges-la-Pérouse, en Bretagne. Cette édition invite des signatures fortes de la scène contemporaine, comme la tête chercheuse François Chaignaud qui vient, en compagnie d'Aymeric Hainaux, présenter le spectacle *Mirtillo*, ou l'aventurier pop contemporain, et toujours iconoclaste, Marco Berrettini avec *El Adaptador*. Des performances, notamment la déambulation intitulée *Paysage covardé*, d'Olga Mathey et Pierre-Benjamin Nantel, se déplient dans les paysages de la ville de Combourg, mais également dans les jardins du château La Ballue. Des ateliers chorégraphiques de voguing et de yoga, entre autres, sont proposés à tous les curieux.

DIVERS LIEUX. DE GRATUIT À 16 €.
EXTENSIONSAUVAGE.COM

MONTPELLIER DANSE

Du 21 juin au 5 juillet, à Montpellier (Hérault)

La 45^e édition de Montpellier danse, rendez-vous historique de la scène chorégraphique, pari sur le talent d'artistes de premier plan, tels Olhad Naharin, Crystal Pite et Simon McBurney, Mathilde Monnier, Israel Galván ou encore Mourad Merzouki. Ces poids lourds de la danse contemporaine couissent avec des artistes moins repérés, dont Cherish Menzo, Amit Noy ou Armin Hokmi. Cette édition se veut intriguante par le mélange des genres et des cultures qu'elle propose. Elle est également l'ultime rendez-vous imaginé par Jean-Paul Montanari (1947-2025), directeur du festival de 1983 à 2024, et devrait donc marquer un vingtième dans l'histoire de cette manifestation toujours offensive.

DIVERS LIEUX ET TARIFS.
MONTPELLIERDANSE.COM

FESTIVAL DE MARSEILLE

Jusqu'au 6 juillet, à Marseille (Bouches-du-Rhône)

Sous la houlette de Marie Didier, le Festival de Marseille surfe sur les tendances artistiques et sociétales, comme le participatif et l'inclusivité, à travers une affiche de créateurs venus notamment du Brésil, des États-Unis ou d'Australie, mais également de différents pays et territoires méditerranéens, comme le Liban, l'Égypte, la Grèce ou la Palestine. Parmi les chorégraphes à l'affiche, Lia Rodrigues, Faye Driscoll, Nacera Belaza ou Christos Papadopoulos, ainsi que les

collectifs égyptien Nasa4nasa et flamand Bodybody (composé de Dag Taedeman et Andrew Van Ostade), déclinent un éventail d'écritures aussi variées qu'incisives, témoignant de la diversité de styles de la scène contemporaine. Avec une attention particulière au handicap, cette édition valorise des créateurs impliqués sur ce terrain, comme la fabuleuse Annie Hanauer et la fameuse Candoco Dance Company.

DIVERS LIEUX. DE 1 À 10 €.
FESTIVALDEMARSEILLE.COM

PARTERRE

Du 3 au 6 juillet, dans plusieurs villages de l'Aude

Tout jeune festival créé en 2023 et piloté par Annie Bozzini, Parterre se déroule dans différents villages de l'Aude, dont Plaigne, Saint-Amans, Pécharic-et-le-Py. Les spectacles et performances sont présentés dans les prés et des salles des fêtes. Au programme de cette édition, les figures de la danse contemporaine Daniel Larriau avec sa version solo du *Sacre* sur la musique de Stravinsky, mais aussi Boris Charmatz et Dimitri Chamblas qui se jetteront une nouvelle fois dans leur duo signature *À bras-le-corps*, créé en 1993. Emilie Labédancourt invite quant à elle à partager *Fictive*, tandis qu'Ulysse Zangs, danseur et musicien, se livre dans *Ulysse*. Des ateliers ouverts à tous et gratuits, comme les spectacles, sont également proposés. Une exposition des photos du chorégraphe belge Koen Augustijnen et un bal complètent le menu de la manifestation.

DIVERS LIEUX. GRATUIT.
FESTIVALPARTERRE.COM

PARTS L'ÉTÉ

Du 12 juillet au 8 août, à Paris

Une palette de créateurs et créatrices fonciers et palpitants est au menu de la nouvelle édition de Paris l'été, dirigée par Marie Lenoir et Thomas Quillardet depuis 2024, avec du théâtre, du cirque, de la musique, du cabaret... Côté danse, parmi les spectacles à voir ou revoir, *Encantada*, de la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues, ou le fabuleux *Crowd*, de Gisèle Vienne. Un programme de *Solos dorés* rassemble des pièces de Calixto Neto ou Rebeca Journo. Également au rendez-vous, la princesse du waacking Josépha Madoki ou la compagnie championne de la danse electro Mazefretten.

DIVERS LIEUX. DE 15 À 38 €.
PARISLETE.FR

Sélection réalisée par Rosita Boisseau



[FESTIVAL DE MARSEILLE 2025] CHRONIQUES DE PEEPING TOM

par Jean-Frédéric Saumont / 21 juin 2025

Premier des blockbusters à l'affiche du **Festival de Marseille**, le collectif belge **Peeping Tom** a inauguré au Théâtre de la Criée sa nouvelle création **Chroniques** après une avant-première à Nice. La chorégraphe argentine **Gabriela Carrizo**, qui fonda la compagnie, a renouvelé ses interprètes pour cette nouvelle pièce. **Le spectacle s'inscrit dans le droit fil de l'esthétique de Peeping Tom : une scénographie luxuriante** signée Amber Vandenhoeck qui stimule en permanence l'imagination, une plongée dans un univers onirique qui cultive constamment l'étrangeté, un humour de tous les instants pour une danse athlétique quasi-acrobatique. **Chroniques se regarde comme on lit un livre de nouvelles telles des saynètes fantasques où le réel se heurte à la mythologie.**

En 25 ans d'existence, **Peeping Tom**, sous la houlette de ses fondateurs **Gabriela Carrizo** et le danseur et chorégraphe français **Franck Chartier**, s'est imposé sur la scène internationale avec une série de spectacles de danse théâtre devenus instantanément cultes, tels que la trilogie *Vader-Moeder-Kinderen* ou encore *32 rue Vandenbranden*, une pièce entrée au répertoire du Ballet de Lyon. Aucun de ses spectacles ne se ressemble mais tous ont en commun **un univers singulier où le fantasque, le burlesque, le surréalisme croisent une danse percutante, ultra physique qui frôle l'extrême. Chroniques**, la nouvelle création de la troupe dont la première a eu lieu au **Festival de Marseille**, n'échappe pas à la règle. Il y a bien une trame narrative mais cette histoire est éclatée. Car **Chroniques** se décline en séquences dans une scénographie en triangle, bordé par un rideau de fond de scène qui, selon l'éclairage, apparaît comme **une peinture abstraite ou bien se transforme en une forêt profonde** loin de toute humanité. Ils sont cinq à habiter cet espace improbable composé de menhirs déglingués, où un drôle d'alchimiste cultive ses potions dans des flacons d'où émanent des fumées aux couleurs étranges. Une fois le décor posé, que le voyage commence ! Il va nous mener dans des territoires aux confins du réel, dans un monde fantasmatique où les cinq compères vont se frotter, s'affronter, se combattre violemment.

Cette compagnie évolue en **perpétuel mouvement**. Ornés de chapeaux en métal à la mode des conquistadors – à moins qu'il s'agisse de galures chinois ! – **ils instillent une inquiétude et comme une méfiance mutuelle**. Mais ils s'apprivoisent par moments, ce qui donne lieu à une partie de football improvisée où l'on shooote sur demi-pointes. On ne cesse aussi de se heurter aux curieux objets éparpillés sur la scène provoquant un mouvement où le rebond impulse le geste et la force. **La danse est physique, acrobatique, parfois à la limite d'un contorsionisme qui n'abdiquerait jamais l'élégance.**

On chercherait en vain ce qui relie les cinq interprètes tous masculins dans un monde pré ou post-apocalypse. Il y a comme **un portrait de survivants échoués dans le déroulement de Chroniques**. Les univers se catapultent au rythme des changements de costumes, de la chasuble aux connotations religieuses au costume deux pièces. Toutes les scènes n'ont pas la même force mais certaines sont des réussites implacables : **ainsi le détournement du mythe de Prométhée qui s'enroule et paraît écrasé sous son rocher animé par de curieux complices**. Une séquence chaplinesque dont **Chroniques** est truffé. On verra ainsi débarquer un genre de cosmonaute venu du siècle dernier. Les objets inutiles, sortes de machines de fer à la Jean Tinguely, mues par un mouvement perpétuel prennent vie. **Dans Chroniques, les objets inanimés ont une âme !** D'autres moments fantastiques nous cueillent au fil du spectacle. On s'y perd parfois dans ce monde plongé presque constamment dans la pénombre. Mais Gabriela Carrizo sait nous rattraper au vol avec une séquence que l'on croirait inspirée par *La Guerre des Étoiles*, quand l'un des protagonistes peut utiliser son bras tendu pour heurter et faire choir ses potentiels ennemis, prétexte à un ballet impeccablement réglé où les corps chutent, se vrillent et rebondissent indéfiniment. Il y a là davantage d'humour et de distance que de violence réelle. **Chroniques est un livre des métamorphoses**. Certaines nous parlent davantage que d'autres mais chacun y trouvera son compte.

Le spectacle débute au **Festival de Marseille** un long périple dont on pressent qu'il sera triomphal. À juste titre : **avec Peeping Tom est née une nouvelle forme de danse théâtre qui manquait singulièrement d'artistes au long cours** depuis la disparition de Pina Bausch. Gabriela Carrizo défend une tout autre esthétique mais elle s'inscrit dans cette veine d'**une danse exigeante qui ne raconte pas d'histoires mais nourrit nos imaginaires** et peuple nos rêves.



Chroniques de Peeping Tom

© Sanne de Block

“Chroniques” : les chorégraphies fantastiques de la compagnie Peeping Tom envoûtent le Festival de Marseille

La chorégraphe Gabriela Carrizo enferme cinq danseurs dans une grotte les mettant aux prises avec de perpétuels changements d'époques et de décors. Au croisement du manga et de l'heroïc fantasy, le spectacle bascule en permanence du jeu à la violence.

Par Emmanuelle Bouchez

Réservé aux abonnés 

Publié le 21 juin 2025 à 16h01

Dans quelle caverne nous a donc embarqués *Chroniques*, la nouvelle création de la compagnie de danse Peeping Tom, spécialiste depuis vingt-cinq ans de géographies scéniques étranges et fascinantes ? Voilà la question qui nous taraudait hier soir à l'issue du spectacle présenté au Théâtre de La Criée, dans le cadre du 30e Festival de Marseille et que l'on pourra retrouver dès l'automne prochain lors d'une grande tournée.

La chorégraphe argentine Gabriela Carrizo, cofondatrice de la compagnie belge avec le Français Franck Chartier, est à la manœuvre pour observer à la loupe déformante et d'un œil goguenard ce qui relève autant des obsessions ludiques de l'enfance que des travers immémoriaux de l'humanité. En dépit de ses tons monochromes gris et noirs, le spectacle multiplie les références aux jeux vidéo ou aux mangas contemporains, en passant sans répit d'une ambiance à l'autre, au gré de défis guerriers dignes des jeux du cirque, de courses-poursuites teintées d'heroïc fantasy, ou de scènes d'envoûtements moyenâgeux.

Tout est faux ici, sauf le théâtre !

Les cinq danseurs sont ici les captifs d'un monde. Enfermés dans une grotte aux murs gigantesques, ils jouent avec ce qu'ils ont sous la main et sous les pieds – des cordages, des pierres ou des rochers roulants qu'ils gravissent ou qui les écrasent, mais dont la légèreté nous empêche d'y croire vraiment. Tout est faux ici, sauf le théâtre ! Et sauf les fresques que Seungwoo Park, plasticien-performeur d'origine coréenne, accomplit en partie sous nos yeux. Dans son complet noir, debout sur son échelle et collé à la paroi de la caverne, il figure soudain, dans une image saisissante, les premiers peintres préhistoriques. Plus tard, corps affaissé d'un coup, il incarnera l'artiste empêché dans sa création quand de sombres inquisiteurs viendront se moquer de lui et détruire son œuvre.

La bande-son chatoie de bruits saisis, la nuit, dans la forêt, mêlés à des extraits fracassants des symphonies du russe Chostakovitch (1906-1975). De la même façon, les tableaux enchaînés au fil de savants clairs-obscurcs, tissent des références disparates et des sensations contrastées passant de la légèreté à la violence au fur et à mesure que les cinq performeurs se glissent tour à tour dans une foule de personnages. Sous de longues robes noires allongeant leurs silhouettes, ils envahissent la scène comme des

officiants prêts à se livrer à de lugubres rituels. Coiffe blanche sur les cheveux ou tête prise dans une cagoule de mailles, ils font apparaître soudain une paysanne et un soldat qu'on dirait tout droit sortis des tableaux de Pieter Brueghel (1525-1569). De retour dans leurs simples pantalons et chemises d'aujourd'hui, ils redeviennent des gamins rivalisant de prouesses pour mieux s'estourbir. Et sont capables alors de mouvements explosifs et tranchés comme dans les arts martiaux.

Mains comme des sabres laser

La fin s'étoile un peu avec l'apparition soudaine de sculptures aux mouvements autonomes fabriquées à partir d'objets de récupération par le duo de plasticiens Lolo y Sosaku. Si celles-ci surgissent comme des cheveux sur la soupe, elles ne nous empêchent guère de continuer à admirer la présence physique phénoménale des cinq interprètes tout au long du spectacle. Elle est remarquable dans une chorégraphie avec pistolet comme accessoire (mortel), où l'objet, caché, propulsé et comme entremêlé enfin entre les membres des danseurs révèle les jambes élastiques et vibrionnantes de Seungwoo Park, Boston Gallacher ou Simon Bus. Une bataille digne de *Star Wars* ou d'*Harry Potter* – avec ces mains comme des sabres laser ou des baguettes, striant l'espace pour dézinguer l'autre – magnifiée par la présence énigmatique du géant Charlie Skuy. En entrechoquant ainsi les références à des époques et à des univers très différents, des peintures rupestres aux codes des mangas, Gabriela Carrizo tient pourtant un cap très personnel : un voyage vers un monde à la fois drôle, affolant et hypnotique.

TTT *Chroniques*, par la Compagnie Peeping Tom, conception et mise en scène, Gabriela Carrizo.



« Chroniques », de la compagnie Peeping Tom. Le spectacle sera en tournée cet automne. Photo Sanne De Block

[Visualiser l'article](#)

Danse

« Weathering », les poupées de cire de Faye Driscoll

décollent au Festival de Marseille

par Amélie Blaustein-Niddam

22.06.2025

Au Festival de Marseille, avant d'arriver au Festival d'Automne, la chorégraphe américaine signe un geste neuf, porté par une écriture et une maîtrise du geste qui scotchent nos yeux. Vraiment génial.



« Xanax »

Nous voici dans la grande salle de la Friche, installé-e-s en quadri-frontal. Au centre, il y a un très grand podium mou, comme un matelas géant. Pour l'instant, les corps sont absents ; on entend des voix qui balancent des mots en anglais tels que « Skin », « Stain » ou « Sugar ». Puis ils et elles se font voir. Ils et elles passent et repassent devant nous en balançant leur mot.

Au final, nous verrons dix interprètes se placer sur cette espèce de radeau de la Méduse mou, vêtu-e-s d'habits de ville tous très différents, allant de la jupe en cuir très sexy au jogging-claquette-chaussette. La vision de ce petit monde étonne. Elle étonne encore plus quand il se fige, totalement, tel un tableau humain. Les postures sont super inconfortables : un dos trop cambré, un bras au-dessus de l'épaule, juste assez pour trembler. Même les gorges se retiennent d'avaler la salive qui coule le long d'un menton. Le micro-mouvement arrive, il est un frémissement fascinant. On colle nos yeux sur l'un ou l'autre et on attend, subjugué-e-s, de voir si ce bras-là va se tendre au point de toucher le visage voisin.

« Tears »

Les technicien-ne-s et la chorégraphe font tourner ce plateau blanc pour que l'on puisse changer de point de vue – ce qui commence à ressembler à une partouze triste. Ils et elles se dépouillent ; les poches sont faites en même temps que des lèvres se tendent pour attraper un impossible baiser.

Les mouvements sont tous indépendants. Une danseuse est au bord de la chute, elle ne tient qu'en équilibre sur les hanches d'un autre qu'elle ne regarde pas. Les relations sont pourries entre ces gens aux regards aussi fermés qu'inquiets. Pendant qu'on les regarde, eux et elles nous arnaquent : tels des magicien-ne-s, ils déplient des liquides, des matières et des odeurs dont on ne soupçonne pas la présence.

« Touch »

Leur interdépendance devient un lien aux allures de corde de shibari, et leur relation se tisse par une écriture chorégraphique faite d'arcs qui se creusent, à l'envers et à l'endroit. Il y a un basculement vers le désir, là où, jusqu'ici, se toucher n'était que contrainte.

Attention, l'humanité va mal, tout n'est pas rose du tout : il n'y a aucun espoir là-bas, plutôt une course vers une fuite en avant, une plongée dans le vide irrépressible.

Les interprètes sont éblouissante-s de maîtrise du geste, car tout est super écrit ici, et si l'un ou l'une faillit, il ou elle met en péril le fragile équilibre dans un effet papillon aux accents aussi pornographiques que bibliques.

La beauté des visions proposées par la chorégraphe est si précise qu'elle nous touche en plein cœur.

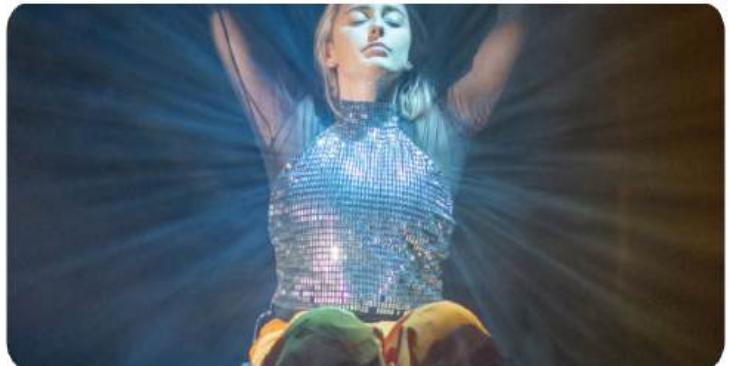
Faye Driscoll déploie une vision de nos tristesses contemporaines, de nos vanités et de nos élévarions rêvées dans un spectacle magistral.

Danse

« Over and Over (and over again) », l'inclusivité house de Dan Daw au Festival de Marseille

par Amélie Blaustein-Niddam
 22.06.2025

Le Festival de Marseille invite Candoco Dance Company, une figure majeure de la danse inclusive au Royaume-Uni. À l'issue de la représentation, Marie Didier nous explique que cette compagnie est connue pour ses collaborations. Cette fois, elle invite Dan Daw, chorégraphe australien, performeur queer et artiste de l'intime. Sa compagnie, qu'il dirige avec Liz Counsell, tous.les deux en situation de handicap, Dan Daw Creative Projects s Ensemble, ils signent *Over and Over (and over again)*, une rave 90's contagieuse.



« Jamais trop, ce n'est pas assez »

Quand on sort d'un spectacle avec un geste en tête, c'est bon signe. Celui d'*Over and Over* est le suivant : Temitope Ajose arrive et tente d'enlever son bomber récalcitrant. Cela l'oblige à engager fortement ses bras et son torse. Elle envoie tout son corps dans une danse à l'énergie vitale, qui se glisse en nous immédiatement. Très vite, on se rend compte qu'elle n'est pas seule. Elle est rejoints par une troupe qui reprend ce même geste. Nous découvrons Anna Seymour, Annie Edwards, James Olivo, Maiya Leeke et Temitope Ajose. Chacun.e est différent.e. L'une est en fauteuil roulant, l'autre est de petite taille, une autre est racisée, une est sourde, d'autres portent des stigmates invisibles.

C'est toute la diversité d'une humanité qui est représentée sans chercher à la dissimuler.

« De quoi as-tu besoin ? »

La plupart du temps, les spectacles mettant en scène des artistes en situation de handicap cherchent à faire oublier ce handicap, dans une volonté d'inclusion par la norme. À force de regarder, la différence devient ordinaire, jusqu'à s'effacer. Mais il existe une autre façon de militer : au contraire, montrer les différences pour en faire des singularités à reconnaître, sans détourner le regard. On a vu cela lors de la dernière Biennale de théâtre de Venise, où David Lodice redonne de la visibilité à des personnes atteintes de pathologies souvent invisibilisées dans l'espace public.

Over and Over s'inscrit dans cette veine. Ce n'est pas une pièce remarquable, ni dans sa dramaturgie, ni dans son esthétique. Elle enchaîne les tableaux figuratifs, dans une lumière un peu datée. Mais étonnamment, cela ne suffit pas à en faire un mauvais spectacle.

« Lutter, rêver, désirer »

Chaque séquence est portée par un mot, défini avec bienveillance. C'est surtout l'occasion de voir danser des artistes habité.es par un désir fort. Quand Maiya Leeke apparaît sur son fauteuil, ses jambes inertes fourrées dans des bottes à talons argentés, un haut à paillettes sur le dos, on ne peut regarder qu'elle. Lorsqu'elle déplie ses bras et sa nuque, qu'elle leur donne une mobilité faisant tourbillonner son assise devenue agrès, elle nous éblouit.

Quand Annie Edwards se confronte à James Olivo, qui fait deux fois sa taille, c'est lui qui se met à genoux pour la regarder dans les yeux et offrir un pas de deux pop délicieux. On retient de cette pièce cette énergie et cette vitalité urgentes, qui montrent comment faire ensemble avec des diversités majeures.

ACROBATIE, CIRQUE, DANSE, THÉÂTRE

CHRONIQUES UNE ÉPOPÉE HUMAINE EXTRATEMPORÉELLE.

22 JUIN 2025

Rédigé par Mireille Davidovici et publié depuis Overblog

Peeping Tom nous entraîne dans un monde cruel et drolatique, en perpétuelle mutation, où des hommes en déshérence se battent et se débattent, dans un paysage lunaire. De séquence en séquence, Gabriela Carrizo chorégraphie les prouesses de cinq Titans en veine d'acrobaties. Après le Festival de Marseille. Chroniques entame une grande tournée.

Une Compagnie pas comme les autres

Comme son nom l'indique, Peeping Tom (le voyeur) jette un œil singulier sur le monde. Entre danse et théâtre, la compagnie, fondée en 1999 à Bruxelles par l'Italo-argentine Gabriela Carrizo et le Français Franck Chartier, développe de spectacle en spectacle une esthétique surréaliste où, dans un espace familial, surgit l'insolite. Un jardin, un salon ou un sous-sol dans la première trilogie (*Le Jardin*, 2002 ; *Le Salon*, 2004 ; *Le Sous-Sol*, 2007), deux caravanes dans un paysage enneigé, dans *32 rue Vandenbranden* (2009), ou une maison de retraite dans *Vader* (2014). Chaque nouvelle pièce de la compagnie réserve une belle surprise. *Chronique* s ne déroge pas à la règle bien que, comme pour la création précédente de Peeping Tom, *La Ruta* (2022), Gabriela Carrizo en signe seule la mise en scène, avec une équipe renouvelée.

Une fresque en mutation

Dans le pénombre, de gros blocs de pierre, comme détachés d'une paroi rocheuse, jonchent le plateau où des humains s'appliquent à les déplacer, amonceler, tailler. Juché sur l'un d'eux, un colosse prend la pose, statufié. Au lointain, d'immenses panneaux mobiles s'ouvrent sur une obscurité abyssale, propice à l'imaginaire. À cour, une haute paroi offre une surface où calligraphier des signes cabalistiques.

Qui sont les cinq individus qui s'activent dans cette grisaille minérale ? D'où viennent-ils ? Où vont-ils ? Aussi bien hommes des cavernes de l'âge de pierre, alchimistes du Moyen-Âge, fabricants d'élixirs, sculpteurs de la Renaissance italienne, personnages d'un film japonais avec leurs larges chapeaux de samouraïs, ou extraits d'une série B d'arts martiaux à la Bruce Lee. Ou encore héros de bande dessinée, comme cet astronaute sorti d'un album de Tintin. Et pourquoi pas bricoleurs d'improbables machines dans un monde de science-fiction ?

Scénographie et costumes s'appuient sur de multiples références pour créer un univers en perpétuelle transformation, un paysage peuplé d'objets très divers et anachroniques, dont s'emparent les danseurs. *Chroniques* s'articule en une série de tableaux gigognes, qui naissent les uns des autres en recyclant les accessoires pour créer de nouveaux univers. Les interprètes semblent piégés dans un vortex spatio-temporel, entre vestiges d'un passé et inventions d'un futur.

Danseurs et cascadeurs

Ils sont cinq mais semblent se démultiplier en changeant subrepticement de costumes et d'apparence physique. Par une série de métamorphoses, Simon Bus, Balder Hansen, Seungwoo Park, Boston Gallacher et Charlie Skuy développent des gestuelles acrobatiques inédites, plient leurs membres dans des postures insensées, tombent, rampent, bondissent quand leur tour arrive de mener le jeu ou d'exécuter un solo. Chacun de ces virtuoses développe une personnalité artistique particulière, nourrie de butō, de danse urbaine, d'arts martiaux, de contorsionisme...

Tantôt individus aux prises avec les éléments, tantôt membres d'une tribu barbare, s'exprimant par borborygmes, ils se fondent dans le décor ou le transforment pour nous faire voyager dans d'étranges contrées, comme on entrerait dans un atelier d'artiste futuriste, un cabinet d'archéologue, où les objets hétéroclites nous racontent l'histoire d'un groupe d'humains en transit.

Entre noirceur et drôlerie

Présenté à travers une riche imagerie, un combat fascinant se joue alors entre l'individu, son environnement et lui-même. Que les références des séquences appartiennent au passé ou au futur, tout concourt à créer un paysage hostile : textures minérales, objets métalliques et scénographie lunaire d'Amber Vandenhoeck ; éclairages rasants ou rougeoyants de Bram Geldhof ; sons inquiétants de Raphaëlle Latini (qui cosigne la mise en scène). Les corps se heurtent aux aspérités d'un univers rugueux, les rochers écrabouillent les jambes, ou sont trop lourds à transporter, les choses sont difficiles à domestiquer et, entre les individus, ce n'est guère plus tendre. Chacun semble vivre dans une bulle de solitude, même en groupe, quand ce n'est pas la guerre. Mais cette noirceur dominante est tenue à distance par des gags, des incidents comiques, souvent tirés des films muets en noir et blanc. Pour cette tribu de survivants, finalement confrontée aux robots étiques créés par les artistes Lolo et Sosaku — rappelant les *Méta-Matics* de Jean-Tinguely —, l'apocalypse n'est pas loin, il ne s'agit pas de le cacher. Mais elle peut prendre un tour joyeux et poétique dans un univers instable qui questionne notre fragilité. Présenté au Théâtre de la Criée par le Festival de Marseille dans le cadre d'un soutien à SOS Méditerranée, ce spectacle est dans l'air du temps quand d'autres cauchemars sont à nos portes.

DANSE

WEATHERING UNE SCULPTURE DE CHAIR ET DE SUEUR.

22 JUIN 2025

Rédigé par Mireille Davidovici et publié depuis Overblog

Dix danseurs et danseuses composent un tableau vivant, chorégraphié par Faye Driscoll. Agrégés sur un étroit plateau, les corps s'animent contre vents et marées, jusqu'à la démence. Performance physique fascinante autant que perturbante, présentée pour la première fois en France au Festival de Marseille, le spectacle continue sa tournée en Europe et au-delà.

Le Radeau de la Méduse, version danse contemporaine

Qualifiée de « post-millenium postmodern wild woman » par le journal new-yorkais *The Village Voice*, l'artiste américaine, connue pour ses spectacles hors norme, souvent *in situ*, ne manque pas d'audace. De l'Institut d'art contemporain de Boston à la Biennale de Venise, du Festival d'Automne à Paris au Melbourne Festival, ses pièces ne laissent pas indifférents et peuvent faire polémique. *Weathering* (érosion, désagrégation pourrait-on traduire) est de celles-là. Poussant les interprètes à l'extrême limite de leurs capacités physiques et mentales, que ce soit dans l'immobilité ou dans le déchaînement de la violence, la performance débute par des chants psalmodiés, mélopées et plaintes, alors que les artistes, l'un après l'autre, prennent lentement place sur un praticable central, carré et mou, et s'immobilisent, comme statufiés en plein mouvement, dans des positions plutôt inconfortables. Les corps enchevêtrés sur cette surface réduite opèrent d'imperceptibles changements. Visages inexpressifs, agrippés les uns aux autres, ils semblent chercher leur salut dans le contact avec autrui : on pense à la fameuse scène de naufrage de la frégate *Méduse*, peinte par Théodore Géricault (1791-1824).

Tous dans le même bateau

Piégés dans le dispositif scénographique de Jake Margolin et Nick Vaughan, les rescapés, au moindre geste, provoquent la réaction de leurs voisins. Solitaires et silencieux, tout à leur propre danse, mais forcément solidaires par leur promiscuité, ils ne peuvent faire abstraction de la sueur, de l'odeur, de la salive et autres excréptions que chacun dégage dans l'effleurement des corps et la chaleur des projecteurs. Tandis que le paysage sonore conçu par Ryan Gamblin et Guillaume Soula monte en puissance, réverbérant respirations rauques, plaintes et cris, cet amas humain mouvant s'agitte tel un monstreux organisme. Vingt bras et jambes luttent pour se faire une place confortable, en vain. La fureur s'empare progressivement du groupe, c'est à qui phagocytéra ou éjectera l'autre, tandis que des machinistes font tourner de plus en plus vite le carré blanc qui les porte, glissant de sueur et autres sucs, jonché de détritus.



Phot. © Pierre Gondard

Sauve qui peut, au-delà du quatrième mur.

La fièvre s'empare du plateau, une horde sauvage se déchaîne, les corps volent à travers l'espace pour s'écraser les uns contre les autres. Ce n'est que courses, bousculades, chutes, corps soulevés et lâchés... Et les spectateurs, disposés en quadrifrontal, dans une grande proximité avec les artistes, se trouvent happés par la violence, voire potentiellement — mais pas vraiment — exposés aux jets d'objets divers : chaussures, pantalons, manteaux, sous-vêtements, pétales de fleur, sacs, cordes.... Cette activité tournoyante, cette turbulente coordination de mouvements simultanés demande aux artistes une maîtrise du risque, et une grande écoute les uns des autres, pour ne pas se heurter trop fort.

Le public retient son souffle en sympathie avec ce déchaînement cacophonique sensoriel, mêlant odeurs, froissements de chair et d'étoffe, cris, piétinements et galops. Alors que le groupe se désagrège, on se rappelle l'harmonie et la paisible cohabitation du départ, toujours possibles en théorie.

Puis, au terme de la débandade, on perçoit une certaine jouissance des artistes à nous faire entrer dans ce chaos, en venant s'asseoir au milieu du public et partager avec lui transpiration et nudité. Pas certain que tout le monde adhère à cette provocation. Même si elle prend un tour plutôt joyeux en affirmant que, tout aussi horribles qu'ils soient, nous pouvons vivre dans le bruit la fureur de l'époque.

Weathering a obtenu le Grand Prix de la Danse de Montréal en 2024. La même année qu'*Oceanic Feeling*, dernier projet de Faye Driscoll à avoir vu le jour, une performance *in situ* sur Rockaway Beach à New York.

Média: Radio Grenouille

Famille de média : radio régionale

Date de diffusion : 24 juin 2025 à 18h

Entretien avec Annie Hanauer et Andrew Graham pour Starting with the limbs | 30e Edition

Entretien avec Annie Hanauer et Andrew Graham pour Starting with the limbs | 30e Edition

23 JUIN 2025 | LE FESTIVAL DE MARSEILLE | 36:10



Dans cet épisode consacré au Festival de Marseille, nous recevons Andrew Graham, chorégraphe et fondateur de la compagnie L'Autre Maison, et Annie Hanauer, danseuse et chorégraphe internationale, autour de leur nouvelle création « Starting with the Limbs ». Portée par quatre interprètes valides ou en situation de handicap, cette pièce inclusive interroge les liens entre corps, mouvement et langage, dans une scénographie intégrant des sculptures 3D. Un projet engagé et sensible, signé par la compagnie L'Autre Maison. Toute la programmation <https://www.festivaldemarseille.com/>

Rediffusion : vendredi 27 juin à 10h

Durée : 36min10

Sujet : Andrew Graham, chorégraphe et fondateur de la compagnie L'Autre Maison, et Annie Hanauer, danseuse et chorégraphe internationale, autour de leur nouvelle création « Starting with the Limbs ».

Site: <https://www.radiogrenouille.com/tous-les-episodes/entretien-avec-annie-hanauer-et-andrew-graham-pour-starting-with-the-limbs-30e-edition/>

[Visualiser l'article](#)

« Chroniques » de Gabriela Carrizo au Festival de Marseille

Tout juste après sa création au Théâtre national de Nice, la nouvelle pièce de *Peeping Tom* a fait escale à La Criée, dans le cadre du Festival de Marseille. Ce fut l'occasion de découvrir l'univers surréel, tramé de fantasmes drôlement violents et de plaisanteries scénographiques, grâce aux effets spéciaux typiquement *Peeping Tom*. Et pourtant Gabriela Carrizo fait entrer la compagnie sur un terrain nouveau.

Il faut l'avouer, nous n'attendions pas Gabriela Carrizo à cet endroit-là. Lequel ? Justement, rien de plus difficile à définir... Il serait prétentieux de vouloir circonscrire l'endroit, voire les endroits où se déroule la nouvelle création de la cofondatrice de *Peeping Tom*. Ce que Carrizo chronique dans *Chroniques* relève du rêve (et souvent du cauchemar), passe de fantasmes ludiques en films d'horreur, flirtant tantôt avec le dessin animé, tantôt avec un futurisme fantasque, la mythologie, le moyen âge ou les bons vieux films sur la mafia où les images tourbillonnent comme dans un train-fantôme.

Carrizo signe là une nouvelle étape, sur un long chemin d'une danse-théâtre surréelle. *Peeping Tom*, c'était à l'origine un regard sur les relations familiales dans une trilogie autour des espaces de vie (*Le Jardin*, *Le Salon*, *Le Sous-sol*), puis autour des générations (*Vader*, *Moeder*, *Kind*). Et quelques autres. A chaque fois, le lieu était défini avec une précision qui pouvait aller jusqu'à donner, dans le titre, l'adresse du domicile de la compagnie (32 rue Vandenbranden) où des coordonnées GPS (56° 58', W 60° 39'). Mais entretemps, Carrizo s'est aussi lancée dans une recherche très différente, en créant des formes mobiles pour des musées et autres espaces.



"Chroniques" PeepingTom © SanneDeBlock

Avec *Chroniques*, elle signe quasiment un retour aux origines, avec des danseurs aux exploits physiques stupéfiants et ces effets spéciaux imprévisibles et surréels, emblématiques de l'univers de *Peeping Tom*. A cette différence près qu'ici Franck Chartier n'a pas participé à cette création et que, contrairement à leurs scénographies et scénarios précédents, *Chroniques* ne se déroule pas dans un lieu défini par son architecture. Carrizo abandonne l'unité de temps et de lieu au profit d'une Odyssée à travers époques et univers, ce qui donne à la pièce son titre et sa vivacité onirique, comme si on voyageait à travers une série de faits divers.

Clandestinité

Où sommes-nous? Au tout début, vaguement, éventuellement, dans l'atelier d'un sculpteur. Mais voilà cinq hommes qui s'affairent

dans une pénombre fantasque, manipulant des blocs d'argile qui parfois traversent l'espace sans crier gare alors que les humains semblent se transformer en animaux. Il plane sur ce trafic de formes un parfum de clandestinité, d'inavouable voire d'exotisme quand soudainement des notes asiatiques traversent les costumes, la musique et les décors, peints pour la pièce par le Coréen Seungwoo Park, danseur dans *Chroniques* et également connu comme cinéaste et peintre, contribuant entre autres une fresque géante dans le style de la peinture paysagère traditionnelle coréenne.

Dans ce (non-)décor, tout se transforme en tout, et les blocs d'argile forment soudainement un paysage rocheux dans le brouillard. Depuis le off, des voix d'enfants s'amusent de la tuerie sur scène où les mains d'un meneur de jeu vont tour à tour paralyser ou tuer les camarades qui se relèveront pourtant à chaque fois pour un nouveau round. D'étranges robots aux formes d'insectes géants agitent leurs bras mécaniques et arachnéens, comme pour nettoyer ce plateau où les protagonistes ont déversé de la poudre rouge sang et autres substances.

Corps paradoxaux

Chroniques déploie une danse-théâtre où chaque corps, chaque image, chaque attitude cache son exact contraire. Méfiez-vous des apparences, nous dit Carrizo. Les insectes nettoyeurs sont dotés de tuyaux potentiellement égorgueurs et exécutent des saltos surréels. L'homme-taser aux superpouvoirs se fond sensuellement dans *I can't stop loving you* d'Elvis et exécute ses victimes sur un sourire malicieux.

Il faut à ces corps paradoxaux une extrême puissance physique pour créer des images d'impuissance. Les danseurs-acrobates sont des plus entraînés qui soient, ce qui est aussi une des caractéristiques chez *Peeping Tom*. Mais parfois leurs jambes sont nouées et leurs corps comme paralysés, tout en luttant contre eux-mêmes avec une agilité absolue, mais habilement dissimulée. Ici, pas de slapstick sans partir dans des ambiances cauchemardesques. Et inversement. Dans cet univers, Carrizo crée une logique autonome qui n'obéit qu'à ses propres associations, tout comme le spectacle s'est construit au gré des rencontres artistiques.

Au résultat, il est vrai qu'on n'attendait pas Gabriela Carrizo sur le terrain du film d'horreur et du cauchemar. Mais elle sait s'en amuser avec un détachement libérateur et salvateur. Et finalement, aux saluts, sept techniciens rejoignent les cinq protagonistes, ce qui laisse imaginer qu'un second spectacle, invisible depuis la salle, se déroule dans les coulisses. D'où la richesse en matière d'effets et d'ambiance, une effervescence impossible à explorer en une seule soirée. *Chroniques* est indéniablement un des spectacles qu'on voudrait revoir, par la frontalité comme en se cachant dans les coulisses. Il n'est pas interdit de faire jouer son imagination, face à un tel festival de fantasmes.

Thomas Hahn

Festival de Marseille

Théâtre national de la Criée, le 18 juin 2025



Mehdi Kerkouche investit la Vieille Charité à Marseille

DANSE Le dernier spectacle du chorégraphe à la renommée internationale, un concert dansé intitulé "360", est présenté au Centre de la Vieille Charité demain, jeudi et vendredi, dans le cadre du Festival de Marseille.

Il danse avec son art. Le chorégraphe, metteur en scène et directeur du Centre chorégraphique national de Créteil-Val de Marne, Medhi Kerkouche, est de retour dans la cité phocéenne avec un concert dansé intitulé 360 sur des sons électro de Lucie Antunes. Cette création est présentée au Festival de Marseille et la captation sera diffusée le 1^{er} juillet prochain sur France 4. "Une ode à l'échange", selon Medhi Kerkouche, dans un dispositif scénographique à 360 degrés où le public est debout sur la scène.

Quel regard portez-vous sur vos vingt ans de carrière ?
Si je commence à tout vous raconter, nous en avons pour deux heures (rires) ! Alors, je vais essayer d'être bref. J'ai longtemps travaillé sur plein de projets dans l'ombre avant de devenir chorégraphe pour l'émission de télévision *The Voice*, pour *l'Eurovision*, entre autres. Quand j'ai monté ma propre compagnie, j'ai collaboré avec Christine and The Queens, Angèle. C'est en 2020 que ma carrière a pris un essor considérable avec mes vidéos tournées durant les confinements où j'incitais les gens à

danser chez eux. Elles sont devenues virales. La suite, ce sont des créations, une multitude de projets.

À quel moment avez-vous voulu devenir danseur ?

J'ai découvert la danse très jeune. J'étais fan de comédies musicales. C'était comme une évidence, je voulais absolument devenir artiste. Je n'ai rien calculé ni fait de plan de carrière, mais mes parents m'ont quand même donné une grande confiance en moi. J'aurais bien sûr adoré commencer par la danse classique mais je ne viens pas d'un milieu où l'on avait accès à la culture facilement. Je me suis formé différemment, de manière beaucoup moins académique, à la télévision essentiellement. Et j'y suis arrivé.

Vos danseurs et vous-même êtes animés par l'idée que la danse peut transformer la société et les rapports humains...

La danse apporte de la lumière dans un monde parfois bien sombre. Je trouve quand même que la nature humaine a quelque chose de merveilleux quand elle se rassemble dans un spectacle de danse. Il n'y a plus de bar-



Le spectacle "360" a été présenté il y a quelques jours au Théâtre de Chaillot à Paris.
/ PHOTO JULIEN BENHAMOU

rières, de différences, de couleurs de peau, d'origines, de religions, de pays. Nous avons aussi, nous les danseurs, comme mission de démocratiser la danse. Ma mission plus personnelle est de parler à tout le monde.

Vous avez fait danser le Mucem l'année dernière à l'occasion des Journées européennes du

patrimoine. Vous revenez cette année au Festival de Marseille avec votre dernière création intitulée "360" où le public est lui aussi acteur du spectacle...

Je suis si heureux ! J'ai proposé ce projet il y a un peu plus d'un an au Festival de Marseille. Les organisateurs ont tout de suite été partants. La seule contrainte était que je ne pouvais pas jouer

la pièce dans une salle conventionnelle. Le Festival a eu l'idée de faire le spectacle au cœur de la Vieille Charité, en plein air. L'objectif est de faire vivre au public une expérience chorégraphique immersive. *360* tient du fait qu'il s'agit d'un dispositif scénographique à 360 degrés. Il n'y a pas de gradins, les spectateurs sont debout tout autour

du cercle où se trouvent les danseurs. Nous sommes là pour faire la fête.

C'est aussi un spectacle bourré d'énergie.

Oui, c'est une vraie performance pour les danseurs et pour Lucie Antunes qui apporte avec ses compositions électro, du dynamisme. On a présenté le spectacle à Paris, et on espère que l'enthousiasme sera le même à Marseille, ville populaire par excellence où tout se mélange.

Comment vous imaginez-vous dans dix ou vingt ans ?

Je vais avoir 40 ans l'année prochaine. Ça passe très vite. J'espère être encore là car je commence à être un peu âgé. Mais ce qui est certain, c'est que j'aimerais bien pouvoir danser encore à 60 ans. Il faut juste que j'arrête de faire la fête tous les week-ends (rires) !

Marion GRENES

mgrenes@laprovence.com

"360" au Centre de la Vieille Charité, 2 rue de la Charité (2^e) du 25 au 27 juin à 21 h 15, complet. festivaldemarseille.com. Il est possible de tenter sa chance une heure avant le spectacle au guichet.

Edition : 24 juin 2025 P.1,5

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1943000

Sujet du média : Lifestyle

Page non disponible



Journaliste : Ariane Bavelier

Nombre de mots : 1024



DANSE

À MARSEILLE ET À MONTPELLIER,
LE LANCEMENT DES FESTIVALS
SE FAIT EN SONDANT LES INCONNUES
ET LES MYSTÈRES **PAGE 33**

Quand la danse cherche sa voie dans le mystère

Camille Boitel, Akram Khan, **Peeping Tom**.. Le coup d'envoi des festivals de l'été dans le Sud invite à sonder les forces inconnues.

Ariane Bavelier

Couvent, caserne, prison, aujourd'hui Cité de la danse dont la cour de pierres blondes s'ouvre au ballet des mouettes et des martinets, l'Agora à Montpellier, a partie liée avec les songes. Elle en a vu s'écrire dimanche soir un nouveau. Camille Boitel et Sève Bernard y ont convoqué pour leur nouvelle création, intitulée par des guillemets qui s'ouvrent sur un blanc «de onze signes», précisent-ils, «un programmeur qui ne programmera plus». Ces onze signes pourraient désigner Jean-Paul Montanari, fondateur et directeur de Montpellier Danse pendant quarante-cinq ans, disparu en avril, et dont la silhouette hante encore chaque coin de l'écusson. A-t-il partie liée avec ce spectacle? Pendant l'heure et demie qu'il dure, les deux artistes tutoient une force inconnue. Rieuse et imprévisible comme il le restera pour l'éternité.

Quand le public s'assoit, Camille Boitel dort couché devant un rideau noir. Depuis sa pièce *L'Homme de Hus*, on sait le danseur-jongleur-acrobate spécialiste de l'avalanche d'objets. On s'étonne du peu de matériel qui, cette fois, encombre la scène. Boitel se lève et les dix premières minutes sont à elles seules un festival. Chacun de ses pas révèle un objet et le met en déséquilibre :

porte, vêtements, rideau, projecteurs, malles, bric-à-brac... La scène devient un château de cartes pris dans un hallucinant éboulis. Entracte forcé.

Douceur hypnotique

Une nuée de techniciens fait le vide : rangement au cordeau. Tombent alors du ciel de grands dais noirs verticaux, mécanique d'apparitions et de disparitions, qui va permettre aux artistes de jouer avec des forces invisibles. Ce ne sont plus les objets qui échappent mais les corps. On ne sait pourquoi, successivement, avancer devient difficile, ne pas s'envoler aussi, rester à la verticale tout autant. On a l'impression que Boitel et Bernard écrivent avec autant de grâce que d'imagination de nouveaux épisodes au *Vicomte pourfendu*, au *Baron perché* ou au *Chevalier inexistant* de Calvino.

Tout le réel s'organise autour de ces redéfinitions du corps pris dans de nouvelles manies et désarticulations. C'est métaphysique, et cela court dans tout l'espace, cintre, public, escaliers, mur de scène... On tutoie le mystère dans ces surgissements, ces postures, ces dédoublements, ces images de chutes qui trouent la pénombre. La peur s'éclaire, le rire s'assombrit, les artistes ouvrent la scène à des forces inconnues et jouent avec leurs fantômes dans une atmosphère de douceur

hypnotique bercée par les bribes d'un quatuor de Schubert.

A vrai, cette incursion dans le mystère est amorcée par *Thikra*, d'Akram Khan, présenté à l'Opéra Comédie. Le chorégraphe, qui a annoncé dissoudre sa compagnie mais continuer des travaux personnels, a créé cette pièce à al-Ula cet hiver, en Arabie saoudite, avec la plasticienne Manal Al Dowayan. Elle signe des robes aux longues jupes décorées de pesants bijoux. Khan dédie *Thikra*, sa pénombre, ses treize danseuses, à la puissance des femmes. Les interprètes possèdent une force fabuleuse : reprenant les acquis de sa *Giselle*, Akram Khan orchestre un corps de ballet à l'unisson avec élans du buste, éloquente géométrie des bras et grands mouvements de chevelures sur une musique qui appelle à la transe. Effet garanti, servi par une écriture qui n'omet pas la répétition.

À Marseille, la programmation de *Marie* Didier assure la ville d'une dimension artistique prestigieuse. La directrice joue à la fois les valeurs sûres et l'expérimental. Sous ce dernier chef, elle programmat *Weathering*, performance de la New-Yorkaise Faye Driscoll, qui sera reprise au prochain Festival d'automne. Dix danseurs habillés comme le public rejoignent un matelas épais, sorte de ring tournant où, une



heure de rang, ils vont se mouvoir imperceptiblement mais suffisamment pour recomposer sans fin des groupes.

Sous une lumière douce, une statuaise s'élabore, à la fois hyperréaliste comme celle de Duane Hanson, et hyperemphatique comme le Géricault du *Radeau de la Méduse*. Sans surprise, au bout d'une heure prenante mais tout de même longuette, le tableau explose dans la vitesse, le trash, et l'abolition du quatrième mur, les danseurs finissant sur les genoux du public. Plus attendue, *Chroniques*, dernière création du collectif belge Peeping Tom, largement programmé en France.

Gabriela Carrizo signe, elle, une pièce pour cinq hommes virtuoses. La scénographie s'ancre entre les peintures noires de Goya et *La Tentation de saint Antoine*, de Jérôme Bosch. Même halo de

lune, mêmes amas de rochers dignes des Météores, mêmes personnages étranges coiffés de ce chapeau plat à barbe métallique porté par Don Quichotte. Dans cette atmosphère fantastique, cinq hommes vêtus de bure noire jouent les scènes d'un livre d'images fascinant, œuvre au noir, précise, étrange. On y voit des parties de football où les pieds nus des moines shottent dans une main détachée, des alambics fumants et glougloutant sur la table d'alchimistes cachés derrière leurs grands chapeaux, un Sisyphe emporté par son rocher d'où il se détache finalement pour entrer dans une mémorable danse de Saint-Guy...

On rit, on s'émerveille de ces images reliées à on ne sait quel nocturne hanté, on s'étonne de la manière dont la musique jouée par un tourne-disque

chapeau s'éraille à chaque tour, on se régale des danses convulsionnaires, jusqu'au moment où on s'interroge. Où roule cette mécanique ? Va-t-elle dans le mur ? Sur la fin, les moines se font zombies - pourquoi pas, pendant qu'on y est ? mais tout de même... - et la machine longtemps si maîtrisée s'emballe. On est passé de Bosch à une BD qui s'étourdit de la propre opulence de son imagination sans laisser derrière elle autre chose qu'un mirage. ■

Montpellier Danse (34), jusqu'au 5 juillet.

Festival de danse de Marseille (13), jusqu'au 30 juin.



Camille Boitel et Sève Bernard (au centre) au Théâtre de l'Agora, le 20 juin, à Montpellier.

[FESTIVAL DE MARSEILLE 2025] COUP DE GRÂCE DE MICHEL KELEMENIS

par Jean-Frédéric Saumont / 24 juin 2025

Il est un peu le glorieux régional de l'étape : **le chorégraphe français Michel Kelemenis**, directeur du Klap maison pour la danse à Marseille, a revisité pour le **Festival de Marseille** une pièce de 2019. **Coup de Grâce**, écrite pour sept interprètes, **comme une évocation des attentats meurtriers du 13 novembre 2015** ne se veut « *ni une illustration, ni une commémoration* » mais davantage **une réponse à la barbarie**, un acte artistique pour rappeler, comme l'écrit le chorégraphe que « *quand certains dansent, d'autres tuent...* ». Dans un écrin en arc de cercle cerné par un rideau de perles métalliques, les trois danseuses et quatre danseurs opposent la beauté, l'énergie créatrice à la barbarie et la mort. **Michel Kelemenis conçoit en toute maîtrise une chorégraphie épurée ou se mélange clubbing et geste contemporain**. Comme un acte de résistance.

Continuons notre périple au **Festival de Marseille** et son édition 2025. Et après **Chroniques de Peeping Tom**, place à **Coup de Grâce de Michel Kelemenis**. Que peut-on imaginer de plus barbare que de tuer des gens qui ne se connaissent pas mais qui sont venus partager un moment en commun pour écouter une musique qu'ils aiment. **Le 13 novembre 2015** au Bataclan, salle de spectacles parisienne, un commando islamiste sema la terreur parmi le public, tuant 130 personnes et en blessant 413 autres. Cette déflagration a laissé une marque indélébile sur toutes et tous. Elle fait partie de ces événements qui ne s'oublient jamais. Tout le monde sait très précisément où il était et ce qu'il faisait lorsqu'il apprit l'étendue de l'horreur. Il changea aussi le quotidien des artistes et spectateurs dont on se mit à inspecter les sacs pour éviter qu'une telle horreur ne se reproduise. On comprend que **Michel Kelemenis** ait souhaité démontrer une forme de résilience en créant **Coup de Grâce, ode funèbre nerveuse innervée d'une vitalité constante**. Le spectacle débute à sept, serrés les uns aux autres dans **une déferlante de clubbing**, presque de swing porté par une tension extrême et des gestes mécaniques. Les trois danseurs et quatre danseurs sont vêtus de noir, pas d'autre couleur que celle du deuil. Le chorégraphe resserre encore la focale en les faisant grimper sur une table à barreaux sciés forçant les corps à se frôler, se rapprocher langoureusement jusqu'au baiser dans une trajectoire d'autant plus fluide que l'espace est étroit. Le compositeur grec Angelos Liaros-Copola a conçu des sons en syncopes qui instillent une énergie évoquant parfois une transe collective.

La chorégraphie est aussi **affaire de géométrie dans l'espace et Michel Kelemenis est un maître en la matière**. Il trace des lignes complexes où les artistes se meuvent en toute liberté, en solo ou réunis pour des ensembles épurés d'une grande beauté formelle. **Coup de Grâce** s'aventure aussi du côté des citations avec un surprenant **Chant du Cygne** emprunté à Michel Fokine. Si **Michel Kelemenis refuse de voir ce ballet comme une illustration de l'attentat du Bataclan, il induit malgré tout la violence et la mort**. La poursuite lumineuse portée par un des danseurs se fait arme fatale. Le projecteur agit telle une mitrailleuse et se tourne vers le public pour lui rappeler que c'est lui qui fut visé ce soir du 13 novembre.

La pièce avait vu le jour en 2019 mais le Covid a limité son impact. Le dixième anniversaire des attentats cette année était une occasion de la faire revivre avec une distribution en partie renouvelée. Les interprètes sont remarquables, capables tout aussi bien de jouer à l'unisson dans un mouvement épuré que d'interpréter des solos où il convient de lâcher prise. **Aurore Indaburu**, formée à l'école PARTS d'Anne Teresa de Keersmaeker, **touche juste et fort** avec une danse rapide, précise, appuyée par des lignes splendides. Son solo constitue un des climax de *Coup de Grâce*. Dans ce maelström implacable se glisse aussi le sauve-qui-peut, la tentation de fuir seul dans un élan de survie mais aussi les mouvements de solidarité collective. Tous ces moments sont retracés dans ces 60 minutes implacables.

Michel Kelemenis est un enfant de la très riche décennie chorégraphique française des années 1980, celles entre autres du regretté Dominique Bagouet dont il dansa les premières pièces. On retrouve dans son style ce goût pour une danse politique, signifiante sans être narrative. **On ressort du Klap de Marseille, ce lieu imaginé par Michel Kelemenis, quelque peu secoué** sans pouvoir répondre à la question : l'art nous sauvera-t-il de la barbarie ?

Edition : 25 Juin 2025 P.86

Famille du média : Médias spécialisés
grand public
Périodicité : Hebdomadaire
Audience : 1798000



Journaliste : Emmanuelle Bouchez

Nombre de mots : 402

SCÈNES

360

Danse

Mehdi Kerkouche

Le public frémît mais n'explose pas devant cette chorégraphie un peu prévisible, malgré de beaux solos et une savoureuse bande-son électro.

TT

La dernière création du chorégraphe Mehdi Kerkouche tient au moins la promesse de son titre : 360, comme la possibilité d'une rotation intégrale. Au centre de la scène, sur un podium rond, est posée une tour métallique surmontée d'un toit-estrade. Dans une salle débarrassée de ses gradins et seulement éclairée d'une lumière pâle, les spectateurs équipés de bouchons d'oreilles sont invités à se rassembler tout autour. Il faut s'attendre à tout avec Mehdi Kerkouche qui, avant d'être nommé à la tête du Centre chorégraphique national de Créteil en janvier 2023, avait réussi dès le début de la pandémie à faire bouger les gens dans leur salon, via les réseaux sociaux, avec son projet «On danse chez vous».

Les danseurs font la ronde, bras ouverts en direction des spectateurs. À mesure que les pulsations électro de la Française Lucie Antunes – une fidèle du chorégraphe – montent en puissance, tous sautent à pieds joints. Cette image est sans doute la plus frappante d'un spectacle dont le but revendiqué est de faire exploser l'énergie des corps jusqu'à la transmettre au public. Mais avant cette communion, les séquences s'enchaînent sous des

faisceaux de lumière blanche. Les huit danseurs et danseuses, aux personnalités très différentes, déclinent sur tous les rythmes une gestuelle simple et appuyée : mains tendues vers l'autre, bras écartés, jambes fléchies. Jusqu'au déchaînement total. Une pause brutale les laisse ensuite suspendus. À l'inverse de la scène suivante où une amazone blonde aux cheveux lâchés exécute une course d'endurance autour du podium, alors

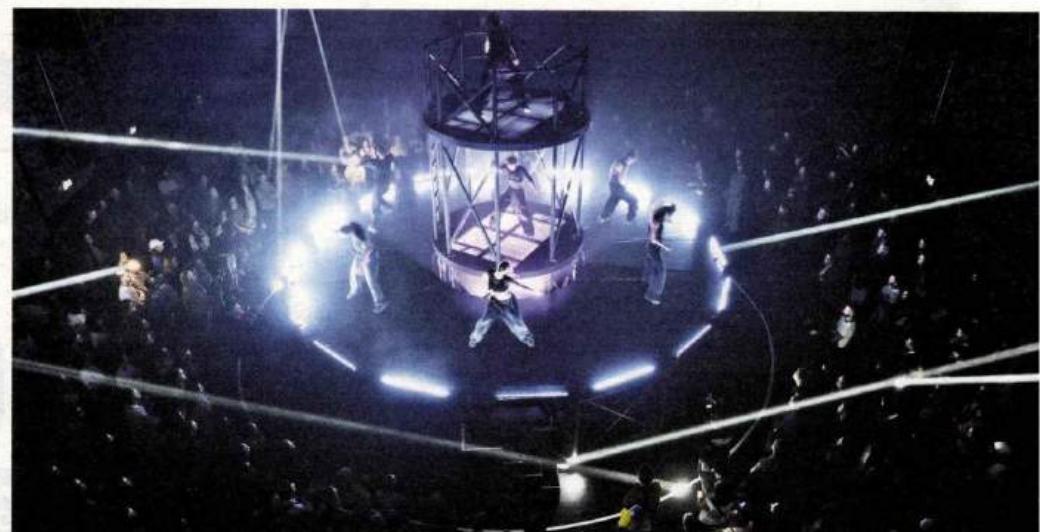
qu'à la corde un homme marche à contre-sens d'un pas tranquille. Comme deux façons opposées de participer à la marche du monde.

Pourtant, et en dépit d'une savoureuse bande-son, la danse devient un peu trop prévisible. Comme lorsque les fumigènes rougeoient et que les corps s'arc-boutent sur la tour, avant de s'en détacher dans des mouvements de va-et-vient d'un effet assez pauvre. Seuls quelques solos attisent notre curiosité, avant que les danseurs ne redescendent vers le public. Déclenchant ce soir-là un joli frémissement, mais pas l'explosion espérée...

► **Emmanuelle Bouchez**

1h | Du 25 au 27 juin, Festival de Marseille ; du 8 au 10 juillet, Les Nuits de Fourvière, Lyon ; puis en tournée.

Les danseurs font la ronde, les spectateurs aussi.



Voyage en achronie

Les *Chroniques* de Peeping tom ont soulevé l'enthousiasme public par leur beauté insaisissable

Au début des années 2000, la première trilogie de Peeping Tom bouleversait le paysage chorégraphique et théâtral émergent. Une danse théâtrale inconnue, loin de Pina Bausch, entraînait dans les intimités familiales et les fantasmes noirs, nourrie de mythes et appuyée sur une danse virtuose. 25 ans après Gabriella Carrizo et Franck Chartier, le duo fondateur franco-italien est toujours à la tête de la compagnie belge au nom subversif : un « *peeping tom* » est, en anglais, un voyeur. Institutionnel, international, porté par un succès public, le duo crée aujourd’hui séparément et ces *Chroniques* sont portées par la chorégraphe italienne.

On y retrouve sa noirceur onirique, la beauté plastique, son amour des corps masculins. Les cinq danseurs hommes semblent retenus dans un espace atemporel peuplé de mythes plus ou moins identifiables : une genèse au Japon, Sisyphe qui roule son rocher, écrasé mais aussi écrasant les autres ; puis de géants Ewoks et une sorte de Darth Vader qui jette des rayons mortels de ses mains.



Chroniques, Peeping Tom © Virginia Rota

Chercher la couleur

Mais tous se relèvent ; la mort, pas plus que le temps, n'a cours, sur cette Olympe sombre où les dieux cherchent des remèdes à

l'ennui dans la violence et la domination, une partie de foot avec une main coupée, le déplacement d'inutiles rochers, le jeu avec des automates qui exécu-

tent des mouvements absurdes.

Vision d'une éternité non binnaire qui ne serait ni infernale ni paradisiaque, *Chroniques* est d'une beauté crépusculaire, dé-

clinant des espaces qui s'ouvrent et se ferment, s'éclairent et s'éteignent, se déploient en hauteur ou rasent le sol, les murs, les blocs. Le couple n'y existe pas – sauf une mariée qui se fait descendre – et les individus s'alignent aléatoirement contre le dominant, sans faire pour autant cause commune. Tout semble vain. Les danseurs, stupéfiants, sont des élastiques d'une infinie souplesse. Ils reçoivent les chocs qu'ils répercutent comme des ondes liquides sur chaque articulation, en des rotations hallucinantes d'amplitude.

Au terme du voyage ils abandonnent la scène aux robots qui répandent au sol des traînées de couleur pure. Comme au dé-but la genèse peignait des estampes sur les murs. Une sublimation artistique possible hors des limbes ?

AGNÈS FRESCHEL

Chroniques a été joué du 18 au 20 juin à La Criée, centre dramatique national de Marseille, dans le cadre du Festival de Marseille.

Corps exposés, sens percutés

Avec *Weathering*, la New-Yorkaise Faye Driscoll propose une étrange et jouissive sculpture humaine qui met nos sens en éveil

« Une expérience de spectateur comme en mutation opèrent d'imperceptibles en un peu dans une vie ». Voilà comment le Festival de Marseille décrivait Weathering lors de l'annonce de sa programmation. Une promesse très ambitieuse qui plaçait les attentes du public au plus haut pour cette performance conçue par Faye Driscoll et présentée pour la première fois en France. Il faut le dire d'emblée, cette promesse est largement honorée. Et au-delà de cette promesse, les intentions exposées dans la feuille de salle apparaissent très clairement dans l'œuvre. Le public se trouve effectivement « immergé dans un fascinant tableau humain », et observe « un enchevêtement corporel où les mouvements

Fascination totale

Au centre d'un dispositif quadrifrontal, sur un immense matelas Carré, dix performer-euses viennent les uns après les autres s'installer, déboutent dans des positions plus ou moins naturelles, le visage tendu. Immobiles. « Une heure comme ça, ça va être long » murmure un spectateur. Et effectivement, le temps paraît long, plongeant les spectateur-ices

dans un état d'hyper-vigilance. Le silence et la quasi-immobilité des dix interprètes attirent l'attention sur chaque détail : un clignement d'yeux, la crispation d'une lèvre, le léger déplacement d'une main. Chaque son, souffle, respiration résonne.

Imperceptiblement, les mouvements se font plus fréquents, plus rapides, si bien qu'une seconde d'inattention suffit à découvrir un tableau légèrement – mais complètement – différent. L'étrangeté que cela induit trouble, et oblige à redoubler d'attention. D'autant que le dispositif quadrifrontal empêche toute vue d'ensemble. Poussé par deux membres de l'équipe technique, puis par les performer-euses, le matelas tourne sur lui-même. Ainsi, non seulement la sculpture humaine se transforme peu à peu – et de plus en plus vite – mais notre angle de vue change constamment. Les bruits augmentent en volume. On est submergé.

La performance culmine dans un rythme effréné sur une sorte d'orgie débridée, extravagante, spectaculaire. Une démonstration de l'exceptionnel contrôle des performer-euses sur leur corps... jusqu'à l'épuisement – et la standing ovation.

CHLOÉ MACAIRE



Weathering, Faye Driscoll © Benjamin Boar

Weathering a été donné du 19 au 22 juin à La Friche La Belle de Mai dans le cadre du Festival de Marseille.

Au programme

25 et 26 juin. *Within this Party*, Amir Sabra, Théâtre de Lencé

Du 25 au 27 juin. *Nouvelle Création*, Medhi Kerkourche, Centre de la Vieille Charité

Du 27 au 29 juin. *Starting with the Limbs*, Annie Hanauer – Cie L'Autre Maison, Théâtre La Criée

27 et 28 juin. *My Fierce Ignorant Step*, Christos Papadopoulos, La Criée

Du 27 au 29 juin. *El Viaje*, Igor Cardellini et Tomas Gonzalez, départ depuis le parc du 20e Centenaire

28 juin. *Sham3dan*, Nasa4nasa, Mucem

29 juin. *Molar*, Quim Bigas, Friche La Belle de Mai
Spring Is Possible, bodybody (Dag Taeldeman, Andrew Von Ostade), Friche Belle de Mai

1er et 2 juillet. *Bell end*, Mathilde Invernon, Friche Belle de Mai
SOLAS, Candela Capitán, Friche Belle de Mai

3 et 4 juillet. *Les Oiseaux rares*, Anne Frestaets, Parc Billoux
Blossom, Sandrine Lescourant-Cie Kilaï, Théâtre de la Sucrière

4 et 5 juillet. *Les Oiseaux*, Lenio Kaklea, Klap Maison pour la danse

5 et 6 juillet. *Reclaiming*, Nermin Habib, Théâtre Joliette
Encantado, Lia Rodrigues, Théâtre Joliette

6 juillet. *Tarab*, Éric Minh Cuong, Castaing-Cie Shonen, Friche Belle de Mai

En corps de la danse

Over and Over (and over again) de la Candoco Dance Company et Dan Daw, était présenté à la Friche Belle de Mai les 21 et 22 juin. La danse y est métamorphosée par cinq danseurs atteints ou non de handicaps

Palette d'émotions et de danseurs, *Over and Over (and over again)* invite à plonger dans la danse et le mouvement. Se battre, aimer, désirer, se relaxer, faire une pause... autant d'états que traversent les danseurs dans l'heure de représentation. Initiée par la Candoco Dance Company, qui fait danser des personnes handicapées et non handicapées ensemble, le spectacle invite encore une fois à l'inclusivité : sur scène des danseurs en fauteuil, sourds, porteurs d'handicaps invisibles – tous liés par une même énergie.

L'artiste australien Dan Daw a monté cette performance entre danse et théâtre. Les danseurs parlent en langue des signes et échangent des sourires dans une ambiance bienveillante. Bienveillance qui dé passe la scène puisque des espaces de repos sont proposés tout au long de la performance pour le public qui est invité à bouger, sortir, faire du bruit... La scénographie, très colorée, s'appuie sur des jeux d'ombres et de lumières, projetant les silhouettes des danseurs, en fauteuil, petits ou grands à travers un rideau translucide et brillant.

Temitope Ajose entame la chorégra



Over and Over, Dan Daw Creative Projects, Candoco Dance Company © Hugo Glendinning

phie en tentant d'enlever sa veste. Elle se bat et lutte par les autres danseurs, qui se battent débat et lutte sur une musique électronique contre pantalons, chemises ou entre eux, le rapide, selon l'audio description visible sur des panneaux en hauteur. Rejointe dans sa

lisse en tentant d'enlever sa veste. Elle se bat et lutte par les autres danseurs, qui se battent débat et lutte sur une musique électronique contre pantalons, chemises ou entre eux, le rapide, selon l'audio description visible sur des panneaux en hauteur. Rejointe dans sa

Duels, groupe ou solo, la chorégraphie exhibe les différences des cinq interprètes : Annie Edwards, danseuse de petite taille, se confronte à James Olivo. Il se met à genoux pour la regarder dans les yeux et offrir un duo-duel inspiré des battles hip-hop. Le spectacle propose un tableau par émotion, avec des changements de musique pour chaque partie. La danseuse Maiya Leeke évolue sur scène en fauteuil roulant et haut à paillettes. Centrale en début de chorégraphie, elle laisse peu à peu la place à ses compagnons.

James Olivo a le mot de la fin de cette performance. Il propose un solo époustouflant de technique et de fluidité : son corps entier semble lui être étranger, il danse en lutte avec lui-même dans un tourbillon sans fin entre hip-hop, danse contemporaine et transe hypnotique des derviches tourneurs.

LOLA FAORO

Spectacle donné les 21 et 22 juin à Friche la Belle de Mai, dans le cadre du Festival de Marseille.

Kat Válastur : un court d'assise

L'artiste grec que présentait un solo d'une heure à Klap – Maison pour la danse. Une danse hypnotique, bien installée sur son siège

Le Festival de Marseille a su mettre en évidence des grands projets collaboratifs comme *Mère(s)* et ses 90 intervenants ou la *Manifète* et ses 400 enfants défilant dans le centre ville.

Changement d'ambiance ce 22 juin à Klap – Maison pour la danse avec Kat Válastur.

L'artiste, qui vit entre Berlin et Athènes, présentait *Dive into you*, un solo de danse qui ne trouvera de complicité que dans la musique, la scénographie, la lumière, et l'adhésion du public. Elle est donc seule. Assise sur un siège qui repose lui-même sur

un parquet ovoïde. Autour du parquet du gravier brun, et des tubes de néon qui ponctueront le spectacle d'épisodes stroboscopiques. L'ensemble est épuré, minéral, et comme un bon vin, c'est dans la longueur que la performance se laissera apprécier.

Kat Válastur se lance dans une danse frénétique, convulsive, spasmique ; le regard dissimulé derrière sa frange. Et même si elle reste vissée sur sa chaise, la débauche d'énergie est tout sauf avare. Elle joue fort du pied, sur le parquet qui a été sonorisé par plu-

sieurs micros, qui feront résonner les coups tantôt rythmiques tantôt arhythmiques dans l'ensemble de la salle. Il y a à la musique aussi, signée Aho Ssan, qui sied parfaitement à l'ambiance : nappes électroniques et mimiques bruitistes, on entend aussi la voix pré-enregistrée de Kat Valastur, mais également son essoufflement, puisqu'elle est équipée d'un micro discret à l'oreille.

La nature humaine est ainsi faite que l'on s'habitue à tout. Et la frustration générée par cette énergie immobile trouvera ensuite du réconfort. Pour le public, mais pour la danseuse aussi. Le mouvement se fait parfois plus lent, et la lumière proposera des superbes tableaux sur une performeuse qui jouera de poses profilées. À la fin, bien des choses changeront. La lumière, la danse. Puis le public se lèvera, mais la danseuse aussi ?

NICOLAS SANTUCCI

Le spectacle a été donné les 21 et 22 à Klap – Maison pour la danse, dans le cadre du Festival de Marseille.



Dive into You, Kat Válastur © Dieter Hartwig

Rester de grâce



Coup de grâce, Michel Kélémenis © Agnès Mellon

La reprise de *Coup de grâce* de Michel Kélémenis confirme la force presque intemporelle de la pièce. Liée aux attentats de Paris, retracant littéralement l'attaque d'une jeunesse en fête et la chute des victimes sous les tirs de mitraillettes, elle dépasse aujourd'hui le Bataclan, et affirme l'invincible force des corps libres. Qui dansent, se lient, s'embrassent, solitaires ou formant des couples temporaires, hétéro ou homosexuels, sensuels toujours, vivants sous les balles.

La constante élégance de la danse, jusque dans ses tableaux arrêtés expressionnistes, prend place dans un écrin noir aussi nuancé qu'un tableau de Soulages : un rideau de perles laisse passer des rais de lumière, des projecteurs traquent les corps dans l'obscurité, les costumes noirs des sept danseurs font apparaître des corps beaux de leurs différences. La musique d'Angelos Liaros-Copola a elle aussi toute l'épaisseur sonore, toute la noirceur pâteuse, d'un noir qui n'est jamais uniforme. La grâce terrestre, réelle, résistante, au- ratoujours raison des fous de dieu.

AGNÈS FRESCHEL

Coup de grâce a été recréé du 21 au 23 juin au Klap, Maison pour la danse de Marseille



MARSEILLE - PROVENCE CULTURE · 26/06/2025

FESTIVAL DE MARSEILLE : LA DANSE, LE MOUVEMENT, LE GESTE



Chroniques2 _ Peeping Tom © SonneDeBlock



Sham3dan1 _ Nasa 4 nasa © Salma Olama



Nouvelle création 4 _ Mehdi Kerkouche © Hanna Pavot

Depuis la mi-juin et jusqu'au 6 juillet prochain, le [Festival de Marseille](#) vous offre un espace décloisonné, collaboratif et festif avec les artistes les plus percutant·es de la création contemporaine. **Venu·es du monde entier** – Brésil, États-Unis d'Amérique, Australie, France, Royaume-Uni, Belgique, Suisse – et particulièrement du pourtour méditerranéen – Liban, Égypte, Syrie, Palestine, Algérie, Grèce, Catalogne – ils et elles vous parlent depuis d'autres réalités et témoignent de la vitalité culturelle des diasporas. Ainsi, vous aurez l'occasion de voir des **créations, premières et pièces de répertoire de nombreux·ses chorégraphes**, dont beaucoup ne se sont encore jamais produit·es à Marseille : *Lia Rodrigues, Faye Driscoll, Dan Daw, Annie Hanauer, Gabriela Carrizo, Mathilde Invernón, Amir Sabra, Nermin Habib, Nacera Belaza, Christos Papadopoulos, Kat Válastur, Lenio Kaklea, Mehdi Kerkouche, Candela Capitán, Pol Jiménez, Quim Bigas, les collectifs égyptiens Nasa4nasa et flamands bodybody*. En cette année anniversaire, de nombreuses œuvres « sur mesure » seront écrites à partir de la ville comme *El Viaje* de Tomas Gonzalez et Igor Cardellini, qui vous emmènent à la découverte d'une mystérieuse « île urbaine » marseillaise. Ou bien des « co-créations » avec et pour les citoyen·nes, comme autant d'invitations à « prendre sa place » ; les habitant·es de la Belle de Mai avec le collectif Organon, des Marseillais·es de toutes origines avec Sandrine Lescourant, de jeunes exilé·es avec la Bruxelloise Anne Festraets vont ainsi créer des liens nouveaux et les conditions du dialogue. « **La culture est un outil pour se connaître et connaître les autres, au-delà des différences sociales, de genre, d'âge, de couleur de peau, d'apparence, de langage, de système de pensée et de vision du monde**. Il est vital de s'en souvenir au moment où le monde tangue sur des torrents de haine et où des projets politiques gravement pernicieux pourrissent les démocraties », Marie Didier, Directrice du Festival de Marseille. Sans naïveté, mais avec constance la diversité, l'art, l'échange et le respect seront célébrés tels de véritables contrepoissons ainsi que le démontre Michel Kelemenis avec la reprise exceptionnelle de *Coup de grâce*, œuvre-réaction aux attentats de Paris de 2015.

[Festival de Marseille](#)

[Jusqu'au 6 juillet](#)

[Carte des lieux du Festival](#) [ICI](#)

[Programme complet](#) [ICI](#)

[Instagram](#)

Edition : 26 juin 2025 P.8

Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 556000



Journaliste : V.T.

Nombre de mots : 279

FESTIVAL DE MARSEILLE

Cours de danse géant avec Mehdi Kerkouche



Mehdi Kerkouche va assurer un atelier de danse demain, place du Refuge, où le rendez-vous est fixé à 18 heures. / PHOTO DR

Les rendez-vous artistiques se poursuivent au Festival de Marseille, qui se déroulera jusqu'au 6 juillet. Dès ce week-end, l'affiche est encore impressionnante, même si de nombreuses représentations affichent déjà complet depuis un moment... En revanche, l'un des moments les plus attendus est, lui, toujours accessible (**gratuit et sans inscription**) : le cours de danse grand format donné par Mehdi Kerkouche. Entouré par les neuf danseurs de sa compagnie, EMKA, l'artiste s'installera sur la place du Refuge (2^e) et invitera le public à danser sur les remix de DJ Lazy Flow. Un atelier festif pour s'initier à cet art avec le chorégraphe, metteur en scène et directeur du Centre chorégraphique national de Créteil-Val de Marne. Qui investit jusqu'à demain soir la Vieille Charité, à guichets fermés,

pour sa nouvelle création intitulée *360*.

Pour les autres événements encore accessibles ce week-end, il faudra attendre dimanche. Du côté de la Criée prendra place le cycle "Comment le handicap transforme l'art, le monde de l'art et les représentations ?". Autour de cette thématique, conférence, performances, projection et rencontre s'enchaîneront de 14 h 30 à 21 h (entrée libre sans réservation). Tandis qu'à la Friche (3^e), deux temps artistiques sont au programme. À 19 h, le danseur Quim Bigas présentera sa performance *Molar* (**gratuit sans réservation**). Très physique, son art interroge nos sens. Puis à 21 h, le collectif belge bodybody mêlera chant, danse et musique avec *Spring Is Possible* (**de 5 à 10 €**).

V.T.

Faye Driscoll nous fait tourner la tête

D'où viennent-ils ? Que font-ils là ? Voilà le genre d'interrogation qui vient à l'esprit du spectateur assistant à *Weathering*, nouvelle création de la performeuse et chorégraphe Faye Driscoll présentée en juin à Marseille à la Friche de la Belle de Mai dans le cadre du festival de Marseille. En général face à une performance ou à un spectacle de danse, on ne se demande pas qui sont les personnes en train d'évoluer sous nos yeux. Elles sont là, c'est tout. Or dans le cas de *Weathering*, la différence vient de ce que quelque chose se passe qui oblige à se demander ce qui a bien pu arriver à ces hommes et ces femmes. Et, plus encore, que leur arrive-t-il au moment même où nous les voyons ? Autrement dit, ils sont à la fois eux-mêmes, des performeurs réunis à l'occasion de cette création, mais ils sont aussi des personnages, des figures, s'inscrivant dans un récit plus vaste qui les englobe et, d'une certaine façon, nous englobe aussi.

Le podium situé au centre d'un espace quadrifrontal sur lequel se tiennent les protagonistes n'est pas pour rien dans cette sensation. Ce podium évoque aussi bien un ring où s'affronteraient des catcheurs, qu'un matelas de grande taille ou encore surtout dans la deuxième partie du spectacle un radeau à la dérive. Sachant qu'à chaque fois ce sont des impressions fugitives qui n'épuisent pas ce qui est en train de se dérouler sous nos yeux ; un autre aspect de cette performance étant la très grande proximité du public avec ses participants. Au début l'espace est vide. Seul résonne un choeur chanté depuis les quatre coins de la salle où l'on reconnaît des mots comme « main », « diaphragme », « pupille », « veine », « sueur » ou encore « sculpture multi sensorielle »...

Cette entrée en matière, sorte de déclaration d'intentions, n'est qu'un prélude. Tout commence vraiment quand les uns et les autres montent sur le podium. Dans le plus grand silence, on les découvre comme figés dans des positions peu confortables. Comme s'ils avaient été saisis là dans une pose instantanée. On pense alors à une sculpture vivante dont on peut voir différents aspects quand des officiants modifient la position du podium.

C'est là qu'intervient un des éléments les plus intéressants du travail de Faye Driscoll qui consiste à présenter ces corps livrés à des forces qui les dépassent ou les traversent mais de façon presque imperceptible. Un peu comme si l'on assistait à une expérience en laboratoire ou au sein de la nature, notre attention est captée par des micromouvements, des déformations infimes. Nous devenons ainsi les observateurs privilégiés de séries de transformations minimales où l'on devine autant les effets de la pesanteur sur des corps fatigués s'efforçant de tenir debout en dépit de leur épuisement que les pulsions intimes qui traversent ces corps.

En voilà trois, par exemple, qui semblent se tenir par la main. Or cela n'a pas l'air facile. Mais sommes-nous sûrs d'avoir bien vu ? Car rien n'est jamais tout à fait certain ni vraiment définitif dans cet enchevêtrement physique. Cela se présente comme une position parmi tant d'autres à un moment donné pris dans un temps ralenti à l'extrême. Le plus étonnant et réussi étant comment ce qui devrait être immobile n'est en réalité jamais figé ; même les traits des visages bougent.

Ces corps saisis dans un double effort entre tension et abandon et qu'on aurait pu prendre au début pour ces mannequins que l'on voit dans les vitrines des magasins apparaissent de plus en plus vivants et même désirants. Ils transpirent. De la salive coule de lèvres entrouvertes. Une attraction irrésistible les pousse les uns vers les autres. Deux bouchent se rejoignent. Il y a des murmures, des plaintes sourdes, des souffles haletants, des gémissements de plaisir presque douloureux tandis que les membres plient s'effondrant peu à peu au ralenti. Des objets tombent, chaussettes, souliers, vêtements, jeux de clefs...

Une sensualité sauvage et sombre s'est emparée d'eux. Régulièrement des officiants diffusent un spray parfumé avec des atomiseurs. Le podium est entraîné dans un mouvement tournant qui s'accélère évoquant un tour de potier quand plusieurs performeurs se redressent en s'accrochant à une corde. Cela devient un manège emmené

à vive allure par les uns et les autres dans une atmosphère aux accents dionysiaques, une course de plus en plus effrénée vers un paroxysme de plaisir collectif.

En mettant en scène à partir d'improvisations cette si prenante météorologie des corps, Faye Driscoll réussit d'autant mieux qu'elle s'appuie sur la personnalité des participants. On les voit ainsi exister à part entière tout en se mêlant, voire s'emmêlant inextricablement au groupe dont ils font partie. Or même s'ils forment une entité collective, la singularité de chacun ne s'en détache pas moins nettement composant un ensemble à la fois uni et disparate, une communauté en même temps impossible et nécessaire. Pour cette raison, ils font penser aussi bien à des naufragés sur un radeau en perdition qu'à des noceurs en pleine orgie. Pas étonnant du coup si dans sa force, le mouvement qui les entraîne suggère une implication plus étroite du public ; lequel de « voyeur » deviendrait à son tour participant.

Ce qui rappelle une précédente création de Faye Driscoll, *Thank You for Coming*, présentée en 2015 au théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, où, alors que le rapport entre la scène et la salle était remis en question, progressivement public et danseurs se rejoignaient pour former ensemble une collectivité spontanée suggérant l'ébauche d'une micro-société utopique. C'est ainsi que d'un spectacle à l'autre avec une pincée d'humour mais aussi une certaine mélancolie, Faye Driscoll esquisse, sur un mode expérimental fruit d'une patiente élaboration, différentes possibilités d'imaginer sa position dans un monde toujours plus complexe.

Weathering, de et par Faye Driscoll, présenté les 19 et 20 juin au Festival de Marseille. À voir du 4 au 6 juillet à Amsterdam (Pays-Bas). Du 12 au 15 novembre au Centquatre, Paris (75019), dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Edition : 27 juin 2025 P.8

Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens

régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 556000



Journaliste : Marion GRÉNÈS

Nombre de mots : 548

FESTIVAL DE MARSEILLE

"360" de Mehdi Kerkouche à la Vieille Charité jusqu'à ce soir

Le chorégraphe, figure de la danse contemporaine, propose jusqu'à ce soir une expérience dansée immersive avec le public. Nous y étions.

Avec sa volonté forcée d'ouvrir la danse à tous, le chorégraphe d'Angèle et de Christine and the Queens, directeur du centre chorégraphique national de Créteil, Mehdi Kerkouche ne pouvait espérer meilleur écrin que le centre de la Vieille Charité (2^e) mercredi soir pour présenter son concert dansé 360. Il est joué jusqu'à ce soir à l'occasion du Festival de Marseille.

Le passage de cette figure de la danse contemporaine dans la cité phocéenne, un an après sa venue au Mucem, est un petit événement en soi. L'artiste de 39 ans qui a grandi avec la télévision reste l'un des rares de sa génération à miser sur des spectacles grand public où la danse est une fête. Pour cette première, il est monté sur scène pour exprimer sa gratitude d'être là. "Je n'ai pas l'habitude de le faire. Mais ici, j'étais obligé. J'ai un tel attachement pour cette ville", a-t-il dit ému, avant de laisser place à ses danseurs.

En fond sonore, Lucie Antunes

Mehdi Kerkouche, on l'avait laissé avec *Portrait*, une pièce spectaculaire, qui, l'année dernière,



Le spectacle "360" est présenté jusqu'à ce soir au centre de la Vieille Charité. / PHOTO PIERRE GONDARD

donnait à voir une photo de famille moderne. On le retrouve ici avec quelque chose de différent, dont lui seul a le secret. Grâce à un dispositif scénographique à 360°, le public est debout, autour d'une plateforme circulaire.

L'ensemble est audacieux. L'entrée des huit danseurs, silhouettes bien droites habillées de noir et gris, flottant dans une lumière tamisée, fait forte impression. En fond sonore, on peut entendre les musiques électro de sa com-

plice, Lucie Antunes. Une pièce à plusieurs niveaux dans un ensemble explosif où chacun peut s'affirmer en se nourrissant de la virtuosité des autres.

Quant à l'écriture chorégraphique, elle parie sur une partition de mouvements identiques et précis. Les interprètes unis dans la même énergie, sautillent sur un tempo frénétique, avec des gestuelles d'automates. Puis, avec de grandes enjambées, ils bondissent, se jettent dans une

course effrénée, lancent des cris rauques, escaladent la structure métallique installée au milieu du cercle, façon cage. Le décor devient, par moments, un instrument de percussions géant.

Cours de danse gratuit place du Refuge à 18 h

La recette prend-elle ? Globalement oui. L'image est belle. C'est rythmé, vif, sans temps mort. Un peu trop peut-être ? Il y a parfois cette envie de prendre un peu d'air pour ne pas être à bout de souffle. Reste que 360 danse avec des talents bruts, et qu'à sa manière, invente de nouvelles narrations.

La folle semaine marseillaise de Mehdi Kerkouche se poursuit. Il invite aujourd'hui à un cours de danse géant et gratuit sur la place du Refuge (2^e) à 18 h. Un moment festif pour initier à la danse et explorer la matière chorégraphique de la compagnie Emka. Et ce n'est pas fini, même si 360 affiche complet, il est possible de tenter sa chance le soir du spectacle.

Marion GRÉNÈS

mgrenes@laprovence.com

Encore ce soir à 21 h 15 au centre de la Vieille Charité (2^e) à Marseille. festivaldemarseille.com

[Visualiser l'article](#)

My Fierce Ignorant Step de Christos Papadopoulos © Pierre Gondard

REPORTAGES

Entre l'intime et le collectif, une soirée en diptyque au Festival de Marseille

À La Criée, Marie Didier, directrice de la manifestation, propose une soirée chorégraphique en deux temps. D'un côté, la compagnie L'Autre maison explore les corps singuliers avec douceur et précision. De l'autre, Christos Papadopoulos déploie une transe collective, à la fois structurée et vibrante. Deux écritures puissantes, un même désir de partage.

 Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
28 juin 2025

Ce soir-là, le hall du théâtre bruisse d'un joyeux brouhaha. Les festivaliers échappent à la touffeur de la ville pour plonger dans deux univers chorégraphiques contrastés. À l'affiche, deux pièces qui interrogent chacune à leur manière le lien : à soi, à l'autre, à la communauté.

Une danse de l'écoute et de l'intime avec Annie Hanauer

Dans la petite salle, la soirée s'ouvre avec *Starting with the Limbs*, nouvelle création confiée à **Annie Hanauer** par la compagnie **L'Autre maison**. Dès l'entrée en scène, des néons suspendus zèbrent l'espace comme des éclairs figés. Le plateau, ceint de tentures noires et bordé de projecteurs, évoque un monde en mutation, en attente d'un changement de paradigme où l'inclusion ne serait plus un simple mot.

Quatre interprètes – trois femmes et un homme – entrent successivement, à pas mesurés. Certains s'aident d'une bâquille ou d'un fauteuil roulant, d'autres laissent transparaître des micro-vibrations involontaires dans leur gestuelle. Très vite, ce ne sont plus ces signes visibles qui retiennent l'attention, mais leur manière d'être présents, de s'écouter, de se relayer. Les gestes sont simples, sincères. Les objets qui les accompagnent au quotidien deviennent des partenaires de jeu. Rien n'est souligné. Une danse du soin et de l'écoute émerge, fluide et organique.

Peu à peu, des structures géométriques modulables, imaginées par le designer **Ghali Bensouda**, apparaissent. Mi-architectures mobiles, mi-prothèses poétiques, elles soutiennent, déplacent ou prolongent les corps. Le paysage sonore, minimal et enveloppant, crée un climat propice à la contemplation. L'ensemble évolue lentement – parfois jusqu'à frôler l'immobilité – mais laisse affleurer une émotion rare et subtile. Le handicap n'est ni thématisé ni dissimulé : il s'intègre simplement, comme une autre manière de danser, d'habiter le monde.



Starting with the Limbs d'Annie Hanauer - Cie L'Autre maison © Pierre Gondard

Une transe collective portée par Christos Papadopoulos

Après un court entracte, changement d'échelle et de tension avec *My Fierce Ignorant Step*, pièce de **Christos Papadopoulos** inspirée de l'œuvre monumentale de **Mikis Theodorakis** sur des poèmes d'*Odysseas Elytis*. Sur scène, dix danseuses et danseurs forment un groupe dense, presque compact. Ils avancent ensemble, portés par une pulsation souterraine, comme s'ils répondaient à un même souffle. D'abord simples, les mouvements se complexifient peu à peu : spirales, micro-variations, superpositions. Pas de récit, pas de hiérarchie, juste une matière chorégraphique en perpétuelle expansion.

La musique de **Kornilios Selamis** agit comme un moteur invisible. Des instruments s'ajoutent progressivement – cymbales, piano, et d'autres encore – enrichissant la trame sonore au fur et à mesure que le vocabulaire gestuel s'étoffe. Le dialogue entre son et mouvement devient de plus en plus serré, jusqu'à produire une véritable montée en puissance, physiquement jubilatoire.



My Fierce Ignorant Step de Christos Papadopoulos © Pierre Gondard

Difficile alors de ne pas penser au *Boléro* de **Ravel**. Le groupe respire comme un chœur vivant, et une forme d'euphorie se dégage de cette lente construction.

Du groupe à l'individu

Au cœur de cette masse vibrante, deux figures captent particulièrement l'attention, celle de **Georgios Kotsifakis**, d'une intensité joyeusement ténébreuse, et celle de **Sotiria Koutsopetrou**, profondément habitée. Leur présence silencieuse, leur

précision rythmique, leur ancrage dans le groupe sans jamais s'y dissoudre, ajoutent une force magnétique à la composition.

Chez Papadopoulos, l'unisson ne cherche pas la perfection, mais la relation. Le geste devient politique dans cette idée simple : ce qui compte, c'est le lien. La beauté naît moins d'un ordre imposé que d'une communauté en mouvement, traversée par un souffle commun.

Une nuit qui pourrait se prolonger ailleurs

Pour les plus curieux, la soirée peut se poursuivre à La Vieille Charité avec *360*, la nouvelle création de **Mehdi Kerkouche**. Mais beaucoup quittent La Criée le corps encore traversé par cette double expérience. Deux œuvres, deux visions, un même élan : celui de chorégraphes capables de rendre tangible l'invisible et de transformer le plateau en espace de résonance partagée.

Média: Radio Grenouille

Famille de média : radio régionale

Date de diffusion : 30 juin 2025 à 18h

Accueil > Ré-écouter > art&culture > Le Festival de Marseille > [Entretien avec Mathilde Invernon pour Bell end | 30e Edition](#)

Entretien avec Mathilde Invernon pour Bell end | 30e Edition

Entretien avec Mathilde Invernon pour Bell end | 30e Edition

1 JUILLET 2025 | [LE FESTIVAL DE MARSEILLE](#) | 27:42



Rediffusion : 2 juillet

Durée : 27min42

Sujet : Mathilde Invernon, danseuse, comédienne et directrice artistique de la Compagnie Chan pour Bell end

Site:<https://www.radiogrenouille.com/tous-les-episodes/entretien-avec-mathilde-invernon-pour-bell-end-30e-edition/>

Edition : 30 juin 2025 P.24

Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1025000



Journaliste : COPÉLIA MAINARDI

Nombre de mots : 508

CULTURE/

Festival de Marseille : le monde «tarab»

Dans leurs spectacles, Amir Sabra et Eric Minh Cuong Castaing célèbrent la dabkeh, danse du Levant notamment de Palestine. Une forme de résistance et de catharsis.

Il y a quelque chose d'un élan empêché dans la gestuelle pourtant magnétique d'Amir Sabra, qui entraîne son public des ruelles du Panier au théâtre de Lenche, à quelques pas. Le danseur et chorégraphe palestinien, qui a grandi dans un camp de réfugiés vers Naplouse (Cisjordanie), présente au Festival de Marseille *Within This Party*, une forme courte qui débute par une déambulation et conjugue breakdance et dabkeh, danse traditionnelle du Levant. La dabkeh est une invitation à rejoindre un cercle de célébration, comme le montrent des vidéos projetées en arrière-plan qui diffusent des pieds de danseurs filmés dans la rue, d'une énergie éruptive qu'Amir Sabra tantôt disrupte, tantôt prolonge. Sorte de pendant «XXL» à cette proposition, *Tarab*, en clôture du festival, se voudra une «fête performée» de trois heures. Une centaine d'amateurs qui ont suivi des ateliers de transmission relaieront les interprètes pour entraîner les spectateurs. «Le tarab est une expérience sensorielle et collective d'élévation, d'extase musicale, développe le chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing, à l'origine du projet. Cette rencontre repose donc sur de la musique live, portée par le compositeur libanais

d'origine palestinienne Rayess Bek, des chants et différentes formes de danse, dont la dabkeh.» Loin d'être une tradition figée, la dabkeh varie selon les régions. «Les six danseurs sont issus de cette diaspora, et tous pratiquent des formes hybrides avec le hip-hop ou la danse contemporaine.»

Inscrite en 2023 au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco, la dabkeh se caractérise notamment par de forts accents en direction du sol. «Les frappes du pied servaient initialement à tasser les toits en terre des maisons, raconte Eric Minh Cuong Castaing. Chaque village avait ses propres rythmes, selon la consistance de ses sols!» D'autres interprétations font de ce geste une résistance symbolique, la volonté de revendiquer son terrain face à l'occupation coloniale. Qu'il s'agisse d'un dispositif qui joue sur le nombre comme *Tarab* ou du format minimaliste de *Within This Party*, la dabkeh se fait à chaque fois catharsis.

«En 2018, notre travail sur *Phoenix*, qui connectait des danseurs sur scène à d'autres à Gaza via Skype, m'avait permis de comprendre l'importance identitaire et résistante de cette danse, se souvient Eric Minh Cuong Castaing. Aujourd'hui, alors que le corps des Palestiniens est associé à une imagerie

misérable et impuissante, il y a une urgence à rendre visible cette culture et cette musique.» L'un des interprètes, Mohanad Smama, est sorti de Gaza en avril, grâce au dispositif Pause du Collège de France. En célébrant la mémoire et la vitalité, ce mouvement le raccroche brièvement à sa vie d'avant.

COPÉLIA MAINARDI
Envoyée spéciale à Marseille

WITHIN THIS PARTY d'AMIR SABRA.

TARAB d'ERIC MINH CUONG
CASTAING et la CIE SHONEN,
le 6 juillet à la friche la Belle de Mai
(13 003).

Les six danseurs de
Tarab sont issus de la
diaspora. DANA GALINDO



« My Fierce Ignorant Step » : Christos Papadopoulos vers plus de liberté



Photo : Philippo Cirigliano / Gracieuse Sncj

Depuis une dizaine d'années, le chorégraphe Christos Padadopoulos s'inspire des mouvements de la Nature pour créer des pièces hypnotiques qui troublent la perception. Avec *My Fierce Ignorant Step*, ses gestes organiques se rapprochent de la figure humaine à travers une marche inarrêtable scandée par un beat électro.

La danse de Christos Papadopoulos s'inspire de la Nature et des phénomènes physiques, mais jamais de manière trop illustrative. En témoignent ses recherches autour des mouvements des bancs de poissons et des vols d'oiseaux transcrits pour *Ion* (2018), comme les communications souterraines ondulantes des champignons dans *Mycelium* (2023), incarnées par des danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon qui semblaient flotter dans l'obscurité. **Pièce après pièce, le chorégraphe grec façonne une écriture affirmée, souvent constellée de micro-mouvements, pour créer des expériences sensorielles marquantes.** *My Fierce Ignorant Step* continue d'expérimenter la plasticité de l'écriture qu'il travaille depuis une dizaine d'années, pour conquérir plus d'amplitude et de liberté.

Dix danseurs sont répartis à distance égale, formant une sorte de meute ou un *crew* de hip-hop. Ils et elles marchent d'un pas déterminé, à un rythme soutenu digne des *catwalks*. Le regard planté vers la salle, ils et elles parcourent la scène, sans laisser la distance entre chacun se distendre à l'excès. Les corps semblent traversés par une vague d'énergie, faisant onduler le buste de manière subtile, avec, à intervalles réguliers, un glissement sec de la tête vers le côté. **Comme c'est souvent le cas chez Papadopoulos, les interprètes s'accordent sans forcément se regarder, en percevant les mouvements des autres, produisant une apparente organicité.**

Au centre, c'est le danseur **Georgios Kotsifakis** qui semble impulser leur marche, en short et t-shirt noir. Il apparaît comme le centre de ce système où chaque élément est interconnecté. Ils et elles forment un organisme, une autre constante chez Papadopoulos, dont les danses prennent souvent des atours non-humains pour s'approcher des corps animaux, végétaux ou minéraux. **Serait-ce une renaissance des spectres de la danse moderne américaine du début du XXe siècle ?** À l'instar de **Simone Forti** qui observait les animaux au zoo, ou de **Loïe Fuller** qui transcrivait ses recherches sur les micro-organismes et la radioactivité ? Mais dans *My Fierce Ignorant Step*, sa danse se révèle plus humaine que dans la plupart de ses pièces. Les interprètes, bien éclairés par une lumière froide et douce, habillés avec des costumes aux nuances de gris, bleu et brun, échangent quelques regards complices. Ils dévoilent des gestes issus des esthétiques pop, comme un subtil coup de pied sur le côté qui rappelle les défilés de la top model Naomi Campbell.

Calés sur la musique électronique pulsée de **Kornilios Selamisis** qui, à la manière du *Boléro* de Ravel, gagne progressivement en ampleur et en volume sonore, en tenant la même percussion du début à la fin, les gestes se font de plus en plus amples et l'atmosphère moins formelle. Des sauts et des accélérations accompagnent cette montée en puissance, frappés des flashes lumineux intempestifs qui surgissent comme des éclairs. Pour autant, **les variations d'énergie ne cassent jamais le groupe, dont les membres sont reliés les uns aux autres par une glue invisible qui assure la cohérence et l'unicité de leur danse.** C'est dans cet équilibre, sûrement, que repose la virtuosité hypnotique qui caractérise la danse de Christos Papadopoulos.

Edition : Juillet 2025 P.266

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Mensuelle

Audience : 1221000

Sujet du média : Lifestyle



Journaliste : -

Nombre de mots : 352

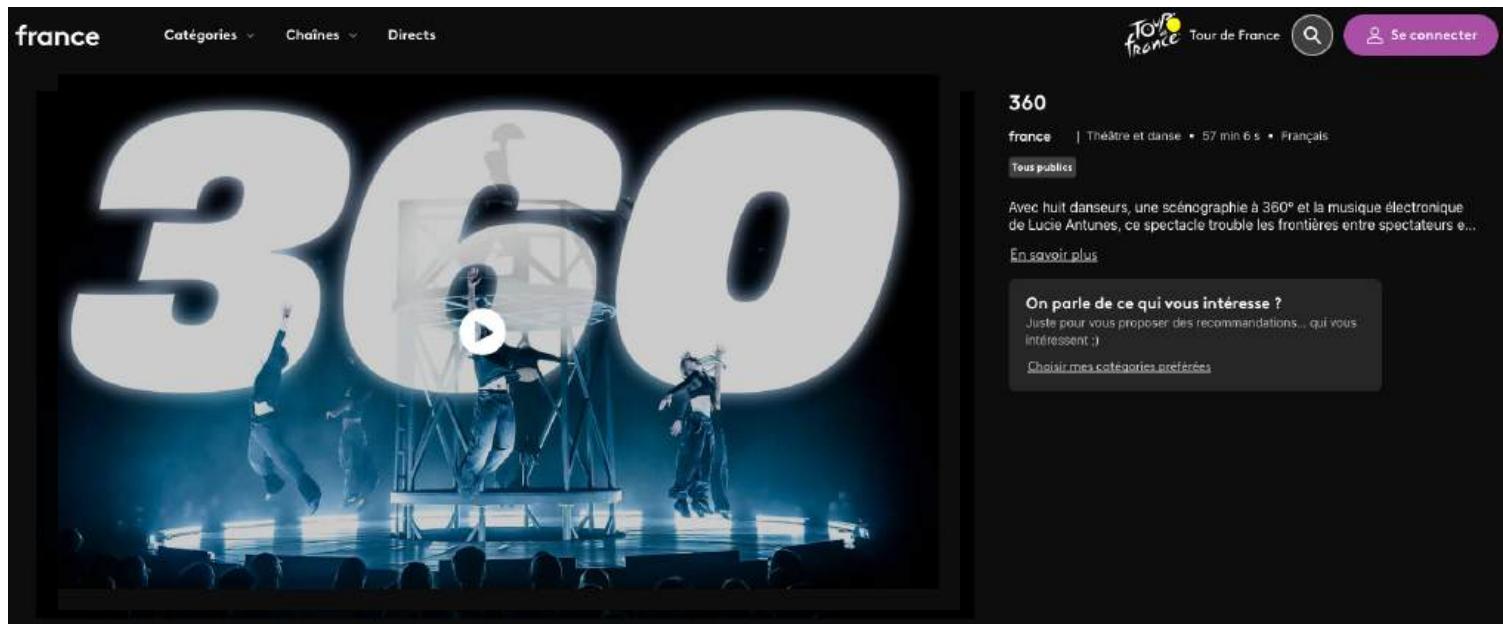
culture



Danse avec *les diasporas*.

LE FESTIVAL DE MARSEILLE

Décloisonné, festif et collaboratif. Pour sa 30^e édition, le festival reste fidèle à sa vision de la danse, un langage universel apte à porter les récits de demain, comme à l'âme de sa ville, multiculturelle et pluriséculaire. Venus du monde entier et particulièrement du bassin méditerranéen, chorégraphes et compagnies, parmi les plus excitants du moment, se retrouvent pour un dialogue qui transcende les différences et répond aux turpitudes du monde. Avec, reflétant l'engagement cher à l'équipe du festival, une attention particulière à la question du handicap. Avec 36 propositions artistiques, 18 lieux réunis et un tarif à 10 euros, on suit avec ferveur ce mouvement salutaire. Du 12 juin au 6 juillet, festivaldemarseille.com



Durée : 57min08

Sujet : "360" de Mehdi Kerkouche au Centre de la Vieille Charité lors du Festival de Marseille 2025

Replay : disponible jusqu'au jeudi 31 juillet 2025

Site : <https://www.france.tv/spectacles-et-culture/theatre-et-danse/7247831-360.html>

« Encantado » : Lia Rodrigues et le grand réenchantement

La Brésilienne déroule une création paradoxalement festive, évoquant des pouvoirs magiques de guérison. A voir les 5 et 6 juillet au Théâtre Joliette dans le cadre du Festival de Marseille.

Réenchanter le monde, nos coeurs, nos idées... Voilà qui est aujourd'hui une préoccupation majeure pour un nombre croissant de chorégraphes. En fait, il semble que ce besoin couve depuis bien longtemps. Mais la pandémie et le désenchantement qu'elle a fait vivre aux sociétés occidentales ont augmenté notre besoin d'antidotes. Et c'est à ce moment précis qu'arrive sur le plateau de Chaillot une pièce intitulée *Encantado*, dont le processus de création a débuté en pleine crise sanitaire !

En réalité *Encantado* vise un réenchantement bien plus fondamental. Lia Rodrigues nous parle, depuis un bon moment et par toute une série de créations des peuples amazoniens et de leur lien à la nature, de la fragilité des deux et d'un désenchantement qui prend des proportions existentielles, d'autant plus que le gouvernement Bolsonaro est revenu à la doctrine brésilienne du XIXe siècle selon laquelle la forêt vierge est un ennemi de la civilisation, un terrain à conquérir et donc à abattre.

Des esprits protecteurs et guérisseurs

Au Brésil, le terme d'*encantado* « fait référence à des entités qui appartiennent aux manières afro-américaines de voir le monde. Les « *encantados* », animés par des forces inconnues, se déplacent entre ciel et terre, dans les jungles, sur les rochers, dans les eaux douces et salées », écrit Lia Rodrigues, « pour les transformer en lieux sacrés. » On mesure alors d'autant plus à quel point les attaques contre l'environnement naturel des tupi et autres peuples autochtones – ici les Gurarani Mbya – constituent une violence culturellement dévastatrice. Car les « *encantados* », même s'ils « n'ont pas connu la mort, acquérant des pouvoirs magiques de protection et de guérison », sont bien impuissants face aux bulldozers.

Encantado, c'est donc tout un imaginaire à se rappeler, chaque fois qu'on répond, à la légère, par un « *enchanté* » à une personne qui se présente à nous. En même temps le titre de la pièce nous interroge sur ces onze danseurs qui entrent en scène pour dérouler un énorme tapis fait de couvertures aux motifs très picturaux, de faune et de flore. Où l'on pense à la fois aux serviettes de bain qui faisaient apparition dans *Agua*, la pièce « brésilienne » de Pina Bausch et à une certaine idée de la scénographie chez Maguy Marin.

Le jour se lève

Pendant que l'énorme patchwork envahit la scène dans un silence absolu, partant du fond pour avancer vers la salle, la lumière suit et le jour se lève, comme en temps réel, comme si nous observions la terre depuis l'espace. Il va sans dire que la procédure prend du temps. Une telle respiration rappelle d'emblée que le cours précipité des événements médiatisés fait perdre le sens des fondamentaux existentiels.

Petit à petit, une douce rengaine tropicale se fait entendre, évoquant la Brésil façon carte postale, monte en puissance comme le *Boléro* de Ravel, mais de façon presque imperceptible, dans une boucle sans cesse répétée. Le programme de salle explique qu'il s'agit d'un enregistrement fait lors de « la manifestation des indigènes à Brasília en août 2021 pour la reconnaissance de leurs terres ancestrales en péril. » Sa lente montée en puissance, à peine perceptible, tout au long du spectacle renforce paradoxalement son impact.

Communauté originelle

Lentement, une sorte d'enchantement, dans le sens d'une magie, s'empare du plateau. Un envoutement, comme une transe. Les danseurs semblent se transformer en esprits sensuels ou grimaçants, en animaux ou en sirène. Malgré ces métamorphoses, chaque interprète se donne dans une sincérité absolue, celle de la psyché autant que celle de la peau, jusqu'à ce que les corps et les tissus se mêlent, formant une sorte de terreau originel, pastoral et idyllique, un îlot de couleur et de vie au centre du plateau, dans un espace noir. Ce qui est tout à l'image de notre planète...

La sincérité absolue des interprètes n'a rien de surprenant chez Lia Rodrigues, au vu de la série de pièces récemment créées dans un espace partagé comme *Pindorama* ou *Pororoca*, où la rencontre entre les interprètes et le public était quasiment cutanée. Ce qui est différent ici, la configuration frontale tenant le public à distance et on peut le regretter, ayant à l'esprit les expériences immersives, face à cette pièce particulièrement festive. Mais l'enthousiasme et la chaleur de ce ballet amazonien passent la rampe, créant un vrai appel, un lieu sacré, une représentation d'une communauté originelle et universelle, en un mot : enchantée. Mais les pièces de Lia Rodrigues sont ainsi faites que les soucis les plus pesants ne font qu'enrichir la joie de vivre, comme si elle était elle-même une « *encantada* ».

Thomas Hahn



“Encantado” – Lia Rodrigues © Samimi Landwehr

Edition : 1er juillet 2025 P.9
 Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 556000



Journaliste : M-E.B.
 Nombre de mots : 254

FESTIVAL DE MARSEILLE

Candela Capitán, nouvelle griffe barcelonaise

Figure montante de la scène catalane, la chorégraphe s'inspire de l'esthétique des clips pour la détourner et dénoncer le corps objet dans "Solas", les 1^{er} et 2 juillet à la Friche la Belle-de-Mai.

Elle est courtisée par le milieu de la mode et les lieux d'arts visuels autant que par celui de la chorégraphie. Sensation de la scène barcelonaise, Candela Capitán est l'une des invités incontournables de cette 30^e édition du Festival de Marseille, qui a lieu jusqu'à dimanche en divers lieux de la ville. Elle y présente *Solas*, aujourd'hui et demain à La Friche Belle-de-Mai (3^e). *"Elle explore l'aliénation, l'érosion et l'automatisation du désir dans les environnements numériques, où le corps est piégé entre surveillance et exposition constante"*, explique Marie Di-



"Solas" affiche complet ce soir et demain à 21 h à La Friche Belle-de-Mai (3^e).

/ PHOTO DANIEL CAO

dier, directrice du Festival. Dans cette pièce, cinq danseuses filiformes se contorsionnent devant un écran plat posé au sol, visages éclairés par leur smartphone, selon un protocole chorégraphié au cordeau, sur une bande-son originale de Slim Soledad. Un regard acide et non dépourvu d'humour sur l'objectivation du corps féminin sur les réseaux sociaux.

M-E.B.

Sur liste d'attente. Interdit aux moins de 18 ans.
festivaldemarseille.com

[FESTIVAL DE MARSEILLE 2025] MY FIERCE IGNORANT STEP – CHRISTOS PAPADOPoulos

par Callysta Croizer / 1 juillet 2025

Chorégraphe grec très en vue de la danse contemporaine, **Christos Papadopoulos** a déjà signé quelques chefs-d'œuvre sur les plus grandes scènes européennes et créé pour de grandes compagnies internationales. Mais **My Fierce Ignorant Step** est son premier pas dans le Festival de Marseille. Crée en mai dernier à l'Onassis Ostei d'Athènes, cette pièce pour dix interprètes fait escale, brève mais intense, au Théâtre La Criée. De la cité grecque à la cité phocéenne, elle déploie à la fois un **savoir-faire singulier et un paysage collectif fascinants**. Un temps fort de 24 heures au Festival de Marseille, ponctué par la découverte de **Annie Hanauer** travaillant avec des artistes en situation de handicap, et d'une **balade sous le soleil marseillais**, casque sur les oreilles, emmené par les artistes **Igor Cardellini** et **Tomas Gonzalez**.

Formé à la danse et au théâtre entre Athènes et Amsterdam, **Christos Papadopoulos connaît depuis 2016 une irrésistible ascension dans le champ chorégraphique européen**. En un peu moins de dix ans, le chorégraphe grec a déjà conçu une dizaine de pièces, dont certaines sur-mesure pour des compagnies comme **le Dance On Ensemble (Mellowing)**, **le Ballet de Lyon (Mycelium)** ou **le Nederlands Dans Theater (Ties Unseen)**. Aujourd'hui dans **My Fierce Ignorant Step** (qui l'on pourrait traduire par « Mon pas féroce et ignorant »), présenté au Festival de Marseille, il prolonge son exploration des corps sonores en puisant aux souvenirs de son enfance, inspiré par les figures tutélaires des compositeurs Mikis Theodorakis et Mάnos Hadjidakis. Dans une **scénographie toujours aussi dépouillée** (cintres et coulisses apparents), le chorégraphe grec cherche ainsi à catalyser les paysages acoustiques et plastiques. Pour déployer sa quête de perfection synesthésique, il confie à Kornilios Selamis la composition d'une **partition musicale** complexe, qui n'est pas sans rappeler le **Boléro de Maurice Ravel** : les clapots, gouttes à gouttes, tintements, trémolos et grincements s'y superposent et s'y fondent telles des nappes évoluant vers un crescendo galvanisant.

Sur ce terrain de jeu sonore, **Christos Papadopoulos** compose avec dix interprètes en camaleon de gris et bleus une gestuelle d'abord minimaliste. L'esthétique façonnée ici, fruit d'un travail développé tout au long de ses précédentes pièces, s'est imposée comme **signature du chorégraphe**. Conçue par **micro-réactions en série où chaque inflexion d'un corps est liée à l'émission d'un son**, elle frappe d'abord par sa **précision et sa concision extrêmes**. Puis elle sème le trouble lorsque la synchronisation brouille la relation de cause à effet entre mouvement dansé et musical. Mais si cette recette a déjà prouvé son efficacité, le chorégraphe ne cède pas à la facilité routinière. Sans cesse remanié, **son tissu chorégraphique se présente ici comme un enchevêtrement de styles et de vocabulaires surprenants** : outre les influences dominantes du popping, hip hop et breakdance, les pas semblent aussi emprunter au ballet, aux claquettes et même au madison et aux danses de salon. Brillamment unis dans leur diversité, ils créent un patchwork qui se déploie avec une impressionnante fluidité.

Avant d'atteindre son pic jubilatoire, **My Fierce Ignorant Step s'entend d'abord au pied de la lettre comme une démarche altière, voire arrogante**, où les interprètes partent à la conquête de l'espace. Tantôt nuée volatile, tantôt gang dans la veine des Jets de *West Side Story*, le groupe se dilate et se rétracte du V à l'ovale traversant le plateau nu en long, en large et en travers. Avec leurs bras nonchalance, ils et elles alternent marche, sautilllements, course et pas chassés. De front, à reculons ou de dos, leurs regards de défi perdent rarement de vue le public. D'abord passif-agressif, l'ensemble est progressivement gagné par une euphorie diffuse et communicative. La dynamique des corps et des sons varie aussi en rythme et en intensité : au début les échos prolongés par des mouvements d'épaulement ou d'ondulation vertébrale au ralenti, sont ponctués de brefs coups rapprochés traduits par des piétinés ou des soubresauts.

Si **Christos Papadopoulos** jouit d'une grande liberté de jeu dans le cadre de son écriture, c'est d'abord grâce à son **inépuisable capacité d'innovation avec ses propres règles**. Son génie chorégraphique impressionne tant la **répétition d'un geste ne vire jamais redite**. Loin de se complaire dans des schémas simplifiés, il introduit lui-même des grains de sable et de malice dans sa mécanique sono-visuelle. Tantôt, des flashes traversent depuis le fond de salle, plongeant l'atmosphère dans les tons mauves ; tantôt, les arrêts sur image initient une partie de « 1, 2, 3, soleil ! » avec le son et la lumière. Ces variations renforcent l'énergie et la cohésion des interprètes qui semblent littéralement prendre leur pied sur scène, échangeant **clins d'œil et regards complices** ou esquissant un infime pas de côté comme une *private joke*. Dans cet élan commun de joie fougueuse, **Georgios Kotsifakis et Ioanna Paraskevopoulou donnent le la**. Quasi en permanence sur le devant de la scène, l'un et l'autre semblent se détacher des huit autres corps tels les solistes devant un chœur. L'ensemble conserve cependant un sens aigu de l'harmonie. Toutes et tous font finalement résonner leurs voix, toujours de concert avec la montée en puissance de la partition qui prend alors des accents symphoniques. Rien ne saurait arrêter **My Fierce Ignorant Step** dans sa marche vibrante jusqu'à ce final magistral.

Avant le spectacle de Christos Papadopoulos était proposé **Starting with the Limb** (qui se traduit par « À commencer par les membres ») de **Annie Hanauer**, dans le cadre de la journée qu'à organisé le festival **autour du handicap dans le spectacle vivant**. Pour voir au-delà des apparences, la chorégraphe états-unienne basée à Londres a cheminé avec la **compagnie de danse marseillaise L'Autre Maison**. Sous des néons blancs suspendus en oblique au-dessus d'un plateau nu, un quatuor d'interprètes, trois danseuses et un danseur, composent avec les instruments témoins de leur handicap. Si la bécquille et le fauteuil roulant s'imposent comme des évidences de l'imagination commun, les quatre artistes manipulent aussi des **sculptures portatives conçues par morphogénèse numérique et imprimante 3D par le designer Ghali Bensouda**. Ces armatures légères en forme de dôme creux, semblables à d'étranges carapaces ou exosquelettes, relèvent autant qu'elles diffèrent leurs corps. Qu'ils s'y fauillent comme dans une cage d'écurie ou s'y accrochent en équilibrant leurs poids, les danseuses et le danseur détournent les objets de leur vocation médicale pour se réapproprier leur rapport à la mobilité.

La proposition d'**Annie Hanauer** reste cependant assez convenue. Il y a bien quelques images touchantes d'enchevêtrements de corps au sol, alignés ou pêle-mêle, dans un geste d'ensemble harmonieux qui efface un instant leurs particularités physiques. Les mouvements déployés en individuel tendent aussi à les normaliser. Mais en prenant ses distances avec les aspérités de ces corps hors normes, la chorégraphe produit des tableaux mouvants étrangement lisses. **Timidité ? Pudeur ?** Paradoxalement, la réflexion sur l'identité reste trop en surface pour affirmer la singularité de son propre propos. Faute de parvenir susciter l'étonnement, l'ambiance contemplative vire, hélas, à la monotonie. Si sa forme est encore fragile, **Starting with the Limbs** est le début d'une démarche inclusive qui mérite de gagner en densité et en audace.

Changement d'ambiance le lendemain matin : il est temps de sortir ses chaussures de marche. Le **Festival de Marseille** est connu pour sortir des sentiers battus. Pas étonnant donc qu'après *L'âge d'or* en 2022, les artistes **Igor Cardellini et Tomas Gonzalez, à la tête du Colectivo Utópico** y reviennent avec **El Viaje**. Ici, le duo imagine une **expérience anthropo-sociologique et artistique in situ sous forme de déambulation guidée entre nature et architecture**. Depuis le premier voyage réalisé en 2019 à Bahia au Brésil, le concept a fait son chemin en Amérique du Sud et jusqu'en Europe. Pour sa première adaptation à Marseille, il invite à cheminer deux heures durant sous un ciel radieux de matinée caniculaire. Casque sur les oreilles et bouteille d'eau à la main, un petit groupe se met en marche du Parc du 26e Centenaire jusqu'à La Rouvière sur les traces de **Kylian Zeggane**. Artiste-plasticien de formation, le jeune homme se fait ici guide-performeur le temps de cette visite-excursion à travers les 9e et 10e arrondissements de Marseille, où ville et champs se côtoient de façon surprenante : le chant des cigales se mêlant aux vrombissements des voitures, un cours d'eau aux reflets éclatants bordant les grilles d'un terrain militaire, un terrain vague débouchant sur des immeubles cernés de barrières moins protectrices que dissuasives. Outre les logiques de gentrification, le guide explicite le paysage à l'aune de son histoire intime. À l'image de la ville, l'artiste gay confie sont sentiment d'être lui aussi toujours « entre deux eaux » : du choc social avec les enfants des villages Club Med ou les étudiants des Beaux-Arts de Marseille, au rejet de sa famille après l'aveu de son homosexualité, en passant par ses amours toxiques et ses canapés squattés ici et là. Si le chemin grimpe autant que le mercure, **El Viaje se poursuit tout en douceur** jusqu'à la vue surplombante qui clôut cette parenthèse atypique, et qui vaut bien le détour.



El Viaje d'Igor Cardellini et Tomas Gonzalez

Au festival de Marseille, deux visions hissent l'utopie au rang du possible

par Fabienne Arvers
Publié le 1 juillet 2025 à 14h49
Mis à jour le 1 juillet 2025 à 14h50



"My Fierce Ignorant Step" par Christos Papadopoulos © Pierre-Gondard

Avec Annie Hanauer et Christos Papadopoulos, le festival de Marseille fait grimper encore plus une température déjà caniculaire. Show devant !

Le 28 décembre 1977, le cinéaste Andrei Tarkovski écrit dans son Journal : "La faiblesse est sublime, la force est méprisable. Quand un homme naît, il est faible et souple. Quand il meurt, il est fort et raide." Une conviction qu'il exprime également dans son film Andrei Roublev et qui résume parfaitement l'intensité des créations d'Annie Hanauer et de Christos Papadopoulos découvertes au festival de Marseille ce week-end.

À l'invitation de la compagnie phocéenne L'Autre maison qui s'attache à développer une danse inclusive, Annie Hanauer présentait *Starting With the Limbs* pour un quatuor de danseur·ses porteur·ses ou pas de handicap physique. Béquille, fauteuil roulant, main et bras sans repos, loin d'être des obstacles à la danse, servent ici de supports partenaires, à la façon des agrès qu'utilisent les circassiens.

Point de départ chorégraphique de la pièce, le membre prothétique trouve aussi son prolongement scénographique et gestuel à travers les sculptures portatives imaginées par le designer Ghali Bensouda, variations poétiques et ludiques d'exosquelettes qui composent des constructions gestuelles collectives où la fragilité, justement, sert de contrepoids à l'équilibre généré par le groupe. À l'image des néons suspendus qui éclairent le plateau, évoquant l'œuvre plastique de Dan Flavin, et dont le grésillement rappelle l'impermanence radicale au milieu de laquelle nous gravitons.

Une salle en apnée

Précis de composition chorégraphique, *My Fierce Ignorant Step* de Christos Papadopoulos a emporté l'adhésion du public marseillais qui le découvrait, enthousiaste à l'issue de la performance réalisée par les dix danseur·ses de la compagnie. Si les mouvements d'ensemble et le travail minutieux des variations appliquées à l'unisson sont sa marque de fabrique, la montée en puissance à l'œuvre dans ce nouvel opus s'applique moins à l'observation de la nature de ses précédents spectacles qu'à celle de l'humain, composant singulier de toute communauté. En ouverture de la pièce, on assiste à la naissance de mouvements minuscules, élémentaires : roulement des épaules, travail sur le cou et la mobilité de la tête s'accordent au diapason de la composition musicale de Kornilios Selamisis.

Du début à la fin de la pièce, pas un arrêt, pas un silence ne viennent rompre la houle du mouvement. Le partage collectif et graduel de la complexification gestuelle et orchestrale jusqu'à son développement "symphonique" tiennent en haleine une salle en apnée. Tout un alphabet gestuel du pas de côté se décline en même temps que l'amplitude des mouvements répond au travail du souffle des interprètes et se combine à la musique, semblant lui donner vie.

Pour Christos Papadopoulos, "la synchronisation des mouvements multiples qui se produit n'est pas le but ; nous ne dansons pas ensemble parce que nous sommes synchronisés, nous nous synchronisons parce que nous sommes ensemble. Le système qui émerge n'est pas une priorité, pas plus que la beauté d'ailleurs. Il s'agit de mécanismes qui nous permettent de nous trouver, d'exister, de nous rencontrer et de nous émerveiller de l'énergie qui naît, se multiplie, se disperse et s'offre". Une approche politique du vivre ensemble puissamment communicative et qui marque une nouvelle étape dans son parcours chorégraphique.

[Festival de Marseille](#), jusqu'au 6 juillet.

Christos Papadopoulos, coup de maître au Festival de Marseille

Le 1 juillet 2025 par Delphine Goater

Invité pour la première fois au [Festival de Marseille](#), le chorégraphe grec [Christos Papadopoulos](#) éblouit au Théâtre de La Criée avec la première française de *My Fierce Ignorant Step*, une pièce pour 10 danseurs créée en mai 2025 à Athènes. L'acmé d'une soirée qui a permis d'autres découvertes...

Le public français a déjà été fasciné par son *Mycelium* pour le Ballet de l'Opéra de Lyon et par *Mellowing*, la pièce écrite pour la compagnie allemande Dance On que nous avons pu voir au 104 dans le cadre de Séquence Danse, sans oublier l'époustouflant *Ties Unseen* pour le Nederlands Dans Theater, toutes des pièces inspirées par la nature. Nouvel essai réussi au [Festival de Marseille](#) avec *My Fierce Ignorant Step* pour les danseurs de sa propre compagnie. Mais ici, [Christos Papadopoulos](#) s'est intéressé aux connexions entre les êtres humains et à l'espoir que représente la jeunesse.

Au début de la pièce, quand les danseurs entrent dans l'espace de jeu délimité par des panneaux noirs, on a l'impression de pénétrer dans la fabrique du spectacle, puisque chaque mouvement est calé sur une scansion rythmique. Au fur et à mesure que l'instrumentation se complexifie, les mouvements et les déplacements des danseurs s'intensifient et se sophisquent, sans que le groupe ne se désolidarise. Ce n'est pas un unisson parfait car chacun marque le mouvement d'une inflexion qui lui est propre. Ce mouvement est intrinsèquement basé sur l'ondulation des épaules, la frontalité du torse et des hanches, l'élan des bras et le rebond des jambes, avec plus d'énergie et de souffle rock dans cette pièce que dans les précédentes.

Ce tour de force physique et haletant demande aux danseurs une énergie et une détermination farouche ainsi qu'un travail de précision sur la maîtrise du souffle et de la respiration. Les interjections et encouragements vocaux des danseurs, équipés de discrets micros, font partie intégrante du dispositif musical, au rythme ascendant comme l'est *Le Boléro* de Ravel. [Christos Papadopoulos](#) semble vouloir insuffler dans cette pièce un esprit de révolte ou de révolution, en tout cas une dimension très combative. Conjuguant flexibilité et intensité, c'est un spectacle de pure danse enivrant, entièrement calé sur les bpm de la musique, dans une forme de vibration. Le chorégraphe grec réussit à maintenir la tension, jusqu'à la musique finale inspiré de celle du Grand Siècle français, intégrée dans la composition originale de Kornilios Selamis. Flamboyante, étourdisante, éblouissante, *My Fierce Ignorant Step* est une pièce marquante avec une énergie hallucinante et un groupe charismatique.

Un peu plus tôt dans la soirée, le [Festival de Marseille](#) permettait de découvrir *Starting with the Limbs*, la nouvelle pièce d'[Annie Hanauer](#) pour la compagnie marseillaise L'autre Maison. Danseuse de Rachid Ouramane et de la compagnie anglaise Candoco, [Annie Hanauer](#) est également chorégraphe et a accepté la commande de cette compagnie marseillaise qui place la diversité et l'inclusion au cœur de sa démarche artistique. *Starting with the Limbs* est un quatuor tendre et inventif pour quatre danseurs porteurs ou non de handicap.

Dans les 10 premières minutes, le spectateur fait la connaissance de chaque interprète, dont le handicap est plus ou moins visible. Avec beaucoup de tendresse et d'attention à l'autre, la relation corporelle entre chaque danseur et danseuse se construit, élargissant progressivement les possibilités de représentation. À un moment, l'un des danseurs introduit sur scène des sculptures-objets ajourés conçus par le designer Ghali Bensouda. Ces artefacts servent de masque ou de repose-pied, de support pour la danse ou d'accessoires pour la construction de tableaux vivants sans cesse recomposés.

Avec *Starting with the Limbs* (commencer avec les membres), [Annie Hanauer](#) a voulu proposer aux danseurs une réflexion sur la notion de membre prothétique, celui qui est absent ou remplacé par une prothèse, à l'image de son propre corps. Le résultat est séduisant mais pénalisé par une musique un peu trop répétitive d'Azizi Cole.

Pour finir la soirée, sous la dentelle de béton signée Rudi Rucciotti de la terrasse du Mucem, neuf danseurs et danseuses en costumes aux couleurs du sable égyptien, se coiffent de lustres en laiton doré à pampilles de verroterie. Hiératiques, comme des statues, ils tournent lentement sur eux-mêmes sur une partition composée par l'artiste sonore Ismail Hosny. *Sham3dan*, le nouvel opus du duo cairette [Nasa4nasa](#), formé de Noura Seif Hassanein et Salma Abdel Salam, prend appui sur une danse traditionnelle orientale, le shamadan, symbole de la lumière spirituelle. Cette performance, en première française, demande une concentration intense pour ne pas laisser tomber le fragile couvre-chef. Les déplacements des interprètent dessinant les motifs courbés et les entrelacs du lustre ornementé. Pas de lumières artificielles, ce sont les reflets du soleil couchant sur la Méditerranée qui nourrissent de ses tons dorés le spectacle, jusqu'au coup de gong final.

Crédits photographiques : © Pierre Gondard / Fest



Média: Radio Grenouille

Famille de média : radio régionale

Date de diffusion : 2 juillet 2025 à 18h30

Accueil > Ré-écouter > art&culture > Le Festival de Marseille > Entretien avec Sandrine Lescourant, Cie Kilaï pour Blossom | 30e Edition

Entretien avec Sandrine Lescourant, Cie Kilaï pour Blossom | 30e Edition

Entretien avec Sandrine Lescourant, Cie Kilaï pour Blossom | 30e Edition

2 JUILLET 2025 **LE FESTIVAL DE MARSEILLE** 26:24



Pour la 30e édition du Festival de Marseille, nous découvrons aujourd'hui *Blossom*, la création participative de la chorégraphe et interprète marseillaise Sandrine Lescourant, alias Mufasa. Fondatrice de la compagnie Kilaï, Sandrine mêle danse hip-hop, chant gospel, slam, beat boxing et beat making dans un spectacle où amateurs et professionnels s'unissent sur scène.

Blossom est une invitation à s'épanouir ensemble, à travers un voyage collectif mêlant danse, musique et voix, avec un final bal chaleureux ouvert au public. Ce spectacle est aussi une réflexion engagée sur les liens sociaux et l'expression politique des cultures afro-américaine. Toute la programmation <https://www.festivaldemarseille.com/>

Rediffusion : 3 juillet

Durée : 26min24

Sujet : Blossom, la création participative de la chorégraphe et interprète marseillaise Sandrine Lescourant, alias Mufasa.

Site: <https://www.radiogrenouille.com/tous-les-episodes/entretien-avec-sandrine-lescourant-cie-kilaï-pour-blossom-30e-edition/>

« My Fierce Ignorant Step » de Christos Papadopoulos au Festival de Marseille

Une création absolument exaltante du chorégraphe grec qui explore la rage de vivre – et la joie qui va avec !

Christos Papadopoulos, figure incontournable de la danse grecque, aujourd’hui demandé dans le monde entier, a quelques succès à son actif. Rien que pour cette saison, *Mycelium* créé pour le Ballet de l’Opéra de Lyon [lire notre [critique](#)], et *Ties Unseen* pour le Nederlands Dans Theater [lire notre [critique](#)], sont deux œuvres exceptionnelles, fascinantes, vibratiles à souhait et en un mot captivantes, grâce à son travail du groupe se déplaçant comme un seul organisme en mouvement.

Allait-il nous proposer une autre version de cette même forme pour *My Fierce Ignorant Step* invité au festival de Marseille, pour sa toute Première française ?

Certes, nous retrouvons son tropisme autour de l’unisson et de la cohésion du groupe, constitué par sa propre compagnie, mais cette fois, ils dansent ensemble. Ils ne forment plus un seul individu polymorphe, mais des personnalités qui s’assemblent. Et tout est différent ! À commencer par le vocabulaire que le chorégraphe a choisi d’utiliser, inspiré par la danse jazz. Clin d’œil aux années 60-70 brièvement mentionnées dans le programme par la référence aux compositeurs Mikis Theodorakis Mános Hadjidakis, auteurs de musique populaire et engagée ? Quoi qu’il en soit, on ne les entendra pas, sinon de façon subliminale, car *My Fierce Ignorant Step* est tenu de bout en bout par la partition de Kornilios Selamis qui réussit ici un tour de force musical qui traverse les genres et les époques.

Mais tout commence par une scène nue, bordée de panneaux noirs. Les dix danseurs et danseuses se lancent dans une chorégraphie minimale de microdéplacements sur une musique faite de seuls beats impersonnels le tout composant une séquence tête, épaules, un pas, un pas que l’on pourrait compter facilement... Sauf que le compte change sans cesse et que la chorégraphie se déploie dans tous les plans de cet espace scénique géométriquement délimité. Et soudain, tout à la répétition d’une même séquence, à laquelle s’ajoutent parfois quelques sauts, l’unisson se défait, non pas dans les corps, toujours soumis à la même rigueur, mais dans les regards, dans l’inclinaison d’une tête, dans un bras qui s’incurve et dans l’espace qui se creuse entre les Interprètes. Une narrativité presque involontaire surgit, quelque chose de plus intime, de plus incarné. Et malgré la marche forcée, la performance athlétique qu’entraîne la pulsation incessante, les énergies synchrones, s’affirment de plus en plus des individus. Notamment l’extraordinaire Georgios Kotsifakis. Avec lui, on ne parle même plus de puissance d’incarnation, la danse émane de sa personne comme s’il la créait sous nos yeux. Avec lui, la chorégraphie prend un tour personnel, il regarde sa voisine (Sotiria Koutsopetrou, exceptionnelle, elle aussi), et sans déroger à la mécanique bien ordonnée, semble commenter ce qu’il fait tout en le faisant comme les autres. L’effet est saisissant !

Subrepticement, nous réalisons que la musique a pris la même inflexion. Quelques notes de piano, les beats deviennent de la batterie, beaucoup plus jazzy, tandis que Georgios Kotsifakis se lance dans des isolations de la tête stupéfiantes, des ondulations félines, et de plus en plus musicales (et drôles !). Et bientôt cette gestuelle très jazz contamine toute la troupe, faisant varier les lignes et même la belle organisation du début par des dérapages ou des échappées de plus en plus fréquentes, jusqu’à rappeler la scène du début de *West Side Story*, tout en conservant la trame de départ, en ne lâchant jamais la dynamique implacable du groupe. Et ce sont désormais des unissons décadents, sur la musique au tissage extraordinaire de Kornilios Selamis d’où émerge une évocation du *Boléro* de Ravel, ou peut-être des chansons de Mikis Theodorakis et Mános Hadjidakis, tandis que les mouvements se font plus souples ou plus classiques, que les danseurs et danseuses donnent des impulsions vocales, que ça tourne au cha-cha-cha, au cœur de souffles, et finit en apothéose sur l’ouverture d’*Orfeo* de Monteverdi tandis que des éclairs illuminent le plateau.

My Fierce Ignorant Step (Mon pas féroce et ignorant) fait référence à la jeunesse, à son élan, à sa force, féroce et non pas innocente – mais ignorante ? Dans ce monde féroce, peut-être vaut-il mieux être ignorant, qu’innocent pour continuer à avancer avec cette foi en l’avenir ! En tout cas, la pièce est absolument splendide et ouvre de nouvelles perspectives dans le travail (déjà formidable) de Papadopoulos.

Agnès Izrine

Vu le 27 juin 2025 au Théâtre de la Criée, Festival de Marseille, 30^e édition.



"My Fierce Ignorant Step" de C. Papadopoulos © Pinelopi Gerasimou-Onassis Stegi

Chroniques : Zone de forte turbulence

Le 19 juin le Festival de Marseille présentait Chroniques de Peeping Tom au Théâtre de La Criée.



La dernière création de la **compagnie belge Peeping Tom**, dans la lignée de leurs spectacles déroutants, nous emmène loin, très loin de toute zone de confort. On essaie de se raccrocher aux quelques branches que la scénographie nous tend par ici un atelier de sculpteur, une carrière, et puis Elvis Presley, et par là un champ de bataille, des robots... on croit suivre un fil, décrypter un message sur le rôle de l'art, la condition humaine, que nenni. Les pistes sont brouillées, nos sens à rebrousse-poil, on s'émerveille de la technicité vertigineuse des artistes, de la beauté sombre de l'éclairage, mais on doit renoncer aux repères identifiables, et s'aventurer hors des sentiers battus.

En 1h et 15 minutes, **5 danseurs brisent les codes**, quasiment jusqu'aux lois de la physique, pour nous faire explorer nos propres perceptions, visiter peurs et fantasmes qui n'a jamais rêvé de tirer sur quelqu'un à bout portant, de jeter des sorts paralysants, ou de regarder un énorme rocher tout écraser sur son passage ?

Les tableaux s'enchaînent comme des chapitres ou les scènes d'un film dont la narration classique est absente et où règne l'énergie pure, celle des danseurs qui grimpent, dominent, s'affrontent, puis ruissent et s'étreignent. La folie s'installe, les gestes s'accélèrent, créent des boucles, et le vocabulaire chorégraphique se fait violent. C'est l'humour qui rend ces tableaux à la fois plus acceptables et plus forts.

Un humour grinçant ainsi qu'un rire quasi enfantin devant des gags, style slapstick. Le monde des humains d'aujourd'hui nous apparaît déglingué jusqu'au non-sens; la sorte d'absurde à la Beckett de toutes nos entreprises, artistiques ou guerrières, qui semblent aussi vaines que cruelles.

Sommes-nous prêts à partager ce risque de voir le réel avec les yeux de Peeping Tom ? Le risque de suivre un des chemins passionnants celui-ci dérangeant - de l'évolution de la danse contemporaine ?

[Visualiser l'article](#)

Les Oiseaux de Lenio Kaklea : Danser jusqu'à disparaître

Créée à Montpellier Danse, la nouvelle pièce de la chorégraphe grecque imagine une fable dansée sensuelle et inquiète. Une communauté bigarrée traverse le plateau entre ciel et terre, dans une célébration du vivant sur le fil.

Lentement, la scène sort de la pénombre. Au centre, une silhouette de trois quarts se dessine. Pantalon de cuir vert, gestes lents, ondulatoires, presque transparents. Corps gracieux, volatile, tendu vers le ciel sans jamais le quitter. Derrière lui, le fond de scène se teinte d'un horizon de fin d'été, rose et violet, doucement mouvant.

Le temps s'étire. Les mouvements hypnotiques fascinent. Petit à petit, il est rejoint par d'autres congénères. Un, deux, une nuée se forme. Corbeaux, pies, oiseaux tropicaux, figures hybrides surgies d'un rêve. Ils se frôlent, s'épient, s'emboîtent. Une communauté mouvante qui danse à l'unisson ou en légère discordance, comme portée par une brise secrète.

Communauté de volatiles

La chorégraphie dessine des vagues, des rituels, des respirations. Une danse à la fois maîtrisée et instinctive. Les corps s'élancent, s'effondrent, se cherchent. Duos furtifs, solos troublants, murmuration collective. Un pas de deux masculin, tendu et sensuel, coupe le souffle sans rompre l'élan.

Les costumes – faits de plumes, lycra brillant, cuir lustré – composent un carnaval joyeux et étrange. À la bande-son, une musique électro aux accents rétro s'entrelace avec les chants d'oiseaux captés par le bio-acousticien **Thierry Aubin**. Un paysage sonore organique, vivant, traversé de fulgurances.



© DR

Une utopie trouée

Sur le plateau, pas de démonstration. Juste une écoute précise entre les corps, une attention au groupe, à l'autre. Les regards, les sourires échangés en disent long. **Lenio Kaklea** signe une pièce particulièrement efficace. Ça danse, et ça danse bien. Une partition lisible, dense, sans volonté de révolution mais avec l'exigence d'une écriture collective pleinement incarnée.

Puis un corps étranger fend l'air. Un drone, oiseau de fer, plane au-dessus des têtes. La trajectoire métallique interrompt la fluidité, impose sa présence. La dernière séquence, plus figée, bascule dans la vidéo, alourdit la légèreté du vol. L'idée du trouble technologique s'installe, mais au détriment du mouvement. Le fil poétique se relâche.

Malgré tout, *Les Oiseaux* reste une œuvre habitée, belle et limpide. Une traversée sensorielle qui, sans jamais forcer le trait, donne à voir un monde où le lien entre êtres vivants, humains et non-humains, tient encore. Mais pour combien de temps ?

Média: Radio Grenouille

Famille de média : radio régionale

Date de diffusion : 3 juillet 2025 à 11h

Accueil > Ré-écouter > Art&culture > Le Festival de Marseille > [Entretien avec Lenio Kaklea pour Les Oiseaux | 30e Edition](#)

Entretien avec Lenio Kaklea pour Les Oiseaux | 30e Edition

Entretien avec Lenio Kaklea pour Les Oiseaux | 30e Edition

7 JUILLET 2025 | LE FESTIVAL DE MARSEILLE | 24:14

Festival de Marseille
Entretien avec Lenio Kaklea pour Les Oiseaux

Pour la 30e édition du Festival de Marseille, nous recevons au micro l'artiste chorégraphique Lenio Kaklea pour une plongée dans les coulisses de sa nouvelle création *Les Oiseaux*. Née à Athènes, Lenio développe une œuvre à la croisée de la danse, de la performance, de la théorie critique et de la littérature. Elle revient ici sur son parcours, sa démarche artistique, et son goût pour la collecte de récits intimes, comme dans *l'Encyclopédie pratique* ou *Ballad*. Un échange profond et inspirant avec une artiste qui questionne sans relâche nos manières d'habiter le monde.
Toute la programmation <https://www.festivaldemarseille.com/>



Festival de Marseille
Dance • performance • design • art
Grenouille
EUPHONIA

émission précédente

émission suivante

Rediffusion : 5 juillet à 15h

Durée : 24min14

Sujet : l'artiste chorégraphique Lenio Kaklea pour une plongée dans les coulisses de sa nouvelle création Les Oiseaux.

Site: <https://www.radiogrenouille.com/tous-les-episodes/entretien-avec-lenio-kaklea-pour-les-oiseaux-30e-edition/>

Edition : 03 juillet 2025 P.35
 Famille du média : Médias spécialisés
 grand public
 Périodicité : Irrégulière
 Audience : 1931000
 Sujet du média : Lifestyle



Journaliste : -
 Nombre de mots : 332

PROVENCE

EXPO REGRESSIVE

Après avoir conquis quelque 10 millions de personnes à travers le monde, l'exposition Lego « The Art of the Brick » fait escale dans la cité phocéenne. Plus de cent sculptures inédites, réalisées à partir de millions de briques du fameux jeu de construction, sont à découvrir. Dont un T-rex de plus de six mètres de long et une reproduction de « La Nuit étoilée » de Van Gogh.

Jusqu'en septembre. 45, rue Saint-Ferréol, Marseille 1^{er}.
theartofthebrickexpo.com/Marseille

ENTREZ DANS LA DANSE

Les créations de Sandrine Lescourant font toujours la part belle au collectif et au pouvoir fédérateur de la danse. Programmé au Festival de Marseille, « Blossom » n'échappe pas à la règle. Cette pièce mêle des amateurs et cinq artistes venus de la danse, du gospel, du slam, du beatboxing et du beatmaking. Le mouvement est celui de la vague, du flux et du reflux, jusqu'à la lame de fond.

Les 3 et 4 juillet. Théâtre de la Sucrière. 246, rue de Lyon, Marseille 15^e. festivaldemarseille.com

ZYGOMATIQUES CLIMATIQUES

Pour la compagnie Zygomatic, le rire est une arme de réflexion massive : son pouvoir est libérateur et il permet d'aborder presque toutes les problématiques sociétales. Dans « Climax », joué au théâtre du Girasole dans le cadre du Festival Off d'Avignon, il est question bien sûr du dérèglement climatique. À la portée de tous les publics, le propos se traduit en théâtre, chant, mime

et danse, pour un spectacle « total ». ●
 Jusqu'au 26 juillet. 24 bis, rue Guillaume Puy, Avignon (84).
 Tél. : 04 90 82 74 42. theatredugirasole.fr

REDACTRICE EN CHEF DES EDITIONS REGIONALES : MANOU FARINE. RESPONSABLE : ANNE-MARIELE FRANCHETEAU-GARDE. 1^{RE} REDACTRICE GRAPHISTE : EMILIE HUSSONOT. REALISATION : AGENCE SOCRATE. REDACTRICE EN CHEF : SANDRINE BOUILLOT. MAQUETTISTES : SYLVIE AGOSTINI, ERICA DENIZIER, PAULINE TALARN. SECRETAIRES DE REDACTION : CHRISTELLE DENIS, DELPHINE GODARD, FRANÇOIS ROUSSEAU. RESPONSABLE ADJOINTE POLE IMAGE : STEPHANIE DUCHENE. ICONOGRAPHES : CHLOE BERIVET, ANNE-SOPHIE DE NEVE, DEBORAH LECA, SANDRINE SALVINI. ONT COLLABORE À CE NUMÉRO : ALEXANDRA APIKIAN, NATHANIA CAHEN, ROZENN GOURVENNEC, SOPHIE HELOUARD, LAURENCE JACQUET, ELODIE LIENARD, VIRGINIE ROUSSET, AMANDINE PLACE. SERVICE PUB : CMI MEDIA REGIONS. TEL. : 01 74 85 85 85.



CIE ZYOMATIC

Edition : 03 juillet 2025 P.10
 Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 556000



Journaliste : P.P.
 Nombre de mots : 313

FESTIVAL DE MARSEILLE

Un dernier week-end qui nous invite à danser

Pour clôturer cette 30^e édition, le festival propose une programmation éclectique, qui invite le public à s'engager.

Existe-t-il quelque chose, en chacun de nous, qui nous pousse à danser ? C'est en tout cas le pari de Sandrine Lescourant, qui présente sa nouvelle performance *Blossom*, ce soir et demain à 22 h, au théâtre de la Sucrière (15^e arrondissement ; 5/10 €). Un groupe d'amateurs porte la pièce, entraîné par cinq artistes issus de la danse, du gospel, du slam, du beat boxing et du beat making. Un bal d'une trentaine de minutes est ensuite prévu. Ce soir marque aussi le vernissage, à 18 h 30, de l'exposition *Le Chemin des Fous*, qui se tient jusqu'au 27 septembre, à l'atelier d'art La Compagnie (1^{er} arrondissement ; gratuit). Née d'une collaboration entre le Refuge Migrant·es LGBTQI+ et les

artistes marseillais Arthur Eskenazi et Liam Warren, cette exposition mêle vidéos, sculptures, cartographies et objets d'archives sur le thème "Migration, identité et émancipation". Une installation qui donne à voir les conditions de vie, les peurs, les désirs et les revendications des personnes migrantes. C'est sur la disparition de la nature que la chorégraphe grecque Lenio Kaklea souhaite, elle, alerter. Sa nouvelle création *Les Oiseaux* est à retrouver, vendredi à 18 h 30 et samedi à 17 h, à Klap Maison de la danse (3^e arrondissement ; 10 €). Sur des chants d'oiseaux, sept danseurs et danseuses interrogent, en mouvement, notre rapport à l'environnement et aux nouvelles technologies. Un atelier de découverte avec Lenio Kaklea est aussi prévu samedi à 11 h au Ballet National de Marseille. D'autres spectacles affichent complet.

P.P.

Plus d'infos sur festivaldemarseille.com

[Visualiser l'article](#)

« SOLAS », les danses synthétiques de Candela Capitán



À travers les danses sculpturales de cinq interprètes, la chorégraphe et plasticienne espagnole Candela Capitán déploie une dystopie qui raconte le contrôle des corps et désirs féminins à l'ère numérique.

Cinq *laptops* gris sont disposés en flèche sur le sol blanc. Alors que le public s'installe, les performeuses traversent la scène de manière mécanique, juchées sur des cuissardes blanches, arborant un sweat à capuche rose extra large, le nez rivé sur leur smartphone. Encore discrète en France, la chorégraphe espagnole Candela Capitán a déjà séduit son public sur Instagram, où elle affiche images de poupées hypersexualisées en combinaison rose et machines étranges qui entravent le corps. **Solas, à la frontière entre arts plastiques, performance et danse, déploie une dystopie synthétique et hypersexualisée qui se veut miroir de notre monde.**

« *L'utilisation de smartphones, l'enregistrement de photos et de vidéos est autorisé* », annonce une voix avant le début de la pièce. Quelques lueurs de téléphone constellent la salle alors que la lumière baisse. Chaque danseuse se positionne, assise, devant un ordinateur. Leurs corps sveltes, bien moulés dans les académiques roses en spandex, exécutent des poses aussi suggestives que sportives, qui font virevolter leurs longues queues de cheval brunes. **On peut suivre le show de ces *camgirls* robotiques en simultané sur un site de live show pornographique, accessible grâce à un QR code imprimé sur la feuille de salle.**

Sur une musique techno, elles enchaînent les postures statiques : à quatre pattes, le postérieur devant la caméra ; debout, elles se déhanchent, descendant en pont, font un grand écart sur le côté, un talon dans la main, ou miment une masturbation. Cette succession de poses crée une chorégraphie mécanique. **Malgré la démultiplication des scènes numériques et matérielle, le spectacle est plutôt simple et sans surprise.** Les cinq salles virtuelles, qui sont autant de solos, n'apportent pas vraiment d'élément supplémentaire. Même si les images fascinent, on aurait envie que quelque chose cloche, explose. L'ensemble reste très lisse, même lorsque des *beats* de reggaeton tonnent dans la salle. Mais, c'est peut-être dans cette esthétique policée cauchemardesque que réside la critique de la chorégraphe ? Que nous disent ces corps hypersexualisés et standardisés ? Quelle image de la féminité contemporaine nous donnent ces êtres post-humains, qui ne semblent rien ressentir et existent seulement pour le regard masculin ? À l'ère de l'esthétique *clean girl* – cette tendance popularisée sur les réseaux sociaux qui prône une illusion du « naturel » où rien ne dépasse –, comment évolue le contrôle des corps et désirs féminins ? **Candela Capitán nous entraîne dans un univers synthétique où corps, désirs et sexualités sont aseptisés. Un monde parallèle, où le sensible serait mort, qui apparaît autant comme un constat des dérives contemporaines que comme une mise en garde.**

Festival Montpellier Danse : le voyage de Lenio Kaklea parmi « Les Oiseaux »



Lors du 45e festival Montpellier Danse, Lenio Kaklea, artiste aux multiples inspirations chorégraphiques s'est amusée avec le vocabulaire infini des oiseaux à travers le vol de sept danseurs et danseuses. Laurent Philippe / DIVERGENCE/MONTELLIER DANSE

Nouvelle création de la chorégraphe grecque Lenio Kaklea, *Les Oiseaux* emportent le public à travers le vol de sept danseurs et danseuses, dans une trajectoire presque mathématique.

Des ailes surgissent de ses omoplates. Elles se devinent. Du bout de son nez devenu bec, il fouille sous ses plumes. Profondément habité par son rôle, le danseur Louis Nam Le Van Ho incarne, avec une grande précision, l'un des sept oiseaux dans la pièce de la chorégraphe grecque Lenio Kaklea. La première mondiale a été donnée au [45e festival Montpellier Danse](#), avant de partir en tournée. « *Les Oiseaux* » passeront par le [Festival de Marseille](#) (4 et 5 juillet) avant de s'envoler vers les États-Unis et la Belgique.

Dans cette nouvelle pièce, Lenio Kaklea, artiste aux multiples inspirations chorégraphiques, visuelles, sonores, s'est amusée avec le vocabulaire infini des oiseaux, leur vol, leur façon de se mouvoir, leur trajectoire, leur immobilité. « *Le monde des oiseaux m'ouvrirait un monde de mouvements que je voulais explorer*, explique-t-elle. *Mon but n'était pas de les mimer mais de proposer des performances qui assument de se plonger dans ce qu'est vraiment "être un oiseau" .* »

« Se plonger dans ce qu'est vraiment "être un oiseau" »

Sur une musique aux sonorités électros teintée d'enregistrements de colonies d'oiseaux issus du laboratoire de bioacoustique du CNRS, quatre danseuses et trois danseurs alternent grandes traversées et poses suggestives. Une main s'ébroue. Un regard se fixe, le cou se distord.

Scindés en deux, parfois en trois groupes, les oiseaux enchaînent, en canon, des phrases chorégraphiques de haute vitesse, suivant des orientations précises, malgré quelques passages un peu fouillis. « Je travaille avec des partitions rythmiques, complexes, qui permettent d'agencer et de réagencer des groupes sur le plateau, justifie la chorégraphe. Je propose de regarder les danseurs et danseuses comme on regarderait de longs voyages de migration. »

Battements d'ailes et refrains sautillants

Dans ses précédentes créations, dont *Fauve* en 2023, Lenio Kaklea éprouvait déjà l'exercice, précis, de la partition rythmique, pour écrire le parcours des danseuses sur le plateau et suivre leurs changements brutaux, modifiant leur orientation dans l'espace ou même leur rôle. « Ces phrases sont élaborées de façon presque mathématique. Elles produisent des variations entre elles », détaille-t-elle.

Ici, dans *Les Oiseaux*, les groupes se mêlent et se démêlent. En une volée, l'un surgit côté cour, avant de réapparaître côté jardin le temps d'un battement d'ailes, évoquant le soupçon d'une murmuration. Rebonds furtifs, sissones cadencées, les refrains sont sautillants, rarement enracinés.

De cette pièce transpire un esprit joyeux, autant que rock-and-roll, servi par des costumes rouge carmin, vert d'eau, bleu électrique, relevés de quelques longs cils et de plumes chatoyantes sur veste de cuir. Cette création ne manque pas de poésie ni d'aspérités, puisées par Lenio Kaklea dans le roman de Monique Wittig *Les Guérillères*. Flottant en fond de scène derrière un trapèze, les mots dansent à leur tour : « Les oiseaux de jais sont immobiles. Les armes couchées au soleil. »

« Starting with the Limbs » d'Annie Hanauer au Festival de Marseille

Portée par quatre interprètes aux trajectoires singulières, la pièce brouille volontairement les frontières entre norme et exception, pour mieux redéfinir l'espace scénique comme un terrain d'invention inclusive.

Avec *Starting with the Limbs*, la chorégraphe Annie Hanauer (danseuse de la Candoco Dance Company, et très remarquée dans les pièces de Rachid Ouramane) poursuit sa recherche autour des corps et de leurs représentations, en collaborant avec la compagnie L'Autre Maison. Cette compagnie basée à Marseille, place la diversité et l'inclusion au cœur de sa démarche artistique. Dès les premières minutes, quatre interprètes – aux identités corporelles diverses – entrent tour à tour en relation avec l'espace et les autres. Certains évoluent avec une béquille, un fauteuil roulant, ou laissent entrevoir des micro-vibrations involontaires de la main. Mais bien vite, ce ne sont plus les signes visibles qui retiennent l'attention : la présence, la disponibilité, et la manière de se relayer dominent la perception.

Et finalement, les figures qu'ils inventent paraissent beaucoup plus originales que celles que nous connaissons déjà. Le danseur et sa béquille se lance dans des équilibres improbables, la danseuse en fauteuil roulant, beaucoup plus mobile et plus acrobatique que bien d'autres. La chorégraphie qui s'appuie sur une dynamique d'écoute partagée, où chaque geste, loin d'être spectaculaire, devient un vecteur d'expression. Cette approche permet à la pièce de s'éloigner de tout esthétisme normatif, en laissant émerger une danse du lien et de l'imagination.

Pourtant, certains « portés » sont particulièrement virtuoses, et certaines situations jouent d'un humour inattendu.

Dans cette composition, les corps ne sont jamais seuls. La scénographie de néons et de blocs de projecteurs disposés sur les côtés donnent au plateau une dimension singulière. Des objets ajourés, qui font penser à des bassins, ou des squelettes d'animaux inconnus, conçus par le designer Ghali Bensouda, apparaissent progressivement sur scène. À la fois sculptures, accessoires et prothèses imaginaires, ils s'intègrent aux mouvements et prolongent les corps en offrant de nouveaux points d'appui. Ces structures, issues de technologies de pointe et de l'impression 3D, bouleversent les codes classiques de la scénographie. Elles deviennent des partenaires de jeu, modulables et symboliques, qui déplacent les repères habituels entre corps et espace.



"Starting with the Limbs" de Annie Hanauer © Pierre Gondard

Car *Starting with the Limbs* (commencer avec les membres) interroge « l'expérience du membre prothétique », laissant planer dans notre inconscient l'histoire du « membre fantôme ». Or, Annie Hanauer ne cherche ni à lisser les différences ni à les souligner de manière démonstrative. En s'inspirant de sa propre expérience avec les prothèses et de celles des interprètes, elle compose une œuvre où les corps sont pluriels, mouvants et affranchis de toute injonction gestuelle. Les objets technologiques, loin d'être purement fonctionnels, sont réinvestis comme extensions artistiques, portés

ou portables, et intègrent pleinement la dramaturgie.

La partition sonore minimalistre d'Azizi Cole enveloppe cette pièce dans une atmosphère contemplative et s'accorde à l'intention de Hanauer : inviter le spectateur à une écoute profonde, à un ralentissement propice à la réflexion et à l'émotion discrète.

Le handicap, ici, ne fait l'objet d'aucun récit particulier — Il est simplement là, intégré, constitutif de nouvelles façons de bouger, de coexister. Chaque interprète construit un autoportrait chorégraphique où le corps est à la fois sujet et paysage, et où l'identité se façonne dans la relation aux autres. La pièce propose ainsi une réflexion ouverte sur la représentation du corps dans l'espace scénique, déplaçant les frontières entre inclusion, accessibilité et poésie du geste.

Annie Hanauer ne cherche ni à lisser les différences ni à les mettre en exergue. Sa démarche s'éloigne d'un discours militant explicite pour proposer une réflexion sensible sur la pluralité corporelle, sans injonction ni revendication. Danser autrement, ici, signifie laisser chaque corps écrire sa propre partition, sans se soumettre aux attendus d'un idéal gestuel unique.

Agnès Izrine



"Starting with the Limbs" de Annie Hanauer © Pierre Gondard

Dora, lesbienne et exilée du Cameroun : "Je suis fière de montrer au monde ce que je suis"

REPORTAGE

par Victor Giat le 5 Juillet 2025

2

L'association Refuge migrant·es LGBTQ+ de Marseille a ouvert les portes de l'exposition *Le Chemin des fous* à la Compagnie, dans le 1er arrondissement. Les œuvres ont été en partie réalisées par des demandeurs d'asile qui ont gagné la France à cause des persécutions. À l'image de Dora, qui se rend à sa première Pride ce samedi.



Sur cette carte, une main munie d'un stylo trace un trait. De la Côte d'Ivoire jusqu'en Turquie, il traverse de part en part la Libye. Le chemin se poursuit sur la terre qui borde la mer Méditerranée, passant par la Grèce, l'Italie, puis Paris, avant de finir sa course à Marseille. La vidéo s'arrête, c'est l'écran noir pendant cinq secondes, et elle recommence à son point de départ. Cette diffusion, à la Compagnie dans le 1er arrondissement, dessine le périple de ceux qui ont été contraints d'abandonner leur terre natale en raison de leur orientation sexuelle. Selon l'*Observatoire des inégalités*, dans le monde, 64 États sur 193 utilisent la loi pour réprimer l'homosexualité. Dans douze d'entre eux, elle est passible d'une peine de mort.

Benjamin a dû quitter Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo (RDC). Il est souvent sur son téléphone et parle peu. Il est arrivé par avion sur le territoire français en septembre de l'année dernière. En RDC, les lois sur la bonne moralité peuvent servir à réprimer les relations homosexuelles. Benjamin est parti à cause du climat homophobe et haineux envers la communauté LGBTQIA+ congolaise, particulièrement répandue à l'est du pays. Il demande l'asile en France.

Ce mercredi 2 juillet, il vient pour la deuxième fois à un rassemblement organisé par Refuge migrant·es LGBTQ+ de Marseille (RML), qui aide notamment des demandeurs d'asile à constituer leur dossier administratif. "L'idée de l'association, c'est de rassembler des personnes avec des parcours qui se ressemblent. Dans ces groupes, il y a certaines personnes qui n'arrivent pas à s'exprimer en parlant. Alors ici, elles s'expriment avec la danse, le dessin ou la vidéo", souligne Moussa Fofana, fondateur du Refuge en janvier 2021. L'association collabore par ailleurs avec la Compagnie dans le cadre de l'exposition *Le Chemin des fous*, qui s'est ouverte ce jeudi 3 juillet à l'occasion du Festival de Marseille. Au Refuge, "je me sens très à l'aise", "je partage des choses", explique Benjamin.

"PROUVER SON ORIENTATION SEXUELLE"

Mais lorsqu'il est question d'évoquer son départ de RDC, il marque une pause. Il demande s'il est obligatoire de répondre à Marsactu qui le questionne sur son vécu en Afrique centrale. Comprisant qu'il ne s'agit pas d'un entretien administratif, il fait le choix d'éviter le sujet. L'échange dure cinq minutes de plus. Puis, il se lève et s'en va, les larmes aux yeux.

Pour voir sa demande d'asile acceptée, le requérant doit notamment détailler les raisons qui l'ont amené à migrer en France, sans quoi son statut de réfugié peut lui être refusé. Dans le cas des personnes qui ont fui leurs pays en raison de leur homosexualité, les demandeurs doivent même fournir des preuves, parfois matérielles, qui attestent de leur orientation sexuelle. Ces preuves devront ensuite convaincre les agents de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) qui enregistrent les demandes d'asile. "Prouver son orientation sexuelle, c'est vécu comme une deuxième violence, une deuxième violation de leur intimité, surtout pour des gens qui ont passé leur vie à la cacher", constate Aniss, 29 ans, qui participe aux ateliers de RML depuis quelques années.



Raconter notre parcours, c'est quelque chose qui nous affecte mentalement, physiquement

Dora

"Raconter notre parcours, c'est quelque chose qui nous affecte mentalement, physiquement", livre Dora, demandeuse d'asile de 26 ans d'origine camerounaise. Elle entre illégalement en France en octobre 2024. Sa famille, comme d'autres au Cameroun, la qualifiait de "malédiction". "C'est pour ça qu'on abandonne notre pays : pour réussir", témoigne-t-elle. Toutes ces choses qu'on a subies, les menaces de mort... Quand je pense à tout ce que j'ai traversé — le regard de la population là-bas et celui de mon entourage —, je ne peux plus m'empêcher de ressasser. Il y a des soirs où je n'arrive plus à dormir."

"ICI, ON A DES DROITS"

Le Code pénal au Cameroun prévoit une peine pouvant s'élever à cinq ans d'emprisonnement et 200 000 francs CFA (presque 305 euros) d'amende pour "toute personne qui a des rapports sexuels avec une personne de son sexe". "Au moins, ici [à Marseille], on a des droits, observe Dora. Je peux me rendre à la police si quelqu'un me frappe. Dans mon pays, si quelqu'un s'en prend à moi, personne ne me défendra. Tout le monde s'entend sur cette maltraitance."

Elle sourit, son piercing au-dessus de la lèvre remonte : "Je savais très bien que c'était interdit, donc j'ai toujours eu peur. Mais il y a certains coups de foudre qui sont... plus forts. Si tu aimes la personne et qu'elle te plaît, tu peux essayer de te cacher, mais tu ne sais jamais ce qu'il peut arriver."

"UNE NOUVELLE PERSONNE"

Depuis son arrivée à Marseille, beaucoup de choses ont changé dans son quotidien. "Avant, murmure-t-elle, c'était difficile pour moi de m'exprimer sur ce que je suis. Maintenant, on m'a appris à manifester mon ressenti et mes envies. On m'a appris que j'ai le droit de donner mon point de vue. Désormais, je suis plus ouverte. Je suis sortie d'une coquille. Je suis une nouvelle personne. Et je suis fière de montrer au monde ce que je suis."

Autour de Dora, les créations de l'exposition sont disséminées un peu partout dans la pièce. "Je veux juste vivre et être heureuse, comme tout le monde", lance-t-elle. On n'a pas choisi, on est né comme ça. Des tissus brodés sont accrochés par des sangles reliées au plafond. Des photos en noir et blanc, parfois de deux mètres de haut, sont collées au mur. L'une d'elles reproduit une manifestation, sur laquelle on peut voir une pancarte revendiquer "Love wins, no gender, gay lives matter" [L'amour gagne, quel que soit le genre, les vies des gays comptent].

Ce samedi 5 juillet, la marche des fiertés à Marseille débutera à 16 heures sur le boulevard Longchamp. Dora s'y rendra pour la première fois.

Infos pratiques : L'exposition *Le Chemin des fous* est ouverte jusqu'au 25 octobre 2025, du mercredi au samedi, de 14 h à 19 h, à la Compagnie, dans le 1er arrondissement. En dehors de ces horaires, les visites sont possibles sur rendez-vous.

« Les Oiseaux » postmodernes de Lenio Kaklea



La chorégraphe grecque Lenio Kaklea déploie une pièce à l'académisme ciselé, qui s'inscrit dans une filiation des représentations de volatiles dans l'histoire de la danse, tout en alertant sur la disparition du vivant.

Dans l'histoire de la danse occidentale, les oiseaux ont souvent inspiré les chorégraphes. Du ballet classique, avec *Le Lac des cygnes* ou *L'Oiseau de feu*, à la danse postmoderne, avec *Beach Birds* (1992) de Merce Cunningham. Aujourd'hui, cette figure est réinvestie par les artistes contemporains pour alerter sur la destruction des écosystèmes. Naguère allégorie de l'envol et de la légèreté, il est devenu le symbole d'une prise de conscience écologique, comme en témoigne *Extinction Room* (2021) du chorégraphe roumain Sergiu Matis, où il représentait, avec ses comparses, des espèces disparues ou en voie de disparition. Avec *Αγρίφι (Fauve)*, créé en 2023, Lenio Kaklea interrogeait déjà la fragilité des écosystèmes en convoquant une forêt imaginaire avec des barres de *pole dance*. Elle poursuit sa réflexion écologique en invoquant à son tour la figure de l'oiseau. Toujours dans un style sobre, elle dévoile un ensemble académique, qui fait écho aux esthétiques des années 1990, tout en abordant des préoccupations sociales contemporaines.

Au centre de la scène, un performeur bascule son buste en avant, les jambes tendues, et fait onduler sa colonne vertébrale. Lui succède une danseuse qui arbore un grand arabesque. Une des jambes de son pantalon camel est sertie de plumes, et elle porte un grand faux cil sur l'oeil gauche. Par groupes de deux et trois, les interprètes effectuent des phrases dansées dans un vocabulaire classique (jeté, temps levé, saut de chat) façon postmoderne (bras le long du corps et minimalisme dans l'exécution des gestes). **Leur danse rappelle les bustes quasi rigides de Merce Cunningham, les enchainements aériens de Lucinda Childs, l'élan de Trisha Brown, tous représentants de la postmodern dance américaine**, mais aussi la danse classique revisitée de Dominique Bagouet, figure de la nouvelle danse française des années 1980. Leur danse tenue et millimétrée et leurs imitations des oiseaux à travers des poses étranges et inclinaisons de la tête pourraient être une adaptation contemporaine de *Beach Birds*.

Devant un fond de scène tour à tour orange et rouge, qui évoque des paysages abstraits, des trajectoires complexes se déploient, où tous les interprètes se croisent dans une sorte de manège. Cette première partie, accompagnée par un beat électronique discret, évolue vers une ambiance plus pesante. Seul, suspendu à un trapèze, un danseur tient des postures bien gainées. Un drone survole la salle, filme les interprètes, dont les maquillages et costumes étranges, comme ce serre-tête à ailes dorées, rappellent aussi des volatiles. Leurs visages en gros plan s'affichent en fond de scène. La perspective s'inverse : serait-ce les oiseaux qui observent les humains ou le contraire ? **Dans *Les Oiseaux*, c'est la fragilité de ces espèces, bientôt rayées des écosystèmes à cause de l'activité humaine, qui surgit.**

Edition : 08 juillet 2025 P.26
 Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 556000



Journaliste : A.K.
 Nombre de mots : 484

SPECTACLE

Le Festival de Marseille, ou l'art de danser tous ensemble

Le festival de performance et de danse a refermé sa 30^e édition dimanche au soir sur deux propositions aussi singulières que captivantes.

La 30^e édition du Festival de Marseille s'est terminée, comme il se doit, par une fête. Où se mêlent les corps, quelles que soient leurs origines, leurs âges, leurs aptitudes, du moment qu'ils se laissent emporter par le mouvement. Celui insufflé par la musique qui touche à la transe orientale du musicien libanais d'origine palestinienne Rayess Bek. Derrière son ordinateur, il entraîne la foule dans ses vagues successives de pulsations électroniques, d'incantations, de chants, de cris de ralliement, de respirations, d'envoûtements et de transports. Les Grandes Tables de La Friche, calfeutrées pour l'occasion, deviennent alors ce lieu de liesse humaine bienveillant, où au fur et à mesure des trois heures de célébration, le public se libère de ses oripeaux : la retenue, la gêne, le regard de l'autre laissent progressivement place au lâcher-prise. Car, au



"Encantado", un spectacle aussi singulier que jubilatoire, de Lia Rodrigues. / PHOTO SAMMI LANDWEER

sein même des spectateurs, six danseurs de la diaspora du Levant prennent le relais, accompagnés d'une centaine de danseurs complices, amateurs et professionnels. Pour une danse inclusive en tous sens, que mène le chorégraphe Eric Minh Cuong Castaing avec sa compagnie Shonen, aperçu ce dimanche soir aux côtés des musiciens. Nul besoin de reproduire les mouvements, le but est ici de

danser tous ensemble. Et de suivre "la petite musique" de *Tarab*, du nom de cette expérience joyeuse et émouvante qui a refermé le festival.

Lia Rodrigues, jubilatoire
 Avant elle, la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues, installée dans une favela de Rio, donnait au théâtre Joliette le puissant *Encantado*. Une danse qui ravit, réanime, réenchanter, projette sa

joie de vivre et ses couleurs, tout en faisant voler en éclats les dictats de l'apparence et les codes. Après une lente mise en place où des corps nus se glissent un à un sous des tissus chatoyants bon marché, formant alors un tapis mouvant, *Encantado* explose en une profusion de tableaux vivants, bariolés, pleins d'énergie, dans une musique répétitive jusqu'à épuisement. Jouant avec leurs étoffes qui leur servent à toutes les métamorphoses et les travestissements, avec une ingéniosité qui touche au sortilège, les danseurs sont ces "encantados", ces esprits protecteurs flottant entre ciel et terre, qui appartiennent aux traditions et à la spiritualité afro-américaines. Visages extasiés, bestiaire tropical, ils enchaînent les saynètes avec frénésie créant comme des hallucinations. Un spectacle aussi singulier que jubilatoire.

Deux propositions qui témoignent des intentions du Festival de Marseille, qui a éveillé et fait danser la ville pendant trois semaines : 20 000 personnes ont fréquenté cette édition qui annonce un taux de remplissage à 98%.

A.K.

Un tourbillon d'humanité signé Mehdi Kerkouche

Avec 360, présentée en plein air à la Vieille Charité, le chorégraphe Mehdi Kerkouche offre une performance immersive qui invite à vivre la danse comme un lien universel

Une communion en mouvement. C'est l'expérience que l'on vit avec 360. Mehdi Kerkouche bouscule les codes traditionnels du spectacle vivant. Ici, pas de scène frontale, pas de gradins ni de quatrième mur : les huit danseurs évoluent au centre d'une tour placée sur une scène circulaire, surélevée au milieu du public. Une scénographie à 360 degrés. Ce dispositif place chacun sur un pied à ressentir. D'égalité – danseurs et spectateurs – tous debout, libres de se mouvoir, d'observer, ou même de danser.

Avec Mehdi Kerkouche, le public n'est pas passif. Il vit l'expérience en même temps que les in-



360, Mehdi Kerkouche © Julien Benhamou

terprètes. Cette proximité, renforcée par les intrusions régulières des danseurs dans la foule, transforme la représentation en expérience collective. La musique de Lucie Antunes, mêlant textures électroniques et sons organiques, électrise le corps. Fumée et lumières stroboscopiques, le spectacle flirte parfois avec l'énergie d'une rave, d'une transe où l'humain se célèbre dans ce qu'il a de plus instinctif.

Vibrer ensemble

Dans cette œuvre sans narration linéaire, ce sont les émotions qui guident. Colère, euphorie, tendresse ou joie : chaque tableau est une image d'une montre. L'un marche, l'autre court. Un moment suspendu qui résonne comme la métaphore du temps qui passe, renforcée par le passage du jour à la nuit pendant la représentation.

360 ne raconte pas une histoire, cela raconte l'humanité – dans ses conflits (des danseurs se battent et tombent au sol), dans sa beauté (la plateforme qui tourne sous l'effet des corps), et dans sa capacité à vibrer ensemble. Chaque applaudissement devient impulsion. Chaque vibration, langage. Une œuvre sensorielle, où le chorégraphe transforme la danse en purgatoire collectif, en miroir de nos existences.

MANON BRUNEL

Spectacle donné du 25 au 27 juin au Centre de la Vieille Charité, dans le cadre du *Festival de Marseille*.

Éclosion des corps

La chorégraphe Sandrine Lescourant, alias MUFASA, présentait Blossom au Festival de Marseille. 1h30 où les corps s'incarnent et les émotions se palpent du bout des doigts

22 heures, Marseille. Le chant des cigales retentit encore dans la verdure du parc François Billoux qui entoure le Théâtre de la Sucrière. Pour rompre cette B.O. estivale, les danseurs de la compagnie Kilai, fondée par la chorégraphe Sandrine Lescourant arrivent sur scène, accompagnée d'une musique gospel composée par Abraham Diallo. Ils sont une vingtaine, presque au ralenti, bientôt rejoints par les membres des associations Ramina et Singa, qui ont répondu à l'invitation de la compagnie.

Ce soir-là, leurs corps se délient peu à peu, et s'illuminent sur scène aussi bien le fracas de la solitude qu'un sentiment profond d'unité. Une narration s'esquisse : slam et chant, par roulement, se succèdent, racontant une histoire, immortalisant les liens. Les silences ont un sens, les respirations un rythme, tout compte sur scène. L'énergie circule.

En live, le beatmaker et beatboxer Cjm's compose des sons sur un looper, et les corps se meuvent en symbiose sur les rythmes qu'il crée. S'y accorde la batterie de Jeremie Tshiala qui marque les pas organiques des danseurs, et chacun trouve peu à peu son flow.

Invitation au lâcher-prise

La performance devient une interaction dans le réel, où l'on ressent une certaine liberté

dans la fragilité de l'instant. Tranquillement, les danseurs se mêlent au public pour parler d'amour, « Quelle est ta définition de l'amour ? ». Et la discussion reprend, avant que le public ne se laisse aller à danser sur scène.

LILLI BERTON FOUCHE

Blossom s'est joué le 3 et 4 juillet au Théâtre de la Sucrière dans le cadre du *Festival de Marseille*.



Blossom, Sandrine Lescourant - Cie Kilai © Thomas Bohl

Sham3dan L'éloge de la lenteur

Au Mucem, la compagnie égyptienne Nasa4Nasa présentait pour la première fois en France Sham3dan, une performance féministe interprétative



Sham3dan, Cie Nasa4Nasa © Salma Olama

Une entrée calme, un pas souple sur une musique enveloppante. Des chandeliers sur la tête dont les cristaux scintillent sous la lumière du soir. Neuf danseuses aux regards hypnotiques. Tristesse, vide, colère, détermination ou encore désespoir se lisent entre les lignes – ou non-lignes – d'expressions. Nous sommes sur le toit du Mucem, pour la première représentation de la pièce Sham3dan de la compagnie Nasa4Nasa.

Noura Seif Hassanein et Salma Abdel Salem s'inspirent directement du shamadan, une danse traditionnelle égyptienne qui se pratiquait lors des mariages comme danse nuptiale. Ici, les deux chorégraphes se rapprochent cette danse et lui insufflent un propos féministe. Si elle est à l'origine frénétique, elle devient dans Sham3dan une tranquille déambulation, aux mouvements lents et concentrés ; une expérience contemplative pour une reconquête du temps, de l'attention et du sens.

Le pouvoir de se mouvoir

À peine perceptibles, les danseuses se meuvent dans l'espace, seuls leurs pieds ne sont pas statiques. D'abord en complète dissonance puis comme un souffle qui se retrouve, les mouvements deviennent réguliers. À l'unisson,

tous tournent dans le même sens, à la même vitesse, parfaitement alignés. Sitôt l'harmonie revenue, elle disparaît à nouveau. La musique parfois pesante, parfois apaisante, rythme les gestes toujours plus lents. Comme une vague, les sons de tambour et les bruits métalliques vont et viennent pour habiller la musique hypnotisante composée par l'artiste Ismail Hosny. Une ambiance et une mélodie qui évoluent au rythme des mouvements.

Un pas lent qui laisse percevoir le poids des chandeliers sur la tête des danseuses, presque comme dans un jeu d'équilibre. Le chandelier plus qu'un simple ornement représente les idées, la réflexion et surtout celle des femmes. Les 40 minutes que dure la représentation semblent être la métaphore d'une société où les gens se rangent et dérangent, des groupes se forment et se déforment – peut-être selon leurs idées. Soudain, deux danseuses sortent de leurs torpeurs pour bouger leurs bras, immobiles jusqu'à présent. Au son d'un tambour frémissant, le corps vibre avant de se briser.

SAMIA CHABANI
ET MÉLYNE HOFFMANN-BRIENZA

Spectacle donné le 28 juin au Mucem, dans le cadre du *Festival de Marseille*.

Rap, colombes et hirondelles

Les Oiseaux Rares de Anne Festraets était présentée à Marseille le 3 juillet. Une pièce collaborative qui invite les mineurs non accompagnés à monter sur scène

En collaboration avec des jeunes mineurs non accompagnés (MNA) arrivés sur le Jawad, « Les jeunes sont obligés de raconter leurs histoires auprès des institutions avec la suspicion qu'ils niversaire pour Jawad, un jeune Afghan mentent donc nous on laisse une déclaré quasi majeur à son arrivée en grande part à l'imagination » explique Belgique et qui depuis ses « 18 ans » à Anne Festraets. Un spectacle qui résonnait d'une manière particulière puisqu'en juin, le ministre de l'Intérieur Bruno Retailleau annonçait un plan trumpien d'interpellations massive de sans-papiers.

En lançant des ateliers dans les centres d'accueil pour des MNA, Anne Festraets voit que ce sont « juste des ados avec leurs désirs de futur ». Alors, l'ambiance est festive et enfantine. Sièges pliables, tables en bois accueillent le public.

L'orchestre de cuivres et de percussions professionnel commence à jouer. Entre deux créations musicales issues des ateliers collectifs mis en place en Belgique et à Marseille, les spectateurs, désignés au hasard, lisent les mots de Niouma, MNA de 15 ans et un texte de

slamécrit par la mère imaginaire de jeunes non accompagnés (MNA) arrivés sur le Jawad. « Les jeunes sont obligés de raconter leurs histoires auprès des institutions avec la suspicion qu'ils niversaire pour Jawad, un jeune Afghan mentent donc nous on laisse une déclaré quasi majeur à son arrivée en grande part à l'imagination » explique Belgique et qui depuis ses « 18 ans » à Anne Festraets. Un spectacle qui résonnait d'une manière particulière puisqu'en juin, le ministre de l'Intérieur Bruno Retailleau annonçait un plan trumpien d'interpellations massive de sans-papiers.

Un texte détaillé ensuite les tests osseux effectués par les autorités sur les MNA en France et en Belgique pour attester de leur minorité. Aléatoires, ces tests ont « condamné » Jawad à la majorité alors qu'un premier test effectué en Slovaquie lui donnait seulement 14 ans.

Peu à peu, le spectacle se mue en concert de rap écrit par les jeunes. Puis place à la fête. Sur des musiques commerciales, un joyeux mélange se trémousse sur la piste jusqu'à la tombée de la nuit. « Faire la fête voilà ce qui nous réunit » conclue l'initiatrice du projet.

LOLA FAORO

Spectacle donné au parc François Billoux le 3 juillet, dans le cadre du Festival de Marseille



Les Oiseaux Rares, Anne Festraets ©FloraChassang

Bell End : À rire ou à pleurer ?

Ces 1er et 2 juillet à la Friche de la Belle de Mai, Mathilde Invernon questionnait en danse les comportements abusifs masculins normalisés, dans une société qui s'en est habituée

C'est un titre et une insulte. En anglais, *Bell end* signifie « connard », et c'est justement des connards que la chorégraphe franco-espagnole Mathilde Invernon et Arianna Camilli vont interpréter. Tourné en ridicule, on entend ses respirations, bruits de bouches et interlocutions rythmiques, le tout sans musique.

Se tenant comme des funambules sur le fil de la décence, ces pseudo drag king sont habillés d'une parodie de costume d'hommes, sans chemise, chantant à peine leurs seins et jamais leurs ventres. Tout est dit dans l'expressivité de ces ventres, qui ondulent lentement,

comme la traduction physique du désir motivant chaque parole, chaque geste.

On s'en amuse d'abord, et les rires fusent alors que les artistes rotent et viennent titiller l'assemblée. Mais plus le spectacle dure, plus se révèle toute la violence ordinaire que subissent les femmes, au foyer, dans la rue, partout. Car si les actes mis en scène deviennent de plus en plus absurdes, jusqu'à l'offense capitale, ils n'en gardent pas moins tout leur réalisme.

Dans une litanie paillarde finale qui sonne comme une plainte, de plus en plus noyée dans le tintamarre d'une foule

virile enregistrée à l'heure du match, les interprètes finissent par diverger, de chaque côté d'une scène blanche divisée par une enfeinte noire évocatrice : l'une semble incarner la peur, et tremblevoleusement, l'autre la révolte, et ses yeux s'enflamme. Par sa rage fébrile, *Bell End* réussit jusqu'à la fin à nous engager, malgré son minimalisme.

GABRIELLE SAUVIAT

Spectacle donné les 1er et 2 juillet à la Friche la Belle de Mai, dans le cadre du Festival de Marseille.

Joie et malheur d'un danseur esseulé

Un spectacle entre danse de rue et performance en salle, *Within this party* d'Amir Sabra interroge le public sur les émotions collectives



Within This Party, Amir Sabra © Maurice Gunning

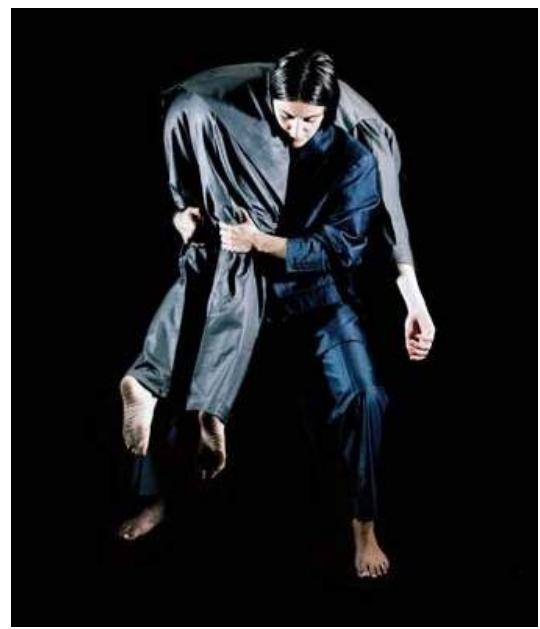
Danser vient du ventre

On se laisse guider vers la salle où il nous attend, immobile sur scène malgré la musique entraînante de Nasir Al-Faris. Les jambes du public qui s'installe se mêlent à celles projetées sur scène dans des vidéos de fêtes de rue. L'universalité de la danse est revendiquée, « il n'existe pas de barrière de la langue et on peut ressentir dans nos tripes ce que l'on voit sur scène ».

Le calme se fait dans la salle mais la musique, elle, est de plus en plus forte. Décalé, Amir Sabra danse au ralenti en décomposant chaque mouvement. Malgré certains rires quand il exécute une danse du ventre plutôt féminine, l'ambiance est tendue. « La danse du ventre peut être très joyeuse et festive mais elle a aussi cette pulsation qui la transforme en quelque chose de violent, comme des balles d'arme à feu ».

LOLA FAORO

Spectacle donné les 25 et 26 juin au Théâtre de Lencle dans le cadre du Festival de Marseille



Bell End, Mathilde Invernon © Matthieu Croizier

[Visualiser l'article](#)

[FESTIVAL DE MARSEILLE 2025] MATHILDE INVERNON / CANDELA CAPITÁN / ANNE FESTRAETS / SANDRINE LESCOURANT

par Claudine Colozzi / 10 juillet 2025

La 30^e édition du Festival de Marseille s'est achevée dimanche 6 juillet après trois semaines où la danse et la performance ont rayonné dans 18 lieux de la ville. Créations mondiales, premières européennes et françaises, reprises, coproductions, productions *in situ* et créations participatives ont mis à l'honneur des artistes majeurs des scènes internationales comme *Faye Driscoll (Weathering)*, *Peeping Tom (Chroniques)*, *Lia Rodrigues (Encantado)*, *Nermin Habib (Reclaiming)* ou encore *Christos Papadopoulos (My Fierce Ignorant Step)*. Présente tout au long de cette manifestation qui a réuni près de 19.500 spectateur.rices, l'équipe de DALP a pu constater la diversité des propositions et la place importante accordée à la co-création avec des projets impliquant plus de 700 Marseillais-es de tous âges et toutes origines. Comme dans les deux belles re-créations *Les Oiseaux rares* d'Anne Festraets et *Blossom* de Sandrine Lescourant présentées dans la dernière semaine du festival.

Cette année encore, il convient de saluer la place accordée aux femmes au Festival de Marseille, tant en termes de parité et de visibilité que de moyens artistiques alloués. Soirée très féminine donc à la Friche La Belle de Mai avec *Bell End* de la danseuse et comédienne franco-espagnole basée en Suisse **Mathilde Invernon** et *Solas* de l'Espagnole **Candela Capitán**. Dans une performance originale, la première s'attaque à la figure du « connard », autrement dit de l'**incarnation de la masculinité toxique qui imprègne notre société contemporaine**. Dès le début de la pièce, alors qu'elle impose une présence sans gêne et outrancière au milieu du public, on perçoit comment **Mathilde Invernon entreprend de s'emparer des comportements masculins pour les vilipender**. On sourirait presque de ce détournement de démonstrations de virilité : clins d'œil un peu trop appuyés, mains dans le pantalon et autre manspreading (jambes écartées) si bien imités. Jusqu'à cette raie des fesses qui se dévoile. Mais la brutalité qui affleure progressivement ne donne très vite plus du tout envie de rire.

Avec sa partenaire **Arianna Camilli**, vêtues de costumes noirs qui laissent échapper leurs ventres, elles se glissent dans la peau de personnages masculins caricaturaux pour explorer et renverser les codes du pouvoir dominant. Gestes reproduits à l'identique, mots balancés crûment en mode ventriloque, chanson paillarde répétée jusqu'à l'écoûrement, elles déploient une proposition mêlant grotesque et gravité. Et c'est une réflexion puissante sur l'omniprésence et la banalité de la violence subie par les femmes qui jaillit de leurs corps et de leurs mots martelés. **C'est à la fois dérangeant et jouissif de pouvoir ainsi tordre le cou à ce patriarcat oppressant.**

La pièce qui suit, aussi prometteuse soit-elle dans l'intention, n'a étonnement pas la même force. La chair est triste, hélas et la réflexion à laquelle nous invite **Candela Capitán** nous laisse à distance même si on en perçoit les objectifs. Cinq danseuses aux mensurations quasi équivalentes en combinaisons moulantes rose flashy, cuissardes blanches et longue chevelure noire ramenée en queue de cheval investissent le plateau. Après l'avoir arpentiné de long en large façon catwalk, le nez plongé dans leur smartphone, les cinq clones se positionnent chacune devant un écran d'ordinateur. Elles enchaînent de façon mécanique et itérative les mêmes mouvements de plus en lascifs.

Avant le spectacle, le public a été convié à se connecter via un QR code à une plateforme de live streaming érotique pour retrouver les cinq camgirls dans des salles virtuelles. **Ce prolongement virtuel de ce qui se joue sous nos yeux sur scène n'apporte au final pas grand-chose de plus à la posture de voyeur dans laquelle la performeuse nous plonge.** Lennu guette... Il manque peut-être le grain de sable dans ces rouages impeccables huilés pour faire surgir autre chose de plus provocateur. **Cette vision de ce monde clinique et froid où les corps s'offrent sans retenue échoue à montrer l'hypersexualisation de la société comme terreau de la violence à l'égard des femmes.**

Le lendemain, cap vers le parc Billoux, poumon vert marseillais. C'est là que la Bruxelloise **Anne Festraets** a planté le décor de son spectacle *Les oiseaux rares*. Tavalodet Mobarak, « joyeux anniversaire » en persan, s'étale dans les arbres, en grosses lettres dorées gonflables, au côté d'autres guirlandes à fanions. Nous sommes rassemblés pour célébrer les 18 ans de Jawad, un jeune Afghan que la justice a arbitrairement déclaré majeur. Cette proposition à fois spectacle musical et fiction documentaire évoque le parcours de ces jeunes mineur.es étranger.ères qui arrivent plein d'espoir en Europe après d'interminables pérégrinations. Par cette réunion festive où des participants prennent la parole pour évoquer l'absent, toute une réalité se fait jour.

Ce spectacle où la force de la jeunesse éclate dans toute sa vivacité prend la forme d'un voyage qui finit en fête joyeuse. Créé à partir d'ateliers avec des adolescent.es dont des Mineurs Étrangers Non Accompagnés, *Les Oiseaux Rares* se renouvelle chaque soir au son des cuivres, des percussions, porté par un rap plein de fougue. **Quand la politique et la poésie se mêlent pour offrir une réponse à l'absurdité administrative, cela donne un spectacle généreux qui a toute sa place au Festival de Marseille.** À la fin, tout le monde danse, poussé par un élan vital et une envie de communion. Pour tous les Jawad qui méritent mieux que l'avenir qu'on leur refuse.... Encore portés par cette énergie collective, cette ferveur et ces sourires partagés, on poursuit la soirée dans l'écrin du théâtre de verdure de la Sucrière. Pour cette re-création de sa pièce *Blossom*, la chorégraphe **Sandrine Lescourant** a travaillé avec un groupe de quatorze participants amateurs et cinq interprètes issus de la danse, du gospel, du slam, du beat boxing et du beat making. L'alchimie est parfaite. Se fondant dans le groupe, les artistes confirmés se font à la fois guides et partenaires.

Formidable ode au pouvoir de la danse, cette pièce collective dégage une force communicative. Si certain.es se détachent de cet essaim vibrionnant, chacun fait sa part dans cette création à haute valeur ajoutée. Dans la chaleur encore étouffante de cette nuit de juin, les corps se meuvent dans une dynamique qui alterne moments de recueillement, explosions rythmiques et chants collectifs. Cette vitalité et cette spontanéité sont belles à voir. **Notre regard balaie cette assemblée si soudée et se pose par moments sur l'élasticité de l'un, la grâce d'une autre. On aimerait n'en louper aucun, donner à chacune et chacun l'attention qu'elles et ils méritent.** « Je crois qu'il existe une vérité tapie en chacun de nous qui nous pousse à danser. Proche de l'instinct de survie et loin d'un simple désir épidermique, je crois que tout de nous aspire à s'élever quand la danse nous gagne », écrit Sandrine Lescourant. Ce *Blossom* en pleine élosion en est une parfaite et très réussie illustration.



Les oiseaux rares d'Anne Festraets

Festival de Marseille : 19 452 spectateurs et 98 % de fréquentation lors de la 30e édition

19 452 spectateurs ont assisté à la 30 e édition du Festival de Marseille, organisée du 12/06 au 06/07/2025, pour un taux de fréquentation global de 98 %, indique la manifestation le 06/07/2022. 15 129 personnes ont participé aux événements payants et 4 483 aux propositions gratuites.

Sa programmation réunissait 36 propositions artistiques (dont 29 spectacles et performances, 4 films, 1 exposition et 2 DJ sets) pour 63 représentations, accueillies dans 18 lieux de la ville dont le Théâtre de la Sucrière, la Friche la Belle de Mai, le Mucem et La Cité Radieuse. Pour cette édition, un tarif unique avait été fixé à 10 € (et un tarif à 5 € pour les moins de 12 ans et les étudiants d'Aix Marseille Université). 1 246 billets à 1 € pour des personnes en situation de précarité ont également été émis.

La 29 e édition, qui s'était tenue du 14/06 au 06/07/2024, avait réuni 18 025 spectateurs autour de 32 propositions artistiques (dont 24 spectacles) dans 17 lieux à travers la ville.

Festival de danse et arts multiples à Marseille (spectacles de danse, théâtre, concerts, installations, performances, cinéma, rencontres)

- Créé en 1996 par Apolline Quintrand, directrice de 1996 à 2016.
- **30 e édition du 12/06 au 06/07/2025** : 19 452 spectateurs, dont 15 129 ayant assisté aux événements payants et 4 483 aux événements gratuits
- **29 e édition du 14/06 au 06/07/2024** : 18 025 spectateurs, dont 14 212 aux événements payants et 3 813 aux événements gratuits
- **28 e édition du 17/06 au 09/07/2023** : 17 000 spectateurs
- **27 e édition du 16/06 au 09/07/2022** : 18 235 spectateurs
- **Édition 2021 du 17/06 au 11/07, puis du 24 au 27/08/2021** : 13 139 places délivrées sur une jauge totale de 15 422 places
- *Annulation de l'édition 2020, prévue du 19/06 au 09/07/2020*
- **Fréquentation 2019** : 21 384 spectateurs
- **Fréquentation 2018** : 22 140 spectateurs
- **Fréquentation 2017** : 24 489 spectateurs
- **Fréquentation 2016** : 17 570 spectateurs
- **Présidente** : Julie Chénot
- **Direction** : Marie Didier (depuis janvier 2022)
- **Contact** : Isabelle Juanco , responsable communication
- **Tél.** : 04 91 99 02 58



Le Festival de Marseille reçoit le soutien de : la Ville de Marseille, partenaire principal, le Ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles, la Région Sud et le Conseil départemental des Bouches-du-Rhône.



Festival de Marseille

12 juin →
6 juillet 2025

30^e édition Danse + performances musique films



FESTIVAL DE MARSEILLE
direction **Marie Didier**

2 place Sadi-Carnot
13001 Marseille - France

+33 (0)4 91 99 00 20
info@festivaldemarseille.com
festivaldemarseille.com